This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

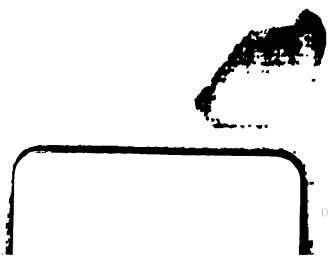
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

475 2

Par. 3917 f. 41/6



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois

D'OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB.

M. DCC. XXXV.

TOME SIXIEME,

PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES
ARTICLES.

ART. I. MR. RUDD; *Sa Lettre au Corps des Miniſtres Anabaptiſtes, ſur l'Acte qu'on lui a ſignifié de leur part.* Pag. 1.

II. *Mr.* BURNET; *le ſecond volume de ſon Hiſtoire d'Angleterre.* Dernier Extrait. 6.

III. *Mr.* SAMUEL HARRIS; *Obſervations Critiques & mêlées ſur pluſieurs Paſſages remarquables de l'Ancien Teſtament, &c.* 26.

IV. *Mr.* SAMUEL CHANDLER; *Relation de la ſeconde Conférence, avec les remarques ſur une Brochure intitulée, les deux Conferences, &c.* 47.

V. *Mrs.* RICHARDSON, *Pere & Fils; Remarques ſur le Paradis perdu de* MILTON, *avec la vie du Poëte & un Diſcours ſur le Poëme.* 60.

VI. *Mr.* ROBERT MILLAR; *Hiſtoire de la Propagation du*

Digitized by Google

Christianisme, & de la ruïne du Paganisme, &c. 2 vol. 79*.

ART. VII. *Mémoires Philosophiques de la Societé Royale, pour les mois de Mai & Juin* 1729; *Juillet, Aout, Septembre Octobre Novembre & Decembre*, 1729. 96*.

VIII. *Recueil de Pieces concernant l'Histoire de Marie Reine d'Ecosse, en 4 volumes.* Quatrieme Extrait. 121.

IX. *Essais & Observations de Medecine, revus & publiez par une Societé d'Edimbourg.* 3me. *Volume.* 153.

X. *Mr.* ROBERT MILLAR *Histoire de la propagation du Christianisme, & de la ruïne du Paganisme.* Second Extrait. 195.

XI. *Nouvelles Literaires.* 215.

BIBLIO-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DECEMBRE MDCCXXXV.

ARTICLE PREMIER.

Impartial Reflection on the *minute* which the author received from the *Miniſters* of the Calviniſtical *Baptiſt* board, by the hands of Meſſ. Gill and Brine, as an anſwer to his late propoſal for an ac-

Digitized by Google

commodation ; in a Letter to that *Reverend Body*, by *Sayer Rudd*, M. D. London, printed for J. Roberts.

C'eſt-à-dire.

Lettre de Mr. Rudd, Docteur en Medecine, au Corps des Miniſtres Anabaptiſtes . . . ſur l'Acte qu'on lui a ſignifié de leur part, &c. à Londres, chez Roberts, in 8. pages 55.

SI on voit dans cette Lettre l'exemple d'une Procedure Eccleſiaſtique qui, ſelon les principes de M. Stebbing, pourra bien paroître irréguliére; on trouvera peutêtre, dans ceux de Mr. Foſter, qu'elle eſt violente. Tant-il eſt difficile de plaire aux gens qui donnent dans les extremitez. Quoiqu'il en ſoit, Mr. Rudd, irrité de ce que ſes Confréres, *Miniſtres Anabaptiſtes* comme lui, ont oſé le ſéparer de leur Corps, les fait regarder à cette occaſion comme de fort malhonêtes gens, & même de francs ignorans. C'en eſt trop. Quelques-uns de ces Meſſieurs ſe ſont diſtinguez par des Ouvrages où il y a beaucoup de ſçavoir : Et on n'avoit rien ouï dire juſqu'ici contre leurs mœurs, ou la probité d'aucun d'eux. Au reſte, à cela près qu'ils reſtraignent le Baptême aux Adultes, c'eſt le corps de Nonconformiſtes que l'on croit le plus orthodoxe, aujourd'hui, en Angleterre.

Mr.

Digitized by Google

Mr. Rudd a datté sa Lettre du 1. de May de cette année 1735. Il y avoit déja du tems qu'il débitoit, dans ses Sermons & dans ses Conversations, le *Sabellianisme* tout pur: Et cela avec une ardeur peu commune. Comme ses Confréres s'assemblent à Londres, régulierement une fois par semaine dans une maniére de Classe ou de Colloque; un de ces jours là on y vint à parler de ces sentimens: Et Mr. Rudd, loin de tergiverser, s'en ouvrit avec beaucoup de confiance; non seulement de bouche, mais par un écrit en forme de Confession de Foi, dont voici le sens. „ Je crois que Dieu, qui est „ unique à l'égard de son Essence, & de sa „ Personne, s'est révelé sous trois Caracte„ res personnels, ou trois noms, qui sont „ ceux de Pére, de Fils, & de Saint Esprit. “ Cet Ecrit fut délivré au Colloque, le 26. de Février de l'année passée. Mais depuis ce tems-là, Mr. Rudd a jugé à propos d'abandonner son système, & de se reduire à parler d'un Dieu, & d'un Mediateur; en rejettant toutes fois, avec autant de chaleur qu'auparavant, la doctrine de la Trinité, que ses Confréres prêchent avec un grand Zèle.

Afin même de ne pas causer du scandale parmi le Peuple de leur Communion, ils avoient cessé de donner séance parmi eux à Mr. Rudd, qui de son côté les pressoit de lui laisser la liberté de ses opinions. Il leur écrivit sur cela de longues lettres, aux-

Digitized by Google

quelles il paroit fâché qu'ils n'aient répondre que par des Actes très courts.

Enfin, le 29 de Mars; après la lecture d'une lettre qu'il leur avoit écrite du 25, ils dresserent un *Acte*, dans lequel ils disent; „ Que par raport à la Doctrine de la Tri„ nité, ou trois Personnes & un Dieu, il pa„ roit que le Dr. Sayer Rudd est du même „ sentiment qu'ils avoient compris qu'il „ étoit par un écrit de sa main qu'il leur „ avoit remis le 26 de Fevrier 1733-34. „ Et lequel il avoit déclaré contenir une „ Confession de sa Foi touchant cet Article. „ Surquoi ils s'étoient déterminez à ne plus „ s'assembler avec lui comme membre de „ leur Société; & que par la même raison ils „ persistoient dans leur Résolution & con„ firmoient *l'Acte* qui avoit alors été fait.

Cet Acte présent, que ces Messieurs lui ont fait signifier par leurs Députez, aiant donc mis fin à tous les projets d'accommodement imaginez par Mr. Rudd, il ne se croit plus obligé à garder aucunes mesures avec ce corps: Et il prétend même que ce qu'il en dit dans sa lettre, est peu de chose, au prix de ce qu'il pourroit dire, & qu'il menace de dire encore s'il le faut. Là dessus il en excite tous les membres au combat: Et en les défiant d'oser se mesurer avec lui, il soutient qu'ils sont tenus en honneur de lui repondre: Mais que pourtant ils ne s'en tireront jamais avec honneur. C'est à quoi le Public, à qui nous rendons compte de cette

Bro-

Digitized by Google

Brochure, ne s'intereſſe peut-être guéres. *Mais* ce que les curieux pourroient n'être pas fachez de trouver ici, c'eſt l'Hypothéſe pour laquelle Mr. Rudd ſe déclare actuellement, prêt à l'abandonner dès qu'il croira pouvoir le faire avec raiſon. Nous n'avons pour cet effet qu'a traduire ce qu'il dit lui-même page 29. & 30.

„ Le Syſtême, dont je me rends préſente-
„ ment l'avocat, n'eſt pas une *vieille doc-*
„ *trine*, de la maniere que vous l'entendez.
„ Veritablement elle a l'antiquité de la ré-
„ vélation, plus ancienne que Jeſus Chriſt
„ même, & ſes Apôtres; Auſſi ancienne
„ qu'eſt l'établiſſement d'un ſeul Mediateur
„ par un ſeul Dieu. Mais en prenant les
„ choſes en votre ſens, cela eſt ſi éloigné
„ d'être vieux, ou auſſi vieux que *Praxeas*,
„ *Noet*, *Sabellius*, ou *Arius*, que *Socin* mê-
„ me, bien plus moderne, n'en a rien ſçu.
„ Et qui plus eſt, ſi je ne me trompe, c'eſt un
„ Syſtéme plus récent que ni feu Mr. *Peir-*
„ *ce* d'Exceter, ni feu le Dr. *Clarke* de St. Ja-
„ mes. *Ma doctrine* n'eſt pas celle d'un Dieu
„ ſous trois différens noms. Ma doctrine
„ n'eſt pas celle d'un Dieu ſuprême, & de
„ deux Dieux ſubordonnez. Ma doctrine
„ n'eſt pas celle d'un Dieu, & de deux Prin-
„ cipes Actifs. Quelle eſt-elle donc? Je l'ai
„ dit, & je le repéte. C'eſt-la doctrine d'un
„ Dieu, & d'un Mediateur; La doctrine ex-
„ preſſe de l'Ecriture: Un Dieu, disje, ou
„ un Etre divin ſous ces deux Caractéres

Digitized by Google

„ *compréhenſifs* de Pére & d'Eſprit ; Le pré-
„ mier qui comprend tous les titres de *Ré-*
„ *lation*, & le ſecond tous les termes d'*éner-*
„ *gie*, dans leſquels la révélation a parlé de
„ lui. Et un Mediateur ſous les caracté-
„ res de *Fils*, *Jeſus*, *Meſſie*, & autres.

Après cette expoſition de *ſa doctrine*, l'auteur ajoute immédiatement ; Eh bien, Meſſieurs, vous qui poſſedez les Péres, qui avez lu les Scholaſtiques, qui vous êtes rendus ſi familiers tous les Écrivains Eccleſiaſtiques anciens & modernes ; Sçachons un peu de vous, qui d'eux a connu cette doctrine ?

S'il nous étoit permis, nous oſerions dire que la *fanfaronade* de Mr. Rudd, a un peu l'air de *l'entouſiaſme* de certain Auteur de delà la Mer.

ARTICLE II.

Bishop BURNET's Hiſtory of his own time. Vol. II. &c. C'eſt-à-dire, *Mémoires de Mr. Burnet, Evêque de Saliſbury, ſecond volume contenant l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé de ſon temps depuis la Révolution juſqu'à la Concluſion de la paix d'Utrecht* A Londres fol. pagg. 765. (dernier Extrait.)

QUoique le regne de la Reine *Anne* ſoit rempli de faits extrêmement intéreſſans, nous ne croions pas devoir nous y éten-

Digitized by Google

étendre. Les Etrangers qui souhaitent de s'en instruire peuvent à présent satisfaire leur curiosité, puisque la Traduction Françoise de ces *Mémoires* a parû depuis peu en Hollande. Nous nous contenterons de donner un petit détail de ce qui se passa ici & en Ecosse, lorsqu'on y traita la grande affaire de l'Union de ce Royaume avec l'*Angleterre*. Mais nôtre principal dessein est de donner l'extrait de la Conclusion de l'Auteur, par laquelle il finit ces Mémoires, & qu'on regarde ici comme une Piéce curieuse.

L'Affaire de l'Union d'*Ecosse* avec l'*Angleterre* fut proposée l'an 1706. & traitée avec beaucoup de solemnité. On choisit trente deux Commissaires de chaque Royaume pour régler les Conditions. Ceux qui furent nommez de la part d'*Angleterre* étoient la plûpart des personnes habiles & favorables à l'Union.

Les Commissaires *Ecossois* ne paroissoient pas si bien intentionnez, puisque le plus grand nombre d'entre-eux s'étoit opposé à la *Révolution*, & les *Ducs de Queensbury & d'Argyle* avoient été chargez du soin de les choisir. Les *Ecossois* vouloient qu'on fit une Union semblable à celle des *Provinces Unies*, où des *Cantons Suisses*. Mais les *Anglois* s'y opposoient par la raison que les deux Nations ayant deux Parlemens différens, elles pouroient rompre l'Union, quand elles le jugeroient à propos, puisque chaque Nation se conformeroit sans doute aux resolutions de

Digitized by Google

ſon *Parlement*. Ainſi il fut conclu d'établir entre les deux Royaumes une Union conſtante & indiſſoluble, qui mît fin à toutes les diſtinctions & réunît leurs différens intérets.

Cette Union paroiſſoit un ouvrage ſi difficile que pluſieurs, du nombre desquels étoit Mr. *Burnet*, deſeſpéroient du ſuccès ; & ceux qui en avoient meilleure opinion croioient au moins, que la Négotiation traineroit en longueur, & ne ſeroit finie de pluſieurs années ; Cependant contre l'attente de tout le Monde elle fut commencée & achevée en moins d'un an.

Le grand avantage que l'*Ecoſſe* retiroit de cette Union, c'eſt qu'elle ne devoit paier que la quarantiéme partie des impots publics, & qu'elle devoit avoir une onziéme part dans la Légiſlature, puiſqu'il devoit y avoir ſeize *Pairs Ecoſſois* dans la *Chambre Haute*, & quarante cinq membres dans la *Chambre Baſſe*, ce qui fait environ la onziéme partie du *Parlement*. Or c'eſt une maxime en Politique, dit nôtre Auteur, que quand des Etats s'uniſſent, il faut qu'il y ait une proportion entre la part que chacun de ces Etats a dans la Légiſlature & les impots qu'il doit paier. Outre cet avantage, les *Ecoſſois* y gagnoient encore du coté du Commerce.

Il eſt vrai que les Pairs d'Ecoſſe ſouffroient par ce Traité. Car quoiqu'il fut arrêté qu'ils joüiroient des autres priviléges des *Pairs d'Angleterre*, cependant le plus conſiderable

Digitized by Google

de tous, celui d'avoir séance dans la Chambre Haute, étoit restraint seulement à seize d'entre eux, qui devoient être élus à chaque nouveau *Parlement*. Malgré tout cela il y eût un plus grand nombre de Pairs qui donnérent leurs voix pour l'Union, que dans les autres corps, & ce furent eux qui par leur crédit firent pencher la balance du coté de l'Union. Aussi furent ils accusez hautement par ceux qui leur étoient opposez, d'avoir vendu leur Patrie & les droits de leur Naissance.

Les raisons des *Ecossois* qui étoient contraires à l'Union se réduisoient à celles-ci. Ils alléguoient d'abord l'Antiquité & la dignité de leur Royaume qu'on vouloit leur faire céder & vendre lachement : Que d'un Etat indépendant ils alloient tomber dans une dépendance entiére de l'*Angleterre* : Que quelque favorables que parussent les conditions qu'on leur offroit, ils ne devoient pas s'attendre qu'elles fussent religieusement observées dans un *Parlement* où seize Pairs & quarante cinq membres de la *Chambre Basse* ne pouroient pas tenir la Balance égale contre plus de cent *Pairs* & cinq cent treize membres de la *Chambre des Communes* : Que l'Ecosse ne seroit plus considerée desormais des Princes & des Etats Etrangers : Mais sur quoi ils insistoient avec le plus de force, c'étoit le danger où la Constitution de leur Eglise seroit exposée, quand ils se verroient sous la domination d'un *Parlement Anglois*.

Digitized by Google

Pour diſſiper leurs allarmes ſur ce ſujet on leur propoſa de faire un Acte pour la ſeureté du Presbyterianiſme en Ecoſſe, par lequel on déclareroit que le maintien de la Conſtitution de l'Egliſe d'Ecoſſe ſeroit regardé comme un article eſſentiel & fondamental, & une condition néceſſaire de l'Union. Cet Acte devoit faire une partie de celui de l'Union, & devoit être ratifié par un autre Acte du *Parlement d'Angleterre*. L'Acte paſſa, mais ne ſatisfit pas encore les oppoſans. Voiant que la pluralité des voix étoit contre eux, ils engagérent pluſieurs Comtez & Communautez & quelques Paroiſſes où ils avoient du crédit, à préſenter des *Adreſſes* contre l'Union. On n'eût aucun égard à ces *Adreſſes*, parce qu'on reconnût l'Artifice de ceux qui en avoient été les Promoteurs. Ceux-ci pour derniére reſſource tachérent de faire ſoulever la Populace, & de l'engager à commettre des violences à *Edimbourg* & à *Glasgow*. Le petit peuple s'attroupa autour de la Maiſon du *Grand Prévôt* d'*Edimbourg*, fort zèlé pour l'Union, & voulût en enforcer les portes: Mais on envoia promptement des Gardes qui diſperſérent la populace. Elle n'entreprit rien dans la ſuite, mais elle paroiſſoit ſi diſpoſée à la revolte, que ſi elle avoit été animée par quelques perſonnes d'Autorité, l'affaire de l'Union auroit pû exciter de grands troubles en *Ecoſſe*. Quoiqu'il en ſoit elle fut agitée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur

Digitized by Google

leur pendant trois mois, chaque parti employant tous ſes efforts pour la faire réuſſir ou pour la faire échouer. Enfin les Articles de l'Union tels qu'ils avoient été réglez par les Commiſſaires, furent approuvez avec quelques legers changemens. Le Comte de *Stair* ayant aſſiſté à tous les débats juſqu'au jour de la Concluſion, mourût le lendemain, ſes eſprits s'étant épuiſez par la longueur & la véhémence de la diſpute.

En *Angleterre* l'Acte fut approuvé ſans aucune oppoſition dans la *Chambre des Communes*. Mais il y eût pluſieurs débats dans la *Chambre Haute*. On trouvoit qu'on accordoit de trop grands avantages aux *Ecoſſois*. On répondoit à cela en général qu'une affaire auſſi importante que celle d'unir l'Ile entiére ſous un ſeul gouvernement, pouvoit difficilement être achevée ſans quelque inconvenient; mais que la conſideration de la ſûreté commune que produiroit l'Union, devoit l'emporter ſur quelques legers inconvéniens. Mais la principale Objection qu'on fit contre l'Union, étoit le danger manifeſte où ſeroit l'Egliſe *Anglicane*, ſi un ſi grand nombre de Perſonnes attachées au *Presbyterianiſme* avoit part à la Légiſlature. On repréſenta vivement la rigueur avec laquelle le Clergé Epiſcopal avoit été traité en *Ecoſſe*, & combien les Ecoſſois étoient oppoſez à la Conſtitution de l'Egliſe Anglicane. On répondoit à cela que le plus grand danger que l'Egliſe eût à craindre venoit du coté

Digitized by Google

coté de la *France* & du *Papisme* : Que les affaires de Réligion avoient été traitées de part & d'autre avec tant de violence, qu'aucun des deux Partis ne pouvoit rien reprocher à l'autre sans s'attirer avec justice la recrimination : Que la Tolérance & la Douceur appaiseroit les esprits irritez : Que les *Cantons Suisses*, quoique de différente Réligion & très zélé chacun dans la leur, ne formoient pourtant qu'un seul Etat : que la *Diéte d'Allemagne* étoit composée de personnes de trois différentes Réligions ; Que si un parti avoit à craindre, ce seroit vraisemblablement le plus foible : Que 513. l'emporteroient aisément sur 45. & les 26. Evêques sur les seize Pairs d'*Ecosse*. Enfin l'Acte passa à la pluralité de trente voix.

L'Auteur déclare en finissant ces *Mémoires*, que son dessein n'a pas été d'amuser le Public par la découverte de plusieurs secrets & intrigues de la Cour, d'avilir la mémoire de quelques-uns & d'élever les Autres ; d'abaisser un parti en faveur de celui qui lui est opposé. Il s'est proposé principalement, dit-il, de découvrir les fautes du Gouvernement, & les excès & les extravagances de l'esprit de parti, afin que cette connoissance rendit la Posterité plus sage. Il se flatte qu'on ne prendra pas en mauvaise part, s'il ose donner librement des avis à toutes sortes de personnes. C'est ce qu'il fait dans sa *Conclusion* qu'il veut qu'on regarde comme son Testament, & il souhaite qu'on

Digitized by Google

qu'on la liſe avec attention, & qu'il puiſſe faire après ſa mort plus de bien à ſes Compatriotes qu'il n'en a pû faire pendant ſa vie.

D'abord il déclare qu'il eſt membre zélé de l'Egliſe *Anglicane* qu'il a vécû dans ſon ſein avec joye, & qu'il en a ſoutenu les intérets avec ardeur. Cependant il ne laiſſe pas d'y remarquer pluſieurs abus qui lui font de la peine.

Il n'approuve pas qu'on faſſe ſigner les *Trente neuf Articles*. Il fait profeſſion de les croire: mais comme il y en a quelques-uns (par exemple ceux de la *Prédeſtination* & du *Péché originel*) qui pourroient être mieux exprimez, il ne ſeroit pas d'avis qu'on obligeât le Clergé à les ſigner. Il ſouhaiteroit ſeulement qu'on ſe contentât de cenſurer ceux qui prêchent des Doctrines contraires. La plupart des Eccleſiaſtiques ſouſcrivent aux Articles ſans examen, & les autres le font parce que cela eſt néceſſaire pour obtenir des Bénéfices. Notre Auteur croit que les Egliſes & les Sociétez ſont mieux maintenues par des Loix, que par des *Signatures*.

Pour ce qui regarde le ſervice Divin, l'Egliſe *Anglicane* eſt la plus parfaite de toutes les autres Egliſes, Anciennes & Modernes, ſelon Mr. *Burnet*. Il croit pourtant qu'on pourroit faire quelques changemens à la *Liturgie*, qui la rendiſſent moins ſujette aux objections & aux difficultez; changemens, qui ramencroient le plus grand nombre de

Non-

Digitized by Google

Non-conformistes, & qui seroient nécessaires, quand même il n'y auroit point de *Non-conformistes* au monde.

Ce qui déplait de plus à Mr. *Burnet*, c'est la manière dont la justice est administrée dans les Cours Ecclesiastiques. On y fait traîner les procès, & elles tirent le plus qu'elles peuvent de ceux qui ont le malheur de s'adresser à elles. Ce qui fait qu'elles sont généralement détestées. Mr. Burnet souhaiteroit qu'on reprit le dessein de reformer les Loix Ecclésiastiques qu'on avoit projetté du temps d'*Edouard Six*. Ces Loix devoient porter entre autres choses que les Laïques jugeroient des causes Matrimoniales & Testamentaires, & que le Clergé ne se mêleroit que d'exercer la Discipline à propos.

Tous ces abus n'empêchent pas Mr. *Burnet* de blamer fortement ceux qui delà prennent prétexte de se séparer de l'Eglise *Anglicane*. Selon lui il n'est permis d'abandonner l'Eglise Dominante, que lorsqu'elle oblige nécessairement à pécher. Rien ne trouble plus la paix publique que cette diversité de Communions. Elle engage les différens partis à s'affoiblir & à s'entre-détruire les uns & les autres.

Il souhaiteroit à la vérité qu'on eût égard aux scrupules des Non-conformistes, & quoiqu'il ne croie pas, qu'ils soient tous bien fondez, il voudroit que pour l'amour de la paix on retranchât plusieurs choses qui donnent lieu à ces scrupules, & qu'on tachât d'adoucir

Digitized by Google

d'adoucir les autres. Au temps de la Reformation, la Politique exigeoit, qu'on ne fit pas d'abord de trop grands changemens dans le service Divin, pour ne pas effaroucher le Peuple, accoutumé à de certaines Cérémonies. Mais ce temps ne subsiste plus Ce n'est plus par ces moyens qu'on convertit les *Catholiques Romains*. Il n'y auroit à présent aucun inconvénient de ne plus se servir du signe de la Croix dans le Baptême, ni du Surplis en lisant les priéres. On pourroit se passer fort bien d'Eglises Cathédrales, ou abolir au moins cette coutume indécente de chanter les Priéres, & de permettre aux Laïques de lire la Litanie. L'Usage de saluer l'Autel est ridicule & n'aboutit à rien, & celui de défendre aux Parens d'être les Parains de leurs Enfans, & de choisir des Etrangers, semble changer cette Cérémonie en une pure Comédie.

Tels sont les changemens que l'Auteur souhaiteroit qu'on fit dans l'Eglise. Mais comme la Constitution de cette Eglise est établie par les Loix, il faudroit pour la changer un Nouvel Acte du *Parlement*, & il n'y a pas apparence que cela arrive de la maniére que les Esprits des Souverains & du Peuple sont disposez. Ainsi c'est aux *Non-conformistes* à voir en quoi ils peuvent se relacher pour l'amour de la paix, sans pécher contre leur conscience. La Tolérance qu'on a pour eux ne justifie pas leur séparation, elle les met seulement à couvert de la rigueur des Loix.

Le

Digitized by Google

Le menſonge & l'ingratitude ſont des péchez, quoiqu'ils ne ſoient pas punis par la Juſtice. Il en eſt de même de la ſéparation d'avec l'Egliſe Nationale, dit Mr. *Burnet*.

Ce n'eſt pas qu'il desaprouve la Tolérance. Tous les hommes y ont droit. Ils ne peuvent juger des choſes que ſelon ce qu'elles leur paroiſſent. Encore l'Egliſe *Romaine* a-t-elle quelque prétexte pour perſécuter ceux qui ſont d'un ſentiment contraire, puiſqu'elle prétend être infaillible. Mais la Perſécution ne convient nullement à ceux, qui avouent qu'ils peuvent ſe tromper.

Après avoir ainſi déclaré ce qu'il penſe en général de la Conſtitution de l'Egliſe *Anglicane*, il paſſe à l'éxamen des Devoirs du *Clergé*.

Je établit pour principe que perſonne ne doit embraſſer une ſi ſainte profeſſion, s'il ne ſe ſent intérieurement de l'amour pour la Religion, & un fonds de pieté qu'il doit entretenir conſtamment par la Priére & par une Lecture aſſiduë de l'Ecriture ſainte. S'il n'eſt pas dans ces Diſpoſitions, c'eſt une marque infaillible, dit nôtre Auteur, qu'il n'a pas la vocation intérieure. Il faut qu'il ſe demande ſouvent, ajoute-t-il, s'il voudroit entrer dans le Miniſtere, quand il n'en retireroit aucun émolument, & quand il n'y auroit pour lui que des Perſécutions à ſouffrir. S'il ne reſſent pas ce zèle, il fait paroître qu'il eſt charnel, & qu'il n'entre dans les Ordres que pour avoir de quoi vivre. L'Auteur

Digitized by Google

teur reconnoit qu'il a vû beaucoup de zèle parmi les Prêtres *Catholiques*, qu'il en a vû parmi les Eccleſiaſtiques Etrangers, qu'il en a vû même chez les Miniſtres *Non conformiſtes*; mais il avouë avec douleur qu'il n'en a guéres vû dans le Clergé *Anglican*. Il croit que leur froideur eſt la cauſe du mépris où ils tombent. Il leur donne enſuite pluſieurs conſeils, pour ſe mettre à couvert de ce mépris, entre autres de bien connoître les fondemens de nôtre Religion, afin de pouvoir répondre aux objections des Incrédules. " *Ne vous aviſez jamais*, leur dit-„ il, *de vouloir réſoudre une difficulté, dont* „ *vous n'aiez jamais ouï parler. Ne diſputez* „ *point avec chaleur. Inſiſtez ſouvent ſur le* „ *défaut de nos lumieres* &c.

Il les exhorte en particulier à étudier la Controverſe touchant les points qui nous ſéparent de l'Egliſe Romaine, ſur tout ceux de l'*Infaillibilité de l'Egliſe* & de la *Tranſubſtantiation*. Il faut qu'ils regardent le *Papiſme* comme une cabale qui n'a pour but que d'agrandir le pouvoir du Clergé, & qui tâche à élever ſon authorité au-deſſus de celle de L'Evangile. Selon nôtre Auteur, le *Papiſme* n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures, mais qui ſont ménagées avec adreſſe par d'habiles gens, qui d'un côté propoſent de grands avantages à ceux qui reçoivent leurs opinions, & qui de l'autre côté ſavent bien punir ceux qui oſent les rejetter. Mr. *Burnet* voit avec chagrin qu'un eſprit trop ſem-

Digitized by Google

blable à celui qui anime le Clergé de *Rome*, domine dans le Clergé *Anglican*, qui à l'exemple de l'autre cherche à étendre l'authorité de l'Eglise au delà de ses justes bornes. Bien loin d'y réussir, ils ne font par là que se dégrader eux mêmes, & semblent travailler de concert avec les Incrédules, dont le dessein est d'avilir le Ministére & ensuite de l'abolir. Les Ministres ne sont que les Dispensateurs de la Parole de Dieu & des Sacremens, & ce n'est qu'en s'aquitant avec zèle de leurs devoirs qu'ils peuvent s'attirer le respect du Public. Tous les soins qu'ils se donnent pour accroître leur authorité seront inutiles, à moins qu'ils ne fassent voir, qu'ils savent faire un digne usage du pouvoir qu'ils ont déja entre les mains. Selon Mr. *Burnet*, il en est du Clergé, comme des Souverains. L'Unique moyen de mettre leur authorité légitime à l'abri de toute contestation de la part de leurs sujets, c'est de l'emploier à leur bien & à leur avantage. Ainsi le Clergé aura assez d'authorité pourvû qu'il se conduise bien & qu'il rempliſſe ses fonctions.

Mr. *Burnet* s'adresse ensuite aux Evêques, Il souhaiteroit qu'ils ne vécussent pas dans la Pompe, & se recrie sur tout contre la coûtume qu'ils ont de tenir Table ouverte. Elle les oblige à faire de grandes dépenses, à perdre beaucoup de temps, à voir toutes sortes de Compagnies, & à entendre souvent de vains discours.

Leurs

Digitized by Google

Leurs Femmes & leurs Enfans doivent être modeſtes, & ſe ſouvenir toujours qu'ils n'ont aucune part aux Honneurs attachez à l'Epiſcopat. La Femme d'un Evêque eſt obligée de viſiter les Veuves & les Orphelins, de diriger les Femmes des Miniſtres. Pour ce qui regarde leurs Enfans, l'Auteur n'approuve pas qu'on les deſtine au Miniſtére contre leur gré, ou quand ils n'ont pas les Talens néceſſaires. Les Evêques trahiſſent la confiance qu'on a en eux, & ſe rendent coupables d'une eſpéce de Simonie, dit Mr. *Burnet*, lorſqu'ils procurent à leurs Enfans des Dignitez & des Bénéfices comme un Héritage qu'ils leur laiſſent, ſans avoir égard à leurs inclinations ni à leurs talens.

Il exhorte enfin les Evêques à prêcher ſouvent eux mêmes, à s'éloigner de la Cour, & à ne pas abandonner les Intérêts de la Nation en favoriſant lachement des deſſeins qui tendent à opprimer la liberté.

L'Auteur ſe tourne enſuite aux Laïques, & commence par le peuple. De tous les peuples du Monde, ſelon lui, celui d'Angleterre eſt le plus heureux & le plus aiſé. Généralement parlant il eſt très induſtrieux & très habile pour ſon intérêt; mais en même temps il n'eſt pas concevable, ajoute-t-il, combien il eſt ignorant. Cela doit ſurprendre, quand on conſidére avec quelle clarté on a traité de nos jours les Sujets de la Réligion, & quel eſt le nombre de petits Livres de Dévotion qu'on peut acheter à bas

Digitized by Google

prix, & dont quelques Charitables Sociétez de *Londres* distribuent des milliers d'Exemplaires à tous ceux qui veulent les recevoir; de sorte que cette ignorance paroit tout à fait volontaire & obstinée.

Pour prévenir les suites de cette Ignorance, l'Auteur voudroit que les Ministres examinassent souvent les Jeunes gens à l'Eglise. Par là au moins on pouroit rendre la génération suivante plus éclairée que celle-ci. Il n'approuve pas les longs Sermons, où les points de la *Théologie* & de la *Morale* sont traitez avec Méthode, parce qu'ils sont au dessus de la portée du Peuple. Il croit que de courts & de clairs Discours sur de longs Textes seront écoutez avec plus d'attention, & feront plus d'effet sur les Auditeurs, qui parviendront par là à entendre & à gouter l'Ecriture Sainte.

L'Auteur s'adresse ensuite à ceux qui tiennent le milieu entre le Peuple & les Pairs du Royaume, & qu'on appelle *Gentry*. Ils ne les trouve guéres mieux instruits que le Peuple. D'ordinaire ils apprennent tard les principes de la Religion, & les oublient en peu de temps. Toutes les connoissances qu'ils acquiérent sont püisées dans les *Romans* & dans les *Piéces de Théatre*. Bientôt ils trouvent qu'il est du bel air de se moquer de la Réligion & de la Vertu, & sont ignorans & incrédules tout ensemble. Ceux qui vont à *l'Université* y prennent d'ordinaire de fausses Teintures, qui ne les disposent que

Digitized by Google

que trop ſouvent à haïr & à mépriſer tous ceux qui ſe ſéparent de l'Egliſe, quoiqu'ils n'en puiſſent pas donner de meilleures raiſons, que les *Papiſtes* n'en ont pour haïr les Hérétiques, ſous prétexte qu'ils ont abandonné l'Egliſe. Dans cette diſpoſition, au lieu d'aimer la Patrie & les Loix de la Liberté, ils favoriſent un Gouvernement arbitraire, & deviennent eſclaves d'une Monarchie abſoluë.

L'Auteur dit qu'il a vû le Royaume ſur le point de ſa ruïne par une pareille diſpoſition. Après la *Reſtauration*, tout le monde ſembloit courir à l'Eſclavage, & ſi Charles Second eût été attentif à profiter de cette diſpoſition, la Tirannie auroit été établie par des Loix, avec des revenus ſuffiſans pour la maintenir. Il laiſſa échaper l'occaſion, & d'ailleurs il avoit des Miniſtres de probité, qui n'auroient pas voulu ſeconder ſon deſſein. Cependant il la retrouva dans les quatre derniéres années de ſon Regne, & ceux qu'on appelle *Gentry* furent autant zèlez à ſe dépouiller de leur Liberté, que leurs Ancêtres avoient été ardens à la conſerver.

Comme les *Pairs* du Royaume compoſent la Cour Suprème de *Judicature*, Mr. *Burnet* leur conſeille d'étudier les Coûtumes & les Loix, quoique, ajoute-t-il, le bon ſens & une intégrité qui ne ſe laiſſe ébranler ni par l'Amitié, ni par l'eſprit de Parti, ſuffiſent pour les diriger dans leurs Jugemens, puiſqu'il

Digitized by Google

y a peu de cas, que les Loix ne décident clairement. " Plus ils ſont élevez au deſſus „ des autres, dit l'Auteur, plus ils doivent „ être modeſtes, affables & populaires, a- „ fin de pouvoir être utiles à leur Patrie, en „ protégeant les opprimez, en s'oppoſant „ avec vigueur à l'Inſolence & à l'Injuſtice, „ & en cherchant à reformer les abus qui „ ſe commettent. Il faut qu'ils ôſent les ré- „ préſenter ces abus dans l'occaſion. Cet- „ te conduite les rétabliroit bientôt dans „ leur ancien luſtre. N'avons nous par vû, „ de notre temps, *ajoute Mr. Burnet*, qua- „ tre ou cinq Seigneurs par leur ſavoir, leur „ génie & leur probité porter la réputation „ de la Chambre Haute à un dégré qui ſur- „ prit tous ceux qui en furent les Témoins; „ & ſi un ſi petit nombre étoit capable d'ac- „ créditer ſi fort les Pairs du Royaume, que „ contre ſa coutume le Peuple les reſpectoit „ plus que les Membres de la *Chambre Baſ- „ ſe*, quelle ne ſeroit pas leur gloire, ſi „ tous étoient animez du même eſprit!

Après cela l'Auteur fait pluſieurs Réflexions ſur le *Parlement*. Il craint que tant que les Elections ſeront vénales, la Nation ne ſoit en danger, & que ſi l'on ne reforme bientôt cet abus, il ne perde enfin les Anglois, & ne change abſolument la forme de leur Gouvernement. Les Dépenſes que coutent les Elections ruïnent les Familles, qui eſpérent d'en être dédommagées par la Cour, ou qui ſi elles ſont trompées dans leur eſpéran-

Digitized by Google

pérance, chercheront peut-être les moyens de se venger.

L'Auteur souhaiteroit que le *Parlement* prit deux choses fortement à cœur. La prémiere regarde les *Procès*. C'est le plus grand grief de la Nation. Ils coutent infiniment & ne finissent jamais, sur tout les Procès en *Chancellerie*. L'Exactitude que les Loix requiérent demande trop d'attention & d'étude. Une petite erreur est quelquefois suivie de terribles inconvéniens. Il faudroit selon Mr. *Burnet* un nouveau corps de Loix & les réduire en une Méthode plus claire; il faudroit sur tout régler la *Chancellerie*, afin d'éviter les dépenses & les longueurs des Procès.

La seconde regarde les Pauvres. Il seroit d'avis que l'Acte qui charge chaque *Paroisse* de maintenir ses Pauvres fût aboli. Il ne sert qu'à encourager la paresse & l'oisiveté du petit peuple. Mr. *Burnet* dit qu'il n'y a nulle part une Loi semblable. L'*Ecosse* est la partie la moins riche de la *Grand' Bretagne*; cependant les Pauvres y sont entretenus par des contributions volontaires. La *Hollande* fournit le plus parfait Modéle par rapport à la maniére de distribuer les Charitez. Les Pauvres travaillent autant qu'ils peuvent. Ils sont humbles & industrieux, & la meilleure recommandation pour avoir du secours, c'est la bonne conduite & l'application: Tandis qu'ici on donne indifféremment à toutes sortes de Pauvres.

Digitized by Google

L'Auteur ſouhaiteroit encore que les Seſſions de *Parlement* fuſſent moins fréquentes & plus courtes. On s'aſſemble tard chaque jour, & on ſe retire de bonne heure ; au lieu que ſi par l'Authorité du Prince la durée de chaque Aſſemblée étoit plus longue, on pouroit expédier les affaires en peu de temps. Notre Auteur eſpére qu'on y mettra ordre. Il le ſouhaite ſur tout pour l'amour des Evêques. Ces Aſſemblées de *Parlement* ſi fréquentes les empéchent d'avoir ſoin de leurs Diocéſes & les occupent trop des affaires du Siécle.

Enfin Mr. *Burnet* s'adreſſe au Souverain, & ôſe lui donner pluſieurs avis. La prémiere & la plus eſſentielle régle qu'il doit ſe propoſer, c'eſt de bien connoître & d'avancer l'Intérêt de la Nation. Il n'aura jamais rien à craindre de la part du Peuple, tant que le Peuple n'aura rien à craindre de lui. La Reine *Eliſabeth* en eſt un bel exemple.

Le Prince ne doit pas chercher à étendre ſes Prérogatives. Dès qu'il fait connoître une ſemblable diſpoſition, il doit s'attendre à la jalouſie & au mécontentement général de ſes ſujets dans tout le cours de ſon Régne. Mais s'il ſe contente de Gouverner ſelon les Loix, il poura toujours compter ſur leur confiance & leur ſecours.

La plus déteſtable & la plus folle de toutes les Maximes qu'un Roi puiſſe ſe faire, c'eſt de nourir & d'entretenir les différentes Factions, de changer ſouvent de Miniſtre, de favoriſer tantôt un parti, tantôt celui qui

Digitized by Google

qui lui eſt oppoſé, pourvû qu'il en tire plus d'argent, & qu'il gouverne avec plus d'Authorité. Cette conduite l'expoſera bientôt au mépris & à la haine de tous les partis. *Henri trois*, Roi de *France*, *Charles ſecond* & le Roi *Guillaume* même dans les derniéres années de ſon regne, en reſſentirent les triſtes effets. Pour ſe rendre puiſſant un Roi doit ſe faire aimer de ſon Peuple, & témoigner à ſon tour qu'il l'aime; & la plus ſolide marque qu'il lui puiſſe donner de ſon amour, c'eſt de travailler à reconcilier les différens partis. Mr. *Burnet* donne encore aux Rois pluſieurs autres conſeils. Nous ne le ſuivrons pas dans un ſujet ſi délicat.

Il finit en exhortant les *Anglois* à l'étude & à la pratique des devoirs de la Religion. Il ſe flatte qu'alors ils ſeront diſpoſez à ſuivre ſes conſeils.

ARTICLE III.

Obſervations critical and miſcellaneous on ſeveral remarkable Texts of the old Teſtament: To which is added a Commentary on the fifty-third Chapter of Iſaiah: With an Appendix of Queries concerning divers ancient Religious Traditions and Practices, and the Senſe of many Texts of Scripture, which ſeem to allude to, or expreſs them. By

Digitized by Google

Samuel Harris, D. D. F. R. S. Late his Majesty's Professor of modern History in the University of Cambridge. C'est-à-dire, *Observations critiques & mêlées sur plusieurs passages remarquables de l'ancien Testament; à quoy l'on a joint un Commentaire sur le LIII. Chapitre d'Esaïe; & un Appendice contenant des Questions sur plusieurs anciennes Traditions & Coutumes, & sur le sens de plusieurs Passages de l'Ecriture, qui semblent y faire allusion ou les rapporter.* Par Samuel Harris, Docteur en Theologie, Membre de la Societé Royale, & cy-devant Professeur Royal en Histoire moderne à Cambridge. Londres, chez Mrs. Knapton, 1735. 4to pagg. 263.

CEt Ouvrage renferme trois Dissertations, qui servent comme d'introduction au Commentaire sur le cinquante troisiéme Chapitre d'Esaie, & contiennent les principes, par lesquels l'Auteur explique ce Chapitre.

La premiére Dissertation traite du *Gnozer* (*a*), ou *Avocat*. Le *Gnozer* ou Avocat étoit, dit Mr. Harris, une Personne considerable, ou

(*a*) Nous suivons toujours l'Ortographe de nôtre Auteur dans les mots Hebreux.

Digitized by Google

ou un homme de distinction, qui alloit aux Cours de Justice, lors que quelcun de sa connoissance ou de sa dépendance y étoit cité; il présentoit le Prévenu aux Juges, prenoit soin que sa cause fut examinée avec impartialité, &, s'il le jugeoit necessaire, se declaroit la caution de l'accusé. Notre Auteur prouve, que c'est là le sens du mot *Gnozer* par le 50. Chapitre d'Esaie, versets 7, 8, & 9. *Mais le Seigneur l'Eternel m'a aidé*, ou suivant la Version Angloise, *m'aidera*; il y a dans l'Original, *Wa-Adonai Jehovah jagnazer li*, qu'il faudroit traduire, *le Seigneur l'Eternel sera* mon Avocat. *C'est pourquoy je ne serai point confus, c'est pourquoy j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, & je sais, que je ne seray point rendu honteux.* Le dernier mot, dit Mr. Harris, est un Terme de Barreau; car parmi les Juifs, lors qu'un homme avoit perdu une mauvaise cause, on disoit, qu'il étoit *rendu honteux. Celui qui me justifie est près*; c'est-à-dire, *il y en a un près de moy, qui soutiendra, que je suis innocent. Qui est ce qui plaidera contre moy? Comparoissons ensemble. Qui est mon adverse partie? Qu'elle s'approche de moy. Qui sera-ce, qui me condamnera? Car l'Eternel est mon* Avocat. C'est-à-dire, il est ma caution, qui répond de ma bonne conduite, tant pour le passé, que pour l'avenir. Dans tout ce passage, ajoute nôtre Auteur, il y a une allusion manifeste aux Procédures juridiques des Juifs. L'Avocat ou la Caution est appellée en

Digitized by Google

en Hebreu *Gnozer*, on *Matzedik* & en Grec ὁ Δικαιῶν.

Ceci fournit à Mr. Harris l'occaſion d'expliquer un paſſage de St. Paul plus clairement, qu'il n'a été expliqué juſqu'ici. C'eſt dans le VIII. Chapitre de l'Epitre aux Romains. La Théſe, que l'Apôtre établit au commencement du Chapitre, eſt, *Qu'il n'y a point de Condamnation pour ceux qui ſont en Jeſus Chriſt.* Il prouve cette Théſe par pluſieurs Raiſons; puis il dit au verſet 22. *Qui intentera accuſation contre les Elus de Dieu?* On dira peut-être ce ſera Dieu lui-même. *Dieu?* (il faut ici un point d'interrogation) Cela ne peut-être; car Dieu eſt le *Gnozer*, le *Matzedik*, *le Dikaiôn*, *celui qui juſtifie.* On dira peut-être, que *Chriſt les condamnera. Chriſt?* (il faut encor ici un point d'interrogation). Ceci eſt encore impoſſible; car *Chriſt eſt mort pour eux:* comment donc pouroit-il les condamner?

Mr. Harris nous dit, qu'il a expliqué ce paſſage de S. Paul afin de nous faire remarquer, que cet Apôtre écrit ſouvent dans le ſtile de Démoſthéne, duquel, ſuivant nôtre Auteur, il avoit lû les Ecrits, de ſorte, que pour bien entendre S. Paul, il faut faire attention à cette reſſemblance de ſtile.

Mr. Harris entreprend enſuite de prouver, que cet Office *d'Avocat* ou de *Patron* avoit lieu dans pluſieurs païs, & a ſubſiſté longtems. Il en trouve toutes les Fonctions dans le XXXIII. Chapitre du Livre de Job, ver-

Digitized by Google

verſets 23, 24. qu'il paraphraſe ou explique de cette maniére. " *S'il y a avec cet homme* „ là (l'accuſé) *un Meſſager, qui parle pour* „ *lui*, ou plûtôt, qui ſoit ſon Avocat, ou „ ſon Patron; *un d'entre mille*; ceci n'a aucun „ ſens; les termes de l'Original ſignifient, „ *un de ſon millier*, ou *de ſa Tribu*; comme „ il eſt dit de Beth-lehem, qu'elle étoit en- „ tre les milliers de Juda: *qu'il déclare pour* „ *cet homme là ſa droiture.* " Il faloit donc, ajoute nôtre Auteur, que l'*Avocat* ou le Patron fut du voiſinage de l'accuſé, ſans quoi il n'auroit pas pû lui donner un Témoignage de vie & de mœurs, ni être ſa *Caution.*

On peut auſſi ſuppoſer raiſonnablement, que l'*Avocat* paroiſſant devant les Juges en faveur du Prévenu, on demandoit au premier, s'il connoiſſoit perſonnellement l'accuſé, depuis quel tems, s'il le croyoit honnête homme, & innocent des crimes dont on le chargeoit, & enfin s'il vouloit être ſa Caution tant pour le paſſé, que pour l'avenir. Lors que les Juges étoient contens de la perſonne & des réponſes de l'Avocat ils élargiſſoient le priſonnier, comme il paroit par le verſet ſuivant; *Alors il aura pitié de lui, & il dira, garenti-le, afin qu'il ne deſcende pas dans la foſſe, car j'ay trouvé* (un Copher) *une rançon.* Il eſt vray, que tout cela eſt appliqué à Dieu, dans le Livre de Job; mais il eſt clair, dit Mr. Harris, que c'eſt une alluſion aux procedures du Barreau.

Notre

Digitized by Google

Notre Auteur montre enſuite, que cette Fonction d'*Avocat* a été pendant long tems en uſage; il la trouve chez les Romains dans les Relations de Patron & de Client, & fait voir qu'Auguſte même étant Empereur, fut ainſi l'Avocat d'un vieux Soldat, qui avoit ſervi ſous lui.

La ſeconde Diſſertation roule ſur le mot Hebreu *Dour* (*a*), qu'on traduit communément par *Generation*. Ce mot Hebreu, de même que γενεὰ en Grec, ſignifie ordinairement le tems de la vie d'un homme. Mais nôtre Auteur croit qu'il a un ſens plus étendu encore, & ſignifie le *lieu* auſſi bien que le *tems*: car 1. ce mot *Dour* eſt dérivé d'un terme, qui ſignifie habiter; 2. le mot γενεὰ dans Homére ſe rapporte au lieu auſſi bien qu'au tems (Il. Φ. v. 150, 153.) 3. Dans la Langue Chinoiſe le mot *Mandarin* ſignifie un Gouverneur, qui a Autorité ſur un certain Diſtrict, ou ſur un certain nombre de *Dours* ou d'habitations; c'eſt pourquoy anciennement on écrivoit *Mandourin*, d'où, par corruption, eſt venu *Mandarin*. 4. l'Auteur de l'Hiſtoire d'Alger, en parlant des Mores, dit, (p. 54.) *Chacune de ces Nations forme un Vil-*

(*a*) L'Original eſt דור, qu'il faudroit écrire dôr; mais comme cette Ortographe feroit évanouïr les Etymologies de nôtre Auteur, nous ſommes obligez de ſuivre ſa maniére d'écrire, d'autant plus que *dour* ſe prononce *dôr* en Anglois.

Digitized by Google

Village ambulant, qu'ils nomment ADOUAR, *composé de Tentes comme un Camp.*

Les Anciens, ajoute Mr. Harris, avoient un Livre ou Regiſtre, dans lequel on écrivoit le nom de tous ceux qui naiſſoient, le lieu de leur demeure, leur Employ ou métier, leurs généalogies & leur mort: Mais ceci n'avoit lieu qu'à l'égard des perſonnes libres, on n'enregiſtroit point les Eſclaves; ce qui donne lieu à nôtre Auteur de ſoupçonner, que quoique Moïſe ne nomme que huit perſonnes, qui entrérent dans l'Arche de Noé, parmi leſquelles il n'y avoit que quatre hommes propres à travailler, il n'eſt pas impoſſible, que Noé ait pris auſſi avec lui quelques Eſclaves, qui par cela même, qu'ils étoient Eſclaves, n'auront pas été mis ſur l'ancien Regiſtre, d'où Mr. Harris *croit*, que Moïſe a tiré ce qu'il dit de Noé. Il ſera plus aiſé de comprendre, comment la Terre a pû être repeuplée ſi vite, après le Déluge, ſi l'on ſuppoſe avec nôtre Auteur, qu'il y avoit dans l'Arche, outre la Famille de Noé, des Domeſtiques ou des Eſclaves de l'un & de l'autre Sexe: C'étoit auſſi la penſée du ſavant Evêque Cumberland.

Nôtre Auteur trouve dans l'ancien Teſtament pluſieurs paſſages, dans leſquels il croit qu'il eſt fait alluſion à cette coutume d'enregiſtrer les perſonnes: Il s'attache particuliérement à montrer, que cette idée régne dans le Pſeaume LXXXVII, qu'il applique entierement à l'Egliſe Chrétienne. " *Sion*, „ dit-

Digitized by Google

„ dit-il, ſignifie preſque toujours dans les „ Pſeaumes l'Etat de l'Egliſe Chrétienne. „ Cela poſé, il ne ſera pas difficile de ſen- „ tir la beauté de ce Pſeaume en particu- „ lier. v. 2. *L'Eternel aime les portes de Sion „ plus que les Tabernacles de Jacob.* Il n'y a „ point, je penſe, de Chrétien, qui veuil- „ le maintenant diſputer cela, ou qui en „ puiſſe douter. v. 3. *Ce qui ſe dit de toy, „ Cité de Dieu, ſont des choſes glorieuſes.* Ce „ verſet n'a pas beſoin de Commentaire; „ le verſet précedent l'explique ſuffiſam- „ ment. *Je ferai mention de Rahab & de „ Babylone à ceux (a) qui me connoiſſent.* „ Les Septante, & les Traducteurs An- „ glois, qui ne les ſuivent que trop ſou- „ vent, ont certainement donné à gau- „ che ici; car il eſt clair, que le ſens de „ l'Hébreu eſt, *je mettray quelques-uns, mê- „ me de Rahab & de Babylone dans la liſte, „ ou au nombre de ceux, qui me connoiſſent.* Il „ me ſemble, que le Pſalmiſte repréſente „ ici Dieu comme ordonnant à ſes Anges „ de conſiderer les diverſes parties de la „ Terre, & de lui rendre compte de la „ conduite de ſes habitans. *Regarde la Pa- „ leſtine, ou Tyr, ou l'Ethiopie, tel ou tel y eſt*

(*a*) Nous ſuivons la Verſion Angloiſe; Il y a dans la nôtre, *entre ceux, qui* &c. ce qui eſt à peu près le ſens, que nôtre Auteur donne à ce paſſage.

Digitized by Google

„ *eſt né*, qui ayant bien vecu, & ayant par
„ conſequent obtenu un bon témoignage,
„ doit-être couché comme un objet digne
„ de la faveur de Dieu, ſur le Regiſtre,
„ qu'on tient au Ciel. C'étoit là une pro-
„ poſition choquante pour les Juifs; c'eſt
„ pourquoy il n'y a pas lieu d'être ſurpris,
„ que les Septante ne l'aient pas compriſe,
„ ou peut-être, qu'ils n'aient pas voulu la
„ comprendre. Les Juifs avoient renfermé
„ la bonté de Dieu dans des limites fort
„ étroites & indignes de lui: & il y a une
„ très grande difference entre l'Eſprit de
„ l'Ecriture, & les idées de ceux, qui dans
„ la ſuite des tems l'ont expliquée. Mais
„ ſi on veut écouter Dieu lui-même ſur ce
„ ſujet, on trouvera, qu'il a déclaré il y
„ a longtems, qu'il eſt *plein de Miſericor-*
„ *de, lent à ſe courroucer, & abondant en gra-*
„ *tuité & en verité, & qu'en toute Nation*
„ *celui qui le craint & pratique la Juſtice lui*
„ *eſt agréable.*

„ Venons au verſet 5. *Mais de Sion*, c'eſt-
„ à-dire, de l'Egliſe Chrétienne, *il ſera*
„ *dit*, non ſeulement qu'un ou deux, c'eſt-
„ à-dire un petit nombre *y ſont nez*, mais
„ *iſh weiſh*, c'eſt-à-dire, *chaque homme y*
„ *ſera enregiſtré comme étant né pour ſervir &*
„ *adorer le vray Dieu.* Il y a la même Con-
„ ſtruction dans *iſh weiſh*, qu'il y a dans
„ *dour we dour*, & tout le monde ſait ce
„ que ſignifie cette derniére expreſſion.

Mr. Harris finit cette Diſſertation en nous

Digitized by Google

avertissant, qu'il a fait un grand usage des Pseaumes dans son Commentaire sur le LIII. Chap. d'Esaïe, parce qu'il croit qu'une grande partie, & peut-être la plus grande partie des Pseaumes sont des Prophéties literales, qui régardent Jesus Christ, & Jesus Christ seul. " Quand je dis Jesus Christ „ seul, ajoute-t-il, je ne prétens pas exclure „ son Eglise, qui a une Rélation étroite „ avec lui. Mais il faut remarquer, qu'il „ y a plusieurs choses, qui sont véritables „ de Jesus Christ personnellement, & qu'on „ ne sauroit appliquer à son Eglise. Il y a „ aussi plusieurs choses, qui sont vrayes de „ l'Eglise, & qu'on ne sauroit appliquer à „ Jesus Christ personnellement: Enfin il y „ en a, qu'on doit appliquer à Jesus Christ „ & à l'Eglise considerez ensemble comme „ un seul corps, ou une seule personne mo„ rale ou politique.

La troisiéme Dissertation roule sur l'ancienne coutume de donner à expliquer des sujets importans par voye de *question* ou de *demande*. Mr. Vitringa a crû, que le LIII. Chapitre d'Esaïe est écrit en forme de Dialogue entre le Prophéte & un Chœur de Juifs. Mais Mr. Harris ne sauroit admettre cette idée; il croit, que si cette maniére d'écrire se trouvoit quelque part dans l'Ecriture sainte, ce seroit sans doute dans les Pseaumes; mais il ne sauroit se persuader, que ces Divins Cantiques soient composez dans ce goût. Les Anciens Juifs, dit-il, ne connoissoient point

Digitized by Google

point cette maniére d'écrire, qui comme les Savans en sont instruits, est beaucoup plus moderne. Il est vray que le LIII. Chapitre d'Esaie commence par une interrogation; *Qui a crû à nôtre Prédication*; mais nôtre auteur croit en pouvoir rendre raison d'une maniére beaucoup plus aisée & satisfaisante.

Il remarque que les Anciens faisoient paroître leur *Sagesse* (par où l'on doit entendre ce que nous nommons maintenant *savoir*) en proposant des Questions difficiles, dont ils demandoient la solution. C'est ainsi que la Reine de Seba (*a*) *éprouva Salomon par des Questions obscures.* Une autre preuve que nôtre Auteur allégue de cette coutume, c'est le VI. Chapitre de l'Ecclésiaste, verset 10. Il est vray, que pour y trouver cette coutume, il est obligé de faire sur ce passage une espéce de Commentaire, que nous allons traduire, après que nous aurons rapporté le passage, tel qu'il est dans nôtre Version. *Le nom de ce qui a été a déja été nommé. Et savoit-on ce que devoit être l'homme, & qu'il ne pouvoit débattre avec celui, qui est plus fort que lui?* " La Construction " de ce passage, dit Mr. Harris, est préci- " sément la même, que celle qu'on trouve " dans le premier verset du LIII. Chapitre " d'Esaie. *Le nom de ce qui a été, a déja* " *été nommé*; il y a dans l'Hebreu, *Man she-*

(*a*) 1 Rois X. 1.

Digitized by Google

„ *She bah Cebar*, ce qu'on doit traduire par „ voye d'interrogation, & dans un autre „ ſens, ſavoir, *Qu'eſt-ce qui n'exiſte qu'un* „ *moment* ? L'Auteur de l'Eccléſiaſte em- „ ploye ſouvent le *ſhin* comme un *préfixe* „ *ſervile*, ſelon le ſtile des Grammairiens, & „ le ſens de cette particule eſt démonſtra- „ tif, elle répond au terme François *ce* „ *que*, de ſorte que le ſens eſt, *Qu'eſt ce* „ *qui exiſte*, &c. ? Venons au mot *Cebar*, que „ nous traduiſons par *un moment*, *un petit* „ *eſpace de tems*. Ce ſens eſt particulier à „ l'Auteur de l'Eccléſiaſte ; & nous trouvons „ dans d'autres paſſages de l'Ecriture un mot „ (*Cebrah*) qui vient de la même racine, „ & qui ſignifie *un petit bout de chemin* : D'où „ nous pouvons conclure, que ce mot dans „ ſon origine ſignifioit *petiteſſe*, de là vient „ qu'on l'a appliqué & à un *petit eſpace de* „ *tems*, & à un *petit bout de chemin* ; La Ques- „ tion obſcure, ou l'Enigme propoſée par „ cet Auteur eſt donc, *Qu'eſt-ce qui n'exiſte* „ *qu'un moment* ?

„ Les mots ſuivans ſont *Nikra Shemo*, ce „ qui eſt la ſolution de l'Auteur, & doit être „ paraphraſé de cette maniére : *Quoy ! vous* „ *propoſez ceci comme une Enigme, comme une* „ *Queſtion obſcure ? Ce n'eſt rien de tel* : le „ nom de la choſe que vous demandez, a „ été nommé par mille & mille perſonnes : „ *We nodang aſher hou, Adam* ; c'eſt-à-dire, „ *on ſait très bien ce que c'eſt, c'eſt l'homme* ; „ l'homme, helas ! qui n'eſt qu'un néant, „ qui paſſe comme une Ombre. Ces

Digitized by Google

Ces trois Dissertations, dont nous venons de rendre compte, sont destinées à faciliter l'intelligence du cinquante troisiéme Chapitre d'Esaie, que nôtre Auteur se proposoit principalement d'expliquer: Aussi son Essay sur ce Chapitre remplit il la plus grande partie de son Livre. Il est impossible de donner un Abregé de cet Essay, puisqu'il contient un grand nombre d'observations, non seulement sur chaque verset de ce chapitre, mais encore sur un grand nombre d'autres passages de l'Ancien Testament, que l'Auteur explique par occasion. Cependant pour donner à nos Lecteurs une idée de ce Commentaire, ou de cet Essay, comme il l'appelle modestement, nous mettrons ici son Explication du huitiéme Verset de ce Chapitre, après avoir averti, qu'il applique toute la Prophétie à Jesus Christ uniquement.

Voici comment la Version Angloise a rendu ce Verset. *Il a été delivré de la prison & du jugement; & qui déclarera sa Génération* (a)? Nôtre Auteur rapporte d'abord les differentes Explications, que Vitringa, Grotius, & St. Jerome ont données de ce passage, & ne les approuvant pas, il propose la sienne, que voici.

Nous

(a) Il y a dans nôtre Version. *Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la Condamnation; mais qui racontera sa durée?*

Digitized by Google

Nous lisons au vingt-septiéme Chapitre du Livre de Job, Verset 2. *Le Dieu fort a mis mon Droit à l'écart*; ou mot à mot suivant la Version Angloise; *a été mon Jugement*; c'est-à-dire, *n'a pas permis que je fusse jugé selon les Régles:* & au trente-cinquiéme Chapitre, verset 5. *Job a dit, je suis juste, & cependant Dieu a été mon Jugement.* Comme les mots de *Lukach* & *Mishpat* se rencontrent dans ces deux passages, il me semble, dit Mr. Harris, que le sens de l'Oracle d'Esaie est, que Jesus Christ seroit condamné sans forme de procès. On sait qu'un privilége des Prisonniers, c'est d'être jugez reguliérement, & impartialement; on les prive d'un *jugement regulier*, lorsqu'on les condamne sans examiner leur cause. C'étoit le cas de nôtre Sauveur: au lieu de le juger dans les formes, on ne souhaitoit que de le trouver coupable, on l'a condamné sans le juger; c'est ainsi qu'il a été privé d'un *jugement* selon les Régles.

Le second mot, qui demande explication c'est *Gnotzer*, que nôtre Version traduit par *Angoisse*, & la Version Angloise par *Prison*. Nôtre Auteur n'approuve point ces Versions; mais il croit, qu'il y a ici une faute de Copiste dans l'Original, & qu'au lieu de *Gnotzer*, il faut lire *Gnozer*; & on a vû dans l'Extrait de la premiére Dissertation, un *Avocat*, une *Caution*, ou une *Plége*.

Voici donc deux maux, que le Prophète prédit devoir arriver au Messie; premiére-

Digitized by Google

rement, qu'il seroit privé d'un *Jugement équitable*; en second lieu, qu'il seroit privé d'un *Avocat*, ou d'une Caution, qui rendit témoignage de ses mœurs, & répondit de sa conduite passée & à venir. D'où il suit, qu'il est naturel d'attendre encore un troisiéme malheur après ces deux-là, & c'est ce troisiéme malheur, qui est exprimé par les mots, que nous traduisons, *& qui déclarera sa durée*, ou *sa generation*? Cette version, dit Mr. Harris, est forcée, & donne aux paroles de l'Original un sens, qu'elles n'ont pas naturellement; leur véritable signification est, que le Messie seroit privé *d'une personne, qui déclarât son* Dour. Pour entendre ceci, il faut remarquer, que chez tous les Peuples civilisez, lorsqu'on a examiné un accusé, & qu'on a ouï les témoins contre *lui*, avant que de lui prononcer sa Sentence, on lui permet d'appeller des Témoins en sa faveur, qui puissent rendre un bon témoignage de sa conduite: Sur quoi nôtre Auteur nous renvoye aux incomparables Plaidoyez de Ciceron & de Démosthénes, à la coutume d'Angleterre, qu'il croit être en usage dans tous les Païs bien policez. „ La Loy des Juifs en particulier, ajoute-„ t-il, favorisoit toujours l'accusé, autant „ qu'il étoit possible; comme on le peut voir „ dans le Traité de *Synedriis* du savant Sel-„ den. Et pour dire la vérité, il y a dans „ cette Coutume une Equité naturelle, qui „ la justifiera toujours: Car il n'y a rien de

Digitized by Google

„ plus équitable, que d'appeller les voiſins „ d'un homme, qui eſt accuſé, afin de voir „ ſi ceux, qui le connoiſſent particuliére- „ ment, peuvent lui rendre un bon témoi- „ gnage; ce qui a ſauvé la vie à pluſieurs „ perſonnes, qui autrement auroient été op- „ primées par la malice des faux témoins. „ Mais il faloit que ces perſonnes fuſſent „ du *Dour* (du Voiſinage) de l'accuſé, afin „ qu'elles pûſſent déclarer quelle réputation „ il avoit parmi ſes Voiſins. Jeſus Chriſt „ n'eut point cet avantage lorſqu'il fut jugé; „ car lorſque de faux Témoins s'élevérent „ contre lui, Pierre le renia, & ſes autres „ Diſciples, qui auroient pû lui rendre un „ Témoignage avantageux, furent ſi effra- „ yez, qu'ils l'abandonnérent tous; de ſorte „ qu'il n'y eut perſonne, qui parut en ſa fa- „ veur devant ſes Juges. "

Nous voyons donc, que ſuivant Mr. Harris, il y a, dans le paſſage en queſtion, trois maux, qui devoient arriver à Jeſus Chriſt. Il devoit être privé, prémiérement d'un Avocat, ou d'une Caution, qui répondit pour lui; ſecondement d'un jugement regulier & équitable; En troiſiéme lieu de Témoins choiſis dans ſon voiſinage, qui pûſſent rendre témoignage de ſa conduite paſſée.

Suivant cette Explication tout eſt lié dans ce Chapitre: Le Prophète parle tout de ſuite des maux, qui devoient arriver à Jeſus Chriſt, & après cela il parle de ſon Exaltation. Au lieu que ſuivant les autres Expli-

Digitized by Google

plications, il commence par parler des souffrances de Jesus Christ: puis dans ce verset *huitiéme* il prédit sa délivrance, pour revenir immediatement après à ses souffrances, ce qui ne paroit pas lié.

Après cet Essay sur Esaie, on trouve un Appendix, dans lequel Mr. Harris fait d'abord quelques Observations grammaticales sur plusieurs mots Hebreux, dont il trouve des traces dans les Langues modernes, & particuliérement dans la Langue Angloise: Il propose après cela quatrevingt-neuf Questions sur plusieurs points d'antiquité, qui ont du rapport à la Religion. Tout cela n'est guerres susceptible d'extrait; nous rapporterons pourtant quelques-unes des Remarques & des Questions de nôtre Auteur, afin qu'on puisse se former une idée de cet *Appendix*.

On a vû ci-dessus, que suivant nôtre Auteur le *Shin* dans les mots Hebreux est souvent *démonstratif*, & signifie *ce que*. On ajoute ici, que cette Lettre n'a souvent aucune signification, & ne sert qu'à rendre la prononciation plus aisée. C'est ce qu'on tâche de prouver par plusieurs exemples: En voici quelques-uns. La prémiere sillabe ou lettre du mot *Shebet*, qui signifie une *Baguette* ou un *Bâton*, est inutile, ou tout au plus *demonstrative*, la seule partie essentielle de ce mot, est *Bet*; de là vient le mot latin *Batuere*, & l'Anglois *Battle* (bataille ou combat) car avant que les hommes eus-

Digitized by Google

ſent inventé d'autres armes, ils ne ſe battoient qu'à coups de bâton.

De même de *Dai* vient *Deus* (*Dieu*) & Θεὸς: mais le mot Hebreu eſt *Sha-dai*, ce qui fait voir que la Lettre *Shin* n'appartient pas eſſentiellement à ce mot, & qu'il faut la retrancher pour trouver la partie du mot, qui ſeule a un ſens réel.

Autre exemple; *Sh-th-m* שתם ſignifie toujours en Hebreu *fermé*, d'où vient le mot Anglois *ſhut*, qui ſignifie la même choſe. Cependant au Chapitre XXIV. du Livre des Nombres (*a*) on eſt obligé de prendre ce mot dans un ſens tout oppoſé, & de le traduire par *ouvert*, ce qui eſt contre la nature du langage. Il eſt vray, qu'il y a un mot Hebreu, qui ſignifie également *benir* & *maudire*. Mais, dit Mr. Harris, il n'y a que le prémier ſens, qui ſoit propre à ce mot; il n'a la ſeconde ſignification que κατ' εὐφημισμὸν comme on le diroit en Grec, c'eſt-à-dire, par bienſéance. Les Hebreux n'oſoient pas dire, que quelcun *eut maudit* Dieu, ou le Roy, cette action étant trop odieuſe; de ſorte qu'ils aimoient mieux dire, qu'un homme avoit *beni* Dieu ou le Roy, & lors qu'il étoit appellé en juſtice pour cela, il étoit aiſé de comprendre de quelle eſpece de *Benediction* on vouloit parler. Pour revenir au mot *Sh th m*, ajoute nôtre Auteur, je dis, que la

(*a*) Verſet 3. L'Homme, qui a l'œil.

Digitized by Google

la Lettre *Shin* dans le paſſage en queſtion, eſt *purement démonſtrative*, & ſignifie *celui qui*; & la derniere partie de ce mot ſignifie *parfait*; de ſorte que *Sh-th-mgn-n* שתמגן ſignifie, *celui, qui voit parfaitement bien*, ou *dont les yeux ſont parfaits.*

Venons au Queſtions de nôtre Auteur; elles occupent la plus grande partie de l'Appendix.

Après avoir demandé, s'il n'y a pas une Difference éternelle & eſſentielle entre le bien & le mal, difference qui eſt la régle conſtante des actions de Dieu même; s'il n'eſt pas vray, que ſans un ſecours d'enhaut les hommes ne pouroient pas ſuivre avec perſeverance les maximes de la droite raiſon; mais qu'il faut qu'ils ſoient gouvernez par une Loy, & qu'ils ſe croyent reſponſables à leur Legiſlateur; nôtre Auteur propoſe les Queſtions ſuivantes: Ne paroit-il pas par l'Hiſtoire, que le Genre humain avoit receu du Createur une Loy expreſſe & orale, en vertu de laquelle ils ne pouvoient que ſe croire reſponſables de leurs actions à leur Legiſlateur? Ne paroit-il pas évidemment, que Dieu en qualité de Créateur & de Legiſlateur des hommes, étoit auſſi *leur Roy*, dans le ſens propre & naturel de ce terme? Spencer a ſoupçonné que cela avoit lieu par rapport aux Juifs; mais ne pouroit-on pas prouver par les Hiſtoires qui nous reſtent, que c'étoit la conſtitution primitive de tout le Genre humain, & que les hommes en ont eu

Digitized by Google

eu anciennement cette idée. Nôtre Auteur parle après cela des Malédictions, prononcées contre ceux, qui avoient commis certains crimes; & il demande entre autres choſes, ſi ce qu'on appelloit interdire à quelcun le feu & l'eau, *aquâ & igni alicui interdicere*, n'étoit pas chez les anciens Romains une eſpéce d'excommunication Religieuſe, qui n'obligeoit pas neceſſairement celui, qu'on avoit interdit, à quitter le païs, mais qui l'empêchant d'aſſiſter aux Sacrifices, où l'on faiſoit uſage du feu & de l'eau, le faiſoit regarder par le peuple comme un homme maudit. Nôtre Auteur propoſe pluſieurs autres Queſtions ſur ce qu'on appelloit, *Saur*, une perſonne maudite; & paſſant enſuite au miniſtére des Anges, il demande, ſi Dieu étant le Gouverneur du Genre humain, il n'eſt pas neceſſaire, qu'il employe des Meſſagers ou des Anges pour porter ſes Ordres aux hommes? Etoit-ce l'opinion des Juifs ſeuls; ou n'étoit-ce pas auſſi celle de toutes les Nations; ne la trouve-t-on pas dans tous les anciens Livres? Ces Apparitions des Anges n'étoient elles par ordinairement Lumineuſes, & quelquefois accompagnées d'un feu réel? N'eſt-il pas probable, que ce fut par une ſemblable Lumiére, que les Mages furent conduits au lieu où étoit nôtre Sauveur? Après pluſieurs autres Queſtions ſur le Miniſtére & l'Apparition des Anges, Mr. Harris demande, ſi Dieu, en vertu de ſa Royauté, & pour conſerver dans les hommes

un

Digitized by Google

un vif ſentiment de ſon Autorité ſur eux, ne s'étoit pas reſervé à lui ſeul la connoiſſance & la déciſion de certaines cauſes particuliéres ? Ne pouvoit-on pas regarder cela comme des eſpéces *d'Appels* à la Providence. Telles étoient parmi les Juifs les Epreuves par *les Eaux de Jalouſie.*

Ne paroit-il pas, que les *Ordalies*, ou Epreuves par l'eau, par le feu &c. étoient quelque choſe de ſemblable, fondé ſur la même croiance, & en conſequence de cela reçû par tout le monde, la pratique, comme il arrive ordinairement ayant continué, quoique la raiſon, pour laquelle elle avoit d'abord été établie, eut ceſſé ? Car quoique les Payens adoraſſent de faux Dieux, qui par conſequent ne pouvoient pas recevoir leurs appels, Dieu, qui eſt ſouverainement bon, ne pouvoit il pas intervenir par ſa Providence dans certains cas, pour défendre l'innocence opprimée ? Ne trouve-t-on pas quelques exemples de ceci, dans l'Hiſtoire ancienne & moderne ? Dans ces occaſions Dieu ne n'apparoiſſoit-il pas ſur la Terre par la Lumiére de ſes Anges, qui à cauſe de cela ont été appellez la *Lumiere de Dieu*, ou *Ordalies* ? Car ce mot Oriental ſignifie *Lumiere de Dieu*, & ne peut point avoir un autre ſens, comme le ſavent ceux, qui entendent les Langues Orientales.

N'eſt-ce pas pour cette raiſon, que les Epreuves par le feu ont été en uſage par toute la Terre, & ont continué ſi long tems ?

Les

Digitized by Google

Les Payens n'ont ils pas continué cette Pratique sans se souvenir de la Raison sur laquelle elle étoit fondée?

Dieu ne s'étoit pas reservé sous la Republique Judaïque la punition de certains crimes, qui échappoient à la connoissance du Magistrat; cette punition n'étoit-elle pas la Lèpre, dont la guerison reservée à Dieu seul, étoit operée par les Prêtres ses Ministres?

Ne peut-on pas prouver, que Dieu infligeoit aussi quelquefois d'autres chatimens corporels outre la Lèpre, pour punir des crimes cachez? Les Anciens ne croioient-ils pas, que toute sorte de maladies étoient des punitions, que Dieu infligeoit aux hommes à cause de leurs crimes? Et n'y a-t-il pas beaucoup d'apparence, que la chose étoit vraye à la rigueur, sous l'ancienne & primitive Religion? Esculape le plus ancien Medecin, que nous connoissions, n'a-t-il pas enseigné cette Doctrine, comme on peut le voir dans Cornelius Celsus? N'est-ce pas en consequence de cette Opinion, qu'on mettoit les Malades dans les Temples, dans l'esperance d'une guerison miraculeuse & divine? Et cette coutume n'a-t-elle pas duré jusqu'au tems d'Aristophane, & suivant les apparences plus longtems encore?

Satan ne pouvant pas guerir les méchants, & Dieu ne les guerissant pas; notre Sauveur n'a-t-il pas exercé de nouveau, après une longue interruption, ce pouvoir Divin, en pardonnant aux hommes leurs péchez, & en les

Digitized by Google

les guerissant de leurs maladies ? Et n'a-t-il pas commandé à ses Disciples & à ses Apôtres, de faire la même chose en son nom ?

Ces exemples nous paroissent suffire pour faire connoître à nos Lecteurs, ce qu'ils doivent s'attendre à trouver dans cet Appendix. Nous remarquerons seulement, que Mr. Harris ne propose toutes ces Questions, que comme des Sujets, qu'il n'avoit pas assez examinez, & sur lesquels, par conséquent, il n'osoit pas parler positivement.

ARTICLE IV.

An account of the *Conference* held in Nicholas Lane, February 13th, between two Romish Priests, and some Protestant Divines; with some Remarks on a Pamphlet intitled, *The two Conferences* &c. truly stated: by *Samuel Chandler*. London printed for J. Gray 1735. C'est-à-dire; *Relation de la Seconde Conférence, avec des remarques sur une Brochure intitulée, les deux Conferences, &c.* Par Mr. Chandler. *à Londres* 1735. *chez Gray in* 8. *p.* 77.

LOrsque nous fimes l'extrait des *Relations des deux Conferences*, &c. (*a*) nous ne pouvions pas savoir qu'environ deux mois après,

(*a*) Voiés le Journal précédent p. 303.

Digitized by Google

après, Mr. *Chandler* en donneroit une nouvelle de ce qui s'eſt paſſé à la ſeconde de ces Conferences. Ses *Antagoniſtes* eux-mêmes ne nieront pas qu'il n'y ait fait figure, quoiqu'ils trouvaſſent qu'il y prêchoit trop. Il commence & finit ſa brochure par ſe plaindre des Relations precedentes. Mais après tout, ſi on en excepte certaines *perſonalitez*, auxquelles le Public ne prend pas toûjours interêt, les autres obſervations ne roulent *la plûpart* que ſur des circonſtances qui altérent peu le fond de l'affaire. Nous toucherons ce qui nous en a paru de plus curieux; ſans ſuivre l'auteur, pas à pas, dans la *refutation* qu'il fait des Remarques que le Prêtre Romain a faites dans ſa *Relation* ſur les points controverſés. A la vérité cette refutation nous a paru, *à nous*, auſſi ingénieuſe que ſolide; mais ces *Meſſieurs* de l'Egliſe Romaine n'en paſſeront point par ce qui nous paroit. Et dans nôtre Communion les *ſimples* même ſavent, que ces ſujets ont été ſouvent maniez par nos meilleurs Ecrivains, avec tant d'avantage, qu'on peut dire qu'ils ont remporté une victoire complette ſur ceux de Rome.

Tout cela donc nous diſpenſe d'entrer dans le détail de cette controverſe. Il en faudra cependant rectifier un petit nombre d'Articles qui ne ſont pas aſſez developez dans les autres Relations de la 2. Conference; à laquelle ſeule Mr. *Chandler* a aſſiſté: Et cela, *en étant requis*, comme il a ſoin de nous

Digitized by Google

nous l'apprendre lui-même. Nous apprenons auſſi de lui, que des deux *diſputants* du parti Romain, l'un ſe nommoit *Morgan*, & l'autre *Vaughan*; & que le Proteſtant qui fournit les paſſages ſur le titre de *Seigneur nôtre Dieu*, donné au Pape, étoit Mr. *Eames*. Quoique nous aions deja rendu juſtice au merite de ce dernier, nous nous faiſons un plaiſir de dire avec nôtre Auteur, *qu'il eſt très connu du public par ſa droiture & par ſon ſavoir*.

Le *prémier paſſage* qu'il allégua fut celui de *Marcel*, (*a*) que l'on a pû voir dans une *note* de nôtre précedent Extrait. L'édition que l'Auteur indique eſt celle de *Bini*, à Cologne, 1618. où dans le paſſage en queſtion on lit *Cultor* (*b*) qui dans une autre édition eſt *Cuſtos*; ce qui toutefois ne change rien au ſens, par rapport au but auquel ce paſſage a été emploié. Le 2. fut emprunté de œuvres de *Stapleton* (*c*) dans ſon *Epître dédicatoire* à Grégoire XIII. où il donne au Pape, ſoit des éloges, (*d*) ſoit des titres qui au fond n'apartiennent qu'à l'Etre ſupréme & tout Parfait. Cependant les

(*a*) Concil. edit. Bin. Colon. Agrip. 1618.

(*b*) Nous l'avions ainſi repréſenté d'après l'édition du Louvres.

(*c*) Paris 1620.

(*d*) Sanctiſſimus & Beatiſſimus Pater, Pontifex Optimus Maximus. . . . Planeque ſupremum in terris Numen.

Digitized by Google

les *Censeurs des Livres* qui ont dû revoir cette épître, auſſi bien que l'ouvrage à la tête duquel on la trouve, ne laiſſent pas de déclarer qu'ils n'y ont rien vû *contra fidem & bonos mores*. Le 3. paſſage qui fut produit, c'eſt la *gloſe* ſur l'*Extravagante* du Pape Jean XXII. (*a*) où (*b*) on lit ce qui ſuit. (*c*) " Croire que *le Seigneur nôtre Dieu le*

(*a*) Decret. Bonif. VIII. Conſtit. Clem. & Extravag. Lib. VI.

(*b*) De Verbor. ſignif. cum inter, cap. IV.

(*c*) „ Credere autem *Dominum Deum noſtrum* „ *Papam* conditorem dictæ decretalis & iſtius, „ non potuiſſe ſic ſtatuere, prout ſtatuit, hæreti- „ cum cenſeretur."

Comme Mr. *Chandler*, ou peut-être ſon Imprimeur, a oublié d'indiquer l'*édition*, & qu'il ſe peut qu'elles ne ſoient pas toutes exactement uniformes: nous avons conſulté *Monſieur Eames* qui nous en a fait voir deux où le paſſage ſe trouve, mot pour mot, tel qu'on vient de le rapporter. L'une eſt, en groſſe lettre Gothique, *Lugduni per Jacobum Marechal* 1510. 2. *vol. fol.* Et l'autre, *Paris* 1585. 2. *vol. fol.* Voiez y *Titul. XIV. p.* 153. & notez qu'on trouve à la tête de celle-ci la Bulle de *Grégoire XIII.* qui autoriſe l'ouvrage; Enſorte que la citation ne ſauroit être conteſtée. Mr. *Barker*, comme on le tient auſſi de Mr. *Eames*, étoit en état de la produire, avec pluſieurs autres qui juſtifient ſon aſſertion: mais ce qui l'empêcha de les porter à cette eſpéce de rendez-vous, dont on a parlé dans la relation des deux Conférences, c'eſt que les *Catholiques Romains* avoient menacé d'écrire contre lui & ſes Confréres, des

Digitized by Google

„ le *Pape*, auteur de ces Décrétales, n'a-
„ voit pas le pouvoir de ſtatuer, comme
„ il a ſtatué; c'eſt une héréſie." Surement ce dernier paſſage eſt *déciſif*, ſoit pour la manière claire & préciſe dont il eſt énoncé, ſoit même, ſi on le peut dire, par *l'identité*

dès que leur *Sermons* ſeroient imprimez; Ce qui lui fit prendre la réſolution de réſerver ſes preuves pour une réponſe publique dans les formes. On nous permettra d'ajouter, que ſur ce que Mr. Chandler avance qu'il *croit qu'on pourroit prouver* que ce dogme, auſſi abſurde qu'impie, de la divinité prétenduë du Pape, avoit été le grand motif qui détermina *Ravaillac* à aſſaſſiner *Henry IV.* Monſieur *Eames* ne nous a pas ſeulement fait voir ce qu'en ont dit *Caſaubon*, *Pierre du Moulin le fils*, & tout recemment Mr. *Turretin*; la qualité de *Proteſtants* pourroit les rendre ſuſpects; mais même le " Plai-
„ doier de Mr. *Pierre de la Marteliere*, parlant pour le
„ Recteur & Univerſité de Paris, contre les Jé-
„ ſuites, le 22. de Decembre, 1611. & imprimé immédiatement après. Par où l'on voit, en ſubſtance, qu'en Confrontant les Confeſſions de *Barriere*, & de *Chaſtel*, avec l'Interrogatoire de *Ravaillac*, c'étoit la même doctrine qui leur avoit été ſuggérée. En effet, ce que cet execrable parricide avoue qui le pouſſa à l'action enorme qu'il commit, c'eſt que les *Preſcheurs* l'avoient perſua-
„ dé, que le Roi étoit Tyran, & fauteur des Hé-
„ rétiques, contre la volonté du *Pape qui eſt Dieu*
„ *en terre*. Quoique *Hardouin de Péréfixe*, n'ait pas
„ apparemment oſé tout dire, il inſinue aſſez ce qu'il
„ penſe de ce qui anima l'infame Aſſaſſin en parlant

Digitized by Google

tè d'expreſſion qui fondoit la plainte de Mr. *Barker*, relevée mal à propos par Mr. *Morgan*.

Nôtre auteur en ajoute, de ſon chef, un *quatriéme*, emprunté des *Décrétales* (*a*) comme nous l'avons rapporté dans nôtre prémiére *note*. L'édition qu'il cite eſt celle de 1661. La nôtre eſt de 1587; mais pour le paſſage, il n'y a nulle différence. De plus, il produit diverſes autoritez plus *modernes*, comme les harangues de *Muret*, envoié par la Cour de France au Pape Pie IV. où il y a de fades & d'impies *adulations*, dont pourtant on trouveroit peut-être quelque moien de pallier l'excès; & qu'en tout cas, en cette occaſion, on eut pû omettre. Mais il n'en eſt pas de même de la harangue des députez de *Palerme* à *Martin* IV. Après les *Vê-*

„ du ſoupçon qu'on avoit, que certains Emiſſai-
„ res ſous le maſque de piété, l'avoient inſtruit &
„ l'avoient enchanté par de fauſſes aſſeurances qu'il
„ mourroit martyr, s'il tuoit celui qu'ils lui faiſoient
„ croire être l'ennemi juré de l'Egliſe. *Hiſt. de Hen-*
„ *ry le Grand*; An. 1610. Et le célébre *Rigault*, qui a continué l'hiſtoire de Mr. de Thou, fait dire au même Ravaillac, que " ces expreſſions, *Dieu*
„ *eſt Pape*, *le Pape eſt Dieu*, reviennent au même
„ ſens; " *hæc veriſſimè converti Deum eſſe Pontificem*, *ac Pontificem eſſe Deum*. Rigalt. de Rebus Galliæ, Tom. VI. Lib. III. p. 491.

(*a*) Decret. Part. I. Diſtinc. 96. cap. VII. edit. Lugd. 1661.

Digitized by Google

Vêpres Siciliennes, en 1282. la ville de Palerme envoia à Rome *Viros Sanctos* pour s'excuſer de l'affreux maſſacre qu'avoient fait leurs compatriotes. Sur quoi *Paul Emile*, de Verone, introduit, dans ſon hiſtoire, ces *Saints hommes* à l'audience qu'ils eurent du Pape, (*a*) " proſternez à ſes piés, comme s'ils euſſent été à l'autel & devant l'hoſtie, ſaluant Chriſt, l'Agneau de Dieu; & „ même priant très humblement dans ces „ termes empruntez des myſtéres de l'Autel, (*b*) *Vous qui ôtez les péchez du monde*, „ *aiez pitié de nous! Vous qui ôtez les péchez* „ *du monde aiez pitié de nous*! Et à une 3. „ repriſe; *vous qui ôtez les péchez du monde*, „ *donnez nous la paix*! Le Pape répondit que „ ces gens là n'avoient pas mal imité ceux „ qui, après avoir fuſtigé le Seigneur, l'avoient ſalué Roi des Juifs. " Là deſſus, Mr. *Chandler* rapporte l'oracle célébre de St. *Paul*, (*c*) où parlant de l'homme de péché, du fils de perdition, il dit, ſelon l'édition de *Louvain*;

(*a*) Ad pedes illius ſtrati, velut pro ara hoſtiaque Chriſtum Agnum Dei ſalutantes, illa etiam ex altaris myſteriis verba ſupplices effarentur. *Qui tollis peccata mundi, miſerere noſtri*; *Qui tollis peccata mundi, miſerere noſtri*, Tertium, *Qui tollis peccata mundi*, *Dona nobis pacem.* Paul. Æmyl. de reb. Geſt. Francor. Lib. 7.

(*b*) Conf Canon Miſſæ Part. IV. Inclinatus Sacramento &c.

(*c*) 2. Epitre de S. Paul aux Theſſ. ch. II. 4.

Digitized by Google

Louvain; Qui s'oppose & s'eſleve contre tout ce qui eſt nommé Dieu, ou qu'on adore; juſques à eſtre aſſis comme Dieu au temple de Dieu, ſe monſtrant ſoy-même comme s'il eſtoit Dieu.

Aureſte, le Concile de Trente (*a*) décréte ſolemnellement que tout ce qui ſe publie dans l'Egliſe Romaine par la voie de l'impreſſion ſoit approuvé & décidé par le Pape. Or le *Corpus Juris Canonici* qui contient le beau *raiſonnement* (*b*) *de Nicolas Pape*, ſavoir que *le Pape étant Dieu, ne peut être jugé des hommes*, fut publié par l'ordre exprès de *Grégoire XIII.* & de l'avis de ſes Cardinaux qui avoient pleine autorité de revoir, corriger & retrancher tout ce qui auroit pû s'y gliſſer contre la *foi Catholique*, par la négligence ou la témérité des précedents Editeurs. Il s'enſuit donc qu'on a l'ouvrage autentique & du Pape même & du Concile Ecuménique; c'eſt-à-dire, de tout ce qui ſe peut appeller *Egliſe univerſelle*, dans qui réſide l'infaillibilité pleine & entiére, ſelon ceux de Rome. Mais ſelon nous, il doit être difficile à d'honnêtes gens de cette communion de ne pas gémir dans le fond de l'ame, ou même de ne pas rougir de honte à l'ouïe de pareilles choſes.

La maniére, dont nôtre Auteur fait parler

(*a*) Seſſ. XXV.

(*b*) Nôtre Auteur s'eſt bien voulu donner la peine de le tourner en forme de Syllogiſme.

Digitized by Google

ler le *Dr. Hunt* contre la *Tranſubſtantiation*, eſt plus ſoutenuë & mieux conduite que dans les recits precédents. Il paroit même, dans ce qu'il fait alléguer à Mr. *Morgan* pour ſa défenſe, je ne ſai quoi de plus animé & qui a plus l'air d'avoir été dit ſur le champ: cette circonſtance ne lui fait pas deshonneur. Mais ce que nous avons de plus à obſerver ſur ce ſujet, regarde ce qui fut dit du nom de *pain* donné par 3. fois au Sacrement après la conſécration. Mr. *Morgan* diſoit qu'il ne s'enſuit pas qu'une choſe ne ſoit pas différente de ce qu'elle étoit, parce qu'elle conſerve le nom qu'elle a eu avant ſon nouvel état: Et il en donna deux éxemples, celui de l'eau changée en vin & de la verge d'Aron changée en ſerpent. Mr. *Chandler* fait dire à Mr. *Hunt* dans la Conférence, que *ces cas ne ſont nullement paralleles*. Et il le prouve ici à l'égard du *vin*, par ce que ce vin n'eſt jamais appellé ſimplement de l'eau, mais bien *l'eau changée en vin*, & qui plus eſt *le bon vin*. (*a*) La deſſus, il reproche à Mr. *Morgan*, d'une maniére un peu vive, de ne *jamais regarder dans ſon nouveau Teſtament*. En quoi, pour rendre juſtice à chacun, nous trouvons qu'il a outré. Par ce que Mr. *Chandler* rapporte de la Conférence, Mr. *Morgan* liſoit les paſſages du *N. T. en Grec*; ce qui du moins fait voir qu'il a ac-

(*a*) Evangile ſelon St. Jean chap. II. vſ. 9. & 10.

Digitized by Google

accoutumé d'y jetter les yeux, de tems en tems.

Pour le changement de la verge d'Aron en ſerpent, (*a*) Mr. *Chandler* fait remarquer qu'il fût *viſible* à tous les ſpectateurs. Cette verge *dévora* celle des Magiciens, & par là même montra qu'elle étoit un ſerpent vivant: mais ajoute l'auteur; „ Je n'ai point ouï „ dire que le pain conſacré ait jamais dé„ voré un Prêtre, ou un Communiant; quoi„ qu'ils manquent aſſez de raiſon & de con„ ſcience pour prétendre dévorer leur Sau„ veur. Et bien, continuë Mr. *Chandler*, „ que l'hoſtie conſacrée, cette oublie tran„ ſubſtantiée, parle, ou mange, ou marche „ comme un homme, ou faſſe quelque ac„ tion humaine. Alors il ſera aſſez tems „ de croire la tranſubſtantiation.“ Enfin il conclut que “ le Catholique Romain ne fait „ que fournir une verge pour le corriger „ de ſon audace; J'entens, dit-il, le ſer„ pent qui a entiérement dévoré ſon hoſtie. On voit que Mr. *Chandler* n'eſt pas de ces Ecri-

(*a*) Il ne falloit pas négliger la conſideration du ſtile, dans le récit que L'Ecriture ſainte (*Exode VII.* 10-12.) fait de ce changement; C'eſt que *Moyſe*, qui venoit de dire que la *Verge avoit été changée en Serpent*, aiant auſſitôt après ajouté *la verge*, a marqué nettement par cela même que c'étoit la verge changée en Serpent; Sans qu'il fut beſoin de le répéter.

Digitized by Google

Ecrivains qui s'interdiſent la moindre petite gaieté dans de graves ſujets.

Ridendo dicere verum
Quid vetat?

Il faut dire un mot des *Agapes*, ſavoir ſi elles ſuivoient, ou précédoient la Sainte Céne? La queſtion n'eſt pas de grande importance, ſelon nôtre Auteur: mais pourtant il ſoutient qu'il a eu raiſon d'affirmer qu'elles ſuivoient; & pour le prouver, il entre dans une ſavante diſcuſſion, alléguant *Pline* le jeune, (*a*) *Tertullien*, (*b*) l'hiſtorien *Socrate* (*c*). Cependant comme il s'apperçoit bien qu'ils ne parlent que de ce qui ſe paſſoit de leur tems; il deſcend, juſqu'à l'onziéme Siécle, où *Théophylacte* affirme (*d*) „ que les Corinthiens faiſoient un *feſtin* en„ ſemble, après avoir participé aux *myſté*„ *res*.“ L'auteur ajoute, qu'il ſeroit aiſé de confirmer la même choſe par *Théodoret*, St. *Chryſoſtome* & autres. Voulant même y ramener *St. Paul*, il fait ſentir qu'il doit manquer quelque mots au texte. L'Apôtre a dit, *lorſqu'on vient à manger*: & Mr. Chandler ſupplée *la Céne du Seigneur*: C'eſt aux lecteurs à en juger. Pour nous il nous ſemble,

(*a*) Epiſt. lib. 10. epiſt. 97.
(*b*) Apolog. cap. 39.
(*c*) Lib. 5. c. 22.
(*d*) Comm. in I. Cor. XI. 17.

Digitized by Google

ble, que ce qui précéde & que ce qui ſuit a un rapport bien plus ſenſible aux *Agapes* qu'à la Ste. Céne. Dureſte ceci n'eſt qu'un point de Critique qui n'a aucune influence réelle ſur la controverſe dont il s'agit. Si les Corinthiens ont pû s'oublier ſi étrangement dans un feſtin, qui au fond en étoit un de piété, puiſqu'il joignoit immédiatement le *repas Sacré* de l'Euchariſtie ; lequel des deux qui ait ou précédé, ou ſuivi ; c'étoit la religion même du *Sacrement* qui étoit violée : Et c'eſt dequoi, juſqu'ici, on eſt convenu de part & d'autre. A l'égard de la diſpute touchant le *corps naturel & ſpirituel*, dont on peut ſe former une idée ſur nôtre prémier Extrait ; Mr. *Chandler* fait deux choſes 1°. On lui avoit imputé d'avoir dit, *Jeſus-Chriſt qui eſt Dieu* : Et raportant lui-même ſon diſcours, il dit, *ſuppoſé que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu.* 2°. On le taxoit de n'avoir pas oſé ſe déclarer ſur l'Article du *même corps à la réſurrection* : mais il ſoûtient avoir dit que nos corps ſeroient alors *différents à bien des égards* ; Et que cependant il ne voulut pas ſe laiſſer entrainer dans la diſcuſſion de ce point. A cela près, on doit reconnoître qu'il a eu tout l'avantage poſſible. Il convient au reſte, qu'il n'y eut point proprement de tems fixé pour une nouvelle Conférence, & que s'il en fut dit quelque choſe on ne conclut rien.

Mais après avoir ainſi rendu juſtice à ſes Adverſaires, il a cru pouvoir ſe plaindre de quel-

Digitized by Google

quelque chose de bien étrange dans leur conduite à son égard.

„ J'ai raison, " dit-il, " de me plaindre „ à mon tour, non seulement de la maniére „ incivile dont j'ai été traité dans la Rela- „ tion publiée par le Catholique Romain : „ mais encore d'une lettre écrite d'*Anvers*, „ que j'ai vuë, par laquelle j'apprens que „ l'on a envoié dans cette ville un détail de „ nôtre Conférence, où d'un air insultant „ l'on se vante d'avoir remporté sur les Pro- „ testants, & sur moi une victoire signalée „ & complète. Le moins qu'on en puisse „ dire, c'est qu'un pareil procédé marque „ bien peu de candeur; & j'avouë que je „ croiois n'avoir nul lieu d'attendre ce trai- „ tement de la part d'aucun des assistants. „ J'ai pourtant cette consolation que quel- „ que avantage qu'on ait pu remporter sur „ moi, ce qui n'est certainement pas assez „ considérable pour en tirer si fort vanité, „ ou quelques foibles qu'aient été mes rai- „ sonnements, la doctrine des Protestants „ sur le Sacrement n'en reçoit aucune at- „ teinte: Elle n'en est ni moins ferme ni „ moins inébranlable. Au lieu que les sen- „ timents des Papistes sur la *présence réelle*, „ & la *transubstantiation*, paroitront toujours „ chimériques & absurdes; tant que la vé- „ rité subsistera dans le monde, ou qu'on „ permettra à nos sens, à nôtre raison, à „ l'Ecriture, ou aux Anciens Péres, d'en „ juger; ou de décider la question.

A R-

Digitized by Google

ARTICLE V.

Explanatory NOTES *and* REMARKS *on* MILTON'S Paradiſe loſt: *by* J. RICHARDSON, *Father & Son: with the* LIFE *of the Author*, and *a* DISCOURSE *on the Poem:* by J. R. *Sen.* London. *Printed* for *James, John, & Paul Knapton*, at the *Crown* in *Ludgate-ſtreet*. 1734. C'eſt-à-dire REMARQUES *ſur le* Paradis perdu *de* MILTON; *par Meſſieurs* RICHARDSON *Père & Fils*: Avec *la* VIE *du Poëte* & un DISCOURS *ſur le Poëme*, par Mr. *Richardſon* le Père. *A Londres:* chez *Jaques, Jean, & Paul Knapton*, à l'Enſeigne de la *Couronne*, dans *Ludgate-ſtreet*. 1734. *grand* 8. *pages* CLXXXII. pour la *Vie*, le *Diſcours ſur le Poëme*, (& un autre Diſcours ſur les Remarques) *pages* 546. pour les Remarques & pour les Index.

LA Page qui ſuit celle du Tître offre un objet dont le Tître ne parle pas, mais dont on nous ſaura gré de dire un mot: C'eſt une *Tête* de MILTON deſſinée & gravée par Monſieur RICHARDSON *le Père*, d'après

Digitized by Google

près un Original au Paſtel, qui non-ſeulement eſt le ſeul où Milton ſoit fidellement & exactement repréſenté, (comme on n'en ſauroit douter, vu le témoignage d'une de ſes Filles à qui on le montra il y a quelque années, & qui y reconnut avec transport un Viſage qu'elle n'avoit pu reconnoître dans tous les autres Portraits, (*a*) mais qui doit encore paſſer pour *excellent*, au jugement même de Monſieur Richardſon, à qui les ouvrages de ſon Pinceau aſſureroient la réputation de Connoiſſeur quand il n'auroit pas écrit des Livres qui la lui aſſurent encore mieux. Nous diſons, *encore mieux*: parce qu'à l'égard des Peintres comme à l'égard des Poëtes, il ne paroît pas toujours que les meilleurs Ouvriers ſoient les meilleurs Juges: Mais les Livres de nôtre Auteur ſont encore plus d'un Connoiſſeur que d'un Peintre. Tels ſont (outre ſon *Eſſai ſur la Théorie de la Peinture* imprimé d'abord en 1715, & depuis en 1725. avec l'addition d'un *Diſcours ſur le Sublime* (*b*) les *deux Diſcours* publiez en 1719. dont le premier contient un *Eſſai ſur l'Art critique en fait de Peinture*; & le ſecond prouve *la dignité, la certitude, l'utilité & l'agrément de la ſcience des Connoiſſeurs.* (*c*) Tel eſt encore

(*a*) Page XXXVI. de la nouvelle Vie de Milton.

(*b*) *An Eſſai on the Theory of Painting.* 1715. *With a Diſcourſe on the Sublime*, added. 1725.

(*c*) Two Diſcourſes: (1) *An Eſſay on the whole Art*

Digitized by Google

re ſon *Catalogue critique des Statues, Bas-Reliefs, Tableaux & Portraits d'Italie:* (a) Ouvrage au-reſte dans lequel Monſieur ſon Fils eſt de moitié avec lui (auſſi bien que dans les *Remarques ſur Milton*) & qui, de même que les précédens, a été traduit en François. La Traduction eſt imprimée à Amſterdam chez *Uytwerf*: en 1728. On y a obmis une grande partie de ce qu'il y a de *Philoſophique* dans les *Deux Diſcours*: mais en revanche on y a inſéré des additions conſidérables, particuliérement au *Catalogue Critique*: Et les changemens, quels qu'ils ſoient, ont été fournis par les Auteurs eux mêmes, qui ont revû la Traduction avant qu'elle ſe publiât. Revenons à la Tête gravée. Milton dans ſon Eglogue Latine à *Jean Baptiſte Manſo*, ſe repréſentant la douceur qu'il y auroit à jouïr toute ſa vie d'un pareil Ami, avoit dit entre autres choſes;

Tandem ubi non tacitæ permenſus tempora vitæ
Annorumque ſatur Cineri ſua jura relinquam,
Ille mihi lecto madidis adſtaret ocellis .....
Ille meos artus liventi morte ſolutos

Cu-

Art of Criticiſm, as it relates to Painting &c. (2) *An argument in Behalf of the ſcience of a Connoiſſeur* &c.

(a) *An Account of ſome Statues, Bas-reliefs, Drawings & Pinctures in Italy: With Remarks.* 1722.

Digitized by Google

Curaret parvâ compeni molliter urnâ;
Forſitan & noſtros ducat de marmore vultus;
„ *Nectens aut Paphiâ Myrti, aut Parnaſſide Lauri*
„ *Fronde comas; At ego ſecurâ pace quieſcam.* “

Ces deux derniers vers ſe liſent au bas de l'Eſtampe, & font alluſion à une Couronne de Laurier dont Mr. Richardſon a orné la tête de ſon Héros, mais qui n'eſt point dans le Portrait. Il y a une autre différence. Ce Portrait ayant vraiſemblablement été tiré dans un tems où Milton commençoit à perdre cet air de fraîcheur & de vivacité qu'on ſait qui lui étoit naturel, mais qu'il ne conſerva pas juſqu'à la fin, comme *Toland* le dit; (*a*) Mr. Richardſon a cru devoir mettre dans la Copie un peu plus de force & de vie que le Peintre ſcrupuleux n'en a mis dans l'Original; qui à cela près, & la Couronne de Laurier, nous paroît bien rendu dans la Copie: quoique la modeſtie & la délicateſſe de cet habile homme ne lui permettent pas d'être tout-à-fait content de la reſſemblance non plus que de la gravûre; Sorte d'ouvrage auquel il avertit qu'il ne s'eſt exercé que trois ou

(*a*) *Dans ſa Vie de Milton* en Anglois de l'Ed. in 8. Conférez *Richardſon* p. II. & p. IV. vers la fin.

Digitized by Google

ou quatre fois en ſa vie: (*a*) Et il faut avouer que nous avons vu quelque choſe de meilleur: C'eſt une autre Tête de Milton dont la gravûre eſt plus douce & plus légére, qui reſſemble encore mieux, qui a d'avantage l'air original du Portrait; & où Mr. Richardſon n'a pas même laiſſé le Laurier. Mais la prémiére aura toujours ſon mérite. On y verra avec plaiſir, au lieu d'une mine aſſez platte que prêtent à Milton les Eſtampes ordinaires, & que ne lui ôte pas même celle de l'Edition de Mr. *Bentley*; (*b*) une phyſionomie aimable qui juſtifie les complimens que lui faiſoient là-deſſus ſes Amis, & qui aſſortit l'idée qu'on ſe forme de ſon Eſprit, de ſon Génie, de ſon tempérament vif, & de certaine ardeur mâle & vigoureuſe, également remarquable dans ſes Ouvrages & dans ſa conduite.

Comme on ſait que ſon viſage & ſa figure ont

(*a*) Page 111.

(*b*) Nous parlons de l'Edition du *Paradis perdu*, que ce fameux Critique fit imprimer à Londres en 1732. chez *Thonſon*: d'un format ſemblable à celui de ſon *Horace*, de ſon *Térence*, de ſon *Phœdre*: & avec des corrections & des notes du même goût: A cela près néanmoins qu'au lieu d'inſérer les corrections dans le Texte. Il s'eſt contenté de les mettre à la marge, & de diſtinguer par des lettres Italiques les paroles qu'il corrige. *Cette Remarque aura ſon uſage dans la ſuite.*

Digitized by Google

ont fait du bruit dans le Monde, (*a*) les détails sur ce sujet sont doublement propres à intéresser. C'est par des détails de cette nature que commence la nouvelle VIE *de* MILTON; dont le prémier Article est une Description de sa Personne, qui supplée ce que l'Estampe n'a pu représenter & que le Portrait même ne représente pas.

Mais quelque intéressans que puissent être de pareils détails, il y en a d'autres qui dans un Extrait, où il faut choisir, exigent la préférence. Tels sont la plus-part de ceux du second Article, où l'on nous fait envisager Milton du côté de l'Esprit & des qualitez morales.

La Transition du prémier Article au second mérite d'être observée. Dans les dernières lignes du prémier nous voyons Milton aveugle & goutteux. *Il n'avoit pas pris*, dit son Historien, *assez de soin de son Corps: il avoit une sorte de partialité pour son Ame: Sa santé cependant ne manqua d'aucun des secours qu'elle pouvoit tirer de la Tempérance & de la Chasteté:* A quoi l'on peut ajouter l'exercice de la Promenade, celui des armes; & depuis qu'il étoit aveugle, celui du Branle; la Musique enfin, dans laquelle il étoit habile, exécutant fort bien sur l'Orgue & sur la Viole, composant même à ce qu'on dit: *Mais* tout *cela*

(*a*) Voyez son Article dans le Dictionaire de Bayle: Remarque (A).

Digitized by Google

cela n'avoit pu suffire contre les fatigues d'une étude opiniâtre qu'il regardoit comme sa vocation dans cette Vie.

A l'occasion de son goût pour la Musique, on nous conte qu'un jour entendant une Dame qui chantoit très bien, mais dont il ne pouvoit juger par ses yeux parce qu'il étoit déja aveugle, *Je jurerois*, dit-il, *que cette Dame est belle.* (*a*) Ses oreilles, ajoute Mr. Richardson, étoient alors des yeux pour lui : Et comme on auroit pu ajouter aussi que cela étoit galant, il place ici ce qu'il avoit à dire de la galanterie de Milton. A l'âge de dix-neuf ans il aima pour la première fois : Il rencontra la Personne à une promenade, la perdit de vûe, ne la revit jamais, ne fut jamais qui elle étoit, & se promit de ne plus aimer. Si quelque chose doit faire croire qu'il ne tint pas parole, ce sont ses vers pour une *Léonore* dont la voix l'avoit enchanté lorsqu'il étoit à Rome : (Au moins ne peut on pas prouver que sa jeune Italienne fut pour lui une Maitresse purement imaginaire, comme quelques uns le suppose nt :) (*b*) Mais il étoit jeune lui même : Et depuis son retour en Angleterre on ne trouve

(*a*) Mr. Richardson, nous a dit qu'il tenoit cette particularité de l'illustre Docteur *Fleetwood* en son vivant Evêque d'*Ely*.

(*b*) C'est le sentiment de Toland : dans sa *Vie de Milton* : de l'Edition in 8.

Digitized by Google

ve plus que l'amour l'ait occupé : (De sorte qu'il ne faut pas trop presser la lettre dans un autre endroit de son histoire où parlant de son raccommodement avec sa prémière Femme, on nous dit qu'il sacrifia *à l'amour conjugal* une nouvelle *passion.* (*a*) Il s'est marié trois fois : mais pas une, qu'on sache, par inclination ou par amourette, quoiqu'il ait été très-bon mari. On remarque au-reste qu'il n'a point pris de Veuve, & qu'il n'en vouloit point. . . . Il avoit lu des Romans dans sa jeunesse : Mais il n'y avoit puisé que de l'aversion pour la Débauche. *La Tempérance étoit chez lui une Vertu favorite.* . . . Il ne faisoit pas le délicat sur le manger : mais il haïssoit les liqueurs fortes; Sa Muse n'avoit pas besoin de ce secours. . . . Il étoit de bonne Compagnie, mais point railleur : Sa conversation étoit vive, mais toujours avec dignité. On cite à ce propos une *Lettre à Emmeri* BIGOT, où Milton se félicite de n'avoir pas perdu de près dans son esprit l'estime qu'il y avoit aquise de loin. Il étoit Mathématicien; & auroit vraisemblablement été grand Mathématicien, s'il l'avoit voulu : Telle étoit l'ardeur de son tempérament que quoiqu'il entreprît il ne se donnoit point de repos, & ne souffroit point d'interruption, qu'il

(*a*) *The great proof of his conjugal love, even to the sacrificing a new Passion.* page LXXIV. Conférez p. CII.

Digitized by Google

qu'il n'en vint à bout auſſi bien qu'il lui étoit poſſible. . . . Sans ceſſe occupé du ſoin d'enrichir & d'orner ſon Eſprit, pour ſa propre ſatisfaction, & pour ſe mettre en état d'être utile au Public, ce n'étoit point la Fortune qu'il cherchoit: Il n'étoit pas content même des vues les plus ſublimes ſi elles ſouffroient un mélange de vues d'intérêt: D'un pareil mélange on ne pouvoit guère attendre ſelon lui que des productions informes, *ſemblables à ces vils inſectes qui doivent leur rampante vie au concours de deux principes auſſi hétérogènes que le ſoleil & la boue.* On trouva de bonne-heure dans les ſiennes ce qu'il appelle *certains ſignes de vie* dont on augura qu'il travailleroit pour l'Immortalité. Avec ces diſpoſitions naturelles, ſoutenues d'une Education qui dans la ſuite lui faiſoit bénir la mémoire de ſon Père, il acquit bientôt un ſavoir diſtingué. Non ſeulement il entendoit le François, l'Eſpagnol, l'Italien, de même que le Latin, le Grec & l'Hébreu; il connoiſſoit encore les délicateſſes de ces Langues, tant dans les vers que dans la prôſe. *Tout le Monde convient* (aujourd'hui, car aumoins s'eſt-il trouvé autrefois unhomme qui n'en vouloit pas tout-à-faitconvenir) (*a*) *que ſa Latinité eſt digne du ſiècle d'Auguſte.* Et l'An-

(*a*) On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à la Remarque (G) de l'Article de *Milton*, les reproches que Saumaiſe lui faiſoit ſur ſa latinité.

Digitized by Google

l'Angleterre profite journellement de ſon *Thréſor de la Langue Latine*, quoique cet Ouvrage n'ait jamais été imprimé ſous ſon nom ni dans l'état où il l'avoit laiſſé: (*a*) (Les Continuateurs du Dictionnaire de *Littleton*, Livre très-connu & très-eſtimé dans ce Payſ, font honneur à Milton, dans leur Préface, des richeſſes qu'ils ont tirées de ſon *Thréſor*.) A l'égard de l'Italien, il y étoit ſi habile que l'Académie *della Cruſca* le conſultoit, & ſe l'étoit aſſocié. Son Anglois eſt poétique; heureuſement enrichi des dépouilles d'Athènes & de Rome; & remis en poſſeſſion de certaines beautez propres qui avoient été longtems négligées. *On l'a imité: mais c'eſt toujours l'Anglois de Milton.* . . . . Sa Paſſion pour les Muſes eſt ſon caractère le plus frappant. L'exercice de ſes talens poétiques fut pluſieurs années ſuſpendu par des Ouvrages dans leſquels il s'occupoit (ſelon ſes idées) à plaider la Cauſe de Dieu & à combattre pour la liberté de la Patrie: Mais il avoit brillé comme Poëte dès ſa jeuneſſe, *& il le fut toujours dans le fonds de l'âme.* Il excella dans le Genre Lyrique, dans le Paſtoral, dans le Dramatique, dans l'Epopée, *& dans un genre tout nouveau* qu'il créa, pour ainſi dire; lorſqu'il fit ſa Pièce intitulée *le Maſque de Comus*. Quant au Burleſque, à l'ob-

(*a*) Mr. Richardſon en parle plus bas; pages LXXXIV, & LXXXV.

Digitized by Google

l'obscène, à l'impie, & même au Comique, on avoue qu'il ne s'y est point appliqué. . . . . Outre qu'il avoit l'esprit naturellement élevé, il étoit plein de la lecture de tous les plus grands Poëtes : il savoit son Homère par cœur : il possédoit sur tout l'esprit des saintes Ecritures. Il ne paroit pas avoir eû de goût pour la Peinture & pour la sculpture, lors-même qu'il étoit en Italie : Mais Monsieur Richardson, tout Peintre & tout Connoisseur qu'il est, ne laisse pas d'admirer en lui une Imagination vive & forte *au souverain degré*. Il ne fut jamais de mauvaise humeur ; pas même triste, si ce n'est vers la fin de sa vie : Mais ce qui fut toujours son caractère, c'étoit la gravité, *une certaine sévérité d'esprit*, qui naturellement ne condescend point à ce qui est bas & petit. Ses *Juvenilia* n'ont rien de jeune que l'âge de l'Auteur, & *suffisoient* (malgré ce qu'en a dit la Critique) (a) *pour le mettre au rang des plus célébres Poëtes de l'Antiquité* : Il n'y a pas jusqu'à ses Pièces galantes (car il en a fait un petit nombre) où l'on ne trouve une sorte de gravité qui doit lui faire honneur. . . . . On remarque dans tout le cours de sa Vie un fort amour de la Vertu : " Et par la Ver-
" tu il entendoit ce que chacun devroit en-
" tendre : *La Vertu qui chancelle, disoit-il,*
" *n'est pas Vertu ; ce n'est que le Vice revolté con-*

(a) Voy. *Bayle* Art. de *Milton*, Remarque (G).

Digitized by Google

„ *contre soi-même, qui par intervalles se fuit* „ *& revient à soi.* “

Mais, dit-on, il étoit Républicain? Soit. Un *Caton*, un *Brutus*, un *Phocion*, un *Aristide*, l'ont été avant lui. En reconnoissons nous moins leur vertu? Quand nous lisons Plutarque nous sommes Juges équitables: Cesserons nous de l'être parceque *Richardson* n'est pas *Plutarque*? Les grands Hommes de celui-ci étoient des *Grecs* & des *Romains*: Est-ce là ce qui décide en leur faveur? Eh bien, *Milton étoit Anglois & un brave Anglois*, (*a*) dit Mr. Richardson: *Notre partialité* ne sauroit elle s'étendre jusqu'à *nos Compatriotes*? Condamnons ses principes: il a bien condamné les nôtres! Mais on peut-être innocemment dans de faux principes.

Un reproche plus spécieux, c'est celui qu'on

(*a*) *A Britton, and a Brave one too.* Les Anglois sentent ici une allusion à ce qu'*Addison* met dans la bouche de son *Caton* parlant à *Juba* (Acte IV. Scène 4.) sur ce que celui-ci temoignoit avoir honte de paroître devant lui. Caton lui demande d'abord pourquoi: *What's thy crime?* Et Juba lui répondant qu'il est Numidien, *I am a Numidian*, Caton reprend,

And a brave one too,
Thou hast a Roman Soul.

C'est-à-dire, & *un brave Numidien*; *Tu as l'âme Romaine.*

Digitized by Google

qu'on lui fait de les avoir ſoutenus d'une manière virulente. En général ſes Ouvrages Polémiques ſont pleins de traits de flamme qui marquent un zèle vif & hardi, une ardeur magnanime pour ce qu'il croyoit ſincèrement la bonne Cauſe & une Cauſe très-importante: On appellera cela virulence, ſi on le juge à propos. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les ménagemens délicats auxquels on vroudroit que ſon zèle ſe fût aſſujetti, ne forment pas toujours un devoir indiſpenſable: *Quand* Hercule *eſt aux priſes avec* Antée, *on laiſſe là les façons; il faut qu'on entende craquer les os.* Ce qu'il y a de certain encore, c'eſt que le zèle de Milton n'eut rien de ſuſpect. On l'avoit vu à Rome (dans un âge où l'on n'a d'ordinaire que trop de facilité à être diſcret ſur les matières de Religion) *parler plutôt en Apôtre qu'en Voyageur.* On l'avoit vu, à la nouvelle des troubles qui s'élevoient alors en Angleterre, renoncer à tous les agrémens que, nonobſtant ſa hardieſſe, lui offroit un plus long ſéjour en Italie; mépriſer les dangers de la route qu'il croyoit devoir prendre pour ſon retour; ſacrifier ſon projet favori d'un Voyage en Sicile & en Grèce; pour venir comme le jeune David *voir la bataille*, (*a*) & pour conſacrer tous ſes talens à la défenſe d'un Parti (auquel il ne pouvoit encore s'attacher par au-

(*a*) 1 Sam. XVII. 28, 29.

Digitized by Google

aucun intérêt perſonnel. On l'a vu depuis, engagé dans cette défenſe ſans autre vocation que ſon zèle, y perſiſter en dépit de ſon goût dominant pour des occupations plus agréables, au prix de ſon repos, de ſa ſanté & de ſes yeux, au péril même de ſa Vie, ſans autre encouragement que la décharge de ſa conſcience, & payé même d'ingratitude dans ſon Parti: Aumoins eut-il le tems de déployer ſon Zèle avant qu'on pût ſeulement le ſoupçonner d'être animé par les promeſſes ou par les recompenſes: (Car il étoit entré en lice dès l'an 1641. par ſon *Diſcours ſur la Réformation en Angleterre*; Ouvrage qui fut ſuivi de divers autres dans le même goût: Et il ne fut fait *Sécrétaire du Conſeil d'Etat*, s'il faut s'en fier à Toland, (*a*) qu'après avoir publié en 1649. ſon Livre *ſur le droit de dépoſer les Tyrans & de les mettre à mort*; Livre où il en vouloit ſurtout aux Presbytériens, qui ne crioient contre le meurtre de *Charles* I. que parce que la révolution d'alors n'avoit pas fait d'eux le Parti dominant. Juſques-là, Milton ne s'étoit attiré nulle conſidération particulière.) On l'a vu enfin, malgré ce même zèle qui étoit ſi entreprenant & ſi actif tant qu'il y avoit quelque apparence de réuſſir dans ſes deſſeins, ſe réduire ſagement à l'inaction dès que le Rappel de la Famille Roy-

(*a*) Pagg. 27-80. de ſa *Vie de Milton* in 8.

Digitized by Google

Royale eut changé la face des affaires ; mais se réduire à l'inaction sans se démentir, sans se retracter, sans se déguiser. *Ses principes se retrouvent jusques dans le* PARADIS PERDU. Il refusa même d'être Sécrétaire de *Charles* II. comme il l'avoit été de *Cromwel*. Sa Femme en gronda. *Tu as raison*, lui dit-il ; *Vous autres Femmes vous voudriez rouler carosse : Mais moi je veux vivre & mourir en honnête homme.* (*a*) Après-tout M. Richardson ne prétend pas absolument justifier les railleries & les reflexions personnelles qui ont échappé à Milton. Il semble penser néanmoins que Milton pouvoit se les permettre jusqu'à un certain point, pour *mettre*, comme dit Bayle, (*b*) *les Rieurs de son coté* : Il remarque d'ailleurs qu'on doit accorder quelque chose au tems où à l'usage, & que les Adversaires de Milton ont fait pis que lui, qui dumoins ne les a jamais calomniez (*c*). N'y a-t-il pourtant pas un peu de calomnie dans le Distique, par exemple, qu'il fit contre *Morus*, & que Bayle appelle (un peu trop rigoureusement) *une turlupinade diabolique?* Le fait que ce Distique suppose étoit il si bien avéré qu'un homme scrupuleusement véritable pût s'en prévaloir? (*d*) Quoiqu'il en soit, Mr. Richard-

(*a*) Page c.
(*b*) Art. de *Milton* : Rem. (F).
(*c*) Page LXXIX.
(*d*) Voyez *Bayle*, Art. de *Morus*, Remarque (M).

Digitized by Google

chardſon ne dit mot du Diſtique : Peut-être a-t-il cru qu'une ſaillie qui ſe renferme dans les bornes étroites de deux vers, n'étoit pas aſſez conſidérable pour s'y arrêter.

En recompenſe il s'étend beaucoup ſur un nouveau Chef d'Accuſation, qui eſt d'un autre genre. On a reproché à Milton, depuis ſa mort, d'avoir été un petit Tyran dans ſa Famille. Qu'il ait été homme à la gouverner, Mr. Richardſon l'avoue : Qu'il en ait été le Tyran, il le nie. (Ce n'eſt pas au reſte de ſa conduite en qualité de Maître qu'il s'agit ; quoique ſon Avocat nous apprenne lui-même là-deſſus une particularité qu'il ſouhaiteroit qui ne fût pas vraye, (*a*) mais dont on ne ſauroit tirer une preuve ſuffiſante contre ſa Partie, comme on pourra le voir dans la ſuite.) Ce n'eſt pas non plus de ſa conduite en qualité de Mari qu'il eſt queſtion : Ce qu'on en connoît peut ſervir de modelle (*b*). Le fort de l'accuſation tombe ſur ſa conduite en qualité de Père, où ſur ce qu'il obligeoit ſes Filles à lui lire du Latin, du Grec, de l'Hébreu, qu'elles n'entendoient pas. Mais la *Réputation Orpheline* de Milton, comme Mr. Richardſon l'appelle, eſt ici défendue avec tant de ſolidité & d'éloquence, qu'il n'y

(*a*) Page XLVII.

(*b*) Page XXX. & LXXII-LXXIV. On peut voir *Bayle*, Art. de *Milton*, Remarque (L).

Digitized by Google

n'y a pas apparence qu'on revienne à la charge: Et nous le prouverions par une Traduction de ce Morceau, ſi les bornes d'un Extrait le permettoient; ou par une analyſe, ſi nous n'étions ſûrs que pour la plupart de nos Lecteurs le ſujet de cette eſpèce de plaidoyé n'eſt pas une de ces choſes ſur leſquelles nous devions nous arrêter.

Ce qu'il faut penſer de la Religion de Milton leur paroîtra plus intéreſſant. Ses ſentimens ſur la Tolérance ſont connus. (*a*) Il pouſſa auſſi loin qu'on le pouvoit la liberté des principes Proteſtans: Et qu'elles que fûſſent ſes idées particulières, il étoit content des autres pourvu qu'il (fûſſent tolérans, &) qu'ils n'admiſſent d'autre règle que l'Ecriture: Non-ſeulement il faiſoit très-peu de cas de l'autorité des *Pères*; il trouvoit encore très-mauvais que dans les Controverſes on fît ſans ceſſe intervenir cette autorité, comme ſi elle étoit d'un grand poids: Il ne fût jamais *Partiſan* de ce que nous appellons l'*Égliſe Anglicane:* & on ſait que pendant ſes dernières années il vécut en homme détaché de toute Secte. Quelques-uns s'imaginent que ce fût à cauſe de ſon *Arianiſme*, dont ils trouvent des traces dans le *Paradis perdu* : On leur oppoſe ici, outre le jugement des Théologiens non-ſuſpects qui directement ou indirectement l'ont

(*a*) Voy. *Bayle* Art. de *Milton* Remarque (O).

Digitized by Google

l'ont justifié à cet égard, un passage assez orthodoxe tiré de son Discours *sur la Réformation*: Et c'est dommage que ce Discours ait été écrit longtems auparavant. Quoiqu'il en soit, Mr. Richardson s'en tient à d'autres conjectures sur les motifs de la conduite de Milton. (Ses conjectures & celles de *Toland* qu'on peut voir dans *Bayle*, (*a*) paroissent assez revenir au même pour le fonds: Mais Toland ne les appuye guère que sur l'idée vague de la possibilité des suppositions qu'il y fait, & aussi ne prétend il pas y insister; au lieu que nôtre Auteur va aumoins jusqu'à les rendre vraisemblables. Que Milton se soit dispensé de suivre l'Eglise dominante, surtout depuis qu'en 1662. elle eut dépouillé de leurs Bénéfices tous les Ministres Non-Conformistes qu'elle n'avoit pu gagner, (*b*) ce n'est pas là proprement ce qui scandalise: On voit qu'en dépit de l'Eglise Nationale remise sur son ancien pié, qu'en dépit de la Cour & du Parlement, il se formoit de toutes parts des Assemblées particulières de Presbytériens, d'Anabaptistes, d'Indépendans: Pourquoi ne pas fréquenter quelcune de ces Assemblées? Voila proprement la difficulté: Milton

(*a*) A la fin de la dernière Remarque sur l'Article de *Milton*.

(*b*) *Burnet*, T. I. p. 368-384. de la Traduction imprimée en Hollande, en 1725.

Digitized by Google

ton ne trouvoit-il dans aucune un Christianisme assez pur à son gré pour s'y attacher au risque de se rendre suspect au Gouvernement tant qu'elles furent persécutées, & même sans risque lorsque vers l'an 1670. elles commencèrent à respirer ? Ou bien encore, quelle que pût être leur doctrine, pensoit-il si desavantageusement de l'Esprit dont elles étoient animées, qu'il crût mal faire d'entrer dans leur Société ? Monsieur Richardson nous fournit à-peu-près la réponse à ces questions.) Il produit d'abord un passage de *l'Histoire d'Angleterre de Milton*, où l'on voit le portrait de certains Docteurs *hypocrites . . . qui servoient au tems, qui étoient avares . . . Persécuteurs, n'aimant point la vérité, suivant l'exemple de tous les Vices qu'ils avoient reproché à leurs Prédécesseurs* : Passage qui fut supprimé par l'autorité des Censeurs lors de la première publication du Livre (en 1670) afin, dit nôtre Auteur, de ne pas chagriner un Parti soumis qu'on vouloit alors laisser en repos : Et par ce Parti ce sont les Non-conformistes qu'il entend, comme par les Docteurs dont on a vu le portrait il entend les Conducteurs des Non-Conformistes. Ajoutez que l'on conte que Milton perdit un fort bon valet pour l'avoir trop raillé sur leurs Sermons, dont le pauvre Garçon étoit Auditeur docile & assidu : C'est là cette particularité que Mr. Richardson voudroit qui ne fût pas vraye, & qui encore une fois prouveroit foiblement que Milton fut mauvais Mai-

Digitized by Google

Maître. Ce qu'elle prouve mieux, & qu'elle doit aumoins confirmer dans cet endroit, c'eſt ſon mépris pour les Paſteurs ſous la houlette desquels on conçoit qu'il auroit pu ſe vanger, (& pour les Troupeaux qui s'abandonnoient à leur direction.) Mr. Richardſon nous tranſcrit enſuite un autre paſſage de Milton, (*a*) d'où l'on peut inférer que leur Doctrine même ne l'accommodoit pas: (& l'inférer avec d'autant plus de raiſon que dans le même Portrait où l'on a vu qu'il leur reproche à la fois un Eſprit de perſécution & un Eſprit de ſervitude, il les dépeint auſſi comme des *Ignorans*, comme des *Ennemis de la Vérité*, comme *des Prédicateurs non de l'Evangile, mais de leurs propres folies.* Le détail de leur hiſtoire, depuis 1662. juſques en 1674. que Milton mourut, ne ſerviroit *peut-être* que trop à vérifier ſon jugement; pourvu qu'on ne cherchât pas dans chaque Membre les divers traits d'un Portrait deſtiné à repréſenter en gros le Corps entier des Non-Conformiſtes, ſi même il ne s'agiſſoit que d'eux: Et en tout cas, ſi Milton ſe trompoit, on pourroit encore ſuppoſer qu'il ſe trompoit innocemment. Reſte ſeulement à ſavoir ſi ſes idées ſur les diverſes ſectes qui l'environnent, l'au-

(*a*) Tiré de ſon *Areopagitica*, ou Diſcours addreſſé au Parlement ſur la liberté des Imprimeries.

Digitized by Google

l'autoriſent à n'en ſuivre aucune. Expliquer ſa conduite & la juſtifier, peuvent être deux choſes différentes. Mais (ſans examiner ſi *dans toutes les circonſtances du cas particulier où il ſe trouve*, le parti qu'il prend n'eſt pas réellement le plus ſage,) ſon Apologiſte prétend, & cela fondé ſur de bonnes raiſons, qu'il avoit un fonds de Religion & de Chriſtianiſme, où nous devons prendre des préjugez en ſa faveur. C'eſt là, ſelon la remarque qu'il fait dans un autre endroit, le moindre uſage que nous puiſſions tirer de toutes les belles choſes qu'il nous a dites ſur la Charité Chrétienne, & de l'exemple qu'il nous a donné d'une Charité fervente, dont on voit briller de vives étincelles au milieu même de l'épais nuage où l'enveloppèrent pendant quelque tems les diſputes les plus furieuſes. (*a*) (On ſe récriera peut-être encore, malgré tout cela, ſur l'oppoſition manifeſte de ſa conduite à un précepte auſſi exprès que celui qui nous enjoint en termes formels *de ne point abandonner nos Aſſemblées*. (*b*) Mais (oûtre qu'il n'eſt pas décidé parmi les Interprètes, ſi la lettre même de ce précepte renferme le ſens ordinaire qu'on y attache,) il eſt démontré ici par pluſieurs lambeaux de ſes Ouvrages que ce n'étoit pas lui qu'on auroit déconte-

nan-

(*a*) Page LXV.
(*b*) Hebreux X. 25.

Digitized by Google

nance par la lettre des préceptes : qu'il étoit trop instruit & trop jaloux des privileges de la Liberté Evangélique, qui n'admettant de regle invariable que la Loy de la Charité, soumet à cette Loy générale tous les préceptes particuliers. L'exposition de ce grand principe en termes empruntez de lui-même, achéve son Portrait, & nous fournit la Clé de ce que sa conduite a eu de plus extraordinaire.

Ce principe, dira-t-on, excuse ou autorise tout. (Oui : pourvu que celui qui s'en prévaut, ait réellement droit de s'en prévaloir : Et c'est de quoi il y a un Juge dans le Ciel s'il n'y en a point sur la Terre : Mais dans certains cas nous pouvons l'être nous mêmes, & décider au moins provisionnellement.) *Qu'on juge de l'Arbre par ses fruits*, dit ici nôtre Auteur. (Les égaremens de Milton sont ils du nombre de ces égaremens grossiers en faveur des quels il est inconcevable qu'il ait pu tirer de son principe des conséquences assez plausibles pour le séduire ? Son principe a-t-il fait de lui un Déiste, un Tiède, un Ambitieux, un Avare, un Fourbe, un Débauché ?) Il est vrai que ses Ennemis l'accusérent d'avoir mérité par les desordres de sa vie, qu'on le chassât de l'Université : Mais on fait voir ici qu'il a repoussé l'accusation, non-seulement en homme innocent, mais en homme incapable des crimes dont on l'avoit chargé.

Digitized by Google

(*Bayle* a touché ce ſujet : (*a*) Nous n'ajouterons qu'un mot : c'eſt que *Wood*, (*b*) qui devoit être au fait, & qui du reſte ne flatte point Milton dont il déteſtoit les ſentimens & la conduite par rapport au Gouvernement Civil & Eccléſiaſtique, lui rend un témoignage avantageux ſur ſa ſageſſe, & nie qu'il ſoit ſorti de Cambridge avec deshonneur.)

Nous nous ſommes un peu étendus ſur le caractère de Milton. Le troiſiéme Article, qui contient proprement ſa *Vie* ou ſon hiſtoire, nous arrêtera moins : Comme le ſujet a été traité par d'autres Auteurs, on nous diſpenſera bien de ſuivre le notre dans ce qu'il a néceſſairement de commun avec eux. Nous ne marquerons même pas tout ce qu'il a de particulier.

On croit conſtamment que Milton naquit le neuviéme de Décembre l'an MILLE-SIX-CENS-HUIT : (car ſi *Toland*, dans l'Edition *in octavo* de ſa *Vie*, le fait naître deux ans plutôt, c'eſt une faute qu'il a lui même marquée dans l'*Errata* de ſon Livre.) On croit conſtamment encore que Milton avoit QUINZE ans quand il alla étudier à *Cambridge* : qu'après y avoir paſſé SEPT [illegible], il en paſſa CINQ

(*a*) Art. de *Milton* Rem. (B).

(*b*) *Faſtorum Oxonienſium*, Col. 881. à l'article des *Incorporations*, ſous l'an 1635.

Digitized by Google

CINQ à la Campagne : (*a*) & que ces cinq ans écoulez il partit pour ſes Voyages. Il eſt certain d'un autre côté, & que ſes voyages ne durérent que QUINZE *mois*, malgré Bayle qui dit *trois ans* ; & que ſon retour en Angleterre doit être placé vers l'an mille-ſix-cens-quarante, qui revient au TRENTE-&-UN ou *trente-deuxiéme* de Milton : au lieu que l'addition de toutes les années dont on peut rendre compte,

15 ---- *depuis ſa naiſſance.*
7 ---- *à Cambridge.*
5 ---- *à la Campagne.*
1 ½ ---- *à ſes Voyages.*

Ne lui font que 28. ans & quelques mois : Ce qui laiſſe un vuide de trois ou quatre ans dont on ne ſait que faire. Mr. Richardſon ne lève pas la difficulté, mais au moins il la découvre ; & c'eſt quelque choſe pour ceux qui aiment l'exactitude dans les dattes. (Le Traducteur François du *Paradis perdu*, dans ſon Abregé de la Vie de Milton ſemble réſoudre la difficulté par la manière dont il marque en marge les années de celui dont il fait l'hiſtoire : Il ſuppoſe que Milton avoit XXIII. ans quand il quitta Cambridge, & en

(*a*) A *Horton*, près de *Colebrook* en *Buckingamſhire*, dit nôtre Auteur : & non en *Barkſhire*, comme l'avoit dit *Toland*.

Digitized by Google

en compte VII. au lieu de V. pour son séjour à la Campagne: Mais il le fait sans alléguer ni raison, ni autorité; sans parler même de la difficulté qu'il paroit avoir sentie: Cependant on croiroit presque qu'il a deviné dans quel endroit est le vuide, & que c'est réellement entre le séjour de cinq ans à la Campagne & le départ pour les voyages. Nous apprenons de *Wood*, qui fixe ce départ à l'an 1638, qu'*en* [illegible] *Maître-ès-Arts* [illegible]. Ne seroit-ce pas [illegible] cette Universi- [illegible] entre des deux termes con- [illegible] & de 163[illegible]?

[illegible] cette conjecture, la- [illegible] nous ne sommes encore en état que [illegible]. Il y a dans l'histoire de Milton [illegible] d'une autre sorte qui mérite [illegible] notre attention.) Tout le Monde [illegible] que le vuide que Milton avoit [illegible] entre ce tems-là & celui de son Rappel de [illegible] [illegible] à vie: Mais comment il [illegible] [illegible], c'est ce qui est fort em- [illegible] [illegible] & le Traducteur François de son [illegible] [illegible] n'ose dire, *Je souhaiterois* [illegible] *sur tout son jour la*

[illegible] à l'article des *In-* [illegible]

Digitized by Google

la grâce de cette abolition &c.) Selon *Toland*, *Burnet*, *Fenton* & d'autres, Milton obtint un pardon conditionnel, qui seulement le rendoit incapable d'exercer aucun Emploi public. Or ce recit a quelque chose d'inconcevable. Car que Milton ait obtenu le prétendu pardon conditionnel par l'*Acte d'amnistie*, c'est ce qui est démenti par l'Acte même, où l'on ne voit pas, (comme l'avoit déja remarqué Mr. *Des Maizeaux*, (*a*) que *Milton* soit nommé dans la liste des vingt à qui un pareil pardon est accordé par cet Acte. Et qu'il l'ait obtenu par un Instrument particulier du Roi, soit *avant*, soit *après* la publication de l'Acte d'Amnistie, c'est ce qui n'a pas même une ombre de vraisemblance. AVANT la publication de l'Amnistie, le Roi s'en tenoit à sa Déclaration de *Bréda*, par laquelle il avoit abandonné au Parlement tout le soin de régler les exceptions de l'Amnistie générale qu'il promettoit : Et le 27. d'Août 1660. (deux jours seulement avant que l'Acte de l'Amnistie fût entièrement réglé) on voit la *Réponse de Milton à* l'Eikon Basilikè, & sa *Défense du Peuple d'Angleterre*, brulées par la main du Bourreau en conséquence d'un *Arrêt du Conseil* rendu le 27. de Juin, conformé-

(*a*) Dans ses *Nouvelles Observations* ajoutées aux *Remarques Critiques* de *Bayle* sur le *Moreri* de 1704. Art. de *Milton*: Obser. (I).

mément à un *Vote* de la Chambre-basse du jour précédent. L'Arrêt porte même que l'Auteur des deux Livres en question ne se trouvoit pas; (ce qui suppose des recherches pour le saisir, ainsi que le Vote le demandoit.) S'imaginer malgré cela que Milton pourroit bien avoir été un de ces principaux Républicains dont *Rapin* parle comme s'ils avoient obtenu leur grace du Roi pendant que l'affaire de l'Amnistie générale étoit sur le tapis, ce ne seroit étayer un peut-être qui tombe, que d'un autre peut-être qui n'appuye sur rien. Aumoins Rapin ne cite-t-il aucune autorité: Et toutes les recherches de Mr. Richardson n'ont pas pu lui fournir un seul exemple d'une abolition particulière accordée par le Roi *avant* l'Acte règlé par le Parlement: (Aussi Toland (*a*) ne parle-t-il que de manière à faire concevoir que c'est une abolition *postérieure* qu'il avoit en vue.) APRES la publication de l'Acte, il est vrai qu'on trouve des exemples: mais qui ne sont pourtant pas justes: car il ne s'agit alors, à bien dire, que d'une Confirmation de la Grace tacitement compriſe dans l'Amnistie générale: Confirmation que plusieurs demandoient pour plus de sureté, (peut-être même uniquement pour mieux faire leur cour au Roi; mais dont personne n'avoit absolument besoin, &

(*a*) p. 125, 126. de l'Edition in 8.

Digitized by Google

& ceux-là sur tout qui ne cherchoient pas plus que Milton à faire leur cour.) D'ailleurs c'est toujours une Confirmation à pur & à-plein d'un pardon octroyé de même par l'Acte du Parlement: & non une confirmation conditionnelle ou limitée, (qui diminueroit ridiculement la grace de l'Acte, comme Bayle semble l'avoir mal-à-propos conçu, quoique cela ne soit pas dans l'Auteur sur les Extraits duquel il travailloit; Extraits au-reste qui pouvoient n'avoir pas été faits exactement. L'erreur de *Toland* (c'est son Auteur) consiste proprement à avoir cru que la grace de Milton étoit limitée dans l'Acte même du Parlement, aussi bien que dans le prétendu Pardon du Roi.)

Mais quelle peut avoir été l'origine de cette erreur? Mr. Richardson nous l'apprend. C'est en deux mots que *Goodwin* ayant été un des *Vingt* qui furent exceptez conditionnellement dans l'Acte d'Amnistie, on a confondu assez naturellement Milton avec Goodwin, à l'ombre d'une parité de cas qu'établit entr'eux le sort commun de leurs Livres & même de leurs personnes jusqu'à un certain point: (Car non-seulement Goodwin, aussi bien que Milton, avoit écrit un Livre en faveur des Régicides, (*a*) Milton & Goodwin furent de plus nommez ensemble dans le *Vote* & dans l'*Arrêt* dont nous n'avons

(*a*) *Mr. Des-maiseaux*, ubi supra

Digitized by Google

n'ayons d'abord parlé que par rapport à Milton. L'Arrêt témoigne qu'ils furent tous deux également recherchez : Et leurs Livres enfin furent brulez à même jour & en conſéquence des mêmes procédures.

Sayoir à préſent pourquoi Milton, plus heureux que Goodwin, ne fut en nulle ſorte enveloppé dans les exceptions de l'Amniſtie, c'eſt un nouveau myſtere. Que le Roi l'eût oublié, comme quelques-uns le ſuppoſent, c'eſt ce qui doit (vu les procédures faites contre lui ou contre ſes Livres) paroître auſſi peu vrai que peu vraiſemblable. (D'ailleurs l'oubli du Roi pouvoit lui être plus nuiſible qu'utile. Si le Roi l'publioit, le Parlement qui réglait tout ne l'oublioit pas ; & ſongeoit à lui pour le perdre, au lieu que le Roi auroit pu ſonger à lui pour le ſauver : puiſqu'il eſt certain que ce Prince ſe crut obligé de modérer le zèle vangeur d'un Parlement qui ne cherchoit que des victimes à lui immoler.) Milton auroit-il été épargné en faveur de ſon mérite & de ſa réputation ? Mais ſon mérite d'alors faiſoit ſon crime, & ſa réputation l'aggravoit. Mr. Richardſon a pui que ſes intérêts furent adroitement ménagez par deux Amis puiſſans ; le Secrétaire *Morrice*, & le Chevalier *Thomas Clargis*. C'eſt quelque choſe. Mais encore ; Pour ſe charger d'une Cauſe auſſi déſeſpérée que celle de Milton, & ſurtout pour y réuſſir, ne falloit-il rien de plus particulier ? Et qu'y eut-il de cette nature?

Digitized by Google

ture ? C'eſt ce que notre Auteur nous apprend, ſur la foi de Mr. Pope inſtruit du fait par Betterton qui devoit le ſavoir d'original : Car on ne doute pas que ce dernier ne fût fort connu & fort aimé du Chevalier *Guillaume* DAVENANT; Et le fait eſt, que *Davenant* (le même qui étoit venu en Angleterre auprès de *Charles* I. de la part de la Reine *Henriette-Marie*, retirée en France depuis l'an 1644. (*a*) ayant été arrêté par les Parlementaires, &) ſe trouvant en danger de perdre la Vie en 1650. comme il le dit lui même dans un Livre publié cette même année ; Milton, alors tout-puiſſant, avoit intercédé pour lui avec ſuccès : Deſorte que *Davenant* à ſon tour employa ſon crédit pour ſon Libérateur (*b*). *On devoit une vie à Milton, & on acquita noble-*

(*a*) Nous ne marquons cela que pour rappeller à nos Lecteurs l'attachement de *Davenant* à la Famille Royale. Car du reſte ce ne peut pas être à ce voyage qu'il fut arrêté : Au moins aſſure-t-on qu'il retourna en France. (*Clarendon* T. V. p. 57-59. Edit : de la Haye, 1709.) Il faut ſuppoſer quelque autre voyage dans la ſuite : vu ce qu'il dit lui-même de ſa priſon dans l'Ile de *Wight*, d'où il publia une Continuation de ſon *Goudibert* en 1650.

(*b*) Depuis que ceci eſt écrit, nous avons appris de Mr. Richardſon, que le fait conté par *Betterton* avoit été confirmé à Mr. *Pope* comme une choſe qui eſt encore aujourd'hui très-connue dans la Famille du Chevalier *Davenant*.

Digitized by Google

blément la dette : La Vie de Milton fut le prix de celle de Davenant. MORRICE & CLARGIS, ajoute nôtre Auteur, *purent être ceux qui ménagèrent l'affaire dans la Chambre des Communes, soit en signifiant l'intention du Roi, soit autrement.* (Il est vrai qu'on semble être en droit de ramener ici les difficultez tirées de la DECLARATION *de Bréda*, & du VOTE suivi d'un *Arrêt du Conseil.* MAIS entre le *Vote* & l'exécution de l'*Arrêt*, qui fut précédée de deux *Proclamations*, il s'étoit passé près de neuf semaines ; l'affaire put être traitée dans l'intervalle : Et si l'Arrêt ne laissa pas de s'exécuter, on conçoit facilement que ce put être, tant à cause de Goodwin qui y étoit associé à Milton (mais pour qui l'on n'avoit pas les mêmes égards) qu'afin de satisfaire à la Justice & aux Ennemis de Milton aussi bien qu'on le pouvoit sans le sacrifier lui-même. QUANT à la *Déclaration de Bréda*, dont il est certain que le Roi ne devoit ni ne vouloit se départir, il n'y avoit proprement qu'un pardon particulier octroyé dans les formes qui pût être incompatible avec cette Déclaration : Le Roi n'avoit pas prétendu & n'avoit pas non-plus été censé y porter atteinte par sa Harangue du 27. de Juillet, où il s'explique clairement néanmoins sur ce qu'il souhaitoit que l'Amnistie embrassât tous ceux qui n'étoient pas directement complices du meurtre de son Père : Le Parlement ne perdoit rien par là du droit de règler les choses à

son

Digitized by Google

ſon gré, & l'évènement le fit bien voir; témoin entr'autres *Goodwin*, qui fut ſur le *point* d'être mis au nombre des Condamnez à mort (*a*). A plus forte raiſon la Déclaration de Bréda étoit elle compatible avec de ſimples inſinuations de la part du Roi employées par ſes Agens en faveur de Milton auprès des Membres de la Chambre-baſſe. . . . S'il reſte encore quelque embarras, c'eſt celui qui naît d'une particularité que Mr. Richardſon a appriſe depuis la publication de ſon Ouvrage, mais qui juſqu'à préſent n'eſt point éclaircie, avec quelque ſoin qu'on ait examiné les Journaux du Parlement d'où elle eſt tirée. Cette particularité eſt, que le 17. de Décembre 1660. il y eut une plainte portée à la Chambre des Communes ſur ce que le *Sergent-aux-Armes* demandoit une ſomme exceſſive pour *l'empriſonnement de Milton*; & que l'affaire fut remiſe au *Comité des Privilèges*. Savoir comment elle ſe termina, & pourquoi ou depuis quand Milton étoit en priſon, c'eſt ce qu'on apprendra peut-être avec le tems. (*b*) On voit que Milton a trouvé dans nôtre Auteur un Hiſtorien exact & diligent. Nous pourrions même en produire de nouvelles preuves, quoi-

(*a*) Page LXXXVIII.

(*b*) Tout ce qui regarde cette anecdote eſt tiré d'une lettre de Mr. Richardſon, du 12. d'Août 1735. V. St.

Digitized by Google

quoique moins considérables, sans sortir de ce troisiéme Article. Mais il est tems de dire un mot du quatriéme.)

On y considére Milton du côté de la *Fortune*, & en général du côté des biens & des maux de la Vie. (L'Education de Milton & ses Voyages supposent que son Père étoit à son aise : Mais outre que selon le témoignage de *Wood*, ce qu'il hérita de son Père étoit peu de chose, (*b*) on ignore d'un côté jusqu'à quel tems son Père l'entretint, & il paroît de l'autre que son Père ne le destinoit pas à vivre toujours de ses rentes : ce qui confirme ce qu'on a débité touchant le profit que Milton retiroit de l'éducation de quelques jeunes Gentils-hommes. Nous apprenons même ici qu'il avoit loué une Maison plus grande que la sienne pour y pousser cette espèce d'établissement : auquel néanmoins il renonça bientôt pour un Emploi des plus considérables au service de la nouvelle République ; (car qui dit ici *Sécrétaire Latin*, veut dire proprement Sécrétaire d'Etat *pour les affaires étrangéres*, sur lesquelles le Conseil d'Etat avoit résolu de n'écrire ni ne recevoir de Lettres qu'en Latin (*a*). Nôtre Auteur n'a pourtant jamais ouï dire que la pension de Milton montât à plus de *deux cens* Livres sterling. Saumaise parle

(*a*) *Wood*, ubi supra.
(*b*) Toland p. 80.

Digitized by Google

parle de *quatre mille* Livres : (ce qu'il faut sans doute entendre de livres tournois.) La *Défense du Peuple d'Angleterre* valut à Milton un présent de mille Livres sterling. Et l'on compte ici que son Sécrétariat dura douze ans ou environ ; (ce qui peut s'ajuster à ce que nous avons dit plus haut, si en comptant depuis 1649. jusqu'à 1660. on comprend dans le calcul la prémière année & la dernière ;) qui est celle de la *Restauration*, où Milton perdit & son Emploi & son revenu. Il fit encore d'autres pertes (qu'on peut voir dans Toland ;) mais dont la plus grande est de deux mille Livres sterling, (que *Wood* nous représente comme tout ce qu'il avoit mis à côté pendant son Sécrétariat, quoique ce même *Wood* ait osé lui reprocher en quelque sorte d'avoir eu alors l'ambition de s'enrichir (*a*). *Bayle* prétend qu'il mourut riche de *quinze mille livres sterling* : Mais Toland lui-même, que Bayle croyoit suivre, s'en met que *quinze cens* :) Et notre Auteur met la même somme. Encore ne faut il pas oublier, non-seulement que Milton avoit vendu sa Bibliothèque, mais qu'il avoit hérité de quelque bien par la mort de son Père & par celle d'un Frère aîné ; & qu'outre le don de 1000. Livres sterling qu'il avoit reçu du Gouvernement, ses Amis lui faisoient quel-

(*a*) *Wood*, ubi supra.

quelquefois des préſens pendant les dernières années de ſa vie : Sans compter la dot de ſes Femmes, qu'on ne paſſe ſous ſilence que parce qu'on n'en ſait rien de particulier ; (ſans compter non-plus ce qu'il pouvoit avoir gagné d'ailleurs, ſoit par ſes Livres, ſoit avec ſes Elèves. Les reflexions qu'on peut faire ſur tout cela à ſon avantage, ſe préſenteront d'elles mêmes à ceux qui ſavent ſon hiſtoire.) Milton enfin ne fut jamais bien riche en or ni en argent : Mais Philoſophe, & Philoſophe Chrétien, comme il l'étoit, il poſſédoit d'autres richeſſes avec leſquelles on ſait être heureux dans la pauvreté même ; à plus forte raiſon dans une médiocrité telle que la ſienne qui pendant longtems approcha beaucoup de l'abondance.

Tout ce qu'on ſait de ſa prémière femme & de la troiſiême (car il perdit la ſeconde en moins d'un an & elle n'a pas fait parler d'elle) rappellera peut-être l'hiſtoire de *Socrate*. Mais ſi nous entrons dans les idées de Mr. Richardſon, les reſſources du Philoſophe Grec ne manquèrent point au Philoſophe Anglois.

Les chagrins & les dangers qui par une ſuite des Diſputes où il s'étoit diſtingué, le ſuivirent preſque juſqu'au tombeau ; la perte de ſes yeux ; & la Goutte, ſans laquelle il diſoit lui même que l'aveuglement lui auroit paru ſupportable ; tous ſes maux en un mot furent con-

Digitized by Google

contre-balancez ou ſuſpendus par la ſatisfaction intérieure que produiſent les ſentimens de la Religion, le témoignage d'une Conſience pure, & les occupations d'un Eſprit auſſi actif, auſſi fécond & auſſi orné que le ſien. Milton faiſoit le *Paradis perdu*: Il étoit impoſſible qu'à tout prendre il ne fût pas heureux.

(Comme tout le reſte du volume dont nous rendons compte, roule ſur ce Poëme, nous en renvoyerons l'Extrait à une autrefois. Nous n'avons plus ici qu'une remarque à faire, ſur la naiſſance de Milton. *Bayle* dit que Milton étoit né *Gentilhomme* & qu'il fut élevé conformément à cet état: Sur quoi, il ajoûte dans une note marginale: *C'eſt ce qu'on m'a dit que ſignifient les mots Anglois de* Mr. *Toland* A Gentleman by his Family and Education. *Mais comme Milton. . . . s'eſt contenté de dire qu'il étoit né* genere honeſto, *je ne ſai ſi en Anglois le mot* Gentleman *n'a pas une ſignification plus vague qu'en François le mot de Gentilhomme.* Ces paroles nous obligent en quelque ſorte de noter ici ce que dit Mr. Richardſon; Que le Père de Milton ne l'avoit pas deſtiné *à être un Gentilhomme, ſans un emploi qui lui donnât à vivre.* Il paroît par ces expreſſions, 1, Qu'un Gentilhomme en Anglois eſt un homme qui vit de ſes rentes: 2. Que cependant cette ſignification n'eſt pas bien déterminée, puiſqu'en Anglois même nôtre Auteur s'eſt cru obligé d'expliquer ce qu'il vouloit

Digitized by Google

loit dire en s'en servant : 3. Que le mot Anglois a réellement une signification plus vague que celui de *Gentilhomme* en François. La vérité est, (autant que nous avons pû l'observer) que le titre de *Gentleman* se donne par compliment à tous ceux qui font quelque figure : & qu'on le donne sans compliment même, à des Négotians ; à des Artistes ; à tous ceux qui sont nez *genere honesto*, & dont le genre de vie affoiblit la naissance ; à tous ceux enfin qui ont quelque emploi honorable : Et c'est ainsi que Mr. Richardson lui-même, dans un autre endroit, parlant de Milton devenu *Secrétaire*, dit qu'*il étoit un Gentilhomme*. La vérité est encore que dans la conversation, tous ceux à qui le titre se *donne* sans compliment, peuvent le *prendre* en parlant d'eux mêmes. Mais la vérité est aussi que le droit de prendre ce titre à la suite de son nom dans un Contract, dans une signature &c. appartient en propre à ceux qui *vivent noblement* ou de leurs rentes. On sait au reste que le Père de Milton étoit Notaire.

Nous finirons en avertissant nos Lecteurs que dans cette *nouvelle Vie de Milton*, comme nous l'avons appellée, l'Auteur n'avance presque rien qui ne soit ou généralement & raisonnablement reconnu, ou fondé sur des Autoritez particulières, ou tiré des Ouvrages même de Milton, dont les propres paroles souvent citées au long servent agréablement à développer son caractère ou

son

Digitized by Google

ſon Hiſtoire, & juſtifient le regret qu'à nôtre Auteur que les Ouvrages, en proſe de *Milton* ſoyent encore ſi peu connus.

ARTICLE VI.

The *Hiſtory* of the *propagation* of *Chriſtianity*; and the *overthrow* of *Paganiſm*, wherein the *Chriſtian Religion* is confirmed, the riſe and progreſs of *Heatheniſh Idolatry* is conſidered, the overthrow of *Paganiſm*, and the ſpreading of *Chriſtianity* in the ſeverall ages of the Church is explained, the preſent ſtate of *Heathens* is inquired into, and *methods* fort heir *converſion* propoſed; by *Robert Millar*, M. A. in two volumes, the *third Edition*, corrected with additions. Vol. I. & II. London, printed for *A. Millar*, at Buchanan's Head, againſt St. Clement's Church in the Strand, 1735. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire de la propagation du Criſtianiſme & de la ruine du Paganiſme; où l'on établit la verité de la Religion Chrétienne, on conſidére l'origine & les progrès de l'Idolatrie païenne, & on fait voir comment le Paganiſme a été renverſé & le Chriſtianiſme s'eſt repandu dans les divers âges de*

Digitized by Google

l'Eglise ; on recherche l'état présent des Païens, & on propose des moiens pour leur conversion. Par Robert Millar Maitre ès Arts : en 2 vol. 3. edition, revuë & augmentée ; à Londres, chez A. Millar, à la tête de Buchanan, 1735. vol. I. p. 447. & vol. II. pag. 404.

CE fut en 1723. que Mr. *Millar* publia pour la premiére fois l'ouvrage dont voici la 3e. *édition*. Le *Titre* en represente assez bien le plan, avec les différens sujets qu'il renferme, & qui sont compris en IX. longs *Chapitres*. Dans le I. qui sert comme d'Introduction, l'Auteur se propose d'établir la *vérité* & *l'excellence de la Religion Chrétienne* : Sur quoi d'abord il donne plusieurs fortes preuves de *l'Existence de Dieu*. En passant, il réfute *Spinosa*, *Hobbes*, & *Epicure*. Ensuite il explique les attributs divins : Et après avoir appuié sur les *causes finales*, renvoiant toutes fois à *Galien de usu partium*, à Mrs. *Boyle*, *Ray* & *Derham*, il considere la *Providence*, tant par rapport à la conservation des créatures, qu'à l'égard du Gouvernement de l'Univers. Mr. *Millar* a trouvé ici le moien de faire honneur à la Capitale de son païs. " Si on veut, *dit-il*, attribuer „ au hazard la production du monde ; au- „ tant vaut-il affirmer que c'est le hazard „ qui a bâti *Londres*, *Paris* & *Edimbourg*. „ A coup seur on trouvera dans la maniére dont

Digitized by Google

„ dont ces Villes ſont bâties des défauts „ *tout* autrement conſiderables que ceux „ qu'on prétend trouver dans la Conſtitu„ tion de l'Univers. " Pour l'*Immortalité de l'ame* on la voit ici prouvée par ſon immaterialité, par ſes paſſions ou ſes diſpoſitions morales, & par ce qui en réſulte neceſſairement, ſçavoir qu'elle eſt ſuſceptible de peines & de recompenſes.

Ces grands principes de la Religion étant ainſi *démontrés*, ſelon Mr. *Millar*, les devoirs de l'homme à l'égard de Dieu paroiſſent en découler par une conſequence naturelle. Tels ſont en général, la Louange, L'Action de graces, la Confiance, la Priére. Pour rendre ce *Culte* en public, il a fallu y deſtiner certaines perſonnes, certains lieux, certains tems. Ce que l'on ſe doit à ſoi-même, & au prochain, ne ſe déduit pas moins de ces grands principes, que ce que nous devons à Dieu.

De ces conſiderations l'auteur paſſe à l'inſuffiſance de la lumiere naturelle pour nous conduire au *bonheur*. On prend ce terme dans toute ſa force, en y faiſant entrer l'idée du *Souverain bien*; Et on n'oublie pas le calcul que fit *Varron* de 288. opinions differentes des Philoſophes ſur le Souverain bien. Là deſſus on remarque qu'il ſemble qu'à cet égard on auroit pu attendre d'un *Ciceron* quelque choſe de ſenſé & de ſolide; lorsqu'il entreprit d'enrichir ſon païs de tous les tréſors de la Gréce. Cependant à quoi aboutiſſent

Digitized by Google

tiſſent ſes cinq livres *de finibus bonorum & malorum.* Dans le 1. il expoſe l'hypothéſe d'Epicure; dans le 2. il la réfute; le 3. donne l'opinion des Stoiciens; le 4. la combat; le 5. retrace le ſentiment des Peripateticiens: Et c'eſt là tout; quoiqu'il eut été auſſi facile de renverſer ce ſyſtême, que les autres.

Après diverſes obſervations que l'auteur entaſſe pour ne rien perdre de ce qui a du raport à ſon ſujet, il conclut par une Dixiéme, qui porte, *Que les Religions inventées par des hommes ſont abſurdes & contraires à la Raiſon.* C'eſt ce qu'il fait voir par rapport à la Religion Mahometane, renvoiant à un autre endroit ce qui regarde le Paganiſme.

Ceux qui n'ont pas lu la vie de *Mahomet*, que *Prideaux* a publiée, en trouveront ici un abregé, avec pluſieurs particularitez empruntées de *Hornbeek.* Le Prophete des Arabes fut un de ces hommes, dont le nombre ne doit pas être grand. Pour les femmes il avoit, dit-on, la force de quarante hommes. Quoiqu'il en ſoit, aiant pris celle d'un de ſes affranchis, le peuple en parut ſcandaliſé: (*a*) Et pour lever le ſcandale, une revelation vint ſoudain à Mahomet; " Que puis-
" que Dieu lui avoit donné la femme de
" *Zied*, il eut à en jouïr au plutôt, ſans
" s'amuſer à ce que le peuple en pouvoit
" dire.

(*a*) Voiez Alcoran chap. 33.

Digitized by Google

„ dire. Une autrefois le Préfet d'Egypte, aiant quelque affaire à traiter ſecrettement avec Mahomet, lui depécha une belle fille, avec laquelle deux de ſes femmes le ſurprirent: Et voila beau bruit, comme on peut penſer. Mais dès le lendemain, une revelation tira d'affaire Mahomet, qui en fit part à qui la voulut entendre, en ces termes; „ Prophete, ne t'aviſe pas pour ſatisfaire „ tes femmes de t'abſtenir de ce que Dieu „ te permet: Il vous accorde de coucher „ avec vos ſervantes (*a*).

L'Auteur faiſant ſucceder la verité au menſonge, decouvre une *Révélation* divine durant une longue ſuite de ſiecles: Et c'eſt ce qu'on apelle l'*Ancien Teſtament*, dont Mr. Millar conſidere prémierement la doctrine, & enſuite les Miracles raportez dans les livres que nous avons de ce tems-là. Mais il inſiſte particulierement ſur les Propheties & donne un commentaire fort exact ſur le paſſage qui porte que l'*Ecriture eſt utile à enſeigner &c.* (*b*) Il ajoute un argument moins commun, mais qui peutêtre ne ſera pas du goût de tout le monde. C'eſt que ſans l'Ecriture ſainte nous n'aurions point de Chronologie certaine depuis la création du monde juſqu'à la naiſſance de Jeſus Chriſt. Il eſt très ſeur qu'à cet égard tout ce qu'il y a d'auteurs anciens ne peut rien fournir. *Cenſorin*

(*a*) Ubi ſupra chap. 66.
(*b*) Ep. a Sim. ch. 3. v. 17.

Digitized by Google

forin l'avoue (*a*) Et *Varron*, qu'il cite en particulier (*b*), apelle tout le tems, qui s'eſt écoulé depuis le commencement du monde juſqu'au Déluge (*c*), un *tems inconnu*. Du Déluge à la premiere Olympiade, c'eſt ce qu'on ſçait qui ſe nomme le *tems fabuleux*. Celui qui paſſe ſous le nom d'*Hiſtorique* ne commence qu'à la 1. Olympiade. Nôtre Auteur la place dans l'an 3174. depuis la Création, lequel ſe rencontre dans le tems de la Captivité de Babylone, ou le commencement de l'Empire des Perſes. Enſuite il donne le tems précis, ſelon ſon calcul, de la Création à Jeſus Chriſt. Il compte de l'origine du Monde au Déluge 1656. ans; du Déluge au voiage d'Abraham en Charan 368. ans; de ſa vocation à la ſortie d'Egypte 430. ans; de cette ſortie à la batiſſe du Temple 480. ans; de la conſtruction du Temple à ſa ruine 430. ans; d'ici au commencement des ſeptante ſemaines de Daniel 133. ans; du 7. d'Artaxerxes, où elles commencent, juſqu'au

(*a*) De natali die c. 20.

(*b*) Ibid. c. 21.

(*c*) Le Latin porte *Cataclyſmum priorem*, qu'en ſuite on y voit apellé *Ogygium*; ce qu'on croit communément qui ſe raporte à certain Roi Grec, nommé *Ogyges*: mais qui ſe raporteroit peut-être mieux à *Ogen*, c'eſt-à-dire l'*Ocean*, qui inonda la terre entiere. Car du *premier* Déluge à la premiere Olympiade, *Varron* compte 1600. ans; ce qui n'excede que de 28. à compter du Déluge de Noé.

Digitized by Google

qu'au retranchement du Meſſie 490. ans: Et l'addition de tous ces nombres donne préciſément l'an 3987. où Jeſus Chriſt eſt mort. Deſorte qu'aiant vécu XXXIV. ans, ſa naiſſance devra ſe rencontrer dans l'année 3953. de la Création. On peut faire des difficultez ſur tout cela: Mais nôtre Auteur paroit perſuadé que les Deiſtes modernes, qui les repêtent d'après quelques Critiques, n'ont jamais conſulté les Auteurs qui y donnent des reponſes ſatisfaiſantes. Il renvoie en particulier, ſur cela à l'ouvrage hiſtorique & chronologique de *Baillius*, & cite Spanheim, Petau, & Nisbet (*a*).

La Verité de la Révélation ſe prouve enfin par l'inſpiration des Auteurs ſacrez. Sur quoi l'auteur donne l'idée de cette *Inſpiration*, qu'il fait conſiſter dans une impreſſion ſurnaturelle qui les préſervoit ou garentiſſoit de toute erreur. A cette occaſion il fait l'extrait des *Sermons de la Lamy* (*b*) qui en fut lui-même redevable à *Witſius*. (*c*) Les Diſſertations de ce Profeſſeur ſont ſi connues de delà la mer qu'on nous diſpenſera bien d'en raporter ici la ſubſtance.

Mais non content d'avoir établi la révélation en général, l'Auteur fait voir en particulier que le *Pentateuque* eſt un ouvrage inſpiré

(*a*) Speciatim lib. 2. p. 34. 35.
(*b*) On inſpiration p. 31. &c.
(*c*) Miſcel. Sacra lib. I.

Digitized by Google

ſpiré ou divin. Premiérement, la Verité hiſtorique de la narration de Moyſe paroit abſolument hors d'atteinte depuis ce qui eſt raporté dans le *cinquiéme Chapitre de l'Exode*, jusqu'au *dernier du Deuteronome*. Tout y arrive, ou ſe fait à la vue des Iſraëlites; Les dix plaies d'Egypte; Le paſſage de la Mer Rouge; ſixcent mille hommes qui la traverſent à ſec; Le retour des flots ſur Pharaon, & ſon armée; la colonne de feu & de nuée qui conduit le peuple par le deſert, durant quarante ans; La manne qui regulierement tombe du ciel tous les matins, autour du camp des Hebreux; Et tant d'autres faits ſi frappans: ſans parler de la conſtruction du Tabernacle, du ſervice que Moyſe y établit, de la loi qu'il impoſa à tout un grand peuple, des arrangemens qu'il fit à l'égard du Sacerdoce: Tout cela, pour ainſi dire, devoit-être au vu & au ſçu de tout le monde. Dans la ſuite, on voit ces faits continuellement retracez à la poſterité de ceux qui en avoient été les témoins. C'eſt ce qui ſe voit dans leurs Rites, & dans leurs Fêtes; la circonciſion, la Pâque, les Sacrifices, les Nouvelles Lunes, les Sabbats, les ſolemnitez anniverſaires, les Années ſabbatiques, les Jubilez. Aureſte tous les livres Hiſtoriques des Juifs atteſtent la verité du Pentateuque, leurs Hymnes y ſont exprès, leurs Maximes, leur genre de vie, leur ſituation, leur Gouvernement, tout s'y rapporte. On peut dire que c'eſt la Baſe de la Réligion & de l'Etat

en

Digitized by Google

en Iſraël: Et on ne conçoit point comment l'un *ou* l'autre auroit pu là s'établir, ſi le *Pentateuque* n'étoit pas l'ouvrage du Legiſlateur des Juifs.

Dira-t-on qu'Eſdras a pu forger le Pentateuque après le Retour de la Captivité de Babylone? Mais ſe ſeroit il aviſé de dire (*a*) que le Pontife & le Chef du peuple avoient aporté, avec eux, de leur exil les livres ſacrez de Moyſe, & qu'étant arrivez au païs, ils avoient offert des ſacrifices, & celebré des fêtes ſolemnelles *ſelon la loi de Moyſe*? (*b*) Une foule de gens devoient ſçavoir ce qui en étoit, vu le nombre de ceux qui avoient ſurvécu à la Captivité. Et pour eux cette Captivité ne fut pas de ſoixante dix ans, mais de moins de ſoixante. D'ailleurs, cinqmille quatre cent vaſes du premier Temple, raportez dans le ſecond (*c*) étoient des monumens viſibles de la conſtitution ancienne. Et ſur tout les loix matrimoniales (*d*), auxquelles dans ce retabliſſement on aſſujettit les plus grandes familles Juives qui les avoient violées.

L'Auteur fait voir de même aiſément que les Loix des Juifs n'ont pu être forgées depuis le Retour d'Eſdras, juſqu'à la Venue de Jeſus

(*a*) Eſdr. III. 3. 5.
(*b*) VI. 18-21.
(*c*) I. 11.
(*d*) XIX. 1. &c.

Digitized by Google

Jesus Christ. Et il insiste en particulier sur *deux* loix qui sont en effet très remarquables. L'une est celle du *Levitique* (*a*) qui ordonne de laisser reposer les terres tous les sept ans: Et lorsque cela se rencontroit dans le tems d'un Jubilé, il falloit qu'elles reposassent deux ans de suite. La 2e se lit dans l'*Exode* (*b*), & ordonne à tous les Mâles de se rendre dans les trois grandes fêtes anniversaires, Pâque, Pentecôte, & la solemnité des Tentes, au lieu où étoit le Sanctuaire. Moyse avoit-il perdu le sens d'établir de pareilles Loix pour un peuple qui sans doute lui étoit cher? A quoi ne paroissoit-il point l'exposer par là? Et ce peuple a-t-il pu se soumettre à des Loix si contraires à toutes les vues de la politique humaine, s'il n'a pas cru que c'étoit Dieu même qui avoit donné ces Loix à Moyse? D'autant plus qu'elles étoient soutenues d'une promesse bien singuliere, c'est que l'année, avant celle qu'on apelloit *Sabbatique*, seroit d'une fertilité qui dédommageroit les Israëlites du repos de cette derniere année, & que leurs ennemis n'envahiroient point leur païs dans le tems que le peuple se rendroit de toutes parts au lieu consacré pour le service Divin. Comme effectivement, dit l'Auteur, c'est ce qui n'est jamais arrivé.

Au-

(*a*) XXV. 1.
(*b*) XXIII. 14.

Digitized by Google

Aureſte, ſi l'Antiquité d'un livre lui donne *quelque* poids dans un ſujet de Religion, on *doit* convenir que le Pentateuque eſt le plus ancien de tous les livres. Ce fut environ l'an 2450. depuis la Creation, que Moyſe entreprit de l'écrire pour un uſage public. Qu'a-t-on à produire dans ce genre qui approche d'une pareille antiquité? Herodote, que Ciceron nomme le *Pére de l'Hiſtoire*, n'a écrit qu'au tems de la Guerre que Xerxès porta en Gréce ; c'eſt-à-dire 3480. ans après la creation du monde. Chacun ſçait que Thucydide & Xenophon ſont venus après Herodote. Avant eux on n'a que certains vieux contes à quoi Juvenal fait alluſion d'une maniere qui ne fait pas honneur aux Grecs. (*a*)

Nous ne diſſimulerons point que l'on allegue Beroſe pour l'hiſtoire des Chaldéens, Manethon pour celle d'Egypte, & Metaſthene pour celle des Indes. Mais tout cela eſt perdu: Ou ſi on en a quelque fragment, on ne peut gueres faire remonter le tems de ces Ecrivains, que vers celui des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand. Et pour *Sanchoniathon* que l'on a cru être du tems des Juges, ou de Salomon ; (*b*) on peut dire, ou qu'il ne fut jamais, ou qu'il n'eſt plus. On a dit

(*a*) Et quicquid Græcia mendax.
Audet in Hiſtoria. Juven. Sat. X. 174-5.

(*b*) Voi Joſeph. cont. App. l. I.

Digitized by Google

dit (*a*) que Philon de Byblis, ſous l'empire d'Adrien, traduiſit Sanchoniathon, de Phenicien en Grec. Mais cette traduction ne ſe retrouve pas plus que l'original: ſeulement on en a quelques extraits ou morceaux detachez dans Euſebe.

Ce qui a donné du relief aux *Dynaſties* d'Egypte, en fait d'hiſtoire, c'eſt qu'elles ont été la croix des Sçavans: Mais difficilement pourra-t-on jamais en tirer parti; ſur tout de celles des Dieux & Demidieux. Il peut-être que *Miſraim* fils de Cham ait été le premier Roi on Magiſtrat en Egypte, y aiant mené une colonie environ un ſiecle après le Deluge. Il ſe peut auſſi que *Menès* ſoit ſon nom dans l'hiſtoire profane. Mais qui peut croire que ces Dynaſties aient duré *cinquante trois mille, cinq cent, trente cinq ans.* La preuve que l'on en donne, c'eſt que „ *Manethon* avoit pris ſon hiſtoire, de certaines „ Colonnes au païs de *Seriad*, ſur leſquel„ les cette hiſtoire étoit écrite, dans la Dia„ lecte Sacrée, par *Thoth*, le premier Mer„ cure; aiant été, après le Déluge, traduite de la dialecte ſacrée dans la langue Gre„ que, en caracteres hieroglyphiques, & „ preſervées dans des livres, parmi les „ Archives du Temple Egyptien, par *Aga„ thodæmon*, le ſecond Mercure Pére de „ *Tat* (*b*).

Pas-

(*a*) Voi Euſeb. præp. Evang. l. I. c. 9.

(*b*) Q. ap. *Syncell.* inter ſcriptores Byzant. p. 240.

Digitized by Google

Paſſons aux Chaldéens, qui ſelon *Ciceron* (*a*) ne parlent pas moins que de *quarante ſept mille ans*. Mais l'Orateur Romain ne s'eſt pas piqué d'un excès de politeſſe, lorsqu'il leur reproche, là-deſſus, leur *folie*, leur *vanité* & même leur *impudence*: Et *nous jugeons*, ajoute-t-il en termes exprès, *qu'ils en ont menti*. En effet ils n'eurent rien de propre à fixer les tems, & on croit qu'ils n'ont eu que des Années lunaires. Pour les Egyptiens ils faiſoient les leurs tantôt de trois ou quatre mois, & tantôt ſeulement d'un mois. Auſſi Diodore de Sicile (*b*) traite leurs calculs de Fables.

A l'égard des Grecs, on a déja inſinué qu'il n'y a rien de ſi defectueux & de ſi obſcur que leur Hiſtoire Ancienne. Cadmus a bien pu bâtir quelque hameau, & *peut-être* un fort, où après on vit s'élever la célébre ville de Thebes. Ce fut auſſi ce Phenicien qui aporta quinze ou ſeize caracteres de l'Alphabet en Grece. (*c*) Mais c'eſt une autre queſtion que celle du tems où il y vint; à moins qu'on ne ſe contente de ſçavoir que ce fut après la Loi écrite.

Les Romains dûrent tout ce qu'ils avoient de connoiſſance de l'Antiquité, à la *Grèce menſongere*, ſelon eux mêmes. La Fondation de

(*a*) De Divin l. I. §. 36.
(*b*) Bibl. Hiſt. l. I. c. 26.
(*c*) Voi Herodot. l. V. 59. Diodor. l. III. 67. Euſeb, præp. Evang. l. X. 5.

Digitized by Google

de Rome ſe rencontre, à ce que l'on croit communément, dans le 7e. année de la 1. Olympiade; C'eſt l'an 3198. depuis la création, 750. avant Jeſus Chriſt. Mais l'Hiſtoire des premiers ſiecles de ce peuple n'eſt appuiée d'aucun document certain (*a*). Tous les Regiſtres de la Republique perirent, lorſque Rome fut ſaccagée par les Gaulois. Les Faſtes Conſulaires ont fixé les Dattes; cela eſt vrai: mais ces Faſtes ſont poſterieurs à l'établiſſement de ce peuple, de deux ou de trois cents ans.

On ne ſçait rien des Scythes, ni de tant d'autres peuples du Nord, pour en pouvoir parler avec quelque vraiſemblance. Reſtent les Chinois dont on a fait tant de bruit: mais on doit en être revenu. Ils avouent eux-mêmes que leur premiere antiquité eſt fabuleuſe: Et que *Xi-Hoam-ti*, un de leurs Empereurs, qui doit avoir regné environ 200. ans avant la venue de Jeſus Chriſt, avoit detruit tous leurs anciens livres, particulierement ceux de Confucius: Et d'ailleurs ruiné tous les monumens Hiſtoriques, ſans excepter ce qui regardoit la Philoſophie (*b*) Il eſt vrai qu'ils ſe ſont extremement vantez de leur ſçavoir Aſtronomique. Mais les Jeſuites (*c*) ont trouvé que ces fa-

(*a*) Voi Plutarque dans la vie de Numa.

(*b*) Voi Martinius Hiſt. Sinic. L. I. & II. Præf. P. Couplet in Confuc.

(*c*) Voi Memoires de le Compte p. 64. 71. 464.

Digitized by Google

fameux Aſtronomes ſçavoient à peine faire un Almanach : Et que leurs Tables pour les *Eclypſes* étoient très-peu correctes.

L'Antiquité de Moyſe eſt une Antiquité reconnue. Les Païens même en fourniſſent des preuves très fortes. On peut voir les extraits que Joſeph donne de Numerius le Pythagoricien ; de Mnaſeas, Nicolas de Damas, Manethon, Beroſe, Hecatée, Hellanicus, Acuſilaus, Abydene, Eupoleme, Melon, Demetrius, & autres. (*a*) Diodore de Sicile (*b*) raporte dans ſa Bibliotheque Hiſtorique l'établiſſement de la République des Juifs, d'une maniere qui approche du récit de Moyſe. Trogue Pompée (*c*) s'en éloigne plus dans les circonſtances : Mais le gros des faits s'y retrouve. Et on voit bien au fond qui on en doit croire. Car, demande l'Auteur, „ qui „ ne s'en raportera plûtôt pour l'Hiſtoire „ de la Reformation d'Angleterre à *Burnet*, „ qu'à Varillas. “ Il eſt encore plus juſte que Moyſe l'emporte ſur Tacite, (*d*) & ſur Plutarque, (*e*) qui d'ailleurs ſe contrediſent l'un l'autre : Outre qu'ils paroiſſent avoir été mal informez. Strabon a eu plus de ſoin d'être bien inſtruit, ou il a été plus impartial. On peut

(*a*) ap. Joſ. cont. Ap. & Euſeb. præp. l. IX. c. 7. 8. 12.
(*b*) Lib. ult. p. 1190.
(*c*) Ap. Juſtin. l. XXXVI. c. 2.
(*d*) Hiſt. l. V.
(*e*) Symposiac. l. 4. Q. 5.

Digitized by Google

peut conſulter le XVI. Livre de ſa Geographie.

L'Auteur pouſſe ſa démonſtration plus loin, en établiſſant la verité des autres Livres du Vieux Teſtament, & de tous ceux du Nouveau. Nous ne pouvons pas entrer dans ce détail. On remarquera ſeulement que pour le fond de l'Hiſtoire Evangélique, les adverſaires des Chrétiens n'ont point paru la révoquer en doute. Selon Celſe, (*a*) Jeſus-Chriſt naquit dans une petite ville de la Judée, d'une pauvre femme mariée à un Charpentier: Et il s'enfuit en Egypte. Julien (*b*) reconnoît la venue des Mages, & l'apparition de l'Etoile, dont il tâche de découvrir la cauſe dans la nature. On ſçait que Macrobe (*c*) a raporté le Maſſacre des Enfans: Et quoique Julien (*d*) affecte, je ne ſçai quel mépris des Miracles de Notre Seigneur; loin de les nier, il dit, que Jeſus a guéri les aveugles & les impotens, & conjuré les Démons à Bethſaïde & à Bethanie. Les Talmudiſtes (*e*) reconnoiſſent auſſi la verité de ſes miracles. Et on a ſujet de croire, ajoûte l'Auteur, que Phlégon a mentionné l'Eclypſe, ou ſi on veut les ténébres arrivées à la mort de Jeſus-Chriſt. (*f*) Il y a même peut-

(*a*) Ap. Orig. l. I.
(*b*) Vie Huet dem. Ev. p. 29.
(*c*) Saturn. l. IX. c. 4.
(*d*) Ap. Cyrill. Lib. VI.
(*e*) Miſhna Part. IV. l. 6.
(*f*) Ap. Euſeb. in Chron. ad an. Chriſt. 33.

Digitized by Google

peut-être quelque fondement à cela dans les monumens de la Chine, (*a*) mais ceci soit dit en passant.

Dès que la Verité de la Religion revelée est bien établie, son excellençe, qui d'ailleurs se prouve par elle-même, s'en resulte necessairement, & cela avec une évidence à laquelle il faut céder, du moment que l'on admet le principe que cette Religion est de Dieu, l'Etre Tout-parfait. De plus, notre interêt nous porte à l'embrasser avec zèle. Outre que cette sainte Religion est avantageuse à la Société en general, elle procure des biens infinis à ceux qui entrent sincerement dans la Société particuliere qu'on apelle Eglise Chrétienne. Et si la sainteté du but que cette Religion se propose, la rend préferable à tout autre, elle ne l'emporte pas moins par le caractere d'utilité qui lui est si propre; puisqu'il n'y a que la Religion Chrétienne qui tôt ou tard remedie à tous nos maux, comme actuellement elle met la gloire de Dieu dans tout son jour. Enfin sa morale est très-parfaite: Et pour ses Mysteres, quoiqu'ils surpassent la foible portée de notre raison, ils ont toutes fois une impression de la lumiere divine qui pénetre une ame religieuse, lorsqu'elle se rend attentive à la voix de Dieu dans sa parole.

Voila aussi brievement qu'on l'a pu, sans être obscur, la substance du *Prémier Chapitre* qui

(*a*) Vid. Huet Dem. Ev. p. 30.

Digitized by Google

qui tient environ 150. pages de cette Edition.

Il faudroit trop allonger notre *extrait*, si on s'étendoit à proportion sur les *Chapitres suivans*. Mais quelque importans, qu'ils soient, c'est ce qui ne sera pas nécessaire. Nous nous promettons d'en renfermer le précis, dans un *second extrait* qui excedera peu celui qu'on vient de donner.

ARTICLE VII.

Philosophical Transactions, &c. C'est-à-dire, *Memoires Philosophiques de la Société Royale*; No. 409. *pour les mois de May & de Juin* 1729. No. 410. *pour Juillet, Août & Septembre*; No. 411. *pour Octobre Novembre & Décembre* 1729.

No. 409. Art. I. *Histoire de l'Arbre de Canelle, qui croit dans l'Isle de Ceylan, & de ses differentes espéces; communiquée par l'inspecteur général du Commerce de la Canelle dans cette Isle, à Mr. Albert Seba, fameux Drogiste d'Amsterdam & membre de la Société Royale; & traduite par feu Mr. Scheuchzer Membre de la même Société.* On nous apprend dans cet Article, qu'il y a neuf differentes espéces de Canelle. La premiére espéce est celle, que les Naturels de l'Isle de Ceylan appellent *Rasse Coronde*, c'est-à-dire, *Canelle piquan-*

Digitized by Google

piquante & douce. C'eſt la meilleure eſpéce; elle eſt particuliére à l'Iſle de Ceylan, & y croît abondamment; c'eſt la ſeule que la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales faſſe transporter en Hollande, ayant défendu ſous de très ſévéres peines, qu'on y mêlât aucune autre eſpéce.

La ſeconde eſpéce s'appelle *Canatte Coronde*, c'eſt-à-dire, *Canelle amére & aſtringente*; Car *Canatte*, dans le langage des habitans de Ceylan, ſignifie *amer & aſtringent*, & *Coronde* ſignifie *Canelle*. L'écorce de cet Arbre ſe détache, aiſément, & a une odeur fort agréable lors qu'elle eſt encore fraiche, mais elle eſt amére au goût. Cette eſpéce de Canelle n'eſt pas fort abondante, ce qui eſt un avantage; parce qu'on pouroit aiſément la prendre pour la meilleure eſpéce, & en général il faut beaucoup d'experience & une grande attention pour ne pas confondre les differentes eſpéces de Canelle; la racine de cette ſeconde eſpéce d'arbre de Canelle donne de très bon Camphre.

On nomme la troiſiéme eſpéce *Capparoë Coronde*, c'eſt-à-dire, *Canelle Camphrée*, parce qu'elle a l'odeur & le goût du Camphre: elle croit abondamment dans l'Iſle de Ceylan, mais non pas vers la partie orientale du païs; & quoiqu'il ſoit défendu de la transporter ailleurs, on trouve moyen d'en vendre ſecrettement aux Danois & aux Anglois, qui vont trafiquer ſur la côte de Coromandel. Il y a une eſpéce de Canelle, qui croit dans le Con-

Digitized by Google

tinent des Indes vers Goa, & dont l'Arbre reſſemble beaucoup à celui dont nous venons de parler en dernier lieu, quoiqu'il n'ait rien de la véritable Canelle. La *Canella Malabarica Sylveſtris*, eſpéce de Canelle ſauvage, qui croit ſur les Côtes de Malabar, reſſemble auſſi beaucoup à la Canelle camphrée, & à la meilleure eſpéce, ſoit par rapport à la forme de l'arbre, ſoit par rapport à l'écorce & aux feuilles; de ſorte qu'il eſt difficile de les diſtinguer autrement que par l'odeur & le goût.

La quatriéme eſpéce eſt la *Canelle Sablonneuſe*, ainſi nommée, parce qu'en la machant il ſemble qu'on ait du ſable ſous la dent, quoiqu'en en effet elle n'ait rien de véritablement ſablonneux. L'écorce de cet Arbre de Canelle ſe détache aſſez aiſément, mais on ne peut pas facilement la rouler, parce qu'elle eſt ſujette à éclater, ou à ſe dérouler d'elle même; elle a un goût rude & amer, & ſa racine ne donne qu'une très petite quantité de Camphre.

La cinquiéme eſpéce eſt la *mucilagineuſe* ou *ghelineuſe*; elle ſe durcit conſiderablement en ſéchant, n'a que peu de goût, & eſt d'une odeur desagréable, mais ſa couleur eſt très-belle; les naturels du païs la mélent avec la meilleure eſpéce, leur couleur étant à peu près la même, excepté que dans la bonne eſpéce il y a quelques tâches jaunatres vers les extrémitez.

Les Habitans de Ceylan nomment la ſixiéme

Digitized by Google

me eſpéce *Nieke Coronde*, parce que l'arbre en reſſemble beaucoup à un autre, qu'ils nomment *Nieke Gas*, & dont le fruit s'appelle *Nieke*. L'Ecorce de cette ſixiéme eſpéce d'arbre de Canelle n'a ni goût, ni odeur, lorſqu'on l'a enlevée de l'arbre, & les habitans ne l'employent que dans la medecine; en la rôtiſſant ils en tirent une eau & une huile, dont ils s'oignent le corps, croyant prevenir par là les mauvais effets d'un air corrumpu, ou des vapeurs nuiſibles: ils expriment auſſi un jûs des feuilles de cet arbre, & prétendent qu'en ſe frottant la tête avec ce jûs on rafraichit & fortifie le cerveau.

La ſeptiéme eſpéce s'appelle *Dawel Coronde*, *Canelle de Tambour*, parce que lorſque le bois de cet arbre eſt ſuffiſamment durci, il eſt leger & pliable, de ſorte que les naturels du païs en font des vaiſſeaux, & des tambours, qu'ils nomment *Dawel*. On en enléve l'écorce pendant que l'arbre croit encore; elle eſt d'une couleur pale, & les inſulaires l'employent aux mêmes uſages, que la ſixiéme eſpéce.

La huitiéme eſpéce eſt la *Canelle épineuſe & piquante*, ainſi nommée parce que cet arbre a beaucoup d'épines. L'écorce en reſſemble en quelque ſorte à la Canelle, mais elle n'en a ni le goût ni l'odeur, & les feuilles en ſont très-differentes de celles de la bonne Canelle. Les Naturels du païs font des Cataplames de la racine, de l'écorce & des feuilles de cet Arbre; ils mettent ces

Digitized by Google

Cataplames sur les tumeurs & les enflures causées par un sang corrompu, & prétendent qu'elles les guérissent en peu de tems.

La neuvième espéce s'appelle *Mace Coronde*, ou *Canelle fleurissante*, parce que l'arbre est toujours en fleur; ces fleurs sont fort semblables à celles de la meilleure Canelle, mais ne donnent point de fruit, comme celles-ci. La tige de cette Canelle fleurissante ne devient jamais si solide, si pesante, ni si grosse, que celles des autres espéces, dont nous avons parlé, qui ont quelquefois jusqu'à huit, neuf, ou dix piéds de circonference. Lorsqu'on coupe cet arbre, ou qu'on y perce un trou, il en sort une eau claire, comme il en sort du Bouleau Européen, mais cette eau n'est d'aucun usage, non plus que les feüilles ni l'écorce de cet Arbre.

Après cette énumeration des differentes espéces de Canelle, l'Auteur nous apprend, qu'il faut que l'Arbre de Canelle croisse un certain nombre d'années, avant que l'écorce soit propre à en être enlevée. Ce nombre d'années est different selon les differentes espéces de Canelle, & selon le terroir dans lequel elles croissent, comme aussi selon leur situation. Les Arbres, qui sont dans des Vallées, dont le terroir est un sable fin & blanchâtre, parviennent en cinq ans à leur état de maturité, de sorte qu'alors on peut en enlever l'écorce. Ceux au contraire, qui sont dans un terroir gras & humide, ne parviennent à leur parfaite maturité

qu'au

Digitized by Google

qu'au bout de sept ou huit ans : Enfin ceux là *sont* plus tardifs encore, qui croissent à *l'ombre* de grands arbres, qui les privent du *soleil*; de là vient, que l'écorce de ces derniers n'a point ce goût doux & agréable, qu'on trouve dans l'écorce de ceux, qui croissent dans un terroir sablonneux, où ayant peu d'humidité, ils sont exposez à toute l'ardeur du soleil; l'écorce des autres a quelque chose d'amer & d'astringent, & a l'odeur du Camphre.

Car l'ardeur du soleil attenuant le Camphre, qui est dans la racine & le rendant volatil, le fait monter dans l'arbre, & se meler avec toute la sève, où il soufre une petite fermentation; & montant toujours entre la substance du bois & la membrane interieure de l'écorce, il se répend & dissipe enfin si bien par toutes les branches, & par toutes les feuilles, qu'on n'en trouve plus la moindre trace : Dans le même tems la membrane mince & glutineuse, qui tapisse le dedans de l'écorce, attire les parties les plus pures, les plus douces & les plus agréables du suc, & laisse celle, qui sont plus épaisses & plus grossieres, & qui servent à nourrir les branches, les feuilles & le fruit.

Nôtre Auteur dit, que l'experience justifie ce qu'il avance; car lorsqu'on vient d'enlever l'écorce, le suc, qui reste dans l'arbre a un goût amer, semblable à peu près à celui des Cloux de Girophre; au contraire, la membrane interne de l'écorce a un goût

Digitized by Google

exquis, au lieu que la partie exterieure de l'écorce a un gout, qui ne différe pas beaucoup de celui de l'écorce des Arbres ordinaires : ce qui prouve, que toute la douceur de la Canelle ne vient que de cette membrane interieure.

Lors qu'on met l'écorce au ſoleil pour la ſécher & rouler, l'huile & toute la douceur de la membrane interieure ſe répend par toute l'écorce (dont on a premierement ôté la peau verte, qui l'enveloppoit) & lui donne cette agréable odeur, & ce goût exquis, qui la font ſi fort rechercher partout.

Lors que l'Arbre de Canelle eſt parvenu à ſon point de maturité, il peut ſe conſerver quinze, ſeize ou dixſept ans, ſans que l'écorce perde rien de ſon prix; de ſorte qu'en quelque tems qu'on l'enléve durant ce periode elle ſera bonne: mais après ce tems là elle devient plus épaiſſe, perd peu à peu ſon odeur & ſon goût agréable, & prend un goût de Camphre. D'ailleurs, lorſque l'écorce eſt devenue trop épaiſſe, elle ne ſe retire ni ne ſe roule plus au ſoleil, mais demeure platte.

C'eſt quelque choſe de ſurprenant, que vû la quantité prodigieuſe de Canelle, que l'on tire, continuellement de Ceylan, cette denrée ne s'y épuiſe point. Quelques-uns de ceux, qui ont donné la deſcription de cette Iſle, ont prétendu, que lors qu'on a enlevé l'écorce de l'arbre de Canelle, elle croit de nou-

Digitized by Google

nouveau en quatre ou cinq ans de tems, de ſorte qu'on peut encore l'enlever alors : Mais nôtre Auteur nous aſſeure, que ce fait eſt entierement faux ; & il ne croit pas, qu'il y ait aucun arbre dans le monde, qui pût vivre, ſi on l'avoit entiérement dépouillé de ſon écorce : mais ſi l'arbre eſt coupé, la racine peut pouſſer de nouveaux jets, & c'eſt ce qui arrive à l'arbre de Canelle : lorſqu'on en a enlevé l'écorce, on coupe le tronc juſqu'à la racine, qui enſuite pouſſe de nouveau, de ſorte qu'au bout de cinq, ſix, ſept, ou huit ans, plus ou moins, on peut encore en enlever l'écorce ; C'eſt donc la racine de cet arbre qui eſt une des cauſes de l'abondance de la Canelle ; mais ce n'en eſt pas l'unique cauſe : le fruit de cet arbre contribue auſſi conſiderablement à en multiplier l'eſpéce. Il y a des Tourterelles ſauvages, qui ſe nourriſſent de ce fruit, & qui le portent à leurs petits ; ce qu'elles ne peuvent faire, ſans en laiſſer tomber quantité çà & là ; d'où vient qu'on voit le long des chemins un ſi grand nombre de ces Arbres, qu'ils ſemblent former de petits bois. Nôtre Auteur finit cette piéce par l'éloge de la Canelle, qui avec le Camphre, que fournit ſa racine, eſt d'un ſi grand uſage dans la medecine.

On trouve enſuite quelques additions à cet article par Mr. Albert Seba. Il nous apprend, que les fleurs de l'arbre de Canelle ſont auſſi

Digitized by Google

grandes que celles des Haricots d'Italie, & de couleur bleuë.

On exprime une huile du fruit de Canelle; & on en tire auſſi en faiſant bouillir ce fruit; cette huile eſt blanche, & d'une aſſez grande conſiſtence. La Compagnie des Indes l'appelle *Cire de Canelle*, parce que le Roy de *Candea* en fait faire des bougies; elles ont une odeur fort agréable, mais il n'eſt permis d'en bruler qu'à la Cour de ce Prince; il permet à ſes ſujets d'exprimer le ſuc d'un autre fruit, qui ne différe pas beaucoup de celui du fruit de Canelle, mais qui étant trop liquide, ne peut ſervir qu'à bruler dans des Lampes.

Les Indiens employent la Cire de Canelle dans la medecine; ils la font prendre interieurement dans des Luxations, fractures, meurtriſſures, &c. afin que ſi quelque partie interne eſt affectée, la qualité balſamique de cette Cire guériſſe la partie malade. Ils en donnent auſſi une dragme ou une dragme & demi dans le flux de ſang: Cette Cire appliquée exterieurement ſur la peau, la rend plus douce, plus unie, & plus belle, qu'aucune pomade puiſſe faire.

Les feuilles de l'arbre de Canelle donnent auſſi une huile, d'un goût un peu amer, tel que celui de l'huile de Cloux de Girofle mélée avec un peu de bonne huile de Canelle: on l'appelle *Oleum Malabathri*; c'eſt un Aromate, qui paſſe pour un excellent reme-

de

Digitized by Google

de contre les maux de tête, les maux d'estomac, & contre d'autres maladies.

L'Huile de la racine de l'arbre de Canelle *est proprement* l'huile de Camphre: car cette racine donne beaucoup de Camphre. Lors qu'on distille cette huile dans des vaisseaux de verre, on en tire cette espéce de *Camphre Bares*, ou Camphre de Bornes, qui s'attache aux parois du verre en Cristeaux fins & transparens, formant une agreable diversité de branches, à peu près comme on en voit sur les vitres dans une forte gelée. Cette espéce de Camphre est d'un grand usage dans la medecine, aussi bien que l'huile qu'on tire de la racine de l'arbre de Canelle; c'est un excellent Cordial, qui est carminatif, & qui fortifie l'estomac: On a aussi trouvé par experience, que cette huile est très utile dans les douleurs de Rheumatisme & de Goûte; si on en frotte la partie affligée, elle diminue la douleur à l'instant, & la guerit tout-à-fait peu-à-peu; nôtre Auteur en cite un exemple dont il a été lui même temoin: enfin il nous asseure, que le Camphre commun fournit un remede souverain dans toute sorte de brulures, & voilà la recette qu'il nous donne pour cela.

Recip. Spir. Lumbricor. terrest. cum Spir. vini rectifia. ℥xii. *Camphor.* ℥ij. *M.*

A peine la compresse trempée dans cet esprit aura-t-elle été appliquée sur la partie affligée, qu'on se sentira soulagé; & cela arrêtera si bien l'inflammation, qu'elle ne s'étendra

tendra pas plus loin ; mais il faut continuer l'application juſqu'à ce que la douleur ſoit entiérement paſſée, & que l'ulcére, s'il y en a un, ſoit ſéché. Que ſi l'ulcération a penetré bien avant, & qu'il ſoit néceſſaire de tenir la playe ouverte, deux onces de Camphre diſſoutes dans l'huile de Mille-pertuis, melée avec une livre d'onguent de Ceruſe commun, appliquées ſelon les régles de l'art, guériront la playe parfaitement & en peu de tems, comme Mr. Seba dit, qu'il l'a ſouvent éprouvé.

Art. II. Regiſtres mortuaires de divers endroits de l'Europe pour les années 1724, & 1725. tirez des Actes de Breſlau par le même Mr. Scheuchzer.

Art. III. Partie d'une Lettre de Mr. Benjamin Coleman ; Miniſtre, écrite de Boſton, dans la nouvelle Angleterre, à feu Mr. L'Evêque de Peterborough ; contenant le recit d'un Tremblement de Terre, qui arriva dans ce païs l'a il y a quelque tems : Communiquée par Mr. Le Docteur Jurin.

Art. IV. Explication d'une Propoſition ſur la Balance, dont aucun Mathematicien n'a pris connoiſſance, & confirmation de cette même propoſition par une experience faite par Mr. Deſaguliers en preſence de la Societé Royale. Voici la propoſition. Si un homme qui eſt dans un balance en équilibre avec le poids, qui eſt de l'autre coté, vient à preſſer avec un bâton contre le bras de la balance, auquel il eſt ſuſpendu, quelque

Digitized by Google

que part entre le point d'appui, ou de ſuſpenſion, & l'extrémité de la balance, il ſe rendra par là plus peſant ; bien entendu, que le baſſin, où il eſt, ſoit retenu dans la ſituation perpendiculaire par quelque appui: Et ſi n'étant point ſuſpendu à l'extrémité de la balance, mais plus près du point d'appui, (étant toujours en équilibre) il vient à preſſer avec ſon bâton contre le bras de la balance, entre le point où il eſt ſuſpendu, & l'extremité du bras de la balance, il ſe rendra plus leger; c'eſt-à-dire, qu'au premier cas il faudra un plus grand poids pour le tenir en équilibre, & au ſecond il en faudra un moindre. Cette Propoſition eſt ici démontrée géometriquement, & confirmée par une experience.

N°. 410. Art. I. Lettre à Mr. le Chevalier *Sloane*, Préſident de la Société Royale, &c. contenant la Deſcription de quelques Phenoménes peu communs obſervez dans une Aurore Boreale, par Mr. Derham, Chanoine de Windſor, & Membre de la Société Royale.

Art. II. Deſcription d'une conformation ſinguliére des parties, qui ſervent au paſſage de l'urine, communiquée dans une Lettre au même, par Mr. Jean Budgen.

Art. III. Obſervations d'une Eclypſe de Lune faite par Mr. Arthur Dobs à Caſtle-Dobbs proche de Carrickfergus en Irlande le 2 Février 172$\frac{5}{6}$. & communiquée par Mr. le Chevalier Olivier St. Jean, Membre de la Société Royale.

Art. IV.

Digitized by Google

Art. IV. De l'usage de l'eau à la glace dans les Fiévres; par Mr. Nicolas Cyrillus, premier Professeur en Medecine à Naples, & Membre de la Société Royale.

Quoique la Méthode de traiter les fiévres continues, de laquelle Mr. Cyrillus fait part à la Société Royale, soit connue d'ailleurs; cependant la netteté avec laquelle cette Méthode est ici exposée, les remarques judicieuses de Pratique, que l'Auteur y joint, & enfin l'autorité d'un si habile Medecin ne nous permettent pas de passer legérement sur une piéce si importante.

Les Médecins Sages & éclairez ont été enfin forcez par un grand nombre d'heureuses experiences, à employer ce remède si nouveau & si étrange, que notre Auteur appelle la *Diéte d'eau*: Voici dequelle maniére il dit, qu'on doit la régler, suivant les meilleures & les plus sures observations.

„ On ne commencera à boire l'eau à la glace que quelques heures après avoir mangé, & on en boira une ou deux livres, suivant l'âge, les forces, ou même la soif du „ malade; on continuera d'en boire la même „ quantité d'heure en heure, ou de deux en „ deux heures au plus tard, nuit & jour sans „ intermission, à moins que le malade ne „ vint à dormir. Il doit s'abstenir cependant „ de toute nourriture. . . . . il faut continuer cette abstinence pendant plusieurs „ jours, jusques à ce que la fiévre ait entiérement cessé, ou qu'elle soit extrémement „ diminuée,

Digitized by Google

„ diminuée, & que le malade commence à „ se plaindre de la faim: car si on lui don- „ noit aucun aliment avant ce tems-là, la „ fiévre reviendroit accompagnée de tous ses „ symptômes. C'est pourquoi nous défen- „ dons toute nourriture au malade pendant „ sept ou même dix jours de suite . . . Et „ dès qu'on redonne les alimens au malade, „ il faut qu'il les prenne sans boire, ou avec „ très peu d'eau, & même il faut attendre „ quelques heures depuis la derniére dose „ d'eau, afin que l'estomac puisse les digé- „ rer. On doit choisir une nourriture de fa- „ cile digestion, & ne la permettre d'abord „ qu'une fois par jour & en petite quantité; „ ensuite on la donne deux fois par jour, & „ l'on passe par degrès à un diner plus abon- „ dant, se contentant toûjours d'un soupet „ leger, mais il faut s'abstenir de viandes „ pendant un mois & plus. Tout le tems que „ les malades observent ce régime, ils ne „ quittent pas l'eau entiérement; mais après „ la digestion on les oblige d'en prendre deux „ ou trois doses, jusqu'à leur entier rétablis- „ sement. "

Si les eaux commencent le premier ou le second jour à passer librement par les urines, c'est un bon signe: il faut aussi qu'elles procurent quelques selles. Il arrive souvent, que les Parotides se gonflent, & qu'on apperçoit du pus dans les urines & dans les selles; il ne faut pas pour cela interrompre l'usage de l'eau; au contraire, on doit la donner en plus grande

Digitized by Google

de quantité, & c'eſt le ſeul moyen de modifier & de guérir entiérement les abcès qu'elle a meuris. Cependant les abcès formez dans le Cerveau & dans la poitrine ſe guériſſent plus difficilement par cette voye; quoiqu'on en ait vû des exemples. Que ſi les malades ſont aſſoupis, on leur applique des véſicatoires; & lorſqu'ils ſe trouvent oppreſſez, on leur fait prendre de l'huile d'amande douces, & au lieu d'eau froide on leur en donne de tiede.

Dans les premiers jours de cette Diéte les Vomiſſemens ſont un bon ſigne, & ceſſent dès que l'eſtomac eſt déchargé; les hoquets ceſſent auſſi en continuant & repétant ſouvênt les traits d'eau à la glace. La ſueur eſt de tous les accidens le plus à craindre; on tâche de l'arrêter en faiſant boire au malade une plus grande quantité d'eau, & plus froide, s'il eſt poſſible; on raffraichit la chambre par toutes ſortes de moyens; il y en a même, qui couvrent le malade de neige, ou de glace pilée.

Il eſt dangereux de commencer cette Diéte avant que la fiévre ſoit à ſon plus haut point; mais alors on peut y avoir recours dans toutes les *fiévres malignes, aigues & mortelles de tout genre.* Nous n'entrons pas dans les raiſonnemens, que l'Auteur employe pour expliquer les effets ſalutaires & merveilleux de cette méthode; il s'en faut bien, qu'ils ſoient auſſi convainquants, que les experiences réïterées & inconteſtables, qui ſe-

lon

Digitized by Google

lon lui démontrent l'utilité de cette méthode; cependant elle ne réuſſit pas toûjours; & *c'eſt* ce que Mr. le Profeſſeur ne diſſimule pas.

Mais outre les fiévres, la Diéte d'eau s'employe auſſi avec ſuccès dans pluſieurs autres maladies, telles ſont la Diarrhée, la Dyſſenterie, & même la Lienterie, les ſuppreſſions d'urine, les douleurs d'Eſtomac, le *Colera morbus*, les maladies hyſtériques & mélancoliques, la petite-vérole, & même l'hydropiſie. Cependant dans toutes ces maladies on ne retranche pas entiérement la nourriture; mais dans les maladies Chroniques, il ſuffit de faire boire une bonne quantité d'eau à la glace quatre heures avant un leger dîner, & une autre doſe huit heures après. Notre Auteur ne décide point, ſi cette méthode convient dans des Païs plus froids; il en laiſſe le jugement aux Medecins de ces Païs-là; quoiqu'il penche pour l'affimative, puiſque, dit-il, on fait à Naples les mêmes cures par ce moyen en Hyver qu'en Eté.

Art. V. Courte Deſcription des differentes eſpéces d'Ipecacuanha, par Mr. Douglaſs, Médecin extraordinaire de la Reine, & Membre de la Société Royale.

Mr. Douglaſs a deſſein dans ce mémoire de faire connoître deux Racines, qui ſe vendent ſous le nom d'Ipecacuanha, mais dont les Vertus ſont bien différentes de celles des quatre eſpéces de cette Racine, ſi connues & ſi ſalutaires. L'Auteur décrit d'abord fort

Digitized by Google

exactement ces quatre espéces d'Ipecacuanha; ensuite il vient aux deux Racines, auxquelles on donne faussement ce nom. La premiére qu'il appelle la blanche, ressemble beaucoup par sa couleur & sa superficie à l'espéce blanche de la vraye Ipecacuanha, mais elle n'est pas à beaucoup près si noueuse, elle est beaucoup plus grosse & plus longue, plus droite & plus douce au toucher.

L'Autre Racine, qu'il appelle la brune, est d'une couleur plus foncée, que l'espéce brune de la vraye Ipecacuanha, & l'on trouve quelque mélange de rouge en plusieurs morceaux de cette Racine; la substance exterieure de son écorce approche d'un jaune rougeâtre, les morceaux en sont plus grands qu'aucuns des autres espéces; on en trouve de seize pouces de long; les fentes de l'écorce en sont plus éloignées, que celles de l'espéce véritable, & les espaces, qui sont entre elles, sont plus unis; ainsi il est assez aisé de les distinguer, quoiqu'elles soient souvent mélées ensemble.

Le Chevalier Sloane a decouvert, que cette derniere espéce étoit la Racine d'un Apocin venimeux, qu'il a décrit dans son Histoire naturelle de la Jamaïque, où cet Arbrisseau est fort commun, de même qu'à la nouvelle Espagne, & il décrit au long dans l'introduction du second Volume de cette Histoire, les pernicieux effets de toutes les parties de cette plante, dont on commençoit à se servir assez communément.

Art.

Digitized by Google

Art. VI. Extrait d'un Livre intitulé, *Hesperi & Phosphori nova Phænomena, &c. Auctore Francisco Blanchino.* Par Mr. Jean Hadley, Vice Président de la Société Royale.

Art. VII. Remarques sur un Traité de Mr. Helvetius de Paris, où il soutient que les Poumons ne divisent point le sang, ni n'augmentent son Volume, mais qu'au contraire, ils le raffraichissent & le condensent. Par Mr. F. Nicholls, Lecteur d'Anatomie à Oxford, & Membre de la Société Royale.

Mr. Santorini de Venise, dans le VIII. Chap. de ses Observations, Section 3. a examiné exactement les faits, que Mr. Helvetius pose pour appuier son sentiment. Il convient avec celui-ci, que les Artéres du Poumon, & que l'Oreillette droite du Cœur sont plus grandes que les veines du Poumon, & que l'Oreillette gauche; mais il nie, que le Ventricule gauche soit plus petit que le droit, & il prouve que cette difference dans la capacité du Poumon a quelque autre cause, que la condensation du sang dans son passage par ce Viscére; car autrement le ventricule droit auroit dû être plus grand que le gauche, & l'Artére pulmonaire auroit dû être plus grande non seulement que les Veines pulmonaires, mais même égale au moins aux deux Veines Caves: Il recommande en même tems aux Anatomistes d'examiner ce fait. Mr. Nicholls a fait voir à la Société Royale trois differens

Digitized by Google

ſujets, dans leſquels il a méſuré tous les Vaiſſeaux dont il eſt queſtion, & il trouve partout, que le Syſtéme de Mr. Helvetius, qui eſt celui des anciens, n'eſt pas fondé, du moins ſur les differences des Vaiſſeaux, dont il fait ſa principale preuve.

Art. VIII. Diverſes Obſervations d'une Eclypſe de Lune arrivée le 2. Fevrier 172⅝.

Art. IX. Obſervation d'une Eclipſe totale de la Lune arrivée le matin du 9. Août 1729. V. S. faite à Wittemberg en Saxe par Mr. Frederic Weidler, Docteur en Droit, & Profeſſeur ordinaire en Mathematique, communiquée par Mr. Le Chevalier Sloane.

Obſervation d'une Eclipſe de Lune faite (avec un Teleſcope de ſix pieds de Paris) à Padoue, par Mr. Polenus, Membre de la Societé Royale le 29. Juillet, 1729. V. S.

N°. 411. Art. I. Lettre à Mr. le Chevalier Sloane contenant une Deſcription geographique & une Carte du Royaume de Tunis, avec une apoſtille, touchant la gueriſon des fiévres intermittentes dans ce païs là; Par Mr. Shaw, Chapelain de la Factorie Angloiſe à Alger.

Art. II. Recit abregé de quelques effets & de quelques proprietez des Vapeurs: dans une Lettre de Mr. Iſaac Greenwood, Profeſſeur en Mathematiques à Cambrige dans la nouvelle Angleterre, à Mr. Rutty, Docteur en Medecine, & Membre de la Societé Royale.

Les Vapeurs, qui s'élévent des Puits nouvel-

Digitized by Google

vellement ouverts produiſent ſouvent des effets funeſtes ſur ceux, qui veulent y deſcendre; on en a vû des exemples dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences. Les effets, que Mr. Greenwood rapporte ici, ſont à peu près de la même nature. Un Habitant de Boſton dans la Nouvelle Angleterre, ayant deſſein de faire racomoder une Pompe, en fit découvrir le puits, & voulut d'abord y deſcendre lui-même: Mais à peine fut il deſcendu cinq ou ſix pieds dans le puits, qu'il ne put plus ſe ſoutenir, & ſans pouvoir ni parler ni faire le moindre ſigne pour demander du ſecours, il gliſſa juſqu'à la jointure ſuperieure de la Pompe, où il demeura environ une minute, reſpirant avec beaucoup de peine, puis il tomba juſqu'au fond du puits, où il n'y avoit que quelques pouces d'eau, ſans donner le moindre ſigne de vie. Là-deſſus un de ſes Domeſtiques prit au plus vite une corde, & deſcendit dans le puits pour ſecourir ſon maitre, mais à la même diſtance de l'ouverture du puits il lui arriva la même accident, & on l'entendit tomber au fond, ſans qu'il eut fait aucun ſigne pour marquer, qu'il eut beſoin de ſecours.

Les Ouvriers voulurent y faire deſcendre un troiſiéme; mais dès qu'on l'eut deſcendu il perdit la parole, & ne donna aucun ſignal, quoiqu'il eut promis de le faire, auſſi-tôt qu'il ſentiroit la moindre incommodité: Cependant on le tira du puits ayant la mort

Digitized by Google

peinte sur le visage; & quand on l'eut fait revenir à lui, il ne se souvint point de ce qui lui étoit arrivé.

Quelques heures après on retira avec des crocs les cadavres, qui avoient toutes les marques d'une mort violente. Il n'y a rien de particulier dans ce puits, si ce n'est, qu'il est proche d'un égout, où s'écoulent les immondices du voisinage; ce Puits a trente pieds de profondeur; ce qui est beaucoup pour ce lieu là, puisque le fonds du puits est plus bas que n'est la surface de la mer aux plus basses marées. Il y avoit déja du tems, que l'air de ce puits n'avoit eu aucune communication avec l'air exterieur.

On voulut examiner qu'elle pouvoit être la nature de cet air renfermé. Des chandelles allumées, & des charbons ardens, qu'on descendit dans le puits, s'éteignirent en peu de tems, quoiqu'on ne les y fit descendre que jusqu'à la profondeur de six pieds. On fit de semblables experiences sur des animaux, qui n'eurent pas un sort plus heureux que les hommes. On examina l'élasticité de l'air par le moyen d'une petite cloche, qui rendit le même son, qu'elle rendoit dans un puits ordinaire à la même profondeur. On voulut ensuite savoir quelle étoit l'humidité de l'air dans ce puits: On y descendit une grosse éponge un peu mouillée, attachée à un cordon de soye; l'éponge pesoit 278. grains, & après qu'on l'eut laissée plus de cinq minutes dans la vapeur, on la reti-

Digitized by Google

retira, & il se trouva que son poids étoit précisément le même qu'auparavant. On réitera la même expérience sur l'éponge entiérement séche, & son poids n'augmenta point. On examina ensuite la densité de l'air dans le puits, par le moyen de la balance Hydrostatique; mais on ne trouva pas la moindre difference entre la densité de l'air extérieur & celle de celui du puits.

Cette vapeur maligne étant exposée à l'air diminua peu à peu, & au bout de quatre ou cinq jours elle fut tellement dissipée, qu'on pouvoit descendre jusqu'au fond du puits sans la moindre incommodité.

Voici un autre exemple d'une vapeur souterraine, qui se fit sentir fort subitement dans un puits à Boston le 9. May 1729. Ce puits avoit été ouvert pendant un tems considerable, & non seulement on l'avoit élargi, mais encore on l'avoit rendu plus profond de quinze ou seize pieds. Deux hommes entreprirent d'y descendre pour le paver; ils y avoient déja travaillé tout le jour, lorsque vers les six heures du soir l'un d'eux sentit une odeur fort désagréable; sur quoy il gronda son compagnon, le croyant coupable de quelque indécence, mais l'augmentation de cette mauvaise odeur lui fit bientôt craindre quelque danger. L'Autre, qui ne s'étoit point encore apperçu de cette odeur, voyant le visage de son camarade changer extremement, appella du secours;

Digitized by Google

& au même instant il sentit aussi lui-même une très-mauvaise odeur comme de poisson pourri, qui le saisit tellement, qu'il ne pût plus se soutenir; il eut même de si violentes convulsions, lors qu'on l'eut tiré du puits, qu'il falut trois ou quatre personnes pour le soutenir; il faisoit des contorsions, & sautoit comme un poisson, qu'on a tiré de l'eau, il revint de ses convulsions au bout de trois heures, mais il fut en delire toute la nuit. Le premier n'eut que quelques foiblesses, dont il fut guéri en moins de tems, que le second ne le fut de ses convulsions; mais il eut l'esprit troublé plus longtems. On trouva étrange, que ni l'un ni l'autre n'eut eu aucune évacuation ni par haut, ni par bas. Cet accident arriva le vendredi; & le lundi suivant ils étoient tous deux gueris; la mauvaise odeur du puits passa aussi en peu de tems; puisque le lundi les ouvriers y travaillérent, sans sentir rien de désagréable.

Quelle, dit nôtre Auteur, peut-être la cause de ces vapeurs passagéres? S'il y avoit des exhalaisons souterraines, qui comme les nuages & les vents de nôtre Atmosphére, changeassent de lieu, il seroit très-important d'en observer toutes les Circonstances, sur tout, si ce sont des exhalaisons malignes: Celle dont il s'agit étoit plus de 25. pieds au dessous de la surface de la Terre; profondeur trop grande pour que cette vapeur pût produire quelque effet dans les caves.

Digitized by Google

caves. N'oublions par de remarquer, ajoute l'Auteur de ce mémoire, que la partie de la Ville, où eſt ce puits, eſt fort élevée; que le Terrein y a environ dix pieds de Terre glaiſe, au deſſous de laquelle on trouve un gros ſable & du gravier.

Art. III. Lettre des Officiers du Roi à Sheerneſs & Chatham, aux Commiſſaires de la Marine, contenant un recit de ce qu'ils ont trouvé en ouvrant un ancien puits proche de Queenborough dans la Comté de Kent. Communiquée par Mr. Pierre Colliſon, Membre de la Societé Royale, le 8. Janvier, 1729.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet Article, c'eſt que le puits dont il s'agit, qui a deux cent pieds de profondeur, ne contenoit point d'eau, & qu'on n'en trouva, qu'après avoir creuſé avec une Tariére 81. pieds; l'amas d'eau, qu'on rencontra alors, eſt de 166. pieds plus bas, que le plus bas fonds de la mer dans les endroits voiſins de Queenborough. Cette eau eſt très-bonne, douce & claire, & mouſſe fort bien lorſqu'on y met du ſavon.

Art. IV. Obſervations ſur la Grue, avec les moyens de perfectionnuer cette machine; communiquées dans des modeles à la Societé Royale, & expliquées ici par des figures; par Mr. Deſaguliers, Membre de la Societé Royale.

Art. V. Obſervations ſur le metéore appellé en Latin *Ignis fatuus* (& en François

Digitized by Google

feu follet) faites en Angleterre par Mr. Guillaume Derham, Miniſtre & Membre de la Societé Royale; avec d'autres obſervations ſur le même metéore, faites en Italie, & communiquées par Mr. Tho. Dereham, Chevalier Baronet, & Membre de la Société Royale.

Il paroit par ces obſervations, que ceux, qui comme Mr. Willugby & Mr. Ray, ont crû, que les feux folets n'étoient autre choſe qu'un eſſein de mouches luiſantes, qui volent enſemble, ſe ſont trompés: Ce ſont véritablement des Vapeurs, qui rependoit quelquefois une lumiere auſſi grande, que celle d'un fagot allumé; quoiqu'elles n'aient aucune chaleur ſenſible. Ce n'eſt que dans des Vallées, & proche des Rivieres, en dans des endroits marécageux, qu'on apperçoit de ſi grands feux folets, ſur tout en Italie. Ceux qu'on voit dans les montagnes ne rependent qu'une lumiere ſemblable à celle d'une chandelle allumée. Ces feux ſont toujours en mouvement, montant & deſcendant continuellement dans leur courſes, mais il ne paroiſſent guere au deſſus de la hauteur de ſix pieds. On trouve dans ce memoire quelques autres particularitez ſur ces feux folets, & ſur quelques autres metéores, qui ont beaucoup d'analogie avec ces feux.

Art. VI. Deux Obſervations ſur une Eclipſe totale de la Lune, arrivée la nuit du 28. au 29. Juillet 1729. V. S. Communiquées par

Digitized by Google

par Mr. Le Chevalier Dereham, Membre de la Societé Royale.

ARTICLE VIII.

Collections relating to the history of *Mary* Queen of Scotland, in four volumes. &c. C'eſt-à-dire, *Recueil de Pieces concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe* &c. en 4. vol. *Quatriéme Extrait.*

CE Volume eſt diviſé en deux Parties, la Premiére contient les Pieces ſuivantes.

I. Relation de ce qui s'eſt paſſé entre la Reine d'Angleterre & la Reine d'Ecoſſe, depuis que celle-ci s'étoit ſauvée du Chateau de *Lochlevin* en Ecoſſe, en May 1568. juſqu'au 17. de Juillet ſuivant.

II. Conſiderations ſur les troubles d'Ecoſſe, lorſque Mr. *Thomas Leighton* y fut envoyé par la Reine d'Angleterre, après qu'elle eut appris que la Reine Marie s'étoit ſauvée de *Lochlevin.*

III. Inſtructions données à Mr. *Thomas Leighton*, lorſqu'il fut envoyé en Ecoſſe par la Reine d'Angleterre en May 1568. écrites par le Chevalier *Guillaume Cecil* Secretaire.

IV. Lettre de la R. Marie à la R. Eliſabeth, datée de Workington en Cumberland du 17. de May 1568. V. Me-

Digitized by Google

V. Memoires d'Etat écrits de la propre main du Secretaire *Cecil*, ſur l'arrivée de la Reine d'Ecoſſe en Angleterre.

VI. Lettre de la Reine Mere de France, à la R. d'Angleterre, touchant la R. d'Ecoſſe du 26. May 1568.

VII. Lettre de Marie d'Ecoſſe à la R. d'Angleterre du 28. de May 1568.

VIII. Lettre de la R. Marie au Secretaire *Cecil* du 29. de May 1568.

IX. Lettre du Lord *Scroop* & du Chev. *François Knollys* à la R. d'Angleterre du 29. de May 1568.

X. Lettre du Chev. *Franc. Knollys* à la R. d'Angleterre du 30. de May 1568.

XI. & XII. Deux lettres du Chev. *Franc. Knollys* au Secretaire *Cecil*.

XIII. Memoire pour Mr. *Midlemore*, lorſqu'il fut envoyé à la R. d'Ecoſſe à *Carlile*.

XIV. Inſtructions particulieres à Mr. *Midlemore* lorſqu'il fut envoyé en Ecoſſe, pour traiter avec le Regent.

XV. Lettre de la R. *Eliſabeth* au *Comte de Murray*.

XVI. Trois lettres du Chev. *Franc. Knollys* au Secretaire Cecil.

XVII. Lettre de Mr. *Midlemore* au Secret. *Cecil*, où il lui rend compte de ſes negotiations avec la R. d'Ecoſſe, à *Carlile* du 14. de Juin 1568.

XVIII. Lettre de la R. *Marie* à la R. *Eliſabeth* du 13. de Juin.

XIX. Deux memoires écrits de la propre main

Digitized by Google

main *du* Secret. *Cecil*; l'un en faveur de la R. *Marie* & l'autre contr'elle du 20. Juin *1568.*

XX. Relation de la Conſultation du Conſeil Privé d'Angleterre, touchant la R. *Marie*, du 20. de Juin 1568.

XXI. Memoire du Secret. *Cecil*, contenant quelques queſtions & reponſes.

XXII. Lettre du Chev. *Franc. Knollys*, au Secret. *Cecil* du 28. de Juillet 1568.

XXIII. Lettre du C. *de Murray*, Regent d'Ecoſſe, au *Lord* Scroop. du 7. d'Aout 1568.

XXIV. Lettre du C. de *Murray* à la R. *Marie* du 7. d'Aout 1568.

XXV. Lettre de quelques Seigneurs d'Ecoſſe, à la R. d'Angleterre, en faveur de la R. *Marie.* du 28. de Juillet 1568.

XXVI. Autre Lettre des mêmes à la R. *Eliſabeth* ſur le même ſujet. du 24. d'Aout 1568.

La Seconde Partie de ce Volume contient les Pieces ſuivantes.

I. Lettres patentes de la R. *Eliſabeth*, au Duc de *Nortfolk*, au Comte de *Suſſex* & au Chev. *Ralph Sadler.*

II. Inſtructions de la R. Eliſabeth aux ſusdits Commiſſaires du 17. de Sept. 1568.

III. Lettre des ſusdits Commiſſaires à la R. *Eliſabeth*, de *York* le 6. d'Octob. 1568.

IV. Lettres patentes de la R. Marie d'Ecoſſe, à l'Ev. de *Roſſ*, & autres, pour les établir ſes Commiſſaires & pour conferer avec ceux de la R. Eliſabeth.

V. Let-

Digitized by Google

V. Lettres Patentes du Jeune Roi d'Ecoſſe, au C. de *Murray* & autres, pour les autoriſer à conferer avec les Commiſſaires de la R. d'Angleterre.

VI. Serment des Commiſſaires de la R. d'Angleterre.

VII. Serment des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe.

VIII. Lettre du D. de *Nortfolk* au Secret. *Cecil*; de *York*, le 6. d'Oct. 1568.

IX. Lettre des Commiſſaires de la R. d'Anglet. à la Reine d'Ecoſſe; de *York* le 9. d'Oct. 1568.

X. Proteſtation faite par les Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe le 7. d'Oct. 1568.

XI. Proteſtation faite par les Commiſſaires de la R. d'Angleterre en reponſe à la prémiere.

XII. Serment des Commiſſaires de la Reine d'Ecoſſe.

XIII. Plaintes faites *à York* aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre par ceux de la R. d'Ecoſſe, contre les Comtes de *Murray*, *de Morton* & autres.

XIV. Articles propoſez par le C. de *Murray* aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre; à *York* le 9. d'Oct. 1568. intitulez, *Demandes du C. de Murray.*

XV. Lettre du D. de *Nortfolk* au Secret. *Cecil*; de York le 9. d'Oct. 1568.

XVI. Lettre des Commiſſaires Anglois à la R. *Eliſabeth* de York le 12. d'Oct. 1568.

XVII. Reponſe du C. de *Murray* &c. aux plaintes & accuſations des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe.

XVIII. Let-

Digitized by Google

XVIII. Lettre du D. de *Nortfolk* au C. de *Pembroke* Grand Maitre de la maiſon de la Reine, au C. de *Leiceſter* & au Chev. *Guill. Cecil* prémier Secretaire de la Reine; de York; le 11. d'Oct. 1568.

XIX. Replique des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe, à la *Reponſe* que le C. de *Murray* & ſes adherens avoient donnée aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre.

XX Lettre du D. de *Nortfolk* au Chev. *Guill. Cecil*; de *York* le 15. d'Oct. 1568.

XXI. Lettre des Commiſſaires de la R. d'Anglet. au Chev. *Guill. Cecil*; de *York* le 20. d'Oct. 1568.

XXII. Lettre de la R. *Marie* à la R. *Eliſabeth* du 22. d'Oct. 1568.

XXIII. Lettres patentes de la R. d'Angleterre au Garde des ſceaux, au D. de *Nortfolk* & autres, pour les autoriſer à traiter avec les Commiſſaires d'Ecoſſe; datée du 24. de Nov. 1568.

XXIV. Journal de la prémiere Conference des Commiſſaires le 25. de Nov. 1568.

XXV. Proteſtation des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe faite à *Weſtminſter* le 25. de Nov. 1568.

XXVI. Réponſes des Commiſſaires de la R. d'Angleterre, aux Demandes & Articles, qui avoient été propoſez par le C. de Murray; à York le 9. d'Oct. 1568.

XXVII. Journal de la ſeconde Conference des Commiſſaires le 26. de Nov. 1568.

XXVIII. Proteſtation du C. de *Murray* & de

Digitized by Google

de ſes Collegues lorſqu'ils produiſirent leur accuſation contre la R. *Marie.*

XXIX Accuſation contre la R. *Marie.*

XXX. Journal de la troiſieme Conference des Commiſſaires le 29. de Nov. 1568.

XXXI. Journal des Commiſſaires le 30. de Nov. 1568.

XXXII. Journal des Commiſſaires le 1. de Dec. 1568.

XXXIII. Memoire ou lettre des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre à *Weſtminſter* le 1. de Dec. 1568.

XXXIV. Journal d'une Conference tenue à Hamptoncourt le 3. de Dec. 1568. entre la R. d'Angleterre & les Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe.

XXXV. Journal du Conſeil privé d'Angleterre le 4. de Dec. 1568.

XXXVI. Ecrit du Chev. *Guill. Maitland* de *Ledingtoun*, Secretaire d'Ecoſſe, apoſtillé par *Guill. Cecil* Secret. d'Angleterre.

XXXVII. Journal des Commiſſaires à *Weſtminſter* du 6. de Dec. 1568.

XXXVIII. Journal des Commiſſaires du 8. de Dec. 1568.

XXXIX. Extrait authentique d'une Proteſtation faite en Parlement le 29. de Dec. 1567. par les Comtes de *Huntley* & *d'Argyle* & par le *Lord Harris.*

XL. Journal des Commiſſaires à *Weſtminſter* le 9. de Dec. 1568.

XLI. Proteſtation des Commiſſaires de la R. d'E-

Digitized by Google

R. d'Ecoſſe &c. où eſt inſerée, *la Requete preſentée à la Reine d'Angleterre*; *le* 3. *de Dec.* 1568.

XLII. Depoſition de *Thomas Nelſon* touchant le meurtre du Roi *Henri Darnley*.

XLIII. Journaux des Procedures du Conſeil privé d'Angleterre, avec quelques-uns des principaux de la Nobleſſe, appellez pour conferer enſemble à *Hamptoncourt* le 14. de Dec. 1568.

XLIV. Reponſe de la R. Eliſabeth aux Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe à *Hamptoncourt*, ſur ce qui avoit été arreté dans le Conſeil privé le 16. de Dec. 1568.

XLV. Lettre de la R. *Eliſabeth* à la R. *Marie*.

XLVI. Lettre de la R. *Marie* au C. de *Huntley*, ſon Lieutenant dans le Nord d'*Ecoſſe*.

XLVII. Proteſtation des C. de *Huntley* & d'*Argyle*, touchant le meurtre du Roi d'Ecoſſe.

XLVIII. Reponſe du C. de *Murray* à cette *Proteſtation*; le 19. de Janv. 1568.

XLIX. Approbation de la conduite du C. de *Murray* & des Commiſſaires qui étoient avec lui en *Angleterre*, du 12. de Fevr. 1568.

I. Par la premiere de ces Pieces il paroit que la Reine *Eliſabeth* étoit d'abord bien diſpoſée en faveur de la R. d'Ecoſſe & qu'elle la fit recevoir en Angleterre avec tous les honneurs qu'elle pouvoit attendre. " La R. d'E-

Digitized by Google

„ d'Ecosse, y est il dit, s'étoit sauvée du
„ Chateau de *Lochlevin*, le 2. de May, &
„ arriva le 4. du même mois au Chateau de
„ *Hamilton* appartenant au Duc de *Chatel-*
„ *leraud*; d'où avec les forces qu'elle avoit
„ pu ramasser elle alla à la rencontre du
„ Comte de *Murray*: mais ses troupes ayant
„ été entierement defaites près de *Glasgow*,
„ elle se retira dans la Province de *Gallo-*
„ *way*, où elle fut recuë par le Lord *Har-*
„ *rys*; Celui-ci écrivit à Mr. *Lauder* sous
„ Gouverneur de *Carlile* pour lui apprendre
„ le facheux état où se trouvoit la R. d'E-
„ cosse, & lui demander, si en cas qu'elle
„ fut obligée de se refugier en Angleterre,
„ elle pourroit être en sureté à *Carlile*. Le
„ sous-Gouverneur repondit; Que le *Lord*
„ *Scroop* Gouverneur de *Carlile*, étoit à *Lon-*
„ *dres*, desorte qu'il n'avoit pas le pouvoir
„ de decider rien, dans ce qui regardoit la
„ Reine, mais qu'il enverroit un exprès à
„ la Cour, pour sçavoir la volonté de la
„ R. sa Maitresse; que si cependant quelque
„ cas de necessité obligeoit la R. d'Ecosse
„ de se refugier à *Carlile*, il étoit prêt à la
„ recevoir & à la defendre contre ses enne-
„ mis, jusqu'à ce qu'il fut plus amplement
„ instruit de la volonté de sa Maitresse:
„ Mais avant que la R. d'Ecosse eut reçu
„ cette reponse, elle s'étoit déja mise en
„ chemin & étoit entrée dans la Province
„ de *Cumberland*: Celle arriva *incognito* dans
„ un endroit nommé *Wirkington* à quelque

„ dis-

Digitized by Google

„ distance de *Carlile* & n'y fut pas long temps „ sans être reconnuë ; ce qui y attira plu„ sieurs Gentilshommes du Païs qui lui te„ moignerent beaucoup de respect. Dès que „ le Sous-Gouverneur l'eut appris, il assem„ bla les principaux de la Province, alla au „ devant d'elle & la conduisit avec toutes „ sortes d'honneurs à *Carlile*.

„ Sur ces entrefaites la R. *Elisabeth* ayant „ reçu avis de l'arrivée de la R. d'Ecosse en „ Angleterre, envoya ordre au Sous-Gou„ verneur de *Carlile*, de lui rendre tous les „ honneurs & tous les services qu'il pour„ roit ; & fit dire à *Mylady Scroop* sœur du „ Duc de *Norfolk* & à quelques autres Da„ mes, d'aller auprès de la Reine, pour la „ servir. Elle commanda de plus à *Myl.rd* „ *Scroop*, qui avoit la garde des frontieres „ du Nord & qui étoit à la Cour ; & au „ Chev. *François Knollys* vice Chambellan & „ Conseiller privé, de se preparer à partir „ au plustôt, pour aller témoigner à la R. „ d'Ecosse la part qu'elle prenoit à ses mal„ heurs, & l'assurer qu'elle lui donneroit tou„ tes les marques d'amitié & toute la pro„ tection qu'elle pourroit, autant que cela „ s'accorderoit avec son honneur : La R. „ d'Ecosse en fut très satisfaite : elle envoya „ aussitôt le *Lord Harry* son plus fidele „ Conseiller & le *Lord Flemming*, à la R. „ *Elisabeth* pour l'en remercier.

„ La R. d'Ecosse jouissoit à *Carlile* d'une „ pleine liberté : Elle y étoit traittée avec

Digitized by Google

„ toute ſorte de reſpects: ſes domeſtiques
„ & ſes ſujets avoient un libre accés aupre-
„ d'elle, ce qui y attira un ſi grand nom-
„ bre d'Ecoſſois, que le *Lord Scroop* Gou-
„ verneur de la ville, conſiderant que *Carlile*
„ étoit une place frontiere & depourvuë
„ d'une garniſon aſſez forte pour reſiſter en
„ cas de quelqu'attaque imprevuë, fit repre-
„ ſenter à la Reine ſa Maitreſſe, qu'il n'é-
„ toit pas de la prudence de garder la R.
„ d'Ecoſſe ſi proche des frontieres; qu'il
„ vaudroit mieux la faire penetrer plus a-
„ vant dans le Royaume, où elle reſpireroit
„ un meilleur air, ſeroit plus agreablement
„ par rapport aux choſes neceſſaires à la vie
„ & pourroit prendre le divertiſſement de
„ la Chaſſe. La R. d'Angleterre lui fit
„ propoſer là-deſſus de ſe retirer à *Tutbury*,
„ une des plus belles maiſons d'Angleterre &
„ des mieux ſituées: mais la R. d'Ecoſſe ne
„ put ſe reſoudre à s'éloigner ſi fort de ſon
„ Païs, deſorte qu'on la laiſſa encore quel-
„ que temps à Carlile, juſqu'au 19. de Juin,
„ qu'elle conſentit d'être conduite à une
„ maiſon du L. *Scroop*, nommée *Bolton*,
„ beaucoup, plus proche de *Carlile*, que
„ *Tutbury*; où ſes ſujets avoient pleine li-
„ berté de la venir trouver; quelquefois
„ ils s'y rendoient juſqu'au nombre de 30.
„ La Reine d'Ecoſſe fit demander à celle
„ d'Angleterre, 1. qu'il lui fut permis de s'ab-
„ boucher avec Elle, 2. qu'on lui accordât
„ un promt ſecours pour la retablir dans ſes

Etats

Digitized by Google

„ Etats & pour punir ſes ſujets, qui avoient „ pris les armes contr'elle. Eliſabeth lui „ fit reponſe, qu'elle étoit très-fachée de „ ne pouvoir pas lui accorder ſa demande „ & la faire venir auprès d'elle, à cauſe des „ crimes dont on la chargeoit: que le *Lord* „ *Darnley* qu'on avoit fait perir ſi inhumai- „ nement étoit ſon ſujet & ſon parent au „ même degré qu'il l'étoit de la R. d'Ecoſ- „ ſe, qu'ainſi elle étoit obligée de pourſui- „ vre les auteurs de ce meurtre: que Ma- „ rie étoit accuſée d'avoir mepriſé & mal- „ traité ſon Epoux, d'avoir aimé le C. de „ *Bothwell* meurtrier de ſon Epoux; que loin „ de pourſuivre & de punir le Comte, elle „ avoit puni ceux qui l'accuſoient de ce meur- „ tre, qu'enſuite elle l'avoit épouſé, quoique „ ſa femme fut encore en vie. C'étoient là „ des accuſations ſi graves qu'il falloit ne- „ ceſſairement qu'elle s'en juſtifiât. La Rei- „ ne la faiſoit aſſurer qu'elle auroit fort ſou- „ haité de la voir, ſi ſon honneur le lui „ eut permis; & qu'elle étoit prete de pren- „ dre toutes les meſures que la R. d'Ecoſſe „ ſouhaiteroit, non ſeulement pour la juſ- „ tifier de ces crimes, mais même pour éloi- „ gner tout ſoupçon qu'elle y eut trempé, „ afin de pouvoir enſuite la faire venir auprès „ d'elle, la retablir dans ſon Royaume & „ punir ſes ennemis.

„ Le *L. Harrys* dit à la R. d'Anglet. de la „ part de ſa Maitreſſe, que quoiqu'elle eut „ un grand deſir de la voir & d'obtenir un

Digitized by Google

» promt secours pour se retablir : cependant
» puisque sa Majesté ne trouvoit pas à pro-
» pos de lui accorder ces graces, elle met-
» toit sa Cause entre ses mains & se soumet-
» toit à tout ce que sa Maj. ordonneroit ;
» qu'elle esperoit seulement que sa Maj. au-
» roit égard à sa qualité de Souveraine, & ne
» feroit rien qui fut prejudiciable à son hon-
» neur. Elisabeth repondit, que la R. d'E-
» cosse sa sœur pouvoit s'assurer, qu'elle ne
» pretendoit pas être juge dans cette Cau-
» se ; mais qu'elle souhaitoit seulement de
» trouver les moyens de faire connoître son
» innocence par rapport aux crimes qu'on
» lui imputoit ; que si, contre ses esperan-
» ces, on ne pouvoit pas la justifier aussi
» pleinement, qu'elle le desiroit, elle ne
» feroit rien cependant qui put exciter ou
» encourager des sujets à prendre les armes
» contre leur Souveraine ; mais qu'elle fe-
» roit tous ses efforts pour accommoder cet-
» te affaire à l'amiable, & pour retablir en-
» suite le repos & la tranquillité en Ecosse :
» qu'au reste, elle ne pretendoit faire, ni
» permettre qu'on fit aucune procedure con-
» tre la R. sa sœur ; qu'au contraire elle ne
» donneroit entrée dans son Royaume qu'à
» ceux que la R. d'Ecosse nommeroit elle
» même : qu'en un mot elle ne feroit rien
» que ce qui pourroit être agréable à cette
» Princesse & qu'en attendant que cette af-
» faire fut terminée, elle jouiroit de tous
» les honneurs & de toute la liberté qu'elle
» pouvoit souhaiter.

II. La

Digitized by Google

II. La Sec. Piece contient quelques Réfléxions du Secretaire *Cecil*, sur l'état de l'Ecosse, après que la Reine se fut sauvée du chateau de Lochlevin & avant qu'elle se fut refugiée en Angleterre. Ces Réfléxions sont écrites de la propre main de *Cecil* dans l'original.

„ Si les François, dit-il, retablissent la R. „ d'Ecosse, l'Ecosse sera plus que jamais à „ la disposition de la France & particulie„ rement de la maison de Guise.

„ De là il s'ensuivra necessairement que „ tous les Papistes & les mecontents d'An„ gleterre (dont le nombre est peutêtre plus „ grand qu'il ne seroit à propos qu'on le „ sçut) se rangeront du parti de la Reine „ d'Ecosse & de sa Faction; ce qui seroit „ d'une très-dangereuse consequence.

„ Si l'armée de France étoit une fois en „ Ecosse, sa Majesté seroit obligée de ren„ forcer la Garnison de Barwick & de for„ tifier ses frontieres: car quoique la Guer„ re ne s'en ensuivit pas immediatement, „ cependant l'Angleterre devroit se mettre „ en état de resister aux attaques impre„ vuës de ses ennemis.

„ *Pour prevenir ces dangers.* Sa Maj. doit „ envoyer en Ecosse offrir du secours à la „ Reine, pourvu qu'elle veuille se laisser „ conduire par ses Conseils & empecher que „ les troupes Françoises n'entrent en Ecosse: „ Mais si la Reine rejette ces offres, alors

Digitized by Google

„ la R. d'Angleterre doit s'oppoſer au trans-
„ port des troupes de France.

„ *Pour empecher les troupes Françaiſes d'en-*
„ *trer en Ecoſſe.* Il faut 1. avoir des vaiſ-
„ ſeaux & des hommes tout prets; 2. faire
„ prier le Roi de France de ne point envoy-
„ er d'armée en Ecoſſe, parce que la Rei-
„ ne a elle même deſſein de ſecourir la R.
„ d'Ecoſſe; & qu'un ſecours Anglois ne
„ ſçauroit allarmer la France; au lieu qu'un
„ ſecours François ne ſcauroit qu'être très-
„ préjudiciable à l'Angleterre.

„ Si la R. d'Ecoſſe ne veut point renon-
„ cer au ſecours de la France, ni le Roi de
„ France s'engager à n'en point envoyer:
„ alors il eſt évident que le meilleur moyen
„ de prevenir le danger, eſt de ſe rendre
„ maitre de la perſonne de la R. *Marie* &
„ de retablir la tranquillité dans le Ro-
„ yaume.

„ *Note.* Il appartient de droit à la cou-
„ ronne d'Angleterre d'accomoder les diffe-
„ rents qui ſurviennent par rapport à la
„ couronne d'Ecoſſe: " *C'eſt là une Preten-*
ſion que les Anglois ont fermée de tout temps
ſur l'Ecoſſe, mais que les Ecoſſois leur ont tou-
jours diſputée. On peut voir ce que dit là-
deſſus Mr. de Rapin dans ſon Hiſt. d'Angle-
gleterre ſous le regne d'Edouard 1. *où cette ques-*
tion eſt diſcutée au long.

III. La troiſ: Piece contient les inſtruc-
tions données à Mr. *Th. Leighton*, Envoyé en
Ecoſſe,

Digitized by Google

Ecoſſe, & qui ſont conformes aux Conſiderations du Secret. *Cecil* dans la piéce précedente.

IV. La quatr. Piece eſt une Lettre de *Marie d'Ecoſſe* à la R. *Eliſabeth*, à ſon arrivée en Angleterre : elle eſt écrite en François ; la voici telle que Mr. Anderſon nous la donne.

Madame ma bonne ſœur, je croys que vous n'ignores pas de quel temps auqun ſubjects, leſquels j'ay faite des moyndres les prémiers de mon Royaume, ſe ſont mis en devoir de me travailler & fayre ſe à quoy il apert mayntenant ils tendoyent alors. Prémier vous ſcaves comme ils propoſerent me prandre & le feu Roy mon mari, dont il pleut à Dieu nous guarder & nous permettre les chaſſer hors du Païs, où a voſtre requeste je les resceus deſpuis, encores qu'ils eurent comis en leur retour un auttre crisme de me retenir priſoniere & tuer en ma preſance un mien ſerviteur moy étant groſſe ; il pleut encores à Dieu que je me ſauvaſſe de leurs mains, & comme ci deſubs eſt dit, leur pardonai non ſeulement, ayns les resceus en meſme faveur aupres de moy ; mais eulx non encores contents de tant de Bienfaits, non obſtant leurs promeſſes, au contrere ont deviſé & favorilé & ſigné & aſſiſté à un crisme, pour le me metre faulſement à ſubs, comme j'eſpere vous le fayre conoytre a plain. Ils ſont ſoubs cette couleur venus en batylle contre moi, & m'accuſant d'eſtre mal conſeillée, & que ils deſiroient

Digitized by Google

me delivrer de mauvayſe compagnie pour me reſmontrer les choſes qui requeroyent reformation : moi me ſentant inoſcente & deſireuſe d'eſviter le reſpandemant de ſang, alloy me mettre entre leurs mayns deſireus de reformer, ce qui étoit mal diſpoſé, incontinent ils me prindrent & me miſrent en priſon : lors je les accuſay de leur promeſſe & priay que l'on me fit entendre pourquoy l'on me masnioyt ainſi ; ils s'abſantirent tous, je demanday d'eſtre ouie en conſeil, il me fut refuſé. Brief ils m'ont retenuë ſans ſerviteurs que deux femmes & un cuiſinier, & un chirurgien, & m'ont menacé de me tuer, ſi je ne ſignoys une demiſſion de ma Couronne ; ce que craynte de ſoudayne mort me fit fayre, comme j'ay verifié despuis devant toute la Nobleſſe, que j'eſpere vous en montrer temoygnaige. Aptès ils me reſaiſirent, & m'ont accuſé & procedé contre moy en Parlement ſans me dire pourquoy, ni ſans m'ouir, defendant tout Advocat de parler pour moy, contreygnant les autres de s'accorder à leur fauſſe uſurpation de mon Eſtat, m'ont pillée de tout ce que j'avoys au monde ; ne me permettant jamays d'eſcrire ni parler, pour ne rien contredire à leur fauſſes inventions. à la fin, il a pleut à Dieu me delivrer lorſqu'ils penſoyent me faire mourir, pour eſtre plus ſeur de leur Eſtat, combien que je leur ofris reſpondre à tout ce qu'ils auroient a me dire & de leur ayder à la punition de ceulx qui ſeroient coulpables

Digitized by Google

bles d'aucun crime. Enfin il pleut à Dieu me delivrer au grand contentement de tous mes subyects, excepté *Mere*, *Morton*, *Hames*, *Glingarne*, *Mar* & *Semple*, ausquels après que tout ma noblesse fut venuë de toutes parts, j'envoye dire, que non-obstant leur ingratitude & injuste cruauté usée vers moy, je les vouloys bien semondre de leur devoir & leur offrir seureté de vie & bien & de tenir un Parlement pour resformer toutes choses. J'envoye deux foys, ils prirent & empriſonnerent les messagers, firent proclamations declarant tous Trytres ceulx qui m'assisteroyent & coulpables de ceſt odieulx crime. Je leur mandis qu'ils m'en nomassent un, je le delivreroys, les priant me delivrer ceulx aussi qui leur seroient nommés, ils prendrent l'officier & mes proclamations, & j'envoye demander seureté pour mi *Lord Boyd* pour tryter apointement, ne desirant pour moy nulle effusion de sang, ils refeusarent, & dirent que si aucun avoit fayli à leur Regent & à mon Fils, qu'ils nomment Roi, qu'ils me laissasent & se mistent en leur voulontay. Ce que toute la Noblesse prit en mes mauvayse part. Pour cela, voiant qu'ils n'estoient que particuliers, & que ma Noblesse m'estoyt plus affectionnée que jamais, j'esperois avecques le temps & vostre faveur qu'ils seroyent reduits peu à peu, & voiant qu'ils disoient me vouloir reprendre ou mourir tous, je m'aschemynay vers *Dunbertan* passant deux Mile près d'eulx, ma Noblesse

bleſſe m'accompagnant marchant en Batylle entr'eulx & moy, quoy voiant ils ſortent & viennent me couper chemin pour me prendre. mes gents voyant cela, meus de ceſte extreme malice pour leur couper chemin, les rencontrent ſans ordre, de faſſon que combien qu'ils feuſſent deux foys aultant, leur ſoubdayn marcher, leur fit avoir tel desadvantage que Dieu a permis, ils ſoyent desconfits, & pluſieurs tues & pris, très-cruelement auquns tues ſe retirant & eſtant pris, & incontinent la Chaſſe fut rompuë pour me prendre allant à *Dunbarton*, & meſtant Gents par tout pour me tuer ou prendre, mays Dieu par ſon infinie bonté m'a preſervée, m'eſtant ſauvée auprès de mi *Lord Herris* lequel & autres Seigneurs qui ſommes venue en votre Pays eſtant aſurée qu'entendant leur cruaulté, & comme ils m'ont traittée que ſelon votre bon naturel & la fiance que j'ay en vous, non ſeulement me recevrés pour la ſeureté de ma vie, mays m'ayderes & aſiſterays en ma juſte querelle & ſemondrays les autres Princes fayre le ſemblable. Je vous ſupplie le pluſtoſt que pourres m'envoyer querir, car je ſuis en piteux eſtat, non pour Royne mays pour Gentill-Femme; car je n'ay choſe du monde que ma perſonne comme je me ſuis ſauvée, fayſant ſoixſante Miles a travers champs le premier jour, & n'ayant despuis, jamays oſé aller que la nuit, comme j'eſpere vous le remontrer s'il vous pleſt avoir pitié, comme

Digitized by Google

me j'eſpere de mon extreme infortune, de laquelle je layſſeray à me lamenter pour ne vous importuner, & pour prier Dieu qu'il vous donne en ſanté très-heureuſe & longue vie, & à moy patience & la conſolation que j'entends recevoir de vous à qui je preſente mes humbles recommendations. de *Wirkington* ce XVII. May.

Vôtre très fidelle & affectionnée bonne ſœur & couſine & eſchappée Priſonniere.

MARIE R.

VI. Voici une Lettre de la Reine mere de France, à la R. *Eliſabeth*, touchant *Marie d'Ecoſſe*.

Madame ma bonne ſœur, auſſytoſt que le Roy Monſieur mon Filz & moy avons ſceu en quel eſtat eſt reduicte à preſente la Royne d'Ecoſſe ma belle Fille & comme elle a eſté contrainicte de ſe retirer & ſaulver en vos Terres eſtant pourſuivye de ſes ſubjects comme vous aves peu entendre. Nous avons incontinent deſpeché le ſieur de *Monmorin* exprés devers vous pour vous dire, que eſtant grandement marriz de la voir en ceſte peyne & affliction. Ce nous a eſté grand contentement qu'elle ſe ſoit allé rendre entre vos mayns: nous aſceurant qu'elle recevra toute l'ayde, faveur, ſecours & amitié que un Princeſſe affligée comme elle eſt; doibt

Digitized by Google

doibt esperer de vous, & que vous demeurera en la mesme opinyon en laquelle vous avez esté, qui est qu'il fault que les Princes se secourent les ungs les aultres pour chastier & punir les subjects qui se eslevent contr'eulx, & sont rebelles à leurs Souverains, & d'autant que cecy nous touche à nous & que nous debvrions embrasser le faict & protection de cette Royne desolée & affligée, pour la remectre en sa liberté & auctorité que Dieu luy a donné, & laquelle de droict & equité lui appartient & non à aultre. Je vous prie Madame ma bonne sœur fayre cognoistre à ung Chevalier & particulierement à Roy mon dict Seigneur & Fils & à moy, combien vous desirez que l'auctorité des princes souverains soit conservée & les subjects rebelles & desobeissants chastiez & punis. Et ainsi de contraire la doulceur & bon traictement envers elle que nous nous promectons & esperons de vous, que vous luy veuilles prester pour l'ayde, faveur & secours dont elle aura besoing pour se remectre en sa liberté & auctorité, que luy appartient. Ainsy que nous avons commandé & donné charge au dict de Mauvissin vous plus dire au long & particulierement de nostre part, lequelle je vous prie de vouloir croire comme vous vouldriez faire ma propre Personne. Priant le Createur Madame ma sœur, après avoir presenté mes affectionnées recommandations à vostre bonne grace, vous donner en très bonne santé lon-

Digitized by Google

gue vie. *Escript à Paris le XXVI. jour de May 1568.*

Voſtre bonne ſeur & Couſine

CATERIN.

X. Il ſemble par la Lettre ſuivante du Chev. *Fr. Knollys* à la Reine *Eliſabeth*, qu'on avoit deſſein de faire trainer l'affaire de *Marie d'Ecoſſe* en longueur.

„ Aujourd'hui immédiatement après di-
„ ner, la R. d'Ecoſſe (avant que de fermer
„ les lettres qu'elle avoit écrites a vôtre
„ Majeſté par *Myl. Harris*), a eu une entre-
„ vuë particuliere avec *Myl. Scroop* & moi.
„ Elle s'eſt miſe d'abord à invectiver à ſon
„ ordinaire contre le C. de *Murray* & ſes
„ adherants, diſant entr'autres choſes, que
„ lorſqu'elle n'étoit agée que de neuf jours,
„ on avoit beaucoup d'égards & de ſoumiſ-
„ ſion pour elle, mais qu'à préſent qu'elle
„ avoit vingt & quatre ans, on vouloit l'ex-
„ clurre du Gouvernement. Sur quoi je
„ penſois en moi même, que ſi je ne n'ob-
„ jectois quelque choſe pour rendre *l'affaire*
„ *litigieuſe*, elle ſe ſeroit hautement plaint
„ de vôtre Maj. de ce que vous ne lui ac-
„ cordiez, pas ce qu'elle vous demandoit.
„ C'eſt pourquoi j'ai repondu qu'il y avoit
„ des Cas dans leſquels les ſujets avoient
„ droit de depoſer leurs Princes: par exem-
„ ple, ſi un Prince tomboit en demence,

„ ſes

Digitized by Google

„ ſes ſujets ne feroient ils pas bien de le
„ priver du Gouvernement & de la liberté ?
„ Mais ajoutai-je, qu'elle différence y a-t-il
„ entre un Prince fou & un Prince meur-
„ trier ? L'un eſt pouſſé par un tempera-
„ ment melancolique, & l'autre par un tem-
„ perament colere. Ainſi reſte toujours, à
„ ſçavoir ſi votre grandeur a merité d'être
„ privée du Gouvernement ou non, car ſi
„ vôtre Grandeur eſt coupable de ces cri-
„ mes odieux qui meritent la depoſition,
„ comment vos ſujets peuvent ils être bla-
„ mez pour vous avoir depoſée ? Là-deſſus
„ elle a commencé à ſe juſtifier à ſa manié-
„ re ordinaire, les larmes lui ſont tombées
„ des yeux. Je lui ai dit alors que vôtre
„ Alteſſe ſeroit charmée de la voir bien la-
„ vée des crimes qu'on lui imputoit, que
„ par là vôtre Alteſſe auroit entiere liber-
„ té de la ſecourir & de la retablir dans
„ ſon Royaume : car, diſois je, ſon Alteſſe
„ eſt la plus proche parente de vôtre Alteſſe
„ du coté de ſon Pere, & vous êtes l'un
„ & l'autre nées dans la même iſle, quoi-
„ que dans un different Royaume. Sa Gran-
„ deur m'a repondu là deſſus fort obligeam-
„ ment, & puis m'a dit qu'elle étoit obli-
„ gée d'aller fermer les lettres qu'elle écri-
„ voit à vôtre Maj. & s'eſt retirée dans ſa
„ Chambre. C'eſt ainſi que je m'y ſuis pris
„ avec ſa Grandeur, *pour rendre ſa Cauſe li-*
„ *tigieuſe*, mais quand j'ai vu ſes larmes, je
„ n'ai pas voulu la pouſſer davantage, je
„ me

Digitized by Google

„ me ſuis mis à la conſoler & à l'aſſurer de „ l'affection & de la bonne volonté que vô„ tre Alteſſe avoit pour elle &c.

XVI. Le même Chev. *Fr. Knollys* dans une lettre au Secretaire *Cecil* datée du 13. de Juin, fait un portrait de *Marie d'Ecoſſe* peu avantageux à cette Princeſſe.

„ *Mylord Scroop* & moi, dit-il, avons au„ jourd'hui preſenté Mr. *Middlemore* à cet„ te Reine; je laiſſe à Mr. *Middlemore* à „ vous parler de l'entretien qu'il a eu avec „ elle, de peur de faire tort au beau Dis„ cours qu'il lui a fait & dans lequel il a par„ faitement bien ſuivi ſes inſtructions. (*Il* „ *étoit envoyé en Ecoſſe chargé d'une lettre de* „ *la R. Eliſabeth au C. de Murray, pour l'en*„ *gager à ſuſpendre les actes d'hoſtilité, juſqu'à* „ *ce qu'on eut trouvé les moyens de pacifier le* „ *Royaume.*) Mais à vous parler ſincere„ ment, il ne me paroit pas que les plus „ beaux diſcours du monde faſſent impreſ„ ſion ſur elle; & quoiqu'elle entre volon„ tiers dans le projet d'engager le C. de *Mur*„ *ray* à s'abſtenir de tout acte d'hoſtilité, „ parce que cela lui eſt avantageux dans „ l'état où elle eſt, & peut empêcher le reſte „ de ſon parti de l'abandonner tout-à-fait: „ elle voit bien cependant que la lenteur „ avec laquelle on agit, ne s'accorde gue„ res avec ſon naturel violent: & certaine„ ment c'eſt une folie, à mon avis, de s'i„ maginer que par des careſſes ou par des „ me-

Digitized by Google

„ menacés on puisse la detourner d'attirer
„ les François en Ecosse ni d'employer tout
„ ce qu'elle a d'argent & d'amis, pour [illegible]
„ tisfaire son naturel sanguinaire & pour re-
„ pandre le sang de ses ennemis. Pour ce
„ qui est de l'emprisonnement, quand on
„ lui en parle, elle ne paroit gueres s'en em-
„ barrasser: & à moins qu'on ne la fasse aller
„ de force, il n'y a pas d'apparence qu'elle
„ veuille se resoudre à entrer plus avant
„ dans le Royaume, ni à être privée plus
„ longtemps de la presence de son Altesse.
„ Elle dit ouvertement que de quelque ma-
„ niere qu'on la traite, le Duc de *Chatel-*
„ *lerault*, comme son plus proche heritier,
„ soutiendra sa querelle avec le pouvoir de
„ la France, par le moyen de son Douaire
„ & par tout l'argent qu'elle pourra lever de
„ quelque maniere que ce soit.

„ Puis qu'elle paroit si resoluë, il me sem-
„ ble que son Alteſſe en la defrayant ici
„ dans le Royaume, la met en état d'em-
„ ployer les 12000. L. par an (qui font son
„ douaire en France) contre l'Ecosse & par
„ consequent aussi contre l'Angleterre: au
„ lieu que si elle étoit en liberté, son douaire
„ servroit à l'entretenir elle même: & ce
„ que son Alteſſe depense pour la defrayer
„ pourroit être employé utilement en Ecos-
„ se, pour empescher les François d'y en-
„ trer, ou pour les en chasser, &c.

XIX. La dix-neuviéme Piece est une
espece

Digitized by Google

espece de Plaidoyer pour & contre la R. Marie, écrit de la propre main du Secret. *Cecil.*

Pro Regina Scotorum.

„ Elle doit être secouruë parce qu'elle est „ venuë volontairement dans le Royaume & „ s'est confiée en la Reine.

„ Elle a compté sur les secours de la Rei„ ne, sur ce qu'elle en avoit reçu plusieurs „ assurances, pendant ses troubles en Ecosse.

„ Elle n'a point été condamnée juridi„ quement, mais elle a été prise de force „ par ses sujets, retenuë en prison, mena„ cée de mort & chargée d'avoir fait mou„ rir son mari, sans avoir été admise à „ repondre ni par elle même, ni par Avocat.

„ Elle est Reine & Souveraine ; n'étant „ sujette de personne ni obligée par les „ Loix de son Royaume à repondre à ses „ sujets, qu'autant que sa Conscience l'y en„ gage.

„ Elle a offert de venir en la présence de „ la Reine & de se justifier des crimes qu'on „ lui impute.

„ Il n'y a personne, qui s'étant refugié „ dans le Royaume, puisse être condamné „ sans avoir été entendu, s'il demande à „ être écouté.

„ Elle a offert de prouver que ses sujets „ sont coupables des crimes dont ils l'ac„ cusent.

„ Elle allégue qu'ils n'ont agi contr'elle,

Digitized by Google

„ que par un eſprit d'ambition & d'intérêt,
„ pour ſe conſerver les grands biens qu'ils
„ avoient uſurpez pendant ſa minorité, &
„ qu'elle a reclamez dès qu'elle eſt devenuë
„ Majeure.

Contra Reginam Scotorum.

„ Elle eſt cauſe de la mort de ſon Epoux,
„ lequel elle avoit fait declarer Roi, & qui
„ par là étoit une Perſonne publique & ſon
„ ſuperieur, c'eſt pourquoi ſes ſujets, par
„ ce qu'ils doivent à Dieu & à leur Patrie,
„ ſont obligez de pourſuivre & de punir les
„ coupables.

„ Quand ils ſe ſont mis en devoir de le
„ faire, le C. de Bothwell principal meur-
„ trier, a été protegé par la Reine; à ſa
„ ſollicitation & ſous ſa protection il s'eſt
„ fait une confederation entre pluſieurs
„ perſonnes du Royaume, de defendre le dit
„ Comte en tout & par tout, deſorte que
„ la Juſtice n'a pû être éxecutée ſur les
„ meurtriers: mais au contraire ce Comte
„ a entretenu un commerce criminel avec
„ la Reine, l'a menée dans des lieux des-
„ honnetes, l'a fait accompagner par les
„ complices de ce meurtre gens reconnus
„ pour Pyrates & Voleurs.

„ Elle a fait abſoudre le C. de Bothwell
„ par la force, en faiſant faire une accuſa-
„ tion fauſſe; car il y eſt ſuppoſé que le cri-
„ me dont il étoit chargé, ſavoir, le meurtre
„ du

Digitized by Google

„ du Roi, avoit été commis le 9. de Fe-
„ vrier, au lieu qu'il étoit aſſez notoire que
„ cela s'étoit fait le 10. (*En Angleterre & en Ecoſſe un defaut dans la date d'une accuſation, la rend nulle & le criminel eſt renvoyé abſous.*)

„ Elle a même épouſé enſuite ce meur-
„ trier, & lui a donné plus de biens & de
„ Terres qu'elle n'en avoit jamais donné à
„ ſon legitime mari.

„ La Nobleſſe s'étant enfin aſſemblée pour
„ chercher les moyens de punir les meur-
„ triers : la Reine a été priée très-humble-
„ ment de permettre qu'on ſe ſaiſit de la
„ perſonne du Comte ; mais elle n'a pas vou-
„ lu y conſentir, & lui a donné moyen de
„ s'echapper.

Seconde Partie II. Dans les inſtructions que la R. *Eliſabeth* donne à ſes Commiſſaires, on trouve entr'autres choſes dignes de remarque. §. 5. " Que ſi le C. de *Murray*
„ & ſes adherants alléguent, que quoiqu'ils
„ puſſent convaincre leur Reine des crimes
„ dont elle eſt accuſée ; il ne ſeroit pas
„ cependant de leur prudence de le faire,
„ dans la crainte que la R. d'Angleterre n'eut
„ le deſſein de la retablir ſur le Throne,
„ nonobſtant tout ce qu'on pourroit prou-
„ ver contr'elle : deſorte qu'ils reſteroient
„ toûjours expoſez à ſon indignation & ne
„ ſeroient jamais en ſureté dans leur Païs.
„ Qu'ainſi ils ne ſcauroient proceder plus a-
„ vant, à moins que d'être au préalable in-

Digitized by Google

„ ſtruits des intentions de ſa Majeſté, au
„ cas que *Marie d'Ecoſſe* ſoit convaincuë d'a-
„ voir trempé dans le meurtre de ſon E-
„ poux.

„ A cela les Commiſſaires de ſa Majeſté
„ repondront que ſa Maj. ſouhaite extre-
„ mement que la Reine puiſſe ſe laver plei-
„ nement du crime d'avoir fait mourir ſon
„ mari. Que cependant ſi ſa Maj. trouve (con-
„ tre ſes eſperances) que l'on prouve évi-
„ demment que la R. d'Ecoſſe a trempé
„ dans ce meurtre, ſa Maj. la regardera
„ comme indigne de la Couronne & ne vou-
„ dra pas ſouiller ſa Conſcience en excuſant
„ une ſi horrible mechanceté & la retabliſ-
„ ſant ſur le Throne. Mais ſi on ne peut
„ pas prouver bien clairement qu'elle ſoit
„ coupable, & que les ſoupçons qu'on pro-
„ duit contre elle puiſſent ne provenir que
„ d'un manque de conduite (comme ſa fa-
„ miliarité & ſon mariage avec Bothwell
„ &c. ce qui dans le fonds ne fait tort qu'à
„ la grandeur de ſon rang & à la dignité
„ d'une Reine) ſa Maj. ſouhaitant arden-
„ ment de voir ces troubles finis & la paix
„ & la tranquilité retablies dans le Royau-
„ me, & qu'on ait égard à la dignité de
„ Reine dans laquelle Marie eſt née & dont
„ elle ne s'eſt departie que par la crainte de
„ la mort, elle deſire qu'eux mêmes (*le C.*
„ *de Murray &c.*) qui ſont ſujets nez de ce
„ Royaume, cherchent par quels moyens
„ on pourroit la rétablir ſur le Thrône, &

„ pren-

Digitized by Google

„ prendre les mesures necessaires pour l'em-
„ pecher de retomber dans les mémes fau-
„ tes & pour prévenir une guerre civile.

Le C. de Murray fit en effet de la part de la Noblesse d'Ecosse une semblable demande aux Commissaires Anglois, comme on le voit dans la XXVI. Piece. 3. qu. " Nous sou-
„ haitons, dit-il, de sçavoir pour notre pro-
„ pre sureté, si en cas que la Reine mere
„ de nôtre Souverain soit trouvée coupa-
„ ble d'avoir fait mourir son mari, elle se-
„ ra livrée entre nos mains, ou gardée en
„ Angleterre, de telle sorte que le Roi & nous
„ puissions être en pleine sureté contre les
„ dangers qui seroient un effet de sa li-
„ berté.

Rep. " Si la R. d'Ecosse est duëment con-
„ vaincuë & trouvée coupable : Elle sera
„ ou livrée entre vos mains, sous bonnes
„ cautions & assurances que sa vie sera sau-
„ ve & qu'on ne la maltraitera pas : ou elle
„ continuera à demeurer en Angleterre, avec
„ une pension raisonnable, qui sera payée
„ par la couronne d'Ecosse, de telle manie-
„ re que ni le Prince son Fils, ni vous Comte
„ de *Murray*, ni aucun de ceux qui tien-
„ nent le parti du dit Prince ayez rien à
„ craindre de sa liberté.

On trouve dans plusieurs Pieces une Relation des Conferences qui se sont tenuës entre les Commissaires des deux Royaumes ; mais nous ne sçaurions en parler sans nous étendre trop ; d'ailleurs dans nôtre

troiſiéme Extrait nous avons rapporté ce qu'il y a eu de plus remarquables dans ces Conférences : il ſuffira de dire ici que dans la XLIII. Piece, les Lettres de la Reine Marie au C. de Bothwell, ſes vers & ſa promeſſe de Mariage au même Seigneur (dont nous avons parlé dans le 2. extrait Tom. 4. de cette Bibliot. 2. P.) furent produits & examinez devant le Conſeil d'Angleterre & confrontez, par rapport à l'écriture & à l'ortographe, avec quelques lettres que cette Reine avoit longtemps auparavant écrites à la R. Eliſabeth, & on trouva que tout étoit de la même main.

XLIV. Cette Piece contient la Reponſe finale que la R. Eliſabeth fait aux Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe, après que les conférences furent finies, le 16. de Dec. 1568. & qui eſt en ſubſtance. " Que leur demande conſiſtant en deux principaux chefs, l'un que la Reine leur maitreſſe fut admiſe en la préſence de ſa Maj. à repondre elle même aux accuſations qu'on formoit contr'elle: l'autre, que ſi cette demande ne leur étoit point accordée, ils fuſſent diſpenſez d'entrer davantage en conference. Sa Majeſté avoit d'abord repondu qu'elle trouvoit plus à propos de reprocher aux ſujets de cette Reine, la hardieſſe qu'ils avoient d'oſer accuſer leur Souveraine; que de faire attention à leurs paroles & de la faire venir pour repondre en perſonne; ce qu'elle avoit fait en effet (on

" voit

Digitized by Google

voit dans la Piece XXXVII. *les vifs reproches que les Commiſſaires Anglois font au C. de Murray & à ſes adherants, ſur la dureté & l'audace de leur procedé, comme étant deloyal & contraire au devoir de bons & fideles ſujets & ne devant pas être laiſſé impuni*) " le Comte „ repondit, qu'aucun d'eux n'avoit eu deſ- „ ſein d'accuſer la Reine, mais qu'ayant été „ eux mêmes chargez de crimes odieux, „ qui les auroient pour jamais diffamé, „ s'ils ne s'en lavoient, ils avoient été obli- „ ger pour leur propre juſtification, de pro- „ duire des Pieces qui ſerviſſent à confirmer „ les ſoupçons qu'on avoit déjà conçu con- „ tre la Reine: Desquelles Pieces ſa Maj. „ (à ſon grand étonnement & chagrin) a- „ voit eu connoiſſance, ne s'attendant pas „ à trouver leur Reine chargée de crimes de „ cette nature. C'eſt pourquoi puisqu'ils „ demandoient une reponſe poſitive: El- „ le leur declaroit, que ſa Maj. donne- „ roit connoiſſance de toute cette affaire „ à la Reine, pourvu qu'elle voulut pro- „ mettre d'y repondre directement, & ſa „ Maj. ſouhaitoit de tout ſon cœur, qu'el- „ le put le faire d'une maniere à ſe juſtifier „ pleinement. . . . . Que pour ce qui „ étoit d'admettre la Reine à venir en ſa pre- „ ſence, puiſque ſa Maj. avoit cru qu'il n'é- „ toit pas de ſon honneur de le faire, lors- „ qu'elle entra dans le Royaume & n'étoit „ encore alors diffamée que par des bruits „ publics: beaucoup moins ſa Maj. pouvoit

Digitized by Google

„ elle y consentir maintenant, qu'elle avoit „ vu des Pieces qui forment de si violents „ soupçons contr'elle, & tels que sa Maj. „ ne pouvoit y penser sans douleur. C'est „ ce que sa Maj. les chargeoit de dire à leur „ Maitresse & de l'exhorter à se justifier, ce „ qui étoit absolument necessaire. . . . car „ jamais on ne pourra se persuader, que la „ Reine étant innocente, aime mieux souf- „ frir patiemment de se voir ainsi diffamée „ & cela parce qu'elle n'est pas admise à par- „ ler à sa Maj., que de se justifier devant le „ Monde par quelque reponse satisfaisan- „ te &c.

XLV. Nous finirons par la Lettre que la R. Elisabeth écrivit ensuite à la R. d'Ecosse, *datée de Hamptoncourt le* 21. *de Dec.* 1568.

„ Madame, pendant que vôtre Cause a „ été examinée ici, nous n'avons pas cru „ qu'il fut necessaire de vous en rien écrire, „ supposant que vos Commissaires vous don- „ noient connoissance de ce qui se passoit : „ mais maintenant qu'ils ont rompu les Con- „ ferences, en refusant de repondre, & „ qu'ils s'en retournent vers vous; quoique „ nous ne doutions pas que vous n'appre- „ niez par eux toutes les procedures, cepen- „ dant nous ne pouvons nous dispenser de „ vous faire sçavoir par ces lettres, que „ comme nous avons été depuis longtemps „ très-fachée de vos malheurs, maintenant „ notre chagrin est redoublé, en voyant „ tout ce qu'on produit pour prouver que

„ vous

Digitized by Google

„ vous en êtes l'unique Cauſe. . . . . Ce-
„ pendant par rapport à l'amitié, la paren-
„ té & la juſtice, nous voulons bien ſuſpen-
„ dre nôtre jugement & ne rien conclurre
„ à vôtre prejudice, juſqu'à ce que vous ayez
„ fait une reponſe poſitive, ce que nous
„ vous prions & recommandons auſſi forte-
„ ment que l'amitié le permet de faire au
„ pluſtoſt & comme en qualité de vôtre pro-
„ che parente nous avons été très-fachée
„ de voir tant de choſes à vôtre charge,
„ auſſi ſerons nous très-ravie & ſatisfaite
„ de vous voir pleinement juſtifiée &c.

Vôtre bonne ſœur & Couſine,

ELISABETH R.

ARTICLE IX.

Medical Eſſays and Obſervations, reviſed and published by a Society in Edimburg, Volume III. C'eſt-à-dire, *Eſſais & Obſervations de Medecine revûs, & publiés par une ſocieté d'Edimbourg* à Edimbourg 1735. troiſiéme volume 8. p. 422. ſans la table des matiéres.

NOus paſſons les trois prémiers articles de ce volume, qui ſont les mêmes que dans les précedents, ce que nous pratique-

Digitized by Google

tiquerons toûjours dans la ſuite ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter ; ils ſont ſuivis de trente autres dont voici le Catalogue.

Art. IV. Effets de l'écorce de l'arbre appellé *Coneſſi* par . . . . Cet arbre qui croiſt ſur la côte de Coromandel dans les Indes Orientales reſſemble aſſés au *Cadogapala de l'Hortus Malabaricus*. L'Auteur de ce Mémoire prétend que l'écorce des petites branches de cet arbre, eſt un ſpecifique pour la cure des Diarrées. Il ne veut pas cependant, qu'on néglige les autres remedes uſités en pareil cas ; il veut qu'il précédent ſon ſpecifique qui paroit n'agir que comme un aſtringent propre à rétablir le reſſort des parties.

Art. V. Gangréne arretée par le Quinquina, par Mr. Samuel Goolden Chirurgien à *Bridgnorth* dans *Shropſhire*.

Art. VI. Gangréne guerie par le Quinquina, par Mr. Jean Paiſley Chirurgien a *Glasgow*. Il y a environ trois ans que deux Chirurgiens de Londres publiérent une brochure qui contient la rélation de quelques Gangrénes arrêtées ou guéries par le Quinquina. Ces Meſſieurs s'empreſſérent de faire part au public d'une ſi heureuſe découverte, & n'heſitérent pas à prononcer que le Quinquina n'eſt pas moins un ſpecifique contre la Gangréne qui procéde d'une cauſe interne, que contre les fiévres intermittentes. Mrs. Goolden & Paiſley rapportent ici deux cas dont l'heureux ſuccés confirme ce ſen-

Digitized by Google

ſentiment ; il eſt à ſouhaiter qu'un grand nombre d'autres expériences en établiſſent bien la certitude.

Art. VII. Remarques ſur les Eaux Chalibées ; par Mr. J. Monro. Dans ce memoire l'Auteur donne une methode générale pour pouvoir examiner les Eaux minerales, les comparer enſemble, & les imiter dans le beſoin.

Art. VIII. Recherches ſur les principes mineraux des Eaux de Montroſe ; par Mr. A Thomſon, Medecin à *Montroſe*.

Art. IX. Vertus medicinales des Eaux de *Montroſe*, avec quelques exemples ; par le même.

Art. X. Eſſay ſur la methode de preparer & de conſerver les parties des corps des Animaux pour ſervir à l'Anatomie, par A. Monro. Nous rendrons compte au long de cet Article.

Art. XI. Penſée ſur la production de la chaleur des Animaux, & la diſtribution des Vaiſſeaux, tirées d'un Traité latin ſur la chaleur des animaux du même auteur, mais qui n'a pas encore paru. Dans une lettre de Mr. G. Martin Medecin à St. André, adreſſée à Mr. J. Stevenſon Medecin à Edimbourg, Mr. Martin convient avec la plûpart des modernes, que la chaleur du corps des animaux eſt cauſée par le mouvement du ſang dans les Vaiſſeaux, & ſon but dans ce Mémoire eſt de fortifier ce ſentiment, en faiſant voir que le ſyſtême des vaiſſeaux eſt dis-

Digitized by Google

disposé d'une maniére si admirable, & le mouvement du sang réglé avec tant de justesse, que la chaleur qui resulte du frottement des fluides qui circulent dans les vaisseaux, garde partout presque précisément le même degré, quelques différentes que soient les viteſſes avec lesquelles les liqueurs sont poussées dans les différentes parties de la machine. Ce mémoire extrémement curieux, mais qui ne peut-être abregé, fait souhaiter que l'auteur publie bientôt le Traité dont il est tiré; & l'approbation que les connoisseurs ne pourront refuser à cet abregé, rassurera suffisamment Mr. Martin sur les craintes que sa modestie lui inspire par rapport au succès de son ouvrage.

ART. XII. Essay sur le mouvement de nos yeux; par Mr. N. Porterfield membre du College des Medecins d'*Edimbourg*. Premiére partie; des mouvements externes des yeux: outre une description anatomique très-exacte des organes qui servent au mouvement des yeux, & des raisonnements fort justes sur leurs usages. On trouve dans ce Mémoire la solution de quelques difficultés qui ont jusques ici fort partagé les Philosophes & les Medecins. L'auteur y explique d'une maniere très-nette pourquoy les objets, quoique vûs des deux yeux, ne nous semblent pas doubles; la raison en est que nous les voions de chaque oeil dans leur véritable place, & dans leur véritable situation. Il fait voir aussi qu'il n'est pas absolument nece-

Digitized by Google

ceſſaire que nos yeux ſoient tournés vers le même point pour que l'objet ne nous paroiſſe pas double, & que ſi les mouvements de nos yeux ſont uniformes, il n'en faut chercher d'autre cauſe que la force de l'habitude. L'ame peut d'abord tourner les yeux de différents côtés, comme on le voit dans les enfans ; mais comme elle ſent que les objets ſont vûs plus diſtinctement lorſque les yeux ont des mouvements uniformes, elle s'accoutume ſi bien à leur imprimer ces mouvements, qu'enſuite il ne dépend plus d'elle d'agir d'une autre maniére.

Art. XIII. Supplément à l'article onziéme du prémier volume, & aux articles neufviéme & treiziéme du ſecond volume ; par Mr. A. Monro. Cet article n'eſt qu'une explication plus circonſtanciée de l'action des muſcles Digaſtriques avec une figure tirée de Cowper, pour éclaircir ce que l'auteur avoit dit ci devant ſur la deglutition. On trouve enſuite quelques experiences qui ſemblent combattre ſon ſentiment, & qu'il trouve le moyen de refuter, ou d'accorder avec ſon ſyſtéme.

Art. XIV. Relation d'un enfant dont les organes de la génération, & ceux qui ſervent à l'excretion de l'urine avoient une conformation monſtrueuſe ; par Mr. J. Mowat Chirurgien à Langholm.

Art. XV. Eſſay ſur les maladies des conduits lacrimaux par A. Monro. L'Auteur prétend dans cet Eſſay donner une methode

Digitized by Google

de nouvelle & plus ſure, que celle qui a été en uſage parmi les meilleurs praticiens, pour la cure de la *fiſtule lacrimale*, mais excepté les différentes eſpéces, ou plutôt les différents degrés de cette maladie, qu'il diſtingue fort exactement, il ne nous ſemble pas que ſon memoire contienne rien de nouveau, ou de fort utile.

Art. XVI. Tumeur du Nez dont l'extirpation n'eut pas un heureux ſuccès; par.....

Art. XVII. Rélation d'une chute de la Matrice; par Mr. A. Monro. L'Auteur prétend que la deſcription qu'il donne de ce cas aidée d'une figure qui repreſente bien nettement la ſituation des parties diſſequées après la mort de la malade, eſt la premiére où l'on puiſſe prendre une idée diſtincte d'une vraie chute de matrice, recouverte du Vagin, ſans inverſion de la matrice.

Art. XIX. Hiſtoire d'une femme groſſe dont l'orifice de la matrice étoit fermé, par une cicatrice qui en uniſſoit les côtés; par le même. Mr. Simſon fut obligé de faire une inciſion, & de l'élargir à pluſieurs fois; cependant la femme fut delivrée aſſés heureuſement, & ſans grande hæmorragie, mais elle mourut vingt & quatre heures après; probablement par l'épuiſement ou l'avoit jettée un travail de quatre à cinq jours, outre le mauvais regime qu'elle avoit obſervé pendant ce temps là.

Art. XX. Deſcription d'une grande Tenette pour tirer les enfans par la teſte lorsqu'ils

Digitized by Google

qu'ils ſont placés bas dans le Baſin de la mere; par Mr. Alexandre Butter Chirurgien à *Edimbourg*.

Art. XXI. Rélation d'une Verole maligne communiquée par ſuction, en la ville de *Cork* en 1728. par Mr. Edouard Barry, Doctr. en Medecine, & Membre de la Société Royale. Nous rendrons compte au long de cet article.

Art. XXII. Hydrocephale ſinguliére; par Mr. J. Mowat, Chirurgien à *Langholm*.

Art. XXIII. Hydrocephale accompagnée de ſymptomes extraordinaires; par Mr. J. Paiſley Chirurgien à Glaſgow. Ce qui a principalement engagé l'auteur à donner la rélation de cette maladie au public, c'eſt qu'elle attaque ſouvent les enfans avec des ſymptomes ſi équivoques, qu'il eſt rare qu'on découvre la nature du mal; ce n'eſt pas que Mr. Paiſley indique les moyens de guerir ou de ſoulager même une maladie ſi fort au deſſus du pouvoir de l'art, mais il eſt toûjours utile de la connoître & de ne pas fatiguer un pauvre malade par des remédes inutiles. On peut donc conjecturer avec raiſon qu'il ſe forme une Hydrocephale, lorſqu'un enfant ſe plaint d'une douleur dans un endroit particulier de la teſte, qu'il a un grand aſſoupiſſement, beaucoup de péſanteur dans les paupiéres, le pouls plus lent qu'à l'ordinaire, point de ſoif, de l'averſion pour le boire & le manger, & des envies de vomir. Tel étoit le cas de l'enfant qui fait

Digitized by Google

le sujet de cet article; On crut que les vers étoient la cause de tous ces accidents, & l'on ne fut detrompé que pas l'ouverture du corps. Mr. Paisley en a encore ouvert deux autres qui sont morts dans les mêmes circonstances, & dans lesquelles il a trouvé les mêmes causes de leur maladie, & de leur mort.

Art. XXIV. Esquinancie extraordinaire; par Mr. A. Monro. Cette Esquinancie avoit cela de singulier, qu'il ne paroissoit presque aucune inflammation, ni enflure dans les organes de la deglutition, & cependant la difficulté d'avaler, les douleurs, & les autres symptomes de cette maladie étoient extrêmes, & ne furent surmontés que très-difficilement: Tout le cours de cette maladie est rapporté avec exactitude, & assés au long; aussi étoit-ce le cas de l'auteur même.

Art. XXV. Guerison d'un Asthme extraordinaire; par le même.

Art. XXVI. Grand Steatome qui passoit du *Thorax* dans l'*Abdomen* par Mr. J. Jamieson Chirurgien à *Kelso*.

Art. XXVII. De l'utilité du bain tiéde dans la Colique bilieuse, par Mr. R. Porter membre du college des Medecins à Londres. Mr. Porter ne pretend pas qu'on neglige les autres remedes en usage en pareil cas, mais en réfléchissant sur l'effet du bain tiéde dans la Colique Nephretique, il a crû qu'il devoit être le même dans la Colique Bilieuse

Digitized by Google

se, & l'évenement a pleinement justifié sa conjecture. Il a trouvé par des expériences réitérées que le bain tiéde en relachant toute l'habitude du corps, aidoit puissamment à l'operation des purgatifs, qu'on employe souvent en vain sans ce secours, dans cette terrible maladie.

Art. XXVIII. Hydropisie dont les eaux se vuidérent par le Nombril; par Mr. F. Prengle, cy-devant président du Collége des Medecins d'Edimbourg. La malade étoit une femme d'environ cinquante ans, elle avoit essayé en vain tous les remedes, mais un jour, après avoir fait un voyage en caroſſe, elle sentit que les vaisseaux de son Nombril étoient tellement dilatés que l'eau en sortoit comme d'un robinet, elle se déchargea par cette voye de toutes ses eaux, & guerit parfaitement.

Art. XXIX. Histoire d'une fille dont les purgations menstruales sortoient regulierement par un ulcére de la cheville du pied; par Mr. J. Calder le jeune, Chirurgien à *Glasgow*.

Art. XXX. Découverte en Medecine, & livres publiés en 1732. dont on n'a point parlé dans le second volume de ce recueil.

Art. XXXI. Des découvertes les plus importantes en Medecine faites ou proposées depuis le commencement de l'année 1733. Nous n'aurions rien dit de cet article tiré de livres imprimés, si nous n'avions crû faire plaisir à nos lecteurs de leur communiquer

Digitized by Google

un petit abrégé des découvertes de Mr. Boerhave ſur le vif argent, & l'opinion ſinguliére du Docteur Nichols Lecteur en anatomie à *Oxford*, ſur la circulation du ſang, qui ſe trouvent ici, & qui ne paſſeront peut-être pas ſi tôt chés les Etrangers. Mr. Boerhave a communiqué à la ſocieté Roiale de Londres pluſieurs expériences très-exactes, & très-laborieuſes ſur le Mercure, dont voici le reſultat.

1. Quelque bien purifié que ſoit le Mercure, en paſſant au travers du chamois, par des lotions ou des diſtillations réiterées, il donne toûjours une poudre noire, douce au toucher, d'un gouſt âpre de cuivre, ſi on l'expoſe pendant longtemps à un ſecoüement violent, ou à une chaleur double à peu près de celle des animaux.

2. Un degré de chaleur, preſque auſſi fort que celui qui eſt neceſſaire pour diſtiller le Mercure, change au moins la plus grande partie du Vifargent en une poudre peſante; brillante, rouge, friable, d'un gouſt fort âpre, metallique, pénétrant, degouſtant, dont on a bien de la peine à ſe delivrer, qui trouble violemment, & longtemps le corps humain, & le diſpoſe aux excretions.

3. Ce qui reſte de vifargent liquide après que cette poudre en eſt ſeparée; eſt plus fluide, & moins peſant que le vifargent commun.

4. Toute la poudre noire, & preſque toute la poudre rouge, peuvent revenir à leur pre-

Digitized by Google

premier état de fluidité, par une chaleur plus violente, & ce Mercure revivifié a les mêmes proprietés que le Mercure commun, & peut ſervir à repeter les mêmes experiences.

5. La petite partie de la poudre rouge qui n'a pas été revivifiée, ne peut preſque pas être élevée par le feu; elle devient brune, s'enfle comme une Eponge, & ſe vitréfie par l'addition d'un peu de Borax; mais à la coupelle elle s'envole.

6. Le Vifargent diſtillé ſeul, ou dans de l'eau, a beſoin d'un très-grand feu pour s'élever; mais ſi on le reduit premiérement en une poudre noire en l'amalgamant avec un quart de ſon poids de plomb, & qu'enſuite on le mette dans le vinaigre, le Vifargent s'éléve avant même que le vinaigre bouille.

Le Dr. Nichols dans ſon Abregé d'Anatomie, Leçon XV. explique ainſi ſon ſentiment ſur la circulation du ſang dans les adultes. " La Circulation du ſang dépend, " dit-il, de ſix mouvements, 1. de l'oreil- " lette droite, 2. du Ventricule droit, 3. " de l'artére Pulmonaire, 4. de l'oreillette " gauche, 5. du Ventricule gauche, 6. de " l'Aorte.

" Le premier, le troiſiéme, & le cinquié- " me de ces mouvements agiſſent dans le " même temps; de même que le ſecond le " quatriéme, & le ſixiéme agiſſent dans le " même temps, mais le premier, le troiſié-

Digitized by Google

„ me, & le cinquiéme n'agiſſent pas dans
„ le même temps, que le ſecond, le qua-
„ triéme & le ſixiéme; & ainſi.

„ les deux Oreillettes } ſont alterna- { relachées
„ les deux Ventricules } tivement { & contrac-
„ les deux Artéres. } { tées.

Le même auteur avance les propoſitions ſuivantes, par rapport à la circulation du ſang dans les fœtus.

„ 1. Le ſang de la veine Cave aſcendante „ eſt plus propre à la nutrition, au mouve- „ ment muſculaire, & aux ſecretions ſubti- „ les, que celuy qui eſt porté au cœur par „ la veine cave deſcendante. Car le premier „ étant en partie compoſé du ſang qui vient „ d'être trituré dans les poulmons de la „ mere, & du ſang qui revient de la veine „ porte, qui a été purifié dans le foye, & „ de celui qui eſt rapporté des veines Ilia- „ ques & emulgentes; on peut le regarder „ comme un ſang arteriel; l'autre au con- „ traire, a perdu la plûpart de ſes parties „ les plus ſubtiles, qui ont été employées „ à la nourriture des fibres, ou aux ſecre- „ tions du Cerveau, ainſi il eſt entiérement „ veineux, & pour ainſi dire foible & ſans „ force (effœtus.)

„ 2. l'Aorte aſcendante, & l'Aorte des- „ cendante ſont dilatées & contractées dans „ des temps differents.

„ 3. Le ſang de la veine cave aſcendan-

„ te

„ te eſt pouſſé au cœur dans le temps que
„ l'oreillette droite eſt contractée, & que
„ l'oreillette gauche eſt relachée; c'eſt pour-
„ quoy il ne peut paſſer dans l'oreillette
„ droite, & de là dans la gauche; mais il
„ doit aller immédiatement de la veine ca-
„ ve dans l'oreillette gauche.

„ 4. Le ſang qui eſt envoié de l'oreillette
„ gauche dans le Ventricule gauche, n'étant
„ preſque que celui qui vient de la vei-
„ ne cave aſcendante, eſt diſtribué entiére-
„ ment au cœur & aux branches de l'Aorte
„ aſcendante.

„ 5. Le ſang qui de la veine cave deſcen-
„ dante, coule au cœur, paſſe en partie dans
„ l'oreillette gauche par les poulmons, pour
„ être mêlé avec le ſang de la veine cave
„ aſcendante, & paſſe en partie dans l'Aor-
„ te deſcendante pour ne ſe pas mêler avec
„ le ſang de l'Aorte aſcendante, afin que le
„ ſang qui eſt rendu à la mere ſoit veineux,
„ foible & ſans force. (effœtus.)

„ 6. Le canal arteriel étant fermé par la
„ reſpiration, l'artére deſcendante ſe con-
„ tracte en même temps que l'artére aſ-
„ cendante; & le ſang de la veine cave aſ-
„ cendante eſt envoyé au cœur dans le temps
„ que l'oreillette gauche eſt contractée, & que
„ l'oreillette droite eſt relachée, c'eſt pour-
„ quoi il eſt entiérement verſé dans le ven-
„ tricule droit, en même temps que le ſang
„ de la veine cave deſcendante.

„ 7. Ce qui eſt contenu dans *l'Abdomen*

Digitized by Google

„ étant preſſé par la reſpiration, les veines
„ ombilicales, les artéres ombilicales, &
„ le canal veineux ſont bientoſt fermés.

„ 8. Les cris que les enfans nouveau nés
„ pouſſent ordinairement, contribuent beau-
„ coup à la dilatation des Poulmons, & à
„ briſer les particules du ſang.

L'auteur d'un ſentiment ſi contraire à celui qui a toûjours été adopté par tous les Anatomiſtes depuis Harvey, ne peut guére ſe diſpenſer de l'expliquer un peu plus amplement, ni de le confirmer par des expériences, s'il veut qu'il faſſe fortune.

Art. XXXII. Liſte des livres de Medecine publiés depuis le commencement de l'année 1733.

Art. XXXIII. Livres promis ou attendus, & autres nouvelles concernant la Medecine.

Le dixiéme article de ce recueil dont nous avons promis de rendre compte, eſt un Eſſay ſur la methode de preparer, & de conſerver les parties du corps des animaux pour ſervir à l'Anatomie. Mr. Monro auteur de cette Eſſay a déja fait part aux Anatomiſtes de la maniére de faire les Injections. (a) Il ne leur fait pas aujourd'hui, un moindre preſent. Quels embarras, & quelle perte de temps n'épargne t'il pas aux jeunes Anatomiſtes?

(a) Voyez l'Article VI. de la ſeconde partie du II. Vol. de la Bibliotheque Britannique.

Digitized by Google

tes ? Il leve une des plus grandes difficultés qui retardent les progès d'une étude si *utile*. C'eſt en nous propoſant le même but, que nous avons fait choix de cet Eſſay, pour en donner le précis.

La maniere de blanchir les Os eſt aſſés connüe, cependant il eſt à propos de remarquer que ceux des jeunes animaux ſe blanchiſſent mieux par une longue maceration dans l'eau froide, que par toute autre methode. On doit obſerver de changer ſouvent cette eau, d'en retirer les Os de temps en temps, & de les faire ſecher au Soleil avant de les remettre dans de nouvelle eau.

On rend les Cartilages transparents de la même maniere qu'on blanchit les Os. Les parties injectées ont beſoin d'être diſpoſées par l'art, avant qu'on puiſſe y diſtinguer les extremités des plus petits vaiſſeaux : Cet art conſiſte à macerer la partie dans l'eau aſſés longtemps pour que ſa membrane extérieure s'en ſepare facilement ; on remet enſuite la preparation dans l'eau juſques à ce que les fibres qui attachent les petits vaiſſeaux ſoient diſſoutes, alors on met cette préparation dans la liqueur propre à la conſerver. C'eſt le la Secret dont Ruiſch faiſoit un ſi grand miſtére, & dont il ſe ſervoit pour developer les vaiſſeaux des fruits & du cerveau.

On diviſe aiſément les Nerfs en leurs filamens, avant qu'ils ſoient envelopés *de la dure mere*, ceux qui forment la *Queüe de Cheval*, ſont les plus propres à cette prépa-

Digitized by Google

ration ; on en coupe un paquet dans l'endroit où il eſt preſt d'entrer dans la dure-mere, on le lie par une extremité avec un cheveu, par lequel on le ſuſpend dans un baſſin d'eau, & lorſqu'il a été maceré quelque temps, on le retire, & on le diviſe dans ſa longueur avec une aiguille très-fine, enſuite on le laiſſe dans l'eau juſques à ce qu'on l'agitant on apperçoive les filaments du nerf bien ſeparés les uns des autres.

Si on veut garder une membrane ſimple & deliée, comme la Pleure ou le Peritoine, pour en faire voir les Artéres injectées; on doit en les diſſequant conſerver autant, qu'il eſt poſſible, de la membrane celluleuſe qui la joint aux parties voiſines, ſans cependant lui faire perdre ſa transparence, afin de mieux diſtinguer les ramifications des vaiſſeaux. Quoyqu'on conſerve ces membranes dans une liqueur, il eſt mieux de les ſecher avant de les y mettre, & de les tenir étendües même dans la liqueur.

La meilleure maniére de ſéparer la ſurpeau & les ongles de la main, ou du pied, en entier, eſt d'attendre qu'elle ſe détache par la putrefaction.

La membrane celluleuſe qui eſt ſous l'Epiderme ne peut-être enflée & gardée en cet état, ſi l'on ne choiſit les endroits où il n'y a point, ou très-peu de graiſſe; ainſi le *ſcrotum* eſt la partie qui convient le mieux pour cette Preparation, car ce qu'on nomme le muſcle *Dartos*, ſe change en le ſouffiant en

une

Digitized by Google

une infinité de petites cellules transparentes. Avant qu'on puisse bien préparer les humeurs & les membranes des yeux pour les conserver, de maniére qu'on puisse ensuite les démontrer, il faut coaguler le Cristalin, & l'humeur vitrée, en les faisant tremper pendant quelque temps dans une liqueur convenable, dont on parlera dans la suite; après cela l'oeil souffrira d'être macerè dans l'eau pour en separer la choroïde, & la membrane de Ruysch.

L'auteur donne ainsi la maniére de preparer chaque partie; il enseigne quand il faut emploier le vifargent, l'air ou la cire pour les injections; mais nous sommes obligés de passer, toutes ces remarques quelque utiles qu'elles soient, pour nous étendre un peu davantage sur la methode de Mr. Monro pour conserver les Préparations.

Lorsqu'on veut conserver les Préparations séches, outre les autres précautions necessaires, avant de faire secher la Preparation, on doit la tremper dans une solution de Sublimé corrosif dans l'esprit de vin; deux Drachmes de *Sublimé* sur une livre d'esprit de vin suffisent. Il faut arroser frequemment de la même liqueur la Preparation pendant qu'elle séche; & lorsque toute l'humidité en est dissipée, on en couvre la surface d'un Vernis épais, qu'on renouvelle autant de fois que le lustre s'en ternit; enfin on garde cette Preparation dans un lieu sec, & où elle n'est point exposée à la poussiere.

Les

Digitized by Google

Les Préparations ſèches ſont très-utiles en pluſieurs cas; mais il y en a beaucoup d'autres où il eſt neceſſaire que les parties demeurent flexibles & dans leur état naturel. Juſques ici la difficulté a été de trouver une liqueur qui pût les conſerver ſans les changer; on connoît aſſés les inconvenients des Acides, des Eſprits, des Huiles, ſans nous y arreter. Ce qui reüſſit le mieux dit nôtre Auteur, c'eſt un eſprit rectifié, n'importe qu'il ſoit de vin ou de grain; mais il doit être tranſparent ſans aucune teinture de jaune, à quoy on âjoute une petite quantité d'un Eſprit acide, tel que l'Eſprit de Nitre, ou de Vitriol; ces deux Eſprits, le mineral & l'inflammable, reſiſtent à la pourriture, & ce que chacun à part peut avoir de mauvais, eſt corrigé par leur mélange. Lorſqu'ils ſont mélés dans une juſte proportion, ce mélange ne change ni la couleur ni la conſiſtence des parties, ſi ce n'eſt qu'il coagule à peu près comme l'eau boüillante, les liqueurs ſereuſes & les mucoſités. Le cerveau même d'un enfant nouveau né s'affermit tellement dans cette liqueur, qu'on peut enſuite le manier avec beaucoup de liberté, & les humeurs vitrées & cryſtalines s'y durciſſent, mais elles deviennent en même temps blanches & opaques; mais les humeurs purement lymphatiques ne s'y changent point: cette liqueur rehauſſe tellement le rouge des injections, qu'elle fait paroitre un grand nombre de vaiſſeaux qui n'étoient

Digitized by Google

toient pas visibles avant que la partie y eut trempé quelque temps.

On doit varier la proportion de l'esprit acide suivant la partie qu'on veut mettre dans ce mêlange, & le dessein de l'Anatomiste. Si l'on a dessein de cöaguler le Cerveau, les humeurs des yeux &c. il faut une plus grande quantité de l'esprit acide, deux drachmes sur une livre d'Alcöal.

S'il ne s'agit que de conserver les parties, sur tout s'il y a des Os dans la preparation, il suffit de trente ou quarante goutes d'acide, car si l'on en met trop, les Os deviennent flexibles, & puis se dissolvent.

Après qu'une partie est embaumée, il faut avoir soin qu'elle soit toûjours entiérement couverte de la liqueur, autrement sa couleur se gâte, & quelques-unes de ses parties se durcissent, & d'autres se dissolvent. Ainsi pour empêcher autant qu'il est possible l'évaporation, & exclure l'air, qui fait que les esprits tirent une teinture, il faut bien boucher la bouteille d'un bouchon de verre, ou de liege avec de la cire, qu'on recouvre d'une feuille d'étain, ou d'une Vessie; de cette maniére il se dissipera peu de la liqueur & très-lentement. Lorsqu'on s'apperçoit qu'elle diminuë, il faut remplir la bouteille seulement avec l'esprit ardent, car les acides ne se dissipent guéres. Si dans la suite la liqueur prend une teinture trop forte, il faut la vuider, & en remettre de nouvelle à sa place, mais avec moins d'aci-

de

Digitized by Google

de que la premiére fois. On peut garder la vieille liqueur dans une bouteille bien bouchée, elle sert à laver les liqueurs naturelles des nouvelles Préparations ; elle peut aussi servir à conserver des parties qu'on doit retirer de la liqueur toutes les fois qu'on les veut faire voir.

Mr. Monro pour ne rien oublier avertit les Anatomistes, d'éviter autant qu'ils pourront de mettre les doits dans cette liqueur, ou de manier les preparations qui en sont mouillées ; car elle cause un si grand engourdissement aux doits, qu'on est incapable pendant quelque temps de travailler à quelque chose de delicat ; le meilleur moyen de se delivrer de cet engourdissement, est de se laver les mains avec de l'eau où l'on a mis quelques gouttes d'huile de *Tartre par defaillance.*

Relation d'une Verole maligne communiquée par suction en la ville de *Cork* en 1728. par Mr. E. Barry Docteur en Medecine, & Membre de la Société Royale (Art. XXI.) Une femme de la ville de *Cork* qui étoit ordinairement employée a tetter les femmes en couches, avoit apparemment pris cette infection dans la bouche en tettant quelque femme verolée ; mais comme elle ne s'en étoit pas apperçue, ou qu'elle voulût le cacher, elle continua la même fonction jusqu'à ce qu'elle eut communiqué le même mal à plusieurs personnes de distinction. La malignité de ce poison, & la promptitude

Digitized by Google

tude de ſes progrès n'étoient pas moins extraordinaires, que la maniére dont il étoit communiqué.

C'eſt pourquoy Mr. Barry a crû devoir ajoûter à l'hiſtoire du mal & de ſes ſymptomes, la methode dont il s'eſt heureuſement ſervi pour ſa gueriſon, la plûpart des perſonnes infectées ayant été traitées par lui.

En examinant la femme en queſtion on trouva un petit ulcère à la racine de ſa langue, & une grande cicatrice recente dans la partie interieure de la lèvre inferieure. Elle fut miſe en ſalivation, & alors elle avoüa, qu'elle avoit eu un ulcère là où paroiſſoit cette cicatrice, qui s'étoit guerie par le moyen de deux ou trois medecines, & d'un Gargariſme. Elle n'avoit aucune éruption en aucun autre endroit, & l'auteur croit que l'infection n'avoit pas penetré plus avant que la bouche, ce qu'on peut vraiſemblablement attribuer à ſon employ ordinaire, qui la mettoit dans une ſalivation preſque continuelle, & qui lui donnoit l'occaſion de laver & de nettoyer très-ſouvent cet ulcère avec le lait des femmes qu'elle tettoit. Quelques unes de celles là n'eurent jamais aucune marque d'infection; mais Mr. Barry obſerve que la plûpart de celles qui avoient échappé avoient été tettées après que le grand ulcère eut été gueri.

L'infection ſe manifeſtoit d'abord par une legère inflammation du bout du ſein; elle produiſoit bientôt une excoriation, d'où il ſuin-

Digitized by Google

ſuintoit une liqueur claire ; enſuite il paroiſſoit pluſieurs puſtules rouges qui ſe repandoient tout autour, & peu-à-peu ſur tout le ſein, & qui lorſqu'on n'y remedioit pas, produiſoient des ulcères. Après quoi les parties naturelles s'enflamoient avec une violente demangeaiſon, qui ſe terminoit en chancres qui ne rendoient que peu de matiére ; Au bout de quelque tems les puſtules ſe repandoient ſur tout le corps. Chez la plûpart des perſonnes, le mal produiſoit tout ce cours de ſymptomes, dans l'eſpace de trois mois.

Les maris de la plûpart des femmes infectées avoient des *Chancres*, qui communiquérent bien vîte le poiſon, & produiſirent des ulcères dans la bouche, & des puſtules rouges ſur le corps : quelques enfans prirent le mal de leur mères, & il fut fatal au plus grand nombre de ceux-ci.

Pour obvier à la grande activité de ce poiſon, l'auteur conſeilla la ſalivation à ceux même qui n'étoient infectés que depuis peu, & dont les ſymptomes étoient legers ; il ordonna les frictions repetées, & en petite quantité, avec quelques grains de *Calomel* interieurement, & continua la ſalivation pendant cinq ou ſix ſemaines.

„ J'ai ſouvent obſervé, dit-il que lorſque „ la ſalivation s'éléve en employant peu de „ Mercure, la cure eſt incertaine, & les „ ſymptomes reviennent : Et une grande „ ſalivation accompagnée d'une grande in-

„ flam-

Digitized by Google

„ flammation est sujette aux mêmes inconvenients, & à beaucoup d'autres. Le „ premier de ces cas est souvent celui des femmes, & de ceux dont les fluides sont „ naturellement diffous, & dont les vaisseaux sont relachés, & tendres; le second „ est celui des personnes d'une constitution toute différente. Dans le premier cas, „ le mercure passe trop vîte, par les grands „ vaisseaux sans pénétrer dans les petits, „ là où est ordinairement le siége de la maladie. Dans le second, la trop grande „ Viscidité des humeurs empêche leur dissolution, qui doit toûjours précéder une salivation libre, & efficace, & est absolument nécessaire pour séparer l'infection „ des humeurs, afin qu'elle puisse être évacuée avec facilité par une determination „ convenable: car lorsque les fluides des Animaux sont échauffés au delà de leur degré „ naturel, ils s'épaississent aussitôt, & toutes les inflammations violentes produisent „ le même effet, & doivent par conséquent „ empêcher l'operation du Mercure. Les „ bains chauds, les évacuations moderées, „ lorsqu'il y a plenitude, avec un regime „ délayant peuvent prévenir ces maux; & „ après cette préparation une moindre quantité du remède produira son effet avec „ plus d'efficace & moins de difficulté.

Si après une salivation reguliere, il paroissoit que le mal n'étoit pas entierement deraciné, l'auteur se servoit de la methode

 sui-

ſuivante, qui luy a toûjours reüſſi ; il l'a même employé pour ceux qui avoient le mal dans un degré très-violent.

Il faiſoit prendre au malade en pluſieurs doſes une bouteille de decoction ſudorifique pendant la journée & le ſoir une heure après la derniére doſe, il mettoit le malade dans un demi bain chaud d'une forte infuſion d'herbes convenables avec du ſel Gemme ; la beignoire étoit exactement fermée par un couvercle qui ne laiſſoit qu'autant d'ouverture qu'il en falloit pour paſſer le corps du malade. On couvroit bien le malade au deſſus de la ceinture, & ſur tout la tête, en ſorte que la chaleur, & la vapeur du bain qui paſſoit tout autour de ſon corps, le jettoient bien vîte dans une ſueur abondante. On ne l'y laiſſoit qu'environ demie heure : enſuite on le frottoit bien devant un bon feu, & on le mettoit dans un lit chaud, où il continuoit à ſuer pendant deux heures. Durant ce temps là il buvoit largement d'un mêlange tiéde de trois parties d'eau, & d'une de lait ; enſuite on le changeoit de linge, il ſe levoit pendant deux heures, & mangeoit pour ſon ſouper du biſcuit avec un peu de boüillon ou de petit lait, & du vin d'Eſpagne bien trempé pour la boiſſon.

Lorſque le malade avoit été baigné cinq ou ſix fois, on ſubſtituoit une forte d'écoction de Gayac, à la premiére, & on lui faiſoit prendre quelques grains de Calomel

une

Digitized by Google

une heure avant d'entrer dans le bain. Dans quelques cas, on mêloit deux grains de *Turbit mineral* au *Calomel*, sans que les glandes de la bouche en fussent affectées, à cause de la violence avec laquelle le remède étoit poussé vers la surface du corps; si cependant les glandes salivaires sont affectées le moins du monde, il faut cesser l'usage des Mercuriels, jusques à ce que ce symptome disparoisse.

Communément les malades prenoient le bain trois fois la semaine, dans certains cas plus souvent, rarement s'en trouvoient-ils affoiblis. Pendant ce cours de remédes ils avoient beaucoup d'appetit & de gayeté, & l'auteur qui a employé cette methode dans les cas les plus desesperés, ne l'a jamais vu manquer, & l'a toûjours trouvée sans danger.

ARTICLE X.

Histoire de la Propagation du Christianisme, Et de la ruine du Paganisme, &c. Par Mr. Millar 2. *Extrait.*

ON peut voir l'Extrait du *premier Chapitre* de cet Ouvrage dans l'Art. VI. de ce Volume. Le 2. Chapitre qui traite de *l'origine & des progrès de l'Idolatrie* a du moins en partie, été emprunté d'un Ouvrage fort connu en François; c'est

Digitized by Google

l'hiſtoire critique des Dogmes par Mr. Jurieu: l'auteur Anglois ne s'en cache pas.

La *Propagation de la Religion Chrétienne* fait le ſujet du *Chapitre troiſiéme*. Et ce Chapitre eſt un Abregé de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique qui ne peut que contenir des choſes utiles: Mais auſſi pour la pluspart fort connues. Nous nous contenterons d'en choiſir quelques endroits. L'Auteur donne la *vie des Douze Apôtres*, qui eſt un fort bon morceau extrait de *Spanheim*. (*a*) Et il remarque à l'occaſion du ſurnom de *Pierre* donné à *Simon*, que la coutume de changer de nom, lorſqu'on eſt élevé au Pontificat, a commencé l'an 844. alors *Boccaporco*, c'eſt-à-dire *Groin de Pourceau*, ſe fit apeller *Sergius*. Sur ce que St. Paul faiſoit des tentes, Mr. Millar obſerve que les Juifs diſent. „ Celui qui n'enſeigne „ pas un Metier à ſon fils, lui apprend à être „ voleur. " Et au ſujet des converſions que S. Paul fit à Rome, il témoigne qu'il a du penchant à mettre de ce nombre *Poppée Sabine*. Il tire ſes preuves du *Martyrologe Romain* (*b*) qui dit qu'une des concubines de Néron fut convertie; De *Tacite* (*c*) qui juge que ſi Popée n'eut pas été une femme galante, elle auroit été la perſonne la plus accomplie de ſon ſexe; Et de *Joſeph* qui l'ap-

(*a*) F. F. op. t. II. Diſſert. de 12. Ap. cell. 289.
(*b*) Ad diem Maii 17.
(*c*) An. L. XIII. c. 45.

Digitized by Google

l'apelle une femme pieuse : Elle l'avoit bien reçu à Rome, & elle avoit sollicité l'Empereur en faveur des Juifs (*a*). Dans l'Article de St. Thomas, on n'oublie point les Chrétiens du *Malabar*, dits de *St. Thomas* : Mais l'Auteur en renvoie la consideration à un autre endroit.

Mr. Millar marque les progrès rapides du Christianisme. Surquoi il n'allégue pas seulement *Origene* (*b*), *Arnobe* (*c*), *Tertullien* (*d*), mais aussi par fur croit le temoignage de *Pline le jeune* (*e*), écrivant à l'Empereur Trajan, que cette secte s'étoit tellement multipliée que les temples étoient déserts, & qu'on n'immoloit plus de victimes. Pour peu que l'on soit juge dans ces matiéres, on avouera que ce dernier fait, est allégué fort à propos : Et qu'on en peut tirer de bonnes preuves pour la verité du Christianisme ; comme l'Auteur n'a pas manqué de le faire. Mais nous ne sçavons point si on penfera de même d'un autre fait, dont il a crû pouvoir illustrer ses raisonnemens. Nous le raporterons sans rien décider.

„ Un *Déiste*, homme d'esprit & bon *Ma-*
„ *thematicien*, étant allé sur le *Calvaire* on
„ lui montra, selon la coutume, les sentes
„ que

(*a*) Vita Josephi ab init.
(*b*) Contra Cels. I.
(*c*) Adv. Gent. I.
(*d*) Apol. c. 37.
(*e*) Ep. l. X. ep. 97.

Digitized by Google

„ que l'on voit dans le rocher: Et on assu-
„ re, que les ayant examinées il conclut,
„ qu'elles ne pouvoient s'y être faites que
„ par miracle. " Car, disoit-il, *si c'eût été par un tremblement de terre ordinaire, le rocher se seroit séparé selon ses veines, & où il étoit le plus foible; Ce qui est arrivé par tout ailleurs où j'ai vû des rochers fendus: Et qui ne peut pas même être autrement. Ici le rocher se voit fendu en zic-zac & à contresens des veines, d'une maniére tout à fait étrange, & que pour moi je ne puis que croire surnaturelle; bénissant Dieu, du fond du cœur, qui m'a ouvert les yeux par ce monument de sa Toutepuissance, lequel atteste hautement la mission divine de* JESUS CHRIST. (*a*)

On ne sera peut-être pas faché de trouver ici, en passant, un Catalogue des *Apologistes* de la Religion Chrétienne: Quadratus, Evêque d'Athénes, & *Aristide*, Philosophe de la même ville, dedierent leurs Apologies à l'Empereur Adrien. *Justin Martyr* addressa l'une des siennes à Antonin: Et l'autre à Marc Auréle & au Senat. *Athenagore* offrit la sienne au même Auréle, & à Commode. Ce fut aussi à Auréle que *Meliton*, Evêque de Sardes, & *Apollinaire*, Evêque d'Hierapolis s'addresserent. *Miltiade* paroit avoir présenté son Apologie à Commode, dans le tems à peu près que *Theophile* d'Antioche com-

(*a*) See Flemings Christology, p. 97.

Digitized by Google

composa ſes trois traitez pour la conviction d'Autolycus, & que *Tatien*, diſciple de Juſtin, écrivit contre les Gentils. *Tertullien*, le plus ſçavant, comme le premier des Latins, qui ait fait des Apologies, publia la ſienne ſous l'Empire de Severe, en l'addreſſant aux Magiſtrats Romains. *Origene* écrivit ſes Huit livres contre Celſe, qui ſont d'un grand uſage dans cette cauſe: Et *Minutius Felix*, Avocat, fit l'excellent Dialogue entre Cæcilius & Octavius. *S. Cyprien*, quelque tems après, publia ſon Diſcours à Demetrius Proconſul d'Afrique: Et ſous Diocletien, *Arnobe* Profeſſeur de Rhetorique donna les Motifs de ſa converſion au Chriſtianiſme. *Lactance* ſon diſciple, & Profeſſeur comme lui, marcha ſur ſes traces en defendant la Religion avec beaucoup de force & d'éloquence. On n'a plus les Apologies de Quadratus, d'Ariſtide, de Méliton, ni d'Apollinaire: Mais toutes les autres nous reſtent.

Ce qui frappe le plus dans les Apologies (*a*) c'eſt que l'on y inſiſte avec confiance ſur les moeurs exemplaires des Chrétiens. D'ailleurs, leur patience & leur fermeté heroique attiroient ſur eux l'attention des perſonnes ſenſées, les engageant à examiner ſans partialité la doctrine Chrétienne; ce qui les portoit à l'embraſſer avec Zèle; &, s'il

(*a*) Voiez en particulier Juſtin Martyr apol. 2. p. 61. & Min. Felix vers la fin.

Digitized by Google

s'il en étoit besoin, à sceller leur foi par le *Martyre*. On sçait assés que les occasions n'en manquèrent pas à ceux qui étoient animés de cet esprit.

Dabord *Tibere* fut favorable aux Chrétiens (*a*). Mais *Neron* qui lui succeda peu d'années après, qu'on eut commencé à parler d'eux, fit gloire d'en purger l'Empire. On a encore une *Medaille* frappée à cette occasion, où les Chrétiens sont confondus avec les *Voleurs* (*b*). Et *Dioclétien*, ensuite, se vanta hautement, dans une Medaille qui nous reste aussi, d'avoir *aboli le nom Chrétien* (*c*). Mais il se trompa grossierement. Car ce fut peu d'années après, que sous Constantin les Chrétiens se virent les maitres du monde.

Il ne tint pourtant pas à *Julien* qu'ils ne retombassent dans leur premier état d'oppression & de misère. C'est un morceau curieux de l'Histoire Ecclesiastique; nous abrégerons ce que Mr. Millar en dit.

Julien surnommé l'*Apostat* fut le plus jeune des fils de *Julius Constance*, frére de *Constantin le Grand*, & fils, comme lui, de *Constance Chlore*

(*a*) Voyez l'Apol. de Tertull.

(*b*) Neroni Cl. Cæs. Aug. Pont. Max. ob Provinc. Latronib. Et his qui novam Generi hum. Superstition. inculcab. purgatam. Vide Gruter, Inscript. p. 248.

(*c*) Nomine Christianorum deleto.

Digitized by Google

Clone; mais de differentes meres. Julien naquit en 331. & fut confié, dès qu'il eut atteint l'âge de sept ans, à *Mardonius* qui prit grand soin de l'éducation de ce jeune Prince. Ensuite, l'Empereur son Oncle chargea l'Evêque de Nicomedie d'y veiller; & *Eusebe*, c'est le nom du Prélat, eut ordre de Constantin (*a*) d'interrompre tout commerce entre Julien & *Libanius*, Orateur Païen des plus célébres dans ce tems-là. Mais ils s'en furent que plus ardens à chercher des voies secrettes pour correspondre ensemble; Libanius fit tenir à Julien ses Harangues & d'autres discours écrits poliment, mais peu favorables à la Religion nouvelle, comme on apelloit le Christianisme. Le jeune Prince trouvoit aisément le moien de se procurer cette lecture d'un Auteur, avec qui il ne lui étoit pas permis de s'entretenir ouvertement. C'est tout ce que l'on gagna par la contrainte où on le tenoit. D'ailleurs, son maître de Philosophie cultiva en lui le penchant qu'il avoit déjà pour le Paganisme: Sur tout en lui persuadant les secrets de la *Magie*, dont le Philosophe se vantoit d'avoir la clef. Ces secrets lui avoient découvert qu'un jour son *Elève* seroit *Empereur*. Néanmoins, ce Prince fit semblant de vouloir embrasser la *vie Monastique*. Il prit *l'ordre de Lecteur*, & il en fit les fonctions dans les assemblées Chrétiennes.

(*a*) Voiez Socr. H. E. l. III. c. 1.

Digitized by Google

nes. Mais pour achever ſes Etudes, il ſe tranſporta à *Athenes* (*a*); & là aiant plus de liberté, il ne fréquenta pas ſeulement les Philoſophes Païens, mais auſſi les Magiciens de profeſſion. Il alla aux *Oracles*, & ſe fit initier dans les *myſteres*. Auſſi lorsqu'*Euſebie*, c'étoit le nom de l'Imperatrice femme de *Conſtance*, & bonne amie de Julien, (*b*) le fit rapeller à la cour, il ne put quiter Athenes ſans ſe recommander à *Minerve* (*c*). Cependant étant envoié dans les Gaules avec le titre de *Cæſar* il y fit profeſſion du Chriſtianiſme, & y frequenta les Egliſes. Mais la nuit il ſervoit *Mercure* (*d*). L'an 360. il fut proclamé *Empereur* par ſon armée où il y avoit beaucoup de Chrétiens: Et comme Conſtance marchoit contre lui, il entra le jour de *Noël* dans l'Egliſe & s'y diſtingua par un extérieur de dévotion.

Mais bientoſt après, s'appercevant que le credit des *Païens* l'emportoit, il commença à ſe déclarer, & aiant appris la mort de Conſtance, il leva le maſque. Ce fut en Decembre 361. qu'il arriva à Conſtantinople (*e*) où d'abord il fit ouvrir les temples des païens, (*f*) & renonça ſon baptéme.

(*a*) Theod. Hiſt. Eccl. l. III. c. 3.
(*b*) Julian. Op. p. 275. &c.
(*c*) Marcell. l. XXI. p. 553.
(*d*) Idem l. XVI. p. 500.
(*e*) Idem l. XXII. ab in.
(*f*) Sozom. H. E. l. V. c. 3.

Digitized by Google

me (*a*). Mais du reſte il ſe prit au rétabliſſement du Paganiſme, d'une maniere prudente. 1. Comme la corruption de ceux qui le profeſſoient avoit été une des grandes ſources de la propagation du Chriſtianiſme, il tacha d'engager (*b*) Magiſtrats & Prêtres à concourir avec lui dans le deſſein qu'il avoit de réformer les mœurs du peuple, en lui rendant ſon ancienne Religion. 2. Julien ne perdoit aucune occaſion de tourner le Chriſtianiſme en ridicule: Et comme il avoit de l'eſprit infiniment, & un penchant naturel à la ſatyre, où il s'étoit d'ailleurs fort exercé en étudiant les belles lettres, il y reuſſiſſoit, auſſi bien, & mieux peut-être, que jamais perſonne eut fait avant lui. Troiſiemement, où il reuſſit mieux encore, ce fut à abaiſſer les Chrétiens. Magiſtratures, Emplois militaires, droit de faire des Teſtamens, ou d'hériter; ils ſe virent depouillez de tout, & en même tems ils ſouffrirent des exactions cruelles (*c*). Choſe admirable que pour faire dépit aux Chrétiens, il ſe prit à encourager les Juifs! Il voulut même rebatir leur Temple à Jeruſalem: Et voici ce qu'en raporte un *Païen* illuſtre qui étoit dans l'armée de Julien (*d*). " Comme „ Aly-

(*a*) Theod. H. E. l. III. c. 5.
(*b*) Julian. Op. p. 288. 429.
(*c*) Sozom. H. E. l. V. c. 18.
(*d*) Cum itaque rei idem fortiter inſtaret Alypius, juvaretque provinciæ rector, metuendi globi flam-

Digitized by Google

» Alypius s'employoit fortement à la con-
» ſtruction de ce Temple, avec l'aide du
» Gouverneur de la Province, & que l'on
» en ouvroit les fondemens, pour en com-
» mencer l'édifice; des globes terribles de
» flamme en ſortirent, à diverſes fois, qui
» aiant conſumé ceux qui travailloient, ren-
» dirent le lieu inacceſſible, & empecherent
» de pourſuivre l'ouvrage commencé. " Les *Rabbins* même (*a*) avouent que ce feu détruiſit une multitude innombrable de Juifs. Et *Valois* (*b*) nous aprend que Petau avoit retrouvé le Fragment d'une lettre de *Julien*, où il parle de ce prodigieux renverſement du Temple qu'il avoit entrepris de relever de ſes ruines. Enfin il interdit abſolument aux Chrétiens la profeſſion des Arts & des Sciences (*c*). George Evêque d'Alexandrie lui avoit autrefois prêté des livres, pour les copier: Et la reconnoiſſance que Julien en témoigna, étant Empereur, ce fut d'enlever à George la Bibliotheque entiere. C'eſt ce

flammarum prope fundamenta crebris aſſultibus erumpentes, fecere locum exuſtis aliquoties operantibus inacceſſum: hocque modo elemento diffinatius repellente, ceſſavit inceptum. Marcell. l. XXIII. ab in.

(*a*) R. Ghedaliah in Shalſhelet Hakkabala, apud R. David. Ganz.

(*b*) Not. in Marcell. ubi ſupra.

(*c*) Vid. Cod. Theodoſ. lib. XIII. tit. 13.

Digitized by Google

ce qu'on aprend de Julien même (*a*).

Malgré tout ce qu'il put imaginer pour faire perdre courage aux Chrétiens, ils tinrent ferme. Lorsqu'en 362. il entra à Antioche dans le temple d'Apollon, personne ne l'y suivit, quoi qu'on l'eut accompagné jusqu'à la porte (*b*), & le Prêtre ne se trouva qu'une Oie à sacrifier, encore l'avoit-il aportée du logis. Le feu prit quelque tems après à ce Temple, l'un des plus magnifiques du monde (*c*). Il y a beaucoup d'apparence que cela fut fait par la foudre, quoi que l'Empereur en soupçonna les Chrétiens (*d*).

On dit que dans le tems qu'il quitta Antioche pour marcher contre les Perses, il menaça de n'y jamais remettre les pieds: Et que *Libanius*, dont on a parlé, ayant demandé à un maitre d'Ecole, qui étoit Chrétien ce que faisoit alors le *fils du Charpentier*, il repartit sur le champ, *un cercueil pour votre Maitre* (*e*). Julien mourut peu de tems après, n'étant pas encore âgé de trente deux ans, & n'en ayant pas regné deux. On a fait bien des récits differens de cette mort qui

(*a*) Ep. IX. oper. p. 377. & XXXVI. ibid. 411.
(*b*) Julian. in Misopog. Oper. p. 262.
(*c*) Socrat. Sozom. Theodor.
(*d*) Marcell. lib. XXII. Suspicabatur (Julianus) id Christianos egisse.
(*e*) Theodor. l. III. c. 25.

Digitized by Google

qui tous ſont plus incertains les uns que les autres. *Ammian Marcellin* qui étoit lui même ſur les lieux, dit ſimplement ſelon Mr. Millar que l'on ne ſçait point comment Julien fut tué (*a*), ou pluſtoſt ſelon notre avis, que par hazard une lance lui effleurant le bras & perçant les côtes, entra bien avant dans le foie & s'y arrêta. Après la mort de Julien, ſes Succeſſeurs aiant fait profeſſion de la Réligion Chretienne, elle devint la Religion dominante dans tout l'Empire Romain.

Nôtre Auteur fait voir la vanité & la folie du Paganiſme ; defendant tout à la fois la Religion Chretienne contre les Païens. Sur quoi il ne ſe contente pas de ſuivre les Péres ; mais il les explique. C'eſt le ſujet de ſon *Chapitre cinquieme* qui eſt le *premier du ſecond Volume*. Il y a d'excellentes choſes: mais la pluspart aſſez connues.

On eſt généralement moins inſtruit de l'introduction du Chriſtianiſme dans la *Grande Bretagne*, dont la relation fait partie du *Chapitre ſixieme*. Palladius fut envoié de Rome en Ecoſſe où le Roi Donald avoit embraſſé la Religion Chrétienne dès l'année 187. (*b*). Le but de la miſſion de *Palladius* n'étoit que de

(*a*) Lib. XXV. c. 3. Incertum ſubita equeſtris haſta cute brachii ejus præſtricta, coſtis perfoſſis hæſit in ima pectoris fibra.

(*b*) Boethius, Buchanani Hiſtoria p. 115.

Digitized by Google

de s'oppoſer au *Pelagianiſme*. Environ le même tems, c'eſt-à-dire en 432. *S. Patrice*, qui étoit Ecoſſois de naiſſance, convertit l'*Irlande*. Il étoit accompagné d'une vintaine d'autres Eccleſiaſtiques. On dit qu'il s'emploia à ce miniſtere pendant ſoixante ans. Il ſemble que les premiers Predicateurs de l'Evangile avoient pénétré de bonne heure dans nôtre Iſle. Car *St. Clement* Romain dit de *S. Paul* qu'il alla *juſqu'aux extremitez de l'Occident* (*a*). On aſſure même que *Lucius* fut le premier Roi Breton qui profeſſa la foi Chretienne, dans l'an 167. (*b*). Mais *Béde* eſt le premier qui en parle. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il y avoit des Chrétiens en Angleterre avant la conquête des Saxons. *Maximien* demolit leurs Temples, & fit jetter au feu toutes leurs Bibles; maſſacrant les Miniſtres de la Religion, ſans épargner le Peuple. On compte parmi les Martyrs de ce tems là un *Albain* de Verulam, un *Aaron* & un *Jules* de Carliſle (*c*). *Mais Conſtance*, pére de Conſtantin, loin de perſecuter les Chrétiens, leur fut favorable. Les *Sa-*

(*a*) ἐπὶ τὸ τέρμα τῆς δύσεως. Ep. Clem. ad Cor. p. 14. Voiez auſſi Stillingfleet orig. Brit. p. 39.

(*b*) Voiez Collier Eccl. Hiſt. of Brit. Vol. 1. p. 12. & Gildas de excid. Brit. dans la Bibl. des Péres, tom. 3. col. 582.

(*c*) Voiez Gild. ubi ſup. col. 587. & Bede Eccl. Hiſt. gentis Anglor. l. 15.

Digitized by Google

Saxons, qui vinrent ensuite, les opprimerent cruellement, & ceux qui échaperent à leur fureur, se réfugierent dans les montagnes du païs de *Galles*. Enfin, sous *Ethelbert* Roi de Kent, qui avoit épousé une fille de France, nommée *Berthe* qui étoit Chrétienne, l'Evêque de Rome envoïa en Angleterre le moine *Augustin*, avec d'autres au nombre d'environ quarante. Ils arriverent dans l'Isle de Thanet (*a*) l'an 596. Et on sçait le succès qu'ils eurent dans ce Roiaume.

L'Auteur quittant l'Europe pour parcourir les autres parties du monde trouve un grand nombre d'Eglises Chrétiennes & deux entr'autres. L'une en *Asie*, c'est celle du Malabar, connue sous le nom de Chrétiens de St. *Thomas* : L'autre en *Afrique*, c'est celle de l'Abissinie où est l'Empire du Prêtre Jean, comme on apelle vulgairement le Souverain de ce grand païs.

On se feroit un plaisir, non seulement d'extraire, mais de traduire tout ce que l'auteur dit des Eglises du Malabar, si, depuis dix ans passez, Mr. *la Croze* n'en avoit parlé amplement dans son *Histoire du Christianisme des Indes*, (*b*) qu'il a eu raison de *souhaiter extremement* qui fut lue. Nous ne pouvons pourtant pas nous dispenser de donner au-

(*a*) Voiés Bed. ubi sup. add. Polydor. Virg. Hist. Angl. lib. IV. p. 154.

(*b*) Impr. à la Haye en 1724.

Digitized by Google

au moins une légére idée de ces Egliſes. (*a*)

C'eſt la tradition du Païs, à laquelle Mr. Millar paroit ajouter foi, qu'elles furent fondées par l'*Apotre St. Thomas*. On a pu d'autant mieux s'y méprendre, qu'on a lieu de croire que ce fut un nommé *Thomas* qui le premier porta dans ce païs la lumiere de l'Evangile. Un auteur Grec, (*b*) qui écrivoit en 547, fait mention de ces Egliſes; & depuis ce tems juſqu'au notre, elles ont ſubſiſté, mais peu connues. Le P. Simon, (*c*) & Mr. Millar les font conduire par un Evêque que leur envoie le *Patriarche de Babylone*. Mr. La Croze, (*d*) qui en parle plus exactement, dit celui de *Moſul*. Cette ville eſt dans le Diarbec, & on la croit l'*ancienne Ninive*.

Quoi qu'il en ſoit les *Portugais*, firent la découverte du Malabar, durant leur conquête des Indes, environ l'an 1545: & en 1599 ils uſérent de grandes violences pour mettre tout ce païs-là ſous le joug de Rome. C'eſt de quoi toutes les *Relations* (*e*) ſont pleines; auſſi bien que de l'averſion des Malabarois Chrétiens pour ſes dogmes, & pour ſon culte. Autrefois ils eurent des Princes de leur Religion; enſuite ils ont vécu tranquile-

(*a*) pag. 148 & 241.

(*b*) Coſmas *Indicopleuſtès*, c'eſt-à-dire Voiageur des Indes.

(*c*) Hiſt. critique de la creance par le Sr. Demon.

(*d*) Ubi ſupra, voiez auſſi ſes Differt. Hiſt. p. 268.

(*e*) Voïez Govea, Hiſt. des progrès de l'Egliſe Catholique; la vie de Meneſes; Geddes's Travels; Baldeus Beſchrywinge, &c.

Digitized by Google

quillement sous la domination des Païens : & si les Portugais les ont cruellement persecutez, aujourd'hui les Hollandois les laissent faire comme ils l'entendent. On compte que leurs nombre passe *Cent mille*, parmi lesquels il y a beaucoup de riches marchands. (*a*)

Il faut ajouter un mot de la Mission Danoise pour la conversion des Païens de ce païs. Elle a eu des succès heureux, depuis 1706 qu'elle fut entreprise. Les Pasteurs des nouveaux convertis ont fait imprimer un *Nouveau Testament en Langue Malabare*; dont l'impression fut commencée en Octobre, 1708, & achevée au mois de Mars, 1711. C'est une *nouvelle Litteraire* des plus curieuses qu'ils donnerent au Roi George I; lui apprenant en même tems, qu'ils travailloient à la traduction des livres de l'ancien Testament. Au reste ce Prince, en leur faisant réponse, les qualifie de *Reverends, Très sçavans, chers, & devots; les Missionaires, Royaux, Danois, Evangeliques*; à Tranquebar, dans les Indes Orientales.

Repassons en Afrique avec Mr. Millar. Les Abyssins pretendent que la Reine si celebre, qui alla visiter le Roi Salomon, étoit leur Reine, qu'elle s'appelloit *Maqueda*: Et que peu de tems après son retour de la Terre Sainte elle accoucha d'un fils qu'on nomme *Menelèbet*. (*b*) Lors qu'il fut en âge, on l'envoïa

(*a*) Voiez la Lettre de Mr. *Fischer*, écrite à Cochin, du mois d'Octobre 1720. On l'a insérée dans la Bibl. Hist. &c. ch. 5. p. 724.

(*b*) Geddes hist. of Ethiopia, mais dans les

Nou-

Digitized by Google

voïa à ſon Pére qui le fit inſtruire dans la Religion d'Iſrael & lui changea ſon nom en celui de *David*. Après quoi il le renvoia de Jeruſalem en ſon païs, avec quelques Prêtres & Levites, pour inſtruire les habitans de Sçeba. Ils ajoutent que l'*Eunuque* baptiſé par Philippe, & qui étoit grand Chambellan de *Candace* leur Imperatrice, la convertit au Chriſtianiſme, & le fit embraſſer à tout l'Empire qui a toujours depuis perſeveré à en faire profeſſion. Mais rien de tout cela n'eſt appuïé que ſur la tradition du païs. Nous apprenons ſeulement de *Rufin* (*a*) que l'Ethiopie reçut l'Evangile par le moïen de *Frumentius* & *Edeſius*, deux jeunes Chretiens qui avoient été faits priſonniers ſur les côtes après un naufrage. Sous la protection de la Reine Régente, qui leur confia l'éducation de ſon fils, ils fonderent une Egliſe : & ce fils étant monté ſur le Trône leur donna la liberté de ſe retirer chez eux, ce qu'ils firent. *Frumentius* fit rapport de ces commencemens à St. Athanaſe, & le pria d'y envoïer des Miniſtres. Mais, dit l'Evêque, qui pourrions nous envoïer là qui y fut auſſi propre que vous même, dans qui eſt l'Eſprit de Dieu? Et là deſſus il l'ordonna pour aller arroſer ce que ce digne jeune homme avoit déja ſi heureuſement planté. Il eſt vrai que

Nouveaux Memoires des Miſſions &c. Paris 1724, on l'appelle *Menilehec*: Et d'ailleurs on pretend que les Empereurs du païs en deſcendent.

(*a*) Hiſt. Eccl. Lib. I. c. 9.

Digitized by Google

que *Rufin* a apellé du nom d'*Inde*, le païs où *Frumentius* retourna. Mais par tout le fil de l'Hiſtoire on voit que c'eſt la Haute Ethiopie, autrement l'Abyſſinie. Les Romains nommoient *Inde* tous ces païs meridionaux qu'ils ne connoiſſoient que confuſément. Les Papes auroient bien voulu faire là *les maitres*, auſſi bien que par tout ailleurs. C'eſt ce qu'ils ont tenté plus d'une fois, ſur tout avec l'aide des *Jéſuites* qui y ont cauſé de grands deſordres; mais en vain juſqu'à preſent (*a*). Les Abyſſins ſe ſont même ſi fort aigris contre les Latins, ou plutôt les *Jéſuites* les leur ont rendus ſi odieux, qu'il n'y a pas longtems que par arrêt du Roi, de l'avis du Metropolitain & du Clergé, on livra au peuple, trois pauvres *Franciſcains* (*b*) & ce peuple en fureur les maſſacra.

Enfin l'Auteur parle de l'état du Chriſtianiſme depuis le 15. ſiecle & regarde le rétabliſſement des lettres en Europe comme l'avantcoureur de la Réformation. Il cite *Pancirolle* (*c*) pour prouver que *Jean Fauſte* inventa l'*Imprimerie* à *Mayence*, en 1440: Et dit que ce qu'on apelle *Bouſſole* ou *Compas* avoit été découvert dans la *Terre de Labour*, dès l'an 1330. (*d*) Il fait voir que les Cath. Rom.

(*a*) Voiez Ludolphe, & Geddes dans leurs hiſtoires d'Ethiopie: Voiez auſſi les voïages des Jeſuites en Ethiopie par Balth. Telles, & le 4. recueil des Lettres édifiantes &c.

(*b*) Lettre écrite de Madrid, Juin 30. 1720.

(*c*) Nuper invent. rerum &c. p. 311.

(*d*) Id. Ib. p. 233-6.

Digitized by Google

Rom. ne ſe ſont nullement épargnez pour étendre juſqu'aux extremitez du monde la Religion qu'ils profeſſent. Les Proteſtans n'ont pas été auſſi ardens à beaucoup près pour la propagation du pur Chriſtianiſme: mais ils n'ont pourtant pas manqué de zèle. Sans parler de tout ce qu'ont fait les Hollandois tant dans les *Indes* qu'au *nouveau monde*, les Anglois en étendant leur commerce, ont auſſi étendu la Religion. On raporte à ce ſujet la priſe qu'ils firent de *Pocabunta*, fille de *Powhatan*, Roi dans la Virginie. Après qu'elle eut été batiſée un Gentilhomme Anglois la demanda au Prince ſon pere & l'aïant épouſée, l'amena en Angleterre dans l'année 1616. Elle y mourut peu après ſon arrivée: s'étant neanmoins déja rendue illuſtre par ſa pieté & par ſa vertu.

Dans la Nouvelle Angleterre (*a*) *Jean Elliot* s'emploia avec beaucoup de zèle à la converſion des naturels du païs. Pour cet effet il commença, en 1632. par tâcher d'apprendre leur Langue. Il y trouva beaucoup de difficulté. Ces gens là ont des phraſes d'une longueur affreuſe: Et pour dire *Nos déſirs*, il faut trouver le moien de prononcer, comme un ſeul mot, ces douze Syllabes, *Nummatcbekodtantamooonganunnonasb.* (*b*) En 1646.

(*a*) Voiez l'Hiſt. de ce païs par Mather.

(*b*) Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'on les diſoit deſcendus en droite ligne de Ponce Pilate. *Memoires*, ubi ſup. tom. IV.

Digitized by Google

1646. Mr. Elliot prêcha dans ce langage barbare. Ces Sermons firent pourtant de nombreuses converſions. Il fallut bien-tôt, qu'il s'aſſociat des collegues, & nommément le vieux *Maybew*, qui a eu pour ſucceſſeurs dans cette bonne œuvre ſes *Fils* & ſes *Petis-fils*.

Aureſte, nous avons dans la Grande Bretagne deux *Societez pour la Propagtion de la Foi*. La premiere fut établie en Angleterre par une Chartre du Roi *Guillaume*, le 16 de Juin, 1701. La 2de fut établie en Ecoſſe par une Chartre de la *Reine Anne*, en 1709. Mais il y a cette difference que le but de l'une eſt d'établir la Religion Chretienne dans les *païs Etrangers*: Et l'autre ne s'étend qu'à ce qu'on appelle les *Montagnes*, & Iſles d'Ecoſſe. Ni l'une ni l'autre n'ont pas pu encore faire des progrès bien conſiderables. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on fit au moins attention, à l'un des moiens que *Mr. Millar* propoſe. C'eſt que ceux, qu'on emploie à ces *Miſſions* poſſedaſſent la langue de ceux à qui ils ſont envoiez. Il eſt remarqué touchant les premiers convertis au Chriſtianiſme que chacun d'eux entendoit, dans ſa propre langue, ce que les Apotres prêchoient: Et d'ailleurs on ſçait comment St. Paul a entierement banni de l'Egliſe tout ſervice en langue non entendue des Aſſiſtans; Et en particulier celui de la *prédication*, qu'il appelle en grec *prophetie*. Il eſt même vrai que le Jeſuite *Xavier*, (*a*) a écrit des Indes. „ Si nous entendions la langue du *Japon*,

(*a*) Epiſt. lib. 3. ap. Hotting. H. E. Sæc. 15. p. 905.

Digitized by Google

„ pon, il ne faut pas douter que nous ne „ fissions des conversions plus nombreuses: „ mais nous sommes en presence des Jap- „ ponnois, comme des *Statues muettes.*" Et *Cerri*, (*a*) Secretaire de la *Propagande*, a bien remarqué qu'un des natifs, qu'on employoit en qualité de Missionaire, a fait lui seul plus de fruit que plusieurs Européens ensemble.

(*a*) See his account of the Rom. Cath. Rel. p. 133.

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D'EDIMBOURG.

Mr. *Simson* Professeur en Mathematiques dans l'Académie de *Glascow*, a publié il n'y a pas longtems un Ouvrage fort estimé des Connoisseurs, sous ce titre, *Sectionum Conicarum libri V. Auctore Roberto Simson, in Academia Glascuensi Matheseos Professore. Edinburgi, Apud T. & G. Rudimannos in* 4.

DE CAMBRIDGE.

Mr. *Johnson*, déja connu par quelques autres Ouvrages, & en particulier par la part qu'il a eue à la Nouvelle Edition du *Thresor* de *Robert Etienne*, vient de nous donner en Latin le Traité de *l'Homme & du Citoien* de Puffendorf, enrichi de Notes de sa façon. En voici le titre, *S. Pufendorfii de Officio hominis & Civis Juxta Legem Naturalem, libri duo. Notis locupletavit & illustravit, Indicemque Rerum subjunxit Tho. Johnson, A. M. Coll. Magd. Cantab. Soc. Cantabrigiæ, Impensis Gulielmi Thurlbourn. Prostant apud Knapton, Innys & Vaillant, Londini.*

DE LONDRES.

Le Livre de Mr. *Hoadley*, Evêque de *Winches-*

Digitized by Google

ter, ſur *la nature & le but du Sacrement de la Ste. Cène*, dont nous avons donné un Extrait dans le dernier Volume de ce Journal, a été vivement attaqué, & auſſi vivement défendu dans quelques Ouvrages qui ont paru depuis peu, & dont voici les titres.

The Winchester Converts, *&c.* c'eſt-à-dire, les Proſelytes de *Wincheſter*; Ou rare Découverte de l'utilité reélle & de l'importance du livre qui a pour titre, *Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène &c.* Par un Chrétien. Chez *Cooper*. C'eſt un petit Ecrit ironique, ou l'Auteur ſe propoſe de faire voir que parmi un grand nombre de reflexions très-communes ſur l'Euchariſtie, Mr. *Hoadley* en a inſeré de très dangereuſes ſur la préparation à ce Sacrement, & l'idée qu'on doit ſe faire de la mort de *Jeſus Chriſt*, reduiſant l'une à rien, & n'enviſageant jamais l'autre comme un ſacrifice expiatoire. Ainſi, ſelon lui, l'Ouvrage de ce Prélat eſt plus propre à pervertir qu'à convertir les Chrétiens. *Remarks on a plain Account &c.* c'eſt-à-dire, Remarques ſur un livré intitulé, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène &c.* Chez *J. Roberts*. C'eſt une autre Brochure anonyme, dans laquelle l'Auteur dit qu'il ne ſauroit ſe perſuader qu'un auſſi mauvais livre que celui-là ſoit l'ouvrage d'un homme d'eſprit comme Mr. *Hoadley*, & encore moins d'un Evêque de l'Egliſe Anglicane, à qui il ſiéroit très-mal de combattre la doctrine de cette Egliſe ſur le ſujet dont il s'agit. Suppoſant donc que c'eſt la production de quelque miſerable Hérétique ou Déiſte, il ne l'épargne point, ou plûtôt il le traite d'une maniére ſi inſultante qu'il y a lieu de douter que ce ſoit en lui zéle tout pur. Il ne s'en eſt pas même tenu là; car quelcun aiant pris la défenſe de Mr. l'Evêque de *Wincheſter*, il a auſſi-tôt publié un nouvel Ecrit ſous ce titre, *A ſecond Letter to the Author*

Digitized by Google

thor of a Book intitled, A Plain Account, &c. c'eſt-à-dire, ſeconde Lettre à l'Auteur du livre intitulé, *Explication de la Nature & du but de la Ste. Cène, &c.* contenant de nouvelles Remarques ſur ce Livre, à l'occaſion de ce qu'on a publié pour le défendre. Par l'Auteur des *Remarques.* chez *J. Roberts.* Cette Lettre a été ſuivie d'un gros Ouvrage ſur le même ſujet, dont voici le titre, *The Sacrament of the Altar; or the Doctrine of a repreſentative ſacrifice in the holy Euchariſt vindicated, &c.* c'eſt-à-dire, Apologie du Sacrement de l'Autel, ou de la Doctrine qui établit que l'Euchariſtie eſt un ſacrifice repreſentatif; Pour ſervir de Réponſe à un livre publié depuis peu ſous ce titre, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène, &c.* Ouvrage adreſſé à tous les vrais Membres de l'Egliſe Anglicane. chez *S. Auſten, in* 8. Ce Livre l'emporte de beaucoup ſur les précedens par la gravité & la modération avec laquelle il eſt écrit. On y attaque Mr. *Hoadley* ſur ce qu'il ſemble avoir écarté à deſſein de l'idée qu'on doit ſe faire de la Ste. Cène, celle d'un Sacrifice repreſentatif que l'Egliſe Anglicane y attache, ſuivant en cela la doctrine de la primitive Egliſe, & de l'Ecriture Ste. même, comme on tâche de le prouver. On y repréſente les fâcheuſes conſequences d'une pareille conduite, ſur tout dans un Prélat de la reputation de Mr. de *Wincheſter*; on lui dit, mais avec tous les égards dus à ſon rang, que c'eſt viſiblement favoriſer le Socinianiſme, & ſapper le Chriſtianiſme par ſes fondemens. L'accuſation eſt grave; auſſi les Amis de cet illuſtre Evêque ont ils d'abord pris la plume pour le juſtifier, & en général pour le défendre contre tous ceux qui ont cenſuré ſon Livre. Le premier Ecrit qui a paru dans cette vuë, a pour titre, *A proper Anſwer to a late abuſive Pamphlet*, &c. c'eſt-à-dire, Réponſe convena-

ble

Digitized by Google

ble à un libelle intitulé, *Les Proselytes de Winchester*, &c. En forme de Lettre adressée à l'Auteur de ce Libelle. Par un Membre de l'Université d'*Oxford*. A *Oxford*, chez *A Peisley*, & se trouve à *Londres* chez les *Knapton in* 8. Peu de tems après un autre Anonyme publia, *A Defence of the Plain Account*, &c. c'est-à-dire Défense du Livre intitulé, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène*, &c. contre les objections qu'on a faites dans les *Remarques*, *sur ce Livre*. On y a joint quelques observations sur la Préface qu'on a mis à la tête de la seconde Edition de ces *Remarques*, & un Extrait du Discours de l'Illustre Mr. *Jean Hales d'Eaton* sur le Sacrement de la Cène. Chez *Roberts*, *in* 8. Comme les Ouvrages de Mr. *Hales* sont très-estimés en Angleterre, sur tout parmi les Théologiens moderés, & qu'on y trouve à peu près les mêmes idées que dans le livre de Mr. *Hoadley*, l'Auteur de cette Brochure a crû ne pouvoir mieux faire que d'y coudre ce morceau, qui s'il ôte au Prélat la gloire de l'invention, peut servir à le justifier, du moins dans l'esprit de ceux qui sont prêts à déferer à l'autorité de Mr. *Hales*. Enfin un Ecclesiastique a pris sa cause en main avec beaucoup de chaleur dans un Ecrit intitulé, *A Vindication of the plain Account*, &c. c'est-à-dire, Apologie d'un Livre qui a pour titre, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Cène*, &c. contre certaines Remarques & certains faux Exposés qu'on a publiés au sujet de ce Livre. Par *Thomas Philips*, Maitre ès-Arts, & Ministre de *Thorp* dans la Province de *Surreys*. Chez *T. Cox*. 8.

La Dispute qui s'est élevée entre Mrs. *Stebbing* & *Foster*, au sujet de l'heresie, & dont nous avons rendu compte (*a*), n'est pas encore finie. Le premier de ces Messieurs a publié *A second Letter to Mr.*

(*a*) Voi le 2. part. du Tom. V. de cette Bibliotheque.

Digitized by Google

Mr. Foſter, &c. c'eſt-à-dire, ſeconde Lettre à Mr. *Foſter*, ſur l'Héréſie, pour ſervir de Replique à ſa Réponſe à la premiére Lettre. Par *Henri Stebbing* Docteur en Theologie, & Prédicateur de la Societé des Avocats de *Grays-Inn*. chez *Pemberton*, *in* 8. Un autre Eccleſiaſtique s'eſt mis ſur les rangs, & vient de nous donner, *A Critical Diſſertation*, &c. c'eſt à-dire Diſſertation critique ſur Tite III. 10, 11. Où l'on examine, & l'on refute l'idée que Mr. *Foſter* ſe fait de l'Héréſie, & où l'on ſoutient que l'Egliſe a le pouvoir de cenſurer les Heretiques. Par *Tipping Sylveſter*, Maitre ès Arts, & Membre du Collége de *Pembroke* à *Oxford*. Chez T. *Gardner*. *in* 4. Mr. *Foſter* n'a pas encore répondu à ces deux Ouvrages; mais on ne doute point qu'il ne le faſſe au premier jour. Cependant un Anonyme a publié *St. Paul's Heretick*, &c. c'eſt-à-dire l'Heretique de St. Paul: ou les caractéres d'un Heretique recueillis de l'Epître de St. Paul à Tite. En forme de Lettre adreſſée à Mrs. *Stebbing* & *Foſter*. chez *T. Cox*. *in* 8. Au reſte, cette Diſpute n'a pas nui au débit des Sermons de ce dernier, puis qu'on vient d'en publier une troiſiéme Edition.

Le même Mr. *Lediard* vient de publier un Projet pour imprimer par voie de ſouſcription une Traduction Angloiſe de l'*Hiſtoire des anciens Germains* écrite en Allemand par Mr. *Maſcou*, Docteur en Droit, & Conſeiller Aulique du Roi de Pologne. Cette Hiſtoire eſt ſi eſtimée, les Journaliſtes en ont parlé ſi avantageuſement, tant ici qu'ailleurs, que les Anglois ne peuvent qu'en voir avec plaiſir une Traduction dans leur langue. Elle ſera imprimée en deux Volumes *in* 4., d'environ 90 feuilles chacun, dont le premier paroitra à Pâques prochain. Le prix de la ſouſcription eſt 30 chellings; on en païera dix en ſouſcrivant, dix en recevant le premier Volume, & les dix autres

lorſ-

Digitized by Google

lesque le Journal paroîtra. Il y aura quelques Exemplaires en grand papier, pour lesquels on donnera 30. chellings de Souscription.

Les Imprs & Mauby ont nouvellement imprimé & débitent *A Discourse concerning the Nature, &c.* c'est-à-dire Dissertation sur la nature & la certitude, & la Méthode des Fluxions du Chevalier Newton. Par *Benjamin Robins* Membre de la Société Royale. C'est une suite de la Dispute de Mr. Berkley & des Mathematiciens Anglois.

P. ne Hondt, *Libr. de la Haye vient d'imprimer.*

Le Tome Troisieme & Quatrieme in Folio, du Dictionn. Historiques, Critiques, Theologiques & Moraux, sur les Evenemens les plus memorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, par feu Monsieur Saurin, Ministre du S. Evangile à la Haye, continuez par Monsieur Roques, Pasteur de l'Eglise Franç. de Basle. Cet Ouvrage, imprimé sur du Papier Impérial, Supperroial, Raisl, & Medium, est enrichi de trés belles Figures, Vignettes, Lettres Grises & Culs de Lampe, gravez par les habiles de Mrs. Ehret, Blondeau, & Fanot.

Le Tome 5e. du Grand Dictionnaire Geographique, & Critique, par Mr. Bruzen la Martiniere.

Ce volume contient les Lettres K. L. M.

Les Tomes XI. & XII. de l'Histoire d'Angleterre de Mr. de Rapin Thoiras.

Le Reformateur Politique & Militaire, ou du Marquis de Santa-Cruz, 4 vol. in Octavo; Nouvelle Edition augmentée, dans laquelle on a fait entrer tout ce qui a été imprimé dans celle de Paris.

Le Militaire en Solitude ou le Philosophe Chrétien, Discourus Militaires, critiques & Instructifs. Ouvrage posthume. Par M. de *** Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis. 2 vol. 8.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois de

JANVIER, FEVRIER et MARS.

M. DCC. XXXVI.

TOME SIXIEME,

SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. MR. POPE; *Ses Lettres.* Pag. 221

II. *Lettre à un Evêque touchant certaines découvertes importantes dans la Philosophie & dans la Théologie.* 236

III. *Mr.* CATESBY; *Son Histoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Isles Bahama*; &c. 265

IV. *Memoires Philosophiques de la Société Royale.* N°. 412, *pour les mois de Janvier & Fevrier* 1730. N°. 413, *pour Mars & Avril.* N°. 414, *pour May, Juin, Juillet & Août.* N°. 415, *pour Septemb. & Octob. de la même année.* 275

V. *Mr.* THOMAS LEDIARD; *Son Histoire générale de la Marine d'Angleterre, depuis la conquête des Normands en* 1066, *jusqu'à la fin de* 1734. en 2 Volumes. 303

VI. *Recherches sur la Vie, & sur les Ecrits d'Homere.* Second Extrait. 321

VII. *Mr.* THOMAS HUTCHINSON; *Hist-*

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

Hiſtoire de l'Expédition de Cyrus par Xenophon : Ou la *Retraite des Dix-mille*; *avec la Traduction, des Notes*, &c. 350

VIII. *Mr.* PIERRE COLBEN; *État préſent du* CAP DE BONNE ESPERANCE, *traduit de l'Allemand par Mr.* MEDLEY. Troiſiéme Extrait. 386

IX. *Mr.* JAQUES CAMPBELL. *Hiſtoire complette de la Bible* &c. 406

X. *Réponſe à la Lettre qu'un Anonyme Catholique Romain a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la* Relation de deux Conférences. 416

XI. *Mr.* THOMAS LEDIARD. *Hiſtoire de la Marine d'Angleterre.* Second Extrait. 421

XII. *Nouvelles Literaires.* 438

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER, ET MARS MDCCXXXVI.

ARTICLE PREMIER.

Mr. Pope's Litterary Correſpondence for thirty years from 1704, to 1734. being a Collection of Letters, which paſſed between him and ſeveral eminent Perſons. Volume the firſt.

C'eſt-à-dire,

Lettres de Mr. Pope &c. à Londres chez

Digitized by Google

E. Curll, 1735. 8°. Volume I. pp. 444.

IL eſt inutile d'expliquer icy, comment ces Lettres ſont venues entre les mains du Libraire; il ſuffit que Monſr. Pope ne les desavoue pas, quoiqu'il ſe plaigne du procedé de ceux qui les publient ſans ſa participation; mais le public profite de cette eſpece de trahiſon. Sans juſtifier, ceux qui en ſont coupables, nous remarquons que rien ne pouvoit faire plus d'honneur à Monſr. Pope, que l'impreſſion de ces Lettres faite à ſon inſçu: Il peut s'y être gliſſé quelque negligence de ſtile, la ſuite en eſt ſouvent interrompue, mais tout cela ne retombe point ſur l'Auteur, on en ſent d'autant mieux que ces Lettres n'étoient pas deſtinées à l'Impreſſion. Le public deja prevenu ſi avantageuſement en faveur des talents de Monſr. Pope pour la Poëſie, eſt charmé d'entrer pour ainſi dire, dans ſa confidence, de decouvrir ſes ſentimens, de voir ſon eſprit en deſhabillé, comme il s'exprime luy meſme en caracteriſant les Lettres en general, & de trouver qu'il ne doit pas moins eſtimer l'Auteur par rapport à ſon caractere particulier, & aux agrémens de ſon commerce, que l'admirer comme grand Poëte. Nous traduirons quelques unes de ces Lettres, après avoir parlé de l'ordre dans lequel ce recueil eſt rangé, & des differentes parties qui le compoſent.

La

Digitized by Google

La premiere contient les Lettres de Monſr. Pope & de Monſr. Wicherley depuis 1704. juſques en 1710. Elles finiſſent page 17. Il eſt à remarquer que Monſr. Pope n'avoit que 17. ans, lorſqu'il commença ce Commerce, & Monſr. Wicherley environ ſoixante & dix. Cependant on y apperçoit desja la ſuperiorité du genie de Monſr. Pope. Enſuite on trouve quelques Lettres de Monſr. Walſh, à Monſr. Pope, & les réponces de ce dernier : Elles ont été toutes écrites pendant l'année 1706. Ce ſecond recueil finit page 75.

Le troiſieme recueil n'eſt compoſé que des Lettres de Monſr. Pope à pluſieurs Dames qui ne ſont point nommées. Ces Lettres ne ſont pas datées pour la plus-part, elles finiſſent page 120.

Lettres de Mr. Pope à Mr. Robert Digby depuis 1717. juſques en 1723. Elles ſont ſans reponſe, & finiſſent page 150.

Lettres de Mr. Pope à Mr. Edward Blunt depuis 1721. juſques en 1725. Ce cinquieme recueil finit page 176.

Lettres de Mr. Pope à Mr. Gay depuis 1712. juſques en 1736. Elles ſont ſans reponſe & l'on a ajoûté à la fin de ce recueil une Lettre de Mr. Pope à Mylord Burlington & une du Dr. Arbuthnot à Mr. Pope : Ce recueil finit page 232.

Lettres de Mr. Pope à Mr. H. C. depuis 1708. juſques en 1711. Elles finiſſent page 316.

Le dernier recueil eſt un ramas de Lettres

Digitized by Google

de Mr. Pope à plusieurs personnes, entre autres, Mrs. Steele, Addison, le Chevalier Trumbull & quelques autres; & des Lettres de ces Messrs. à Mr. Pope, depuis 1711. jusques en 1715 : Elles rempliſſent 128. pages.

Il seroit bien difficile de donner à nos Lecteurs une idée juste de ces Lettres; nous en traduirons quatre dans des genres differents, pour en donner du moins quelque legere connoissance, à ceux qui ne peuvent les lire dans l'original; en les avertissant de se donner bien de garde de juger par nôtre traduction du stile d'un Ecrivain de l'ordre de Monsr. Pope.

Nous commencerons par la premiere Lettre de ce recueil adressée à Mr. Wycherley 1704. Mr. Pope n'étoit pour lors agé que de dix sept ans.

„ (a) C'a été sans doute un grand plaisir „ pour moy de voir & d'entretenir un hom„ me, dont les ouvrages m'avoient extre„ mement plû depuis si longtems; mais ce „ plaisir a eté de beaucoup augmenté dès „ nôtre premiere entrevuë, en vous en„ tendant rendre justice à feu nôtre ami „ Dryden; je n'ay pas été assez heureux „ pour le connoitre, *Virgilium tantum vidi.* „ Si j'étois plus âgé asseurement je l'aurois „ connu & aimé, car vous m'avez asseuré „ que ses qualités personnelles n'étoient pas „ moins aimables, que son talent pour la „ Poësie;

(a) 26. Decembre 1704.

Digitized by Google

„ Poëſie, & Monſr. Congreve & le Cheva-
„ lier Trumbull, luy rendent le même te-
„ moignage, malgré tout ce qu'en ont dit
„ une infinité de Libelles, que le dernier de
„ ces Meſſrs. m'a dit, qu'il avoit deſſein de
„ refuter. Je m'imagine que les Calomnies
„ doivent leur naiſſance à l'animoſité des
„ partis; mais il eſt certain qu'elles furent
„ continuées par des envieux de ſes ſuccès
„ & de ſa reputation. Pour les miſerables
„ barbouilleurs qui l'attaquerent ſur la fin
„ de ſes jours, ils reſſembloient à ces Cou-
„ ſins qui paroiſſent les ſoirs en Eté, & qui
„ ne ſont jamais fort incommodes que dans
„ la plus belle ſaiſon; Car le feu de ce bel
„ eſprit, comme celuy du Soleil, étoit le
„ plus brillant lorſqu'il étoit prêt de finir
„ ſa Courſe.

„ Vous ne devez donc pas croire que
„ lorſque vous m'avez dit que mes ouvra-
„ ges étoient au deſſus de ces Critiques,
„ j'aye été aſſez vain pour me le perſuader,
„ & cependant je puis n'être pas aſſez hum-
„ ble pour penſer que je ſois tout à fait
„ au deſſus de leur cenſure. Car les Criti-
„ ques, en vrais oiſeaux de proye, ont une
„ inclination naturelle pour la Charogne, &
„ quoique d'auſſi pauvres Ecrivains que
„ moy, ne ſoient que des mandians; ce-
„ pendant il n'y a point de mandiant ſi
„ pauvre, qu'il ne puiſſe nourir un Chien;
„ & il n'y a point d'Auteur ſi miſerable
„ qui ne puiſſe occuper un Critique; ainſi

Digitized by Google

„ je ſuis bien eloigné de croire que les at-
„ taques de ces ſortes de gens puiſſent me
„ faire tort ou honneur, biens moins à
„ Monſr. Dryden ; je conviens avec vous
„ que tous les petits genies qui ont brillé
„ depuis ſa mort, ſont comme les Etoiles,
„ qui ne paroiſſent qu'après le coucher du
„ Soleil ; qui ne jettent quelques étincelles
„ qu'en ſon abſence, & qui ne brillent que
„ des rayons qu'ils ont emprunté de luy ;
„ nôtre eſprit, comme vous l'appellez, eſt
„ pris ou imité d'ailleurs, ainſi on ne peut
„ guerre l'appeller nôtre : Je crois qu'on peut
„ definir le veritable eſprit, la juſteſſe de
„ la penſée, & la facilité de l'expreſſion :
„ Au reſte cecy eſt bien eloigné d'une defi-
„ nition exacte ; je vous prie de m'en
„ fournir une meilleure, je ſuis perſuadé
„ qu'il ne tient qu'à vous. Je ſuis &c.

La ſeconde Lettre que nous traduirons eſt adreſſée à une Dame, & quoiqu'il n'y ait point de date, il eſt aiſé de juger qu'elle fut écrite au printems de 1716. Comme elle eſt fort longue & compoſée d'articles qui ne ſont pas liés les uns aux autres, nous en paſſerons quelques uns.

„ Cent fois vous m'avez demandé des
„ nouvelles, dès la premiere parole que
„ vous m'avez dite ; quelques gens conclu-
„ roient de là que vous n'attendez de moy
„ rien de meilleur : & il eſt ſûr que ce
„ n'eſt pas un ſigne que la converſation
„ roule entre deux amants, lors qu'ils ſont

„ aſſez

Digitized by Google

„ assez impertinents, pour s'informer de ce
„ qui se passe dans le monde. Tout ce que
„ je veux dire par là, c'est que vous ou
„ moy ne sommes pas amoureux l'un de
„ l'autre : Je vous laisse à deviner qui de
„ nous deux est cette stupide & insensible
„ Creature, si aveugle pour les Charmes
„ & le merite de l'autre ?

„ Cette Lettre sera donc une Lettre de
„ nouvelles.... Le Comte d'Oxford s'est
„ comporté si galamment, que dans cette
„ derniere action, du moins il pouvoit pa-
„ roitre au dessus de l'humanité, s'il n'avoit
„ tout recemment rendu un pierre qui le re-
„ met dans le rang des pauvres mortels;
„ on seroit tenté de s'exposer à tout ce que
„ l'authorité souveraine, & la haine du peu-
„ ple ont de plus affligeant & de plus terri-
„ ble, pour avoir la gloire de se conduire
„ dans ces circonstances avec autant de fer-
„ meté & de courage qu'il l'a fait.

Le Comte D'Oxford, qui avoit eté grand Thresorier sous le Regne de la Reine Anne, fut obligé de rendre compte de son administration au Parlement. Cette affaire n'a point de suite.

„ Vous pourrez bientoft avoir la satisfa-
„ ction que vous souhaitez en jouissant de
„ la vüe des Armées, des Campements, des
„ Estendarts flotans sur les Champs de vôtre
„ frere, & des Eaux de la Tamise teinte du
„ sang des hommes ; Vôtre barbarie, que
„ j'ay tant entendu blamer en Ville & à

Digitized by Google

„ la Campagne, peut se rassasier de carnage; „ je ne voudrois pas ajouter une Circonstance qui se trouve dans toutes les descriptions des malheurs de la guerre; je veux „ dire le grand nombre de viols commis, „ ou qui se commettront sur les malheureuses „ femmes, qui aiment la guerre; mais Dieu „ me pardonne, dans ce siecle guerrier, si je „ pouvois, j'aurois envie d'acheter un regiment, pour l'amour de vous & de Madame ***, & de quelques autres, que j'ay „ lieu de craindre qu'on ne peut gagner „ que par la violence.

„ Ces yeux qui ne s'embarassent pas des „ malheurs qui en arrivent, ni combien de „ meurtres sont commis, pourveu qu'ils „ ayent un beau spectacle; Ces yeux qui „ sont bien ceux des Dames, seront charmez du Camp que l'on va former dans „ Hyde Parc ... &c.

Pour entendre la Lettre suivante, il faut scavoir que M. Pope, aussi bien que le Gentilhomme à qui il écrit, sont Catholiques Romains; Ceux de cette Communion, croioient avoir tout à craindre du Gouvernement, après l'affaire de Preston; C'est dans ce tems que cette Lettre fut écrite. La moderation & la tolerance avec les quelles on a traité depuis les Catholiques Romains en Angleterre, font assez voir que Mr. Pope ne rendoit guerre de Justice à ceux dont il semble aprehender les derniers malheurs.

Mon

Mon cher Monſieur. (*a*)

„ J'Eprouve qu'un veritable chagrin n'em-
„ peche pas moins d'écrire que de parler:
„ plus nous employons de tems à refléchir
„ ſur nos malheurs, ou ſur ceux de nos
„ amis, moins nous devenons capables d'ex-
„ primer la douleur que nous en reſſentons.
„ Il eſt auſſi naturel de differer d'écrire dans
„ une conjoncture auſſi triſte que celle-cy,
„ que de remettre une viſite à une perſon-
„ ne, que l'on ne peut ſoulager dans ſes
„ maux; on a honte dans ce cas de vouloir
„ entretenir les gens en leur faiſant voir de
„ vaines demonſtrations de douleur, ou en
„ leur faiſant voir une gayeté mal placée, &
„ qui n'eſt pas naturelle. C'eſt une eſpece
„ de profanation des choſes ſaintes, d'ap-
„ pliquer à des choſes auſſi reſpectables, que
„ des ſouffrances genereuſes & volontaires,
„ des ſimples Compliments, ou les Eloges
„ des Vertus heroïques; une ame comme la
„ vôtre n'a pas beſoin d'être pouſſée à ce
„ que l'honneur exige, ni comme une fem-
„ me foible, qu'on luy faſſe connoitre ſa
„ force par des loüanges; Il ſuffit de faire
„ & de ſouffrir ce que nous devons; & les
„ hommes devroient ſcavoir, que le noble
„ pouvoir de ſouffrir avec Courage, eſt au-
„ tant au deſſus de celuy d'entreprendre
„ avec hardieſſe, qu'une conſtance pure,
„ &

(*a*) A Mr. E. Blouat le 31. Mars 1716.

Digitized by Google

„ & une fermeté inebranlable ſont préfera-
„ bles à une vivacité accidentelle, & un
„ mouvement ſubit du ſang & des eſprits.
„ Si tous les devoirs de la Religion des hom-
„ mes ſont renfermés dans ces deux points,
„ la reſignation à la volonté du Créateur,
„ & la Charité pour ſes ſemblables, il y a
„ des gens aujourd'huy qui nous fourniſſent
„ l'occaſion de donner un exemple auſſi
„ brillant de la pratique du premier de ces
„ devoirs, qu'ils en ont donné un infame
„ de la violation du ſecond : Quiconque eſt
„ vrayement brave, à toujours cette con-
„ ſolation lors qu'il eſt opprimé, qu'il ſent,
„ qu'il eſt au deſſus de ceux qui l'oppriment;
„ car la plus grande Puiſſance de ce Monde
„ ne peut pas le maltraiter de maniere, que
„ cet homme vrayement courageux ne puiſſe
„ auſſitoſt ſe rendre plus grand qu'elle, en
„ luy pardonnant.

„ Si la generoſité permettoit de chercher des
„ conſolations dans un malheur ſi glorieux,
„ on pouvoit dire que de perir ainſi en gros,
„ avec tout un peuple, n'eſt pas plus triſte que
„ d'être envelopé dans l'embraſement gene-
„ ral de l'Univers, ou rien de ce qui eſt digne
„ de nôtre eſtime, ne demeure après nous.

„ Il me ſemble que dans l'état où nous
„ ſommes, ce que nous pouvons encore faire
„ de plus heroïque, eſt de tacher de nous
„ ſoulager reciproquement & de ſecourir
„ ceux qui ſont plus opprimés que nous,
„ quelques opprimés que nous ſoyons nous

„ mê-

Digitized by Google

„ mêmes. S'il y en a un très grand nombre,
„ qui n'ont besoin d'autre secours que de
„ celuy que nous ne pouvons leur don-
„ ner, sçavoir de l'argent, il y en a plu-
„ sieurs autres dont nous pouvons adoucir les
„ maux par nos avis, par nôtre fermeté &
„ même par un air serain & tranquille. Les
„ malheurs des familles particulieres, la
„ mesintelligence des gens que le besoin
„ rend soupçonneux, la froideur des parens,
„ que le changement de Religion peut des-
„ unir, ou que la necessité rend durs les
„ uns envers les autres, ceux-là du moins
„ pourroient être appaisés & addoucis en
„ quelque maniere, par une humanité gene-
„ rale & bien menagée entre nous; si tous
„ ceux qui ont la même croyance que
„ vous, avoient la même conduite & le mê-
„ me jugement; mais il n'est que trop sûr,
„ que la plus part ont donné des tristes preu-
„ ves du contraire, & l'on doit craindre
„ que ceux qui manquent de bon sens ne
„ soient religieux que par foiblesse, &
„ n'ayent de la bonté que par honte. Il y a
„ des esprits bornés qui ne s'attachent ja-
„ mais à l'essentiel; leur foy n'a pour objet
„ que leurs Ceremonies, & leurs Charités ne
„ s'etendent qu'à leurs proches. Quelque
„ pauvre que je sois, j'assisterois avec plai-
„ sir en ce moment, un François refugié,
„ religieux, & dans le besoin. Qu'elle doit
„ donc être ma douleur quand je vois l'in-
„ quietude dechirer les Cœurs dans les quels

„ j'ay

Digitized by Google

„ j'ay ſouhaité d'avoir place, & l'abbatement & la triſteſſe peints ſur ces viſages, „ que je regarde depuis longtems avec tendreſſe ; Je commence deja de ſentir ce „ que quelques-uns craignent actuellement, „ & ce que la ſtupidité de quelques autres les „ empêche juſques ici de craindre; je m'afflige „ avec les Vieillards de ces incommodités „ & de ces nouveaux chagrins, qu'ils ne „ paroiſſoient pas deſtinés à ſupporter dans „ le peu de tems qui leur reſte à vivre ; je „ m'afflige avec les jeunes gens de la perte des „ plaiſirs & des divertiſſemens, (la portion „ ordinaire de cet âge) dont ils vont être „ privés ; ceci me rappelle un ou deux de „ ceux, qui me ſont les plus chers ; & „ entre autres, la Veuve & les enfans de „ feu ***. Comme je ſuis perſuadé que perſonne n'a été plustoſt, ni plus ſenſible aux „ malheurs d'autrui, ni n'a eu une plus noble reſignation pour ceux qui pouvoient „ leur arriver, ainſi je ſouhaite extremement „ que quelle que ſoit leur part, on puiſſe la „ leur rendre auſſi ſupportable, qu'il eſt au „ pouvoir d'un ami de le faire.

„ Mais je ſai que vous m'avez prevenu „ dans cette penſée, comme vous me previendrez toujours dans tout ce qui eſt bon „ & genereux. J'ay vû par une Lettre de „ vôtre Epouſe, que j'ay lûe, que leur tranquilité & leur ſeureté, ſont une partie de „ vos ſoins. Il faut qu'il y ait une eſpece „ de fatalité, qui vous fait faire de tems

„ en

Digitized by Google

„ en tems preciſement les choſes qui me
„ charment, & redoublent pour vous mon
„ eſtime & mon amitié;

„ J'écris ceci de la foreſt de Windſor,
„ que je ſuis venu voir pour la derniere fois.
„ Nous diſons ici adieu à nos voiſins, à
„ peu près comme ceux qu'on va pendre, le
„ diſent aux priſonniers leurs Camarades,
„ qui ſont condamnés à les ſuivre quelques
„ ſemaines après; je quittai Monſ. D....
„ avec tendreſſe & le vieux Chevalier Trum-
„ bull comme un venerable Prophete, pré-
„ diſant, les mains elevées vers le Ciel, les
„ malheurs à venir, dont il eſt ſur le point
„ d'être délivré.

„ Peut-être qu'à preſent que j'ay apris juſques
„ à, *Nos dulcia linquimus arva*, ma premiere
„ leçon ſera *nos Patriam fugimus*.....

La Lettre ſuivante eſt adreſſée à Monſr. Gay ami intime de nôtre Auteur, & Poëte de Reputation, dans le genre Badin & Comique. Monſr. Pope s'amuſe quelques fois à peindre, & a été diſciple de Monſ. Tarvas, dont les portraits ſont eſtimés; on verra par cette Lettre, qu'elle idée Monſr. Pope avoit de ſes progrès dans la peinture.

Mon cher Monſieur, (*a*)

„ DAns le moment que j'ay reçeu vô-
„ tre Lettre, je m'étois mis à vous
„ écrire, avec quelque honte d'avoir diffe-
„ ré ſi longtems; mais je ne ſçaurois preſ-
„ que

(*a*) Le 23. Aouſt. 1713.

Digitized by Google

„ que me repentir de ma negligence, puis
„ qu'elle me fait connoître combien peu
„ vous insistez sur les ceremonies, & com-
„ bien j'ay plus de place dans vôtre souve-
„ nir, que je ne merite. Je suis depuis en-
„ viron une semaine à Londres, où j'ay
„ bien la mine de rester encore jusques à ce
„ qu'avec l'aide de Monsr. Tarvas je devien-
„ ne *elegans formarum spectator*. Je commence
„ à decouvrir des beautés, qui m'avoient
„ été jusques ici imperceptibles. Le coin
„ de l'œil, le contour de l'oreille, la
„ forme du nez, la plus petite nuance d'om-
„ bre ou de lumiere sur les joues ou dans
„ les fossettes, ont des charmes qui me
„ transportent; je ne trouve plus Mylord
„ *Plausible* ridicule d'admirer le bout de l'o-
„ reille d'une Dame, & son joli coude, dans
„ la Comedie du *Plain Dealer* (*a*) Je ne
„ suis pas en surété même, avec les laides
„ & les desagreables, puis qu'elles peuvent
„ avoir quelques beautés cachées, en quel-
„ que endroit de leurs personnes. Vous
„ pouvez juger combien je suis mortifié,
„ puis que chaque jour les ouvrages d'au-
„ trui, me paroissent plus beaux & plus ex-
„ cellents, & les miens plus mépriſables.
„ J'ay jetté trois Dr. Swift, dont chacun à
„ son tour avoit été mon Chef d'oeuvre; je
„ n'ay pas mieux traité deux Mylady
„ Bridgewater, une Ducheſſe de Montai-
„ gue, outre une demi douzaine de Com-
„ tes

(*a*) Piece de Wicherley, imitée du Miſantrope.

Digitized by Google

„ tes & un Chevalier de la Jarretiere ; j'ay
„ crucifié nôtre Seigneur en effigie une ſe-
„ conde fois, & j'ay fait une Madona auſſi
„ vieille que ſainte Anne ſa mere ; bien plus,
„ ce qui eſt encore plus miraculeux, j'ay
„ été le Rival de St. Luc en Peinture : &
„ comme on dit qu'il vint un Ange qui fi-
„ nit ſon tableau, de même vous jureriez
„ qu'un Diable à achevé le mien, tant il
„ eſt barbouillé & ſalli. Quoi qu'il en ſoit je
„ me conſole par une reflexion Chrétienne,
„ c'eſt que je n'ay point violé les Comman-
„ demens, car mes portraits ne reſſemblent
„ à rien qui ſoit au Ciel en haut, ni ſur la
„ terre en bas, ni dans les eaux ſous la ter-
„ re, ni perſonne ne les adorera, ni ne les
„ ſervira ; à moins que les Indiens ne vinſ-
„ ſent à les voir ; qui à ce qu'on nous dit,
„ adorent certaines Pagodes ou Idoles, ſeu-
„ lement à cauſe de leur difformité.

„ Je ſuis charmé & *rafraîchi* d'aprendre
„ que l'Eventail (Poeme de Mr. Gay) eſt
„ fort avancé, je ne doute pas qu'il ne
„ plaiſe aux yeux & à l'eſprit des belles,
„ auſſi longtems que cette jolie Machine
„ jouera entre les mains de la poſterité. Je
„ ſuis bien aiſe que vôtre Eventail ſoit ſitoſt
„ monté, mais je voudrois que vous priſ-
„ ſiez du tems pour le glacer & le vernir
„ à loiſir & en polir les bâtons, autant qu'il
„ vous ſera poſſible ; vous pouvez alors le
„ mettre entre les mains des deux ſexes,
„ auſſi bien en Angleterre qu'a la Chine,

„ ou

„ où l'on voit ſouvent un Mandarin après
„ une diſpute ſe rafraichir avec ſon Even-
„ tail; & un Miniſtre d'Etat s'en cacher le
„ viſage, en diſant gravement un menſonge.
„ Je ſuis &c.

ARTICLE II.

A Letter to a Bishop, concerning ſome important Diſcoveries in Philoſophy and Theology. Firſt printed in the year 1732. The third Edition. (C'eſt-à-dire,) *Lettre à un Evêque touchant certaines découvertes importantes dans la Philoſophie & dans la Theologie: Imprimée pour la premiére fois en 1732. Troiſiéme Edition.* A Londres, chez H. Woodfall, & ſe vend chez A. Dodd, à l'Enſeigne du Paon dans Temple-Barr. 1735. *in* 4°. pp. 66.

IL n'eſt pas neceſſaire que nous repetions ici ce que nous avons dit de cette Lettra dans les *Nouvelles Litteraires* (*a*). Il ſuffira au Lecteur de ſe rappeller qu'elle ne contient proprement qu'un Extrait de quelques Livres oubliés par Mr. *Hutcheſon* depuis l'an 1724. L'Auteur de cet Extrait qu'on

(*a*) Voiez la 2. Partie du Tome V. de ce Journal.

Digitized by Google

qu'on dit être un Eccleſiaſtique de ſes Amis, après quelques reflexions ſur les difficultés que les Déiſtes & les Incrédules font contre la revelation, expoſe en peu de mots le but des Ouvrages de Mr. *Hutcheſon*, qui eſt de prouver 1. que le Texte Hebreu du V. T. n'a été juſqu'ici ni bien traduit, ni bien entendu, mais que s'il l'étoit on verroit qu'il renferme un ſyſtème parfait de Phyſique, & un Corps complet de Théologie. 2. Qu'en matiere de Philoſophie, ce Texte ne favoriſe nulle part aucune des opinions, erronées reconnuës pour telles depuis les nouvelles découvertes; mais qu'au contraire il eſt en tout conforme aux obſervations & aux expériences tant anciennes que modernes; L'Auteur ajoute que Mr. *Hutcheſon* propoſe & explique les vrais principes ſuivant leſquels ſe font toutes les opérations de la nature, & qui non ſeulement différent de ceux qui ſont reçus aujourd'hui, mais même leur ſont diametralement oppoſés. 3. Que les abſurdités apparentes qu'on trouve dans l'Ecriture Ste. ou ne ſont pas dans l'Original, & doivent être par conſequent imputées à l'ignorance ou à la mauvaiſe foi des Traducteurs, ou ſont plûtôt des beautés que des défauts, lorſqu'on les examine de près: 4. Enfin, que ce grand nombre d'inſtitutions, de déclarations, & de cérémonies qui paroiſſent frivoles à ceux qui n'en comprennent pas l'eſprit, émane d'une profonde ſageſſe, &

Digitized by Google

étoit nécessaire pour expliquer & conserver la religion contenuë dans le Vieux Testament, & propre à frayer le chemin à celle qui est enseignée dans le Nouveau.

L'Auteur de la Lettre entrant ensuite dans le détail, commence par remarquer que Mr. *Hutcheson* soutient que les points Hebreux sont non seulement d'institution humaine, & postérieure de beaucoup à la ruïne de Jerusalem & des Juifs, mais encore inventés à dessein de favoriser les interprétations particuliéres des Rabbins, desorte qu'on doit les rejetter. Il soutient encore que le sens propre & primitif de plusieurs mots Hebreux qui servoient à exprimer des choses importantes dans la Théologie & la Philosophie, avoit été ou alteré ou perdu par la corruption affreuse dans laquelle les Juifs étoient tombés au sujet de la religion, avant la Captivité de Babylone.

Le mal augmenta dans cette Captivité, la langue Hebraïque se corrompit entiérement, & il n'y eut plus que les Savans qui en conservassent l'intelligence. Pour ce qui est de la *Version des Septante*, comme elle fut faite long-tems après, elle ne peut qu'être très defectueuse; sur tout si l'on considére que la langue Grecque manque souvent de termes propres à exprimer tout le sens & toute la force des mots Hebreux, que les *Septante* n'étoient pas infaillibles, & que soit ignorance, soit

Digitized by Google

soit desir d'accommoder l'Ecriture Ste. à leurs idées, soit crainte de déplaire aux *Egyptiens*, chez lesquels ils firent, leur Version, il est certain qu'ils ont corrompu le Texte sacré en bien des endroits.

Cependant Mr. *Hutcheson* croit que cette Version & quelques autres font quelquefois si bien connoître le genie de la Langue sainte, & traduisent si bien les passages, que les Interprètes ne pouvoient avoir aucune raison de corrompre, qu'on peut se servir de ces endroits-là comme d'une clef pour entendre tous les autres. Il prétend que l'Hebreu est la premiére langue, que toutes les autres en dérivent, qu'elle s'est formée dans le Paradis terrestre, & que toutes les racines en sont prises des proprietés de quelque animal, plante, fleur, ou autres objets sensibles, & emploiées pour representer quelques idées familiéres excitées par le moien de ces objets, ou des choses spirituelles dont nous ne saurions nous former d'idée qu'à la faveur des choses corporelles. Il nie formellement qu'il y ait dans toute la langue Hebraïque une seule racine qui signifie deux choses entiérement différentes, & il soutient qu'il n'y a qu'une seule signification constante dans tous les mots qui se forment d'une même racine; ce qui est contraire à l'opinion des Juifs qui à la faveur d'une ponctuation arbitraire donnent souvent un sens différent, & même contradictoire à un mot composé

Digitized by Google

des mêmes lettres. Il pose qu'il n'y a d'Hebreu pur que dans les Livres du V. Testament, & que le seul moien d'en aquerir l'intelligence, est d'examiner chaque mot dans toutes ses diverses combinaisons, & relativement à toutes les phrases où il se trouve, pour voir quelle est l'idée principale & primitive que ce mot étoit destiné à faire naitre, ce qu'on peut toujours, suivant lui, découvrir certainement par cette methode. Il ajoute que quoique les Savans modernes qui se sont appliqués à cette étude, aient eu des Concordances fort exactes qui auroient pû leur être d'un très grand secours; cependant leur déference aveugle pour la ponctuation fausse ou frauduleuse des Juifs a arrêté leurs progrès, & gâté ce qu'ils ont fait de meilleur: Mais que pour lui, secoüant entierement ce joug, il s'est mis en état de fixer le véritable sens de tous les mots du V. Testament qui sont de quelque importance, & de faire voir que quelques fautives que soient les diverses Versions qu'on en a faites, il contient un système parfait de Physique, sur lequel est comme enté un Corps de Theologie aussi complet que les hommes en étoient capables.

Pour établir sa thèse, il suppose d'abord comme un principe inconteſtable, que l'homme dans l'état où il est à présent, ne sauroit se former aucune idée qui ne vienne des sens, ou du moins de quelque sensation

Digitized by Google

sation excitée dans l'ame par l'entremiſe du corps. Il peut s'en faire des objets ſenſibles qui l'environnent, du Soleil, de la lumiére, de l'air, de la Terre, de ſon propre corps, de la maniére dont ils ſe meuvent & dont ils ſont mûs; mais il ne peut s'en former aucune de la ſubſtance de ſon ame, & de la manière dont elle agit, ou dont elle eſt determinée à agir. Que ſi nous ſommes dans une ſi grande ignorance par rapport à la principale partie de nous mêmes, celle en qui reſide la raiſon & l'intelligence, faut il être ſurpris que nous ne puiſſions nous former aucune idée juſte des autres Eſprits, & moins encore de cet Eſprit infini qui a créé toutes choſes? L'Auteur pouſſe ſi loin cette reflexion qu'il prétend que par les ſeules lumiéres de la nature il auroit été impoſſible aux hommes de s'aſſurer ſi ce monde materiel eſt de toute éternité, ou s'il doit ſon exiſtence à une Cauſe ſupérieure & intelligente. Mais ſuppoſé qu'ils euſſent pû le faire, toujours auroient ils été incapables de ſe former aucune idée de cette premiére Cauſe, de ſa nature, de ſon eſſence, de ſes facultés, ou de ſa maniére d'exiſter & d'agir; deſorte que s'ils en ont quelque connoiſſance, il faut abſolument qu'elle vienne d'une autre ſource que de la nature. D'où Mr. *Hutcheſon* conclut la neceſſité indiſpenſable d'une Revelation, qui, ſelon lui, a été donnée en deux différens tems,

Digitized by Google

1. d'abord après la création & après la chute de l'homme; & 2. dans le desert, & dans la suite, à diverses occasions, à quoi il faut joindre les fréquentes apparitions de Dieu aux Patriarches. Cette seconde Revelation a eu pour but de rétablir la connoissance de la premiére, de la perfectionner, & de la conserver par le moien de l'art d'écrire dont l'Auteur rapporte l'invention à *Moïse*, ou plûtôt à Dieu même qui le lui enseigna dans cette vuë particuliere.

A la tête des Livres que ce St. homme nous a laissés par écrit, on trouve une description de la création du monde, de l'ordre & de la maniére dont chaque partie de l'Univers fut formée. Après quoi il est dit, que *Dieu se reposa*, par où Mr. *Hutcheson* entend, non seulement comme tous les Interprètes, que Dieu cessa de créer, mais encore qu'aiant arrangé & mis en mouvement toutes les parties de cette admirable Machine, il les laissa continuer dans cet état, agir & se mouvoir selon certaines loix expliquées par *Moïse* & par les autres Ecrivains sacrés. Et voici, selon lui, à quoi se reduit leur doctrine sur cet article.

„ Outre les differentes particules dont sont „ composés la Terre, les Metaux, les Mi„ neraux, & les autres substances solides „ qu'elle renferme, ou que renferment les „ autres corps celestes, Dieu créa d'abord „ tout ce fluïde, qui est à présent, & qui „ a toujours été depuis la création, sous la „ for-

Digitized by Google

„ forme de feu, de lumiere, ou d'air, & qui „ paſſe ſous le nom de *Cieux*. Les particules „ de ce fluïde (que l'Auteur appelle des „ *Atomes*) ſont d'une petiteſſe inconçevable, „ & ſi ſubtiles qu'elles paſſent au travers des „ pores de toutes les ſubſtances tant ſolides „ que fluïdes, ſans aucune difficulté ou re- „ ſiſtance conſiderable. Quand elles ſont „ pouſſées en droite ligne par l'action du feu, „ ou refléchies, ou qu'elles ſouffrent refrac- „ tion, en droite ligne, elles produiſent la „ lumiére, & ſont appellées de ce nom. „ Mais quand par l'interpoſition d'un corps „ opaque, elles ne peuvent pas continuer „ leur route en droite ligne, elles paſſent „ bien au travers de ce corps, mais elles ceſ- „ ſent de produire la lumiére. Lors qu'elles „ ſont raſſemblées, & muës d'un autre ſens, „ elles produiſent la chaleur & le feu ; & „ lors que la force impulſive ceſſe d'agir ſur „ elles, avec vigueur, & que leur mouve- „ ment eſt ralenti, elles ſont ſujettes à s'u- „ nir en petites maſſes ou grains, & forment „ ce que l'Auteur appelle *eſprit* ou *air*, & „ qui eſt de la même eſpèce & de la même „ contexture que l'air que nous reſpirons „ conſtamment, & que nous ſentons quand „ le vent ſouffle. „

„ Le Soleil que Mr. *Hutcheſon* place au „ centre de ce fluïde, ou des Cieux, n'eſt „ autre choſe qu'un globe renfermé dans un „ grand amas de cette matiére aiant le mou- „ vement & l'action du feu, qui liquefie con-

Digitized by Google

„ tinuellement tout l'air qui y eſt porté par
„ l'action puiſſante du firmament ſur cette ma-
„ tiere ſubtile, comme on l'expliquera dans la
„ ſuite, & qui le pouſſe vers la circonference
„ de ce fluïde avec une force immenſe, & ce-
„ la en lignes droites qui forment autant
„ d'écoulemens perpetuels de lumiére. Du
„ reſte, l'Auteur croit que la circonference
„ de ce ſyſtême eſt bornée, & que l'eſpace
„ qu'elle comprend eſt abſolument plein. „

„ Cette matiere ainſi liquefiée dans le glo-
„ be du Soleil, & changée en lumiére, doit
„ neceſſairement, puis qu'il n'y a point de
„ vuide, ou demeurer en repos, où ſe mou-
„ voir en avant, y étant forcée par les par-
„ ticules qui ſont condenſées en air vers la
„ circonference, & revenir au Soleil, où le fluï-
„ de étant plus ſubtil, fait moins de reſiſtan-
„ ce, pour y prendre la place de la lumiére.

„ Ainſi ce flux perpetuel de matiére qui
„ s'écoule du Soleil en forme de lumiére,
„ loin d'épuiſer cet Aſtre, comme l'Auteur
„ croit que cela eſt inévitable dans le ſyſtè-
„ me de Mr. *Newton*, eſt le vrai moien de
„ le conſerver, en lui renvoiant continuel-
„ lement, par la preſſion, une quantité d'air
„ ſuffiſante pour remplacer celui qui a été
„ liquefié & changé en lumiére. C'eſt à
„ ce flux ou à cette circulation non in-
„ terrompuë de matiére, que Mr. *Hutche-*
„ *ſon* attribuë le mouvement conſtant de
„ la Terre & des Planêtes ſur leur pro-
„ pre centre, & autour du Soleil. Il

„ fou-

Digitized by Google

„ ſoutient auſſi, que le même principe, „ en y joignant quelques circonſtances ti- „ rées de la ſituation & du flux de lu- „ miére des autres corps celeſtes, ſuffit „ pour rendre raiſon des mouvemens de „ la Lune ".

„ Outre le mouvement de rotation des „ Planètes, il prétend que les mouvemens „ oppoſés de la lumiére vers la circonfe- „ rence, & de l'air vers le centre, qui ſe „ font avec une force immenſe, forment „ une *étendue generale*, car c'eſt ainſi qu'il „ traduit le mot Hebreu que nos Verſions „ ont rendu par celui de *Firmament*, la- „ quelle produit ſur tous les corps qu'elle „ rencontre, cette preſſion qui lie forte- „ ment enſemble les parties des ſolides, „ qui conſerve les fluïdes dans leur état „ naturel, qui cauſe la différence des „ tems & des ſaiſons, l'élevation des eaux, „ la production des végetaux & des ani- „ maux, enfin un mot qui produit tous les „ effets qu'on attribuë fauſſement, ſelon „ Mr. *Hutcheſon*, à la gravité ou à l'at- „ traction, & qui fait que le mouvement „ continuë, ſans qu'il ſoit neceſſaire de „ recourir à un mouvement de projection, „ contraire aux loix de la Mechanique ".

Voilà une idée abregée de la Philoſophie de cet Auteur, fort différente, comme l'on voit, des ſentimens communement reçus, mais appuïée, à ce qu'il prétend, ſur deux fondemens inconteſtables. Le

Digitized by Google

premier eſt l'autorité de *Moïſe* & des Prophêtes, qu'il ſoutient avoir expliqué préciſement de la même maniére le ſyſtême du monde.

Le ſecond ſont les obſervations & les expériences faites en différens tems par la *Societé Roïale*, par les autres Societés étrangéres, & par lui même, leſquelles concourent toutes à établir ſon hypothèſe, & à juſtifier ce que l'Ecriture Ste. enſeigne ſur ce ſujet: Ainſi, ſuivant lui, tout ſyſtême de Phyſique qui n'eſt pas tiré des Ecrits du V. Teſtament, eſt faux & abſurde.

Si l'on objecte à Mr. *Hutcheſon*, qu'il paroit fort étrange que Dieu ait voulu donner aux hommes, pour ainſi dire, un Cours de Philoſophie, il répond que cela étoit neceſſaire par la raiſon qu'il a d'abord avancée, & qu'il developpe ici fort au long. Il ſoutient que le but pour lequel l'homme a été doué d'une ame raiſonnable, c'eſt afin que par le moien des organes de ſon corps il pût appercevoir la beauté, l'ordre & l'harmonie de toutes les parties qui compoſent cet Univers, & ſe faire des idées de la ſageſſe, de la puiſſance & de la bonté infinie de ſon Auteur, capables d'exciter en lui des ſentimens d'admiration, d'amour, de dépendance, de reconnoiſſance, & un ardent deſir de connoitre plus parfaitement ce qu'il ne peut comprendre ici-bas que par des idées empruntées des choſes ſenſibles.

L'Au-

Digitized by Google

L'Auteur ajoute que ſi le Mechaniſme de la nature n'avoit pas été revelé à l'homme, il y a bien de l'apparence qu'il ne l'auroit jamais découvert d'une maniére certaine, ou du moins qu'il ne l'auroit découvert qu'après pluſieurs ſiécles; deſorte qu'il auroit été privé pendant tout ce tems-là des grands motifs d'admiration, d'amour, de reſpect & d'obéïſſance que ce Mechaniſme nous fournit. D'un autre côté, ſuppoſé que cette decouverte eut pû ſe faire par les ſeules lumiéres naturelles, ſi elle n'avoit été accompagnée de la connoiſſance que cette admirable Machine de l'Univers qui ſe meut d'elle même, ſelon Mr. *Hutcheſon* (*a*), n'eſt autre choſe qu'une Machine inanimée qu'une eſpèce d'horloge créée, & quant à la matiére, & quant à la forme, par un Etre ſouverainement ſage, puiſſant & bon, l'homme n'auroit pas manqué de borner ſon admiration & ſon culte à la Machine, ſans jamais s'élever à celui qui en eſt l'Auteur: Et c'eſt auſſi le défaut dans lequel ſont conſtamment tombés ceux qui n'ont eu que la raiſon pour guide. D'ailleurs, comme la ſeule idée ſous laquelle l'homme pût conſiderer Dieu avant la chute, & par conſequent le ſeul motif qu'il pût avoir de l'admirer, de l'aimer & de le ſervir, étoit celle de Créateur & de Conſervateur puiſſant, bon & ſage, il ſemble neceſ-

(*a*) Il l'appelle *a Self moving Machine.*

Digitized by Google

neceſſaire d'en conclure que ce qu'il ne pouvoit découvrir par lui même dans la Nature, lui a été certainement revelé. Et cela d'autant plus, qu'étant le dernier de tous les Ouvrages de la Création, & ſon corps aiant même été formé avant que ſon ame, ſans laquelle il lui eut été impoſſible d'avoir aucune perception, lui fut unie, il ne pouvoit abſolument connoitre comment, quand & par qui ce monde & tout ce qu'il renferme avoient été produits. Il lui auroit naturellement fallu pluſieurs ſiécles pour aquerir de juſtes idées de ce qui étoit certainement deſtiné à faire l'objet de ſa méditation, & à exciter en lui des ſentimens d'admiration, d'amour & d'obéïſſance.

L'Auteur prétend que c'eſt auſſi ce que *Moïſe* inſinuë, quand il dit que Dieu planta un Jardin, & qu'il y plaça l'homme pour le cultiver & le garder. Pour cet effet, il remarque qu'anciennement les Jardins & les Bocages étoient ſacrés, & deſtinés au ſervice des Dieux; que c'auroit été une pauvre occupation pour l'homme, le Chef d'œuvre de Dieu, de cultiver un Jardin, pendant que la terre qui n'avoit pas encore été maudite pouvoit produire d'elle même par tout des fruits propres à le nourrir; & que les mots Hebreux que nos Verſions traduiſent par *cultiver* & *garder*, ſignifient proprement *adorer* & *obſerver*. Il ramaſſe pluſieurs autres circonſtances, & il conclut que le Jardin d'*Heden* étoit planté de maniére qu'il offroit

Digitized by Google

froit à la vuë un plan exact du ſyſtème du Monde, de la ſituation, du mouvement & de l'influence des corps celeſtes, & des divers effets des trois grands principes, le feu, la lumiére & l'air que l'Auteur appelle *Eſprit*, ſuivant l'expoſition de *Moïſe*. Il croit en particulier que les quatre grands fleuves qui y couloient, ſervoient à repréſenter par leur cours, & par les figures qu'ils décrivoient, le cours des Planètes, leur ſituation, & ſur tout la circulation perpetuelle de la lumiére & de l'air, dont il a parlé ci-devant. Mais comme pour apprendre la Geographie, il ne ſuffit pas d'avoir devant ſes yeux des Cartes qui décrivent fidèlement toutes les parties & tous les lieux de la terre, qu'il faut de plus un Maitre pour en montrer l'uſage; de même ce n'étoit pas aſſez que Dieu eut placé l'homme dans un Jardin qui lui repreſentoit le véritable ſyſteme du monde; il étoit neceſſaire qu'il lui en expliquât encore le but en détail, autrement il n'y auroit rien compris. Et c'eſt pour nous en inſtruire que *Moïſe* a rapporté cette circonſtance, qui ſans cela auroit été peu digne d'attention.

Mais pour appuier encore mieux ſa thèſe, Mr. *Hutcheſon* inſiſte ſur ce qui eſt dit, que Dieu fit venir tous les Animaux devant *Adam*, afin qu'il leur donnât les noms qui leur convenoient. Car comme ces noms exprimoient leurs principales qualités, ou leur inſtinct, & qu'ils ſont devenus dans la ſuite

Digitized by Google

ſuite des racines des mots Hebreux uſités pour déſigner les paſſions, les inclinations & les actions, dont ces qualités ou ces inſtincts ſont naitre l'idée, il s'eſt imaginé que Dieu fit que ces Animaux lui donnerent à connoitre de maniére ou d'autre, chacun ſa qualité ou ſon inſtinct propre, avant qu'il leur impoſât leur nom; ce qu'il regarde comme une véritable revelation qui avoit pour objet la connoiſſance des choſes naturelles. Revenant enſuite à ce principe qu'il a d'abord poſé, comme inconteſtable, que l'homme ne ſauroit avoir aucune idée qui ne lui vienne par les ſens, il ſoutient que Dieu ne pouvoit pas lui donner de véritable idée ou de repreſentation de lui même qu'en le renvoiant à l'examen de ce qui dans le ſyſtième materiel lui reſſemble le plus en perfection, en pouvoir, en nature & en opération. Ainſi il ſuppoſe que pour donner à *Adam* quelque image ou quelque reſſemblance de lui même, Dieu lui montra la Machine de cet Univers, il lui developpa le ſyſtème des Cieux compoſés de cette matiére ſubtile qui eſt tantôt lumiére, & tantôt air ou eſprit, trois choſes qui ſe ſoutiennent reciproquement, & qui concourent néceſſairement à l'action de cette puiſſante Machine, par laquelle tous les Etres materiels ſont mus, & conſervés; ce qui offre à l'eſprit une image ou une idée de l'eſſence, de la perſonalité, du pouvoir & de la maniere d'agir de cet Etre Souverainement parfait.

Digitized by Google

A cette occaſion, l'Auteur avance qu'*Adam* impoſa des noms, non ſeulement aux Animaux, mais encore à tous les autres Etres dont il put avoir la connoiſſance, & qu'il appella en particulier les Cieux שמים, c'eſt à dire ſuivant lui, *les Noms* par excellence, pour marquer qu'ils étoient une repreſentation de la Divinité, ou une image, un prototype de ſes glorieuſes perfections : Car il pretend que שמים eſt le pluriel de שם *Shem* qui dans l'Hebreu ſignifie un *nom*. Il ajoute, qu'auſſi la premiére eſpèce d'Idolatrie a été celle des Cieux, du Soleil, de la Lune & des Etoiles, comme il le prouve au long par l'Ecriture ſainte & par d'autres anciens Monumens. Il ſoutient que le culte même des peuples qui dans les premiers tems ont adoré des Animaux, des reptiles, des inſectes, &c. avoient pour objet les Cieux ou les trois principes materiels dont ils ſont compoſés, le feu, la lumiére & l'air. Par exemple, ſi les Egyptiens adoroient le boeuf Apis, ce n'étoit pas à cet Animal que ce terminoit leur culte; ſuivant lui, ils le rapportoient au feu, ou au Soleil le plus grand de tous les feux, qui dans leur langue étoit déſigné par une tête de boeuf ou de geniſſe : On ſait qu'ils faiſoient uſage de hieroglyphiques ſur tout en matiére de religion, c'eſt à dire, qu'ils imprimoient leurs penſées par des figures de choſes animées ou inanimées. Or comme il ne s'enſuit pas que lors qu'ils traçoient, en écrivant, la figure d'un Serpent, d'un

Digitized by Google

d'un Crocodile, &c. ils vouluſſent parler de ces animaux, on ne peut pas conclurre non plus de ce qu'ils admettoient dans leur culte la repreſentation d'un boeuf, qu'ils bornâſſent à cet Animal leurs hommages religieux. On les a encore accuſés d'adorer les Oignons; mais notre Auteur dit qu'on ceſſera bien-tôt d'en avoir cette idée, ſi l'on ſe donne la peine de couper un oignon : On verra qu'il eſt compoſé de ſept différentes ſphères, ou enveloppes l'un ſur l'autre, qui repreſentent parfaitement les ſept ſphères que les Anciens ſuppoſoient dans la fabrique du monde, & par conſequent qu'il étoit plus propre qu'aucune autre choſe à deſigner dans leur maniére d'écrire le ſyſtème ſolaire.

Si l'on en croit Mr. *Hutcheſon*, l'adoration des Cieux, ou des trois principes celeſtes, fut le crime des habitans même du premier monde, pour lequel proprement Dieu les détruiſit, à la reſerve de *Noé* & de ſa famille. Il dit que le deluge univerſel qui les engloutit étant contraire à toutes les loix de la nature, où à toutes les operations connuës des trois principes celeſtes, il n'en falloit pas davantage pour convaincre l'homme que ces principes n'étoient rien moins qu'indépendans & tout-puiſſans, & pour le ramener à la connoiſſance d'un principe ſupérieur, premiére cauſe de toutes choſes, en un mot au culte du vrai Dieu. Ainſi la nature du chatiment convenoit parfaitement à la nature du crime, & étoit très propre à en détour-

ner

Digitized by Google

ner les peuples dans la suite des siecles. L'Auteur explique ici la maniere dont il conçoit que se fit le déluge, en suivant la narration de *Moïse*, & il prétend en particulier que la forme de la terre fut entiérement détruite par les eaux qui en sortirent avec impetuosité, ou par celles qui la submergérent, desorte qu'après le déluge elle se trouva disposée d'une tout autre maniére qu'auparavant. Venant en suite à l'histoire de la confusion des langues, à la Tour de *Babel*, il soutient que toutes les versions en donnent une fausse idée, & qu'on doit l'envisager comme l'époque du renouvellement de l'ancienne Idolatrie, ou de l'adoration des Cieux.

Pour le prouver, il remarque d'abord que le mot Hebreu *Sbabbab* que les Interprétes ont rendu par celui de *langue*, ou de *langage*, (Gen. XI. I.) est constamment employé pour désigner le culte extérieur ou la profession publique de la Religion; & que pour marquer *la langue* ou le *langage*, les Hébreux se servent toujours du terme de *Lesbun*. Il prétend que c'est uniquement faute d'avoir fait attention à la signification primitive & constante de ces deux mots que les Auteurs de nos versions se sont imaginés que *Moïse* parle dans cet endroit de la confusion des langues; au lieu qu'il ne veut dire autre chose, sinon que quand les déscendans de *Noé* formérent le dessein de bâtir la Tour de *Babel*, toute la Terre n'avoit qu'un même

Digitized by Google

culte ou qu'une même profeſſion de religion, mais que cette entrepriſe aiant pour but d'établir un nouveau culte tout différent du premier, Dieu le confondit en permettant qu'il s'élevât entre eux des diſputes ſur ce culte. Mr. *Hutcheſon* ſoutient en ſuite qu'on a très mal traduit ces paroles, *Bâtiſſons nous une Tour dont le ſommet atteigne juſqu'aux Cieux. &c.* Il dit que le mot Hebreu qu'on a rendu par celui de *Tour*, ſignifie proprement un *Temple*, & qu'ainſi le ſens eſt que ces malheureux qui habitoient un païs où juſqu'alors il n'y avoit point eu de différence de religion, abandonnant le culte du vrai Dieu, reſolurent d'élever un Temple dont le ſommet ſeroit particulierement conſacré aux Cieux, ou ſur le ſommet duquel ils dreſſeroient un autel en l'honneur des trois Principes celeſtes. Ce ſens lui paroit d'autant plus naturel & plus juſte, que l'interpretation commune qui ſuppoſe que le but des deſcendans de *Noé* en bâtiſſant cette Tour, étoit de ſe mettre à couvert d'un nouveau déluge, ou de prevenir leur diſperſion, eſt mal fondée. Un projet auſſi ridicule que celui d'élever dans une vallée, telle que la plaine de *Sinbar*, un Edifice capable de contenir une grande multitude de peuple, & aſſez haut pour ſurpaſſer les plus hautes montagnes qui avoient été entiérement couvertes des eaux du déluge, pouvoit il jamais entrer dans l'eſprit de gens à qui il ſeroit ſeulement reſté une étincelle de raiſon? Ou comment une Tour, quelle qu'on la conçoive

Digitized by Google

çoive, auroit elle pû les empêcher de ſe diſperſer, puis que le défaut de proviſions ſuffiſantes pour les entretenir tous, les y auroit neceſſairement forcés tôt ou tard? D'ailleurs, il paroit par l'hiſtoire de *Moïſe*, que même après leur diſperſion & pendant pluſieurs ſiécles, toute la terre ne parloit qu'un même langage, quoi qu'elle fut diviſée en fait de culte religieux; deſorte qu'on ne ſauroit placer la confuſion des langues au tems de la Tour de *Babel*.

Cette propoſition generale que le culte des Cieux ou des trois Principes celeſtes a été la premiére eſpèce d'Idolatrie dans laquelle les hommes ſoient tombés, ſert à l'Auteur de chef pour expliquer le but & l'uſage d'un grand nombre de cérémonies, d'inſtitutions, d'apparitions & de miracles dont il eſt parlé dans le V. Teſtament, & dont il s'imagine qu'on n'a pas eu juſqu'ici, de véritable idée. Selon lui, il ne faut pas s'étonner ſi Dieu traitant alliance avec Abraham, lui donna des ſignes de ſa préſence par le moïen d'un feu ardent qu'il fit paſſer entre les animaux qu'il lui avoit ordonné de lui offrir & de partager en deux, & qui les conſuma en un inſtant; s'il détruiſit par le feu du Ciel les habitans de *Sodome* & de *Gomorrhe*; s'il apparut à Moïſe dans un buiſſon ardent; ſi entre autres plaies dont il affligea les Egyptiens, il les priva pendant trois jours de la lumiére du ſoleil, il empoiſonna l'air qu'ils reſpiroient, & il fit venir par un vent d'Orient des ſauterelles ſur

Digitized by Google

tout leur païs ; s'il conduisit les Israëlites dans le desert au moien d'une nuée miraculeuse qui marchoit à la tête de leur Camp ; s'il leur donna sa Loi parmi les éclairs & les tonnerres, & au milieu des flammes étincelantes, & s'il se manifesta plusieurs fois ensuite à eux sous le symbole du feu ou de la lumiére ; tout cela étoit necessaire pour convaincre les nations idolatres de l'impuissance des Cieux où des Principes celestes qui faisoient l'objet de leur culte, & pour affermir les fidéles dans l'attachement à son service. Mr. *Hutcheson* pousse si loin cette idée, qu'il prétend que le Décalogue même fut donné aux Juifs dans la vuë particuliére de les detourner de cette espéce d'Idolatrie. Comme la premiére Table a directement pour objet Dieu & le service qui lui doit être rendu, la chose n'est pas absolument destituée de vraisemblance ; mais peut on rien supposer de pareil à l'égard de la second Table qu'on a toujours regardée comme un Abregé des devoirs auxquels les hommes sont tenus les uns envers les autres? L'Auteur qu'aucune difficulté n'arrête, dit là dessus qu'il paroît par l'Histoire sainte & profane que les Adorateurs des trois Principes celestes leur donnoient le nom de Pére & de Mére, & les servoient sous cette relation ; qu'ils regardoient comme un acte religieux d'immoler des victimes humaines ; & même d'offrir leurs premiers nés au feu ; que la prostitution de leurs femmes & de leurs filles, en l'honneur de leurs Dieux, faisoit partie

du

Digitized by Google

du culte qu'ils leur rendoient; que le larcin paſſoit parmi eux pour une choſe permiſe & même agréable à leurs fauſſes Divinités, dès qu'il s'agiſſoit de fournir aux ſacrifices qu'on leur offroit, &c. Ainſi, l'on ne peut douter, ſelon Mr. *Hutcheſon*, que ce ne fut pour s'oppoſer à ces pratiques idolatres, & détourner par ce moien les *Iſraëlites* de l'adoration des Cieux, que Dieu donna la ſeconde Table de ſa Loi.

Juſqu'ici l'Auteur s'eſt attaché à faire voir qu'on trouve dans les Ecrits de *Moïſe* un ſyſtème parfait de Philoſophie & de Religion; cependant il eſt bien éloigné de croire que le monde n'eut eu auparavant aucune connoiſſance de l'une & de l'autre. Il a déja remarqué qu'*Adam* en avoit été inſtruit par Dieu lui même dans le Jardin d'*Edem*, & il ajoute qu'il le fut d'une maniére plus particuliére encore après ſa chute: Car il prétend que quelque abregé que ſoit le recit de *Moïſe* touchant la promeſſe de grace que Dieu fit à nos premiers Pères, l'on ne ſauroit raiſonnablement douter que cet Etre ſuprême ne leur expliquât d'une maniére claire & intelligible la nature & l'étenduë de cette promeſſe, & qu'il n'établit dès lors des rites & des obſervances religieuſes, en un mot un Culte propre à conſerver dans leur eſprit le ſouvenir de leur Créateur, de leur chute, & de leur rétabliſſement futur. Il fonde ſa penſée ſur ce qu'il paroit qu'avant la publication de la Loi,

Digitized by Google

la plûpart de ces rites & de ces obſervances étoient en uſage parmi les Fidèles & parmi les Infidèles, & devoient par conſequent avoir la même origine, & une origine très ancienne, qui ne pouvoit être que l'inſtitution que Dieu même en avoit faite dès le commencement. On voit auſſi que bien-tôt apres la mort de *Moïſe*, les mêmes cérémonies ſe pratiquoient dans tout le monde connu, quoi qu'on ne puiſſe dire qu'elles euſſent paſſé des Juifs chez les autres peuples de la terre qui n'avoient aucun commerce avec eux, & qui de plus les mépriſoient & les haïſſoient ſouverainement. L'Auteur confirme ce qu'il avance par quelques exemples particuliers. De ce qu'il eſt dit que Dieu fit à *Adam* & à *Eve* des habits de peau, il conclut que les bêtes dont la peau ſervit à cet uſage avoient été offertes en ſacrifice; car par la Loi cérémonielle la peau appartenoit au Sacrificateur, & il paroit par Geneſ. IX. 3. que ce ne fut qu'après le deluge que Dieu permit aux hommes de manger de la chair des animaux. Les ſacrifices conſumés par le feu, en particulier, ou les holocauſtes ont été en uſage dès le commencement du monde, & parmi les Payens mêmes: *Abel*, *Noé*, *Abraham* & les autres Patriarches en ont offert; *Balak*, *Balaam* & *Job* qui n'étoient point *Iſraëlites*, ont pratiqué la même cérémonie, ſans avoir eu aucune connoiſſance de la Loi donnée par *Moïſe*. En liſant l'hiſtoire

des

Digitized by Google

des tems qui ſuivirent, on trouve mille exemples de ces ſortes de ſacrifices chez toutes les Nations ; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'ils ont toujours eu pour but d'appaiſer la Divinité, & d'expier le crime. La coutume d'offrir les premiers fruits, comme un hommage religieux, eſt auſſi également ancienne & univerſelle. On peut dire la même choſe des tems particuliérement deſtinés au Culte divin, comme fêtes ſolemnelles, nouvelles lunes, Sabbaths. &c. Tous les peuples ont eu les leurs, & il paroit par l'hiſtoire de *Moïſe*, & par le ſecond commandement du Decalogue, que le Sabbath en particulier, fut inſtitué d'abord après la Création, pour conſerver à jamais parmi les hommes la memoire de ce grand événement & de celui qui en étoit l'Auteur.

Mr. *Hutcheſon* explique enſuite les différens noms donnés à Dieu dans les Ecrits des Prophètes, & tâche de tirer de là une nouvelle preuve en faveur de ſon ſyſtème. Il commence par celui de *Jehovah*, qu'il croit être compoſé de deux mots, *Jah* qui ſignifie *l'eſſence* par excellence & par oppoſition à toute autre, & *Hovah* qui déſigne l'Etre actuel, revêtu de facultés & de perfections éminentes. Ainſi ce nom donne l'idée d'un Etre neceſſaire, indépendant, exiſtant par lui-même, & ſouverainement parfait ; idée conforme à la plus ſaine Philoſophie, & cependant difficile à démontrer par la Philoſophie ſeule, deſorte que la revelation eſt ici d'un

Digitized by Google

très grand secours. *El* est un autre nom de Dieu, qu'on traduit ordinairement par *le fort* ou *le puissant*; mais notre Auteur soutient qu'il signifie proprement celui *qui éclaire par ses raions*, ou qui *agit par irradiation*; idée empruntée de la maniére dont le Sole l'éclaire, anime, & soutient toutes choses dans ce monde materiel, pour marquer la puissance infinie & la toute-présence de Dieu, son action constante sur tous les Etres spirituels & corporels qui composent ce vaste Univers. Un troisiéme nom donné à Dieu dans le Vieux Testament, est celui d'*Elohim* que tous les Interprétes, Juifs & Chrétiens, ont toujours pris pour un pluriel, ce qui a fait que quelques uns d'entr'eux ont cru qu'il servoit à designer la Trinité. Mr. *Hutcheson* qui est dans la même pensée, donne pour l'établir, une nouvelle explication de ce mot, qui lui est assurément particuliére. Il fait venir *Elohim* d'*Elah* qui signifie un serment, & il en conclut qu'*Elohim* au pluriel, désigne des personnes liées entre elles par un serment ou par un Traité (*adjuratores*) ce qui marque très bien la pluralité des personnes divines, & l'engagement dans lequel on suppose qu'elles sont reciproquement entrées pour la conservation & le salut de l'homme. Il allégue ensuite les deux passages de la Genese que l'on a coutume de produire en faveur du dogme de la Trinité, *Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance* (*I.* 26.) *Voici l'homme est devenu*

comme

comme l'un de nous. (III. 22.) On voit là que le mot d'*Elohim* est joint avec un verbe & des noms relatifs, au pluriel; preuve manifeste, selon l'Auteur, que ce mot désigne originairement la pluralité des personnes divines.

Revenant après cela aux *Shemim*, ou aux noms des principes celestes qu'il dit être les representatifs, les images des *Elohim*, il remarque que comme ces principes sont au nombre de trois, le feu, la lumiére, & l'air, aussi y a-til précisément trois personnes divines, & ces personnes sont designées en une infinité d'endroits de l'Ecriture sainte par les noms ou sous les idées de feu, de lumiére, & d'air ou de vent. Outre les fréquentes apparitions du Père en forme de feu ou du milieu du feu, dont nous avons déja parlé, n'est il pas expressément appellé *un feu consumant* (*a*)? Le fils ne porte-t-il pas presque partout le nom *de lumiére, de lumiére du monde, de lumiére des Nations*, &c. (*b*)? Et le saint Esprit n'est il pas le plus souvent representé par le vent, l'air ou le souffle (*c*)?

Tout cela est ingenieux, & il faut avouër que si l'Auteur pouvoit prouver que la machine de l'Univers est muë & conservée dans l'état où nous la voions par ses trois principes celestes, le feu, la lumiére & l'air, on pour-

(*a*) Hebr. XII. 25.
(*b*) Jean. I. 4. & suiv.
(*c*) Ib. III. 8.

Digitized by Google

pourroit y trouver quelque rapport avec le myſtère de la Trinité. La matiére qui n'eſt qu'une, & cependant compoſée de trois principes diſtincts, la coopération de ces trois principes qui agiſſent toujours de concert & pour la même fin ; la lumiére qui émane du feu, & qui néanmoins exiſte auſſitôt que lui; le vent ou l'air qui eſt un effet de l'un & de l'autre, quoique ſubſiſtant au même moment que l'un & l'autre, ſoutenant leur action commune, & par ce moien toutes choſes dans l'état où elles ſont : Tout cela fournit une comparaiſon pour illuſtrer ce dogme. Le malheur eſt que le ſyſtème des trois principes materiels de Mr. *Hutcheſon* ne paroit pas des plus philoſophiques, & que vraiſemblablement il aura peu d'approbateurs.

Au reſte, la lettre dont nous venons de faire l'Extrait, ne dit preſque rien du dernier ouvrage de l'Auteur : Elle nous apprend ſeulement qu'il s'y eſt propoſé de refuter les principes de Mr. *Newton* ſur la gravité, l'attraction, le mouvement de projection & le vuide, leſquels il prétend être contraires à la Mechanique, & par conſequent abſurdes & impoſſibles ; Il croit même pouvoir prouver par les differentes Editions des ouvrages de ce Philoſophe qu'il à changé plus d'une fois de ſentiment.

Digitized by Google

ARTICLE III.

The natural Hiſtory of CAROLINA, FLORIDA and the BAHAMA ISLANDS: containing the FIGURES of BIRDS, BEASTS, FISHES, SERPENTS, INSECTS and PLANTS: particularly, the FOREST TREES, SHRUBS, and other PLANTS, not hitherto deſcribed, or very incorrectly figured by Authors. Together with their DESCRIPTIONS in *English* and *French*. To which are added OBSERVATIONS on the AIR, SOIL and WATERS: with Remarks upon AGRICULTURE, GRAIN, PULSE, Roots, &c. To the whole is prefixed a new and correct Map of the Countries treated of; by Mark Catesby, F. R. S. Vol. I. (C'eſt-à-dire,) *Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Iſles Bahama: contenant les Deſſeins des Oiſeaux, Animaux, Poiſſons, Serpents, Inſectes & Plantes; & en particulier des Arbres des Foreſts, Arbriſſeaux, & autres Plantes, qui n'ont point été décrites juſques à préſent par les Auteurs, ou qui ont été peu exactement deſſinées: avec leurs Deſcriptions en Francois & en Anglois. A quoy on a ajouté des obſervations ſur l'Air, le Sol, & les Eaux*

Digitized by Google

Eaux avec des remarques sur l'Agriculture, les Grains, les Legumes, les Racines &c. Le tout est précedé d'une Carte nouvelle & exacte des Païs dont il s'agit; *par* Mr. Catesby, de la Societé Royale. Tom. I. *Folio.* à Londres, aux dépens de l'Auteur. 1731.

LE premier Volume de cet ouvrage, quoy qu'annoncé & commencé dès 1731. n'a cependant paru en entier que vers le commencement, de cette année, & l'on n'a encore que vingt planches du second avec leurs explications ; car l'Auteur n'en publie pas davantage à la fois, & comme il grave & enlumine lui même il ne peut gueres faire plus de diligence ; il promet cependant de se hater davantage dans la suite & de ne pas faire languir si long tems les Curieux, que la beauté & l'exactitude de ce qui a paru jusques icy de cette histoire naturelle met dans une extrême impatience d'en voir la suite. Si l'on y admire principalement la grandeur la netteté & la fidelité des planches dont les desseins ont tous été faits sur les originaux, les descriptions claires & détaillées qui les accompagnent, ont un grand avantage sur la plus part de celles qui se trouvent dans les Ecrivains du même genre ; & quoy qu'elles soient faites pour être placées vis a vis des planches, nous en choisirons quelques unes pour échantillon, par lesquelles le lecteur intelligent en ces matieres pourra juger du reste.

Digitized by Google

reste. Mais avant cela on ne sera pas fâché de voir icy ce que Mr. Catesby nous apprend dans sa Preface touchant l'histoire, & de l'execution de son entreprise.

Notre Auteur fit un voyage à la Virginie en 1712. & y resta pendant cinq ans, dans la seule vuë d'y satisfaire l'inclination qu'il a eue dès sa jeunesse de connoître & d'étudier les merveilles de la nature. Les observations qu'il avoit envoyées à un de ses amis ayant été communiquées à feu Mr. Guillaume Sherard si bon connoisseur en ces matiéres, lui donnerent une idée si avantageuse de la capacité de Mr. Catesby, qu'il resolut de l'engager à retourner en Amerique pour y employer ses talens à enrichir l'histoire naturelle; mais comme l'execution de ce dessein exigeoit beaucoup de dépense, plusieurs Seigneurs & quelques particuliers se joignirent avec plaisir pour y contribuer: l'Auteur en a publié les noms, & tous ceux qui ont quelque zéle pour l'avancement des sciences, partageront sans doute avec lui la reconnoissance qu'il leur temoigne. Il partit pour la Caroline en 1722. & on choisit ce pays parce quoy qu'il soit habité par les Anglois depuis plus d'un siécle, & qu'il ne le cede à aucun autre par l'abondance & la varieté des Productions dont la nature l'a enrichi, cependant on n'en connoît gueres que ce qui entre dans le commerce; Ainsi l'Auteur s'y fixa par le conseil de ses amis, pour en étudier & en décrire l'histoire naturelle, avec celle de quelques

Isles

Iſles voiſines. Il y arriva vers la fin de May de la même année. Il en employa une toute entiere à rechercher & à deſſiner les plantes & les animaux de la partie habitée de ce pays, elle s'étend environ 60. milles depuis la Mer vers le couchant, & presque tout le long de la côte, c'eſt un pays bas & uni.

En ſuite il s'avança dans la partie inhabitée, ou les peines & les fatigues qu'il eût à ſouffrir furent amplement recompenſées par les riches moiſſons qu'il y fit.

Pour la methode que l'auteur a ſuivie en compoſant cette hiſtoire, il nous apprend que par rapport aux plantes il s'eſt ſur tout attaché aux arbres des forets & aux arbriſſeaux; il en indique les differents uſages mechaniques, ou autres, il ſpecifie auſſi les plantes qui ſupportent le climat d'Angleterre.

La grande varieté des Oiſeaux, (qui paſſe de beaucoup celle des autres animaux, du moins de ceux que l'on peut attraper) la beauté de leur plumage, & le rapport qu'ils ont le plus ſouvent avec les plantes dont ils ſe nourriſſent, ou qu'ils frequentent, ont engagé Mr. Catesby à en faire une deſcription complette, plutôt que de donner pesle-meſle, celles des Inſectes & autres animaux. Et il croit que peu d'Oiſeaux lui ont échappé. Il a joint dans la plus part des Planches, les plantes qui ont rapport aux Oiſeaux quelles repreſentent.

Pour les Quadrupedes il n'a deſſiné, que ceux

Digitized by Google

ceux qui ſont entierement étrangers dans le vieux monde, & il n'y en a qu'un très petit nombre d'eſpéces. Il ſe flatte de n'avoir oublié aucun ſerpent. Il n'a decrit que cinq ou ſix eſpéces de poiſſons de la Caroline, & c'eſt aux Iſles Bahama, ou Iſles Lucayes, qu'il s'y attacha principalement, & où il trouva une ample & curieuſe matiere à ſes recherches.

L'Auteur revint en Angleterre en 1726. où on lui conſeilla de donner cette hiſtoire au public, mais les frais de la gravure luy auroient fait abandonner cette entrepriſe, & il ne trouva point d'autre moyen de l'executer que de graver lui même les deſſeins, cependant comme la maniere eſt particuliere, quelque approbation que lui ayent donnée les connoiſſeurs, il a crû qu'il devoit faire une eſpéce d'Apologie de ſes deſſeins & de ſa gravure. Voici comment il s'en explique à la fin de ſa preface.

„ Je ne ſuis pas Peintre de profeſſion, ainſi „ j'eſpere qu'on excuſera plus aiſement quel- „ ques fautes de Perſpective, & quelques „ autres fineſſes de l'art ou j'ay peutêtre „ manqué; car il me ſemble que les plantes, „ ou les autres choſes que j'ay deſſinées ex- „ actement, quoy que ſans perſpective, peu- „ vent être auſſi utiles pour l'hiſtoire natu- „ relle, & même plus, que ſi elles étoient „ deſſinées plus hardiment, & d'une manie- „ re plus pictoresque. J'ay toujours deſſiné „ les plantes toutes fraiches, & dans le

„ mo-

Digitized by Google

„ moment qu'on venoit de les cueillir ; & „ les animaux, sur tout les oiseaux, pendant „ qu'ils étoient vivants, excepté un très „ petit nombre. Je leur ai donné à chacun „ son atitude propre..... J'ay peint à dif„ ferentes fois (& on m'en fournissoit de „ nouveaux, à mesure que les premiers ne „ pouvoient plus me servir) les poissons „ qui perdent leurs couleurs, lors qu'ils sont „ hors de l'eau.... Pour les Reptiles, com„ me ils vivent plusieurs mois sans manger, „ je n'ay trouvé aucune difficulté à les pein„ dre vivants..... & quoy que je n'aye pas „ suivi la methode des graveurs, qui est de „ hacher les traits, aimant mieux suivre le „ trait des plumes, ce qui demande plus de „ travail, je me flatte que ma maniere a „ mieux réussi pour mon dessein....

„ J'ay donné aux plantes les noms Anglois „ & Indiens, par lesquels elles sont con„ nuës dans ces pays là ; & le Docteur She„ rard, ce savant & exact Botaniste, a eu „ la bonté de me fournir les noms Latins. „

Il ne nous reste qu'a donner quelques exemples des descriptions de l'Auteur ; nous en choisirons trois de genres differents, celle d'un Oiseau, celle d'une Plante & celle d'un Poisson, le premier volume n'en fournit pas d'une autre espece.

„ Le Moqueur. Page 27.

„ CEt Oiseau est a peu près de la grosseur „ d'un Merle, mais plus delié ; son bec

est

„ eſt noir; L'Iris de ſes yeux eſt d'un jaune
„ ſale; ſon dos & la queuë d'un brun obſcur;
„ ſa poitrine & ſon ventre d'un gris clair; ſes
„ ailes ſont brunes, excepté le haut des
„ groſſes plumes, dont les franges exterieu-
„ res ſont blanches, & quelques unes des
„ petites plumes proche de l'épaule qui ſont
„ bordées de blanc; il eſt malaiſé de con-
„ noitre le mâle d'avec la femelle par la cou-
„ leur de leurs plumes. Hernandés a raiſon
„ de l'appeller le Roy de tous les oiſeaux
„ chantans; les Indiens pour exprimer l'ad-
„ miration qu'il leur cauſe, lui ont donné le
„ nom de *Cencentlatoli*, c'eſt-à-dire quatre
„ cent langues... Les Anglois ne lui en ont
„ pas donné un ſi magnifique, mais qui lui
„ convient parfaitement, ils l'ont nommé
„ *Mock-Bird*, c'eſt à dire Oiſeau moqueur;
„ car il poſſede dans un dégré ſurprenant
„ le talent de contrefaire le ramage de tous
„ les Oiſeaux, depuis le Colibri juſques à
„ l'Aigle; depuis le mois de Mars juſques au
„ mois d'Aouſt il chante ſans deſcontinua-
„ tion jour & nuit: ſon ramage eſt varié à
„ l'infini, il fait entrer dans la compoſition
„ de ſes airs les chants de tous les Oiſeaux,
„ & repete leur ramage avec tant de juſteſſe
„ & de melodie qu'on en eſt egalement ſur-
„ pris & charmé. On peut dire de cet Oiſeau
„ non ſeulement qu'il chante, mais auſſi qu'il
„ dance: il s'éleve peu à peu les ailes éten-
„ duës de l'endroit où il s'arrête pour chanter,
„ puis il y retombe la tête en bas, en ſuite

Digitized by Google

„ ſe tournant en rond, toujours les ailes „ étendues, il ſemble accorder ſes mou- „ vemens groteſques au ſon de ſa voix. Ces „ Oiſeaux ſont familiers & aiment les hom- „ mes; ils ont coutume de venir ſe placer „ ſur le haut des cheminées, ou de percher „ ſur les arbres au milieu des habitations; „ Ainſi on a le plaiſir de les entendre pen- „ dant la meilleure partie de l'Eté. Les fruits „ de l'Aube-Epine, les Ceriſes & quelques „ Inſectes ſont leur nourriture: en hyver, „ lors qu'ils ne trouvent pas autre choſe, ils „ mangent des Bayes de Cornier mâle.

„ Cornier mâle de la Virginie.

„ CEt arbre n'eſt pas grand; ſon tronc „ n'a gueres plus de huit ou dix pouces „ de diametre, ſes feuilles reſſemblent à cel- „ les de nôtre Cornier ordinaire, mais elles „ ſont plus grandes & plus belles, elles ſont „ arrangées l'une vis à vis de l'autre ſur des „ pedicules d'un pouce de long; il pouſſe „ d'entr'elles pluſieurs fleurs en la maniere „ ſuivante: au commencement du mois de „ Mars elles commencent à paroitre; & quoy „ qu'elles ſoient entierement formées & ou- „ vertes, elles ne ſont pas ſi larges qu'une pie- „ ce de ſix ſols, elles augmentent en ſuite „ juſques à la grandeur de la main; ces fleurs „ n'atteignent leur perfection que ſix ſemai- „ nes après qu'elles ont commencé à s'ou- „ vrir; elles ſont compoſées de quatre feuil-

„ les

Digitized by Google

„ les d'un blanc verdatre ; chaque feuille a
„ une profonde entaille à ſon extremité :
„ du fond de la fleur s'éleve une touffe d'é-
„ tamines jaunes diviſées par haut en qua-
„ tre petites feuilles. Le bois de cet arbre
„ eſt blanc, ſon grain eſt ſerré, il eſt auſſi dur
„ que le Boüis ; ſes fleurs ſont ſuivies de
„ Bayes diſpoſées en grapes, il y en a de-
„ puis deux juſques à ſix dans une même
„ grape fort ſerrées les unes contre les au-
„ tres, elles ſont attachées par des pedicu-
„ les d'un pouce de long. Ces Bayes ſont
„ rouges, d'une forme ovâle, & de la groſ-
„ ſeur des fruits de l'Aube-Epine ; elles con-
„ tiennent un noyau fort dur. Comme les
„ fleurs ont ſervi d'un grand ornement aux
„ forets pendant l'Eté, les Bayes les embe-
„ liſſent à leur tour pendant l'Hyver, elles
„ demeurent toutes ſur les arbres ordinaire-
„ ment juſques à l'approche du Printems ;
„ car comme elles ſont fort améres, les Oi-
„ ſeaux n'en ſont gueres friands, que lors
„ qu'ils manquent d'autre nourriture. J'ay
„ remarqué que le *Moqueur* & quelques autres
„ eſpèces de Grive en mangeoient ; jay trou-
„ vé à la Virginie un de ces Corniers dont les
„ fleurs étoient couleur de Roſe, le vent
„ l'avoit heureuſement abatu ; & je tranſ-
„ plantai dans un jardin pluſieurs de ſes
„ branches qui avoient pris racine ; Monſr.
„ Fairchild a dans ſon jardin celui dont les
„ fleurs ſont Blanches.

Digitized by Google

„ Poiſſon Licorne de Bahama. p. 19. du cinquiême nombre.

„ CEs Poiſſons croiſſent quelques fois juſ-
„ ques à trois pieds ; celui-ci reſſem-
„ bloit aſſez par ſa taille à un rouleau de Pa-
„ tiſſier, le milieu étant plus gros que les
„ deux bouts qui alloient en diminuant vers
„ la tête & la queüe ; L'Oeil grand avec
„ un Iris clair bordé de bleu ; deux os blancs
„ & ſolides couverts d'une peau très mince
„ formoient les Machoires, dans leſquelles
„ étoient plantées ſix dents, deux dans la
„ ſuperieure & quatre dans l'inferieure qui
„ étoit la plus longue ; ſur le derriere du
„ dos s'éleve une longue nageoire roide, &
„ vis a vis de celle-là il y en a une autre ſous
„ le ventre toute ſemblable, & deux derrie-
„ re les Ouiës : La nageoire de la queüe
„ étoit roide & oſſeuſe, dentelée à ſon ex-
„ tremité, & fort large lors qu'elle étoit
„ étendüe : La forme de ce Poiſſon & ſes
„ couleurs ſont très ſingulieres & ne lui ſont
„ communes avec aucun autre ; cependant
„ ce qu'il a de plus remarquable eſt un os
„ conique & très aigu qui nait du milieu de
„ ſon dos un peu derriere les yeux ; il peut
„ l'élever & l'abaiſſer tantôt en avant & tan-
„ tôt en arriere comme il lui plait, & lors
„ qu'il le couche ſur ſon dos il atteint juſques
„ à la nageoire ; cet os eſt fort caſſant, ce
„ qui donneroit lieu de penſer qu'il n'eſt pas
d'une

Digitized by Google

„ assez grande defense pour repondre à l'u-
„ sage auquel il semble que la nature l'a de-
„ stiné. Tout le Poisson étoit couvert d'une
„ peau sans écailles, d'un brun olivâtre avec
„ plusieurs rayures bleües, ondées, de diffe-
„ rentes longueurs, les plus longues ressem-
„ blant à des vers, & les autres à des ver-
„ misseaux; les interstices en étoient semez
„ de plusieurs tâches noires & rondes. Ses
„ intestins étoient remplis de Corail poreux,
„ de petites Coquilles & d'autres matieres
„ corallines, dont la plus grande partie étoit
„ reduite en poussiere fort menüe, ce que
„ la nature l'a rendu capable de faire en lui
„ donnant des mâchoires fortes & dures.
„ On ne mange point ces Poissons, car on
„ les croit venimeux: Ils frequentent beau-
„ coup les Mers d'entre les Isles Bahama,
„ où il y a le plus de Coraux.

ARTICLE IV.

Philosophical Transactions, &c. C'est-à-dire, *Memoires Philosophiques de la Societé Royale.* No. 412, *pour les Mois de Janvier & Fevrier*, 1730. No. 413, *pour Mars & Avril.* No. 414, *pour May, Juin, Juillet & Août* No. 415. *pour Septembre & Octobre de la même année.*

No. 412. *Art. I.* Catalogue des cinquante Plantes du Jardin de Chelsea, pré-

Digitized by Google

ſentées à la Société Royale par la Compagnie des Apothicaires, ſuivant l'inſtitution de Mr. le Chevalier Sloane. Par Iſaac Rand, Apothicaire, & Membre de la Societé Royale.

Art. II. & III. Examen de la nouvelle Gruë inventée par Mr. Perrault, & qu'il prétend être exemte de Friction : avec une experience pour confirmer le raiſonnement, que l'on fait ici ſur cette Machine, employée premierement ſuivant la Méthode de Mr. Perrault, & enſuite ſuivant la Méthode ordinaire. Par Mr. Deſaguliers.

C'eſt dans ſes notes ſur Vitruve, que Mr. Perrault parle de cette Machine ; Il en décrit trois autres fondées ſur les mêmes Principes, dans le recueil de pluſieurs Machines, qui fut imprimé après ſa mort. Mr. Deſaguliers fait voir dans le premier de ces Memoires, que Mr. Perrault s'eſt extrémement trompé, & que la Gruë ordinaire malgré les Frictions eſt préferable en tout à celle de Mr. Perrault, ſoit qu'on faſſe mouvoir les *Rouleaux* verticalement, ou ſur un *Plan incliné* comme quelques uns le prétendent ; il refute ces derniers dans le troiſiéme Article.

Art. IV. Diſſertation Latine ſur le Chevalet. Par Mr. Jean Ward, Profeſſeur en Rhetorique au Collége de Greſham, & Membre de la Societé Royale.

On ſait aſſez, dit Mr. Ward, dans quelle vuë on a inventé le Chevalet, & à quel uſage

Digitized by Google

uſage on l'emploioit. Mais aucun des anciens Auteurs ne nous a donné une deſcription exacte de cette Machine; de là vient que les Savans ont embraſſé des ſentimens fort differens ſur ce ſujet. Parmi ces differentes Opinions, il y en a deux, qui approchent le plus de la verité. L'une eſt celle de Jerome Magius, qui croit que le Chevalet (en latin *Equuleus*) avoit à peu près la forme d'un Cheval. L'autre eſt celle de Caraccioli, qui croit que le Chevalet étoit un Poteau perpendiculaire. Mais ils ſe ſont trompez l'un & l'autre en ce qu'ils ont crû que le Chevalet a toujours eu la même Forme.

Il eſt certain, que dans les premiers tems le Chevalet avoit en quelque ſorte la forme d'un Cheval, dont le dos étoit large & plat, & avoit aſſez de longueur, pour qu'un homme put s'étendre deſſus tout de ſon long. Celui qu'on mettoit à la Queſtion n'étoit pas aſſis ſur le Chevalet, mais couché ſur le dos les bras retournez en arriére, & les deux mains attachées enſemble ſous le poitral du Chevalet; & les pieds étendus, & auſſi liez avec une courroye, qui paſſoit ſur deux Poulies inégales, dont la plus petite étoit fixée vers la queuë du Chevalet, & la plus grande ſous le ventre: c'eſt à cette derniére, que l'extremité de la courroye étoit attachée, & le Boureau en tournant cette grande poulie avec une manivelle ten-

Digitized by Google

doit le corps du patient, juſqu'à lui diſloquer tous les os.

Cette Deſcription ſe confirme par pluſieurs paſſages des Anciens, que notre Auteur rapporte, Ainſi on lit dans Ciceron, non ſeulement *conjici* & *imponi* mais auſſi *ire in equuleum* (*a*), & Pomponius dit,

Et ubi inſilui in cochleatum equuleum
Ibi tolutim tortor (*b*).

Les mots *inſilire* & *tolutim* ſont viſiblement empruntez du manége: & le *rochleatum* (ou plutot *trochleatum* ſuivant Mr. Ward) fait voir qu'il y avoit des Vis ou des Poulies au Chevalet.

Il paroit par un paſſage de Seneque, qu'on étoit couché ſur le Chevalet. *Hoc nobis perſuadere conaris*, dit il, *nihil intereſſe utrum aliquis in gaudio ſit, an in equuleo jaceat* (*c*). C'eſt-a-dire: „ Voudriez vous nous perſua„ der qu'il eſt indifferent, qu'un homme „ ſoit dans la joye, ou couché ſur le Che„ valet ". Et Quintilien témoigne qu'on étendoit avec des courroyes le corps de ceux, qu'on mettoit ainſi à la queſtion: il introduit un Pére accuſé d'avoir fait mourir ſon fils dans les Tourmens, & il lui fait dire, *An tu quæſtionem illam fuiſſe credis, qualis vernilibus*

(*a*) Tuſc. Quæſt. L. 5. c. 5.
(*b*) Ap. Non. in voce *tolutim*.
(*c*) Epiſt. 66.

Digitized by Google

nilibus corporibus adhibetur ? Ideo enim equuleum movebam artifex senex, tendebam fidiculas, ratione sævitiæ, ut leniter sedibus suis emota compago per singulos artus membra luxaret (*a*). C'eſt-à-dire, „ Penſes tu, que c'ait été là „ une queſtion, que l'on fait ſoufrir aux „ eſclaves. Tout vieux que je ſuis, j'étois „ le boureau, qui tournois la poulie du „ Chevalet; je tendois les couroyes au gré „ de ma cruauté, afin qu'en diſloquant peu „ à peu les os, tous les Membres fuſſent „ démis ". De là vient que Seneque dit, qu'un homme devient plus grand (*longiorem fieri*) ſur le Chevalet.

Cette machine n'a pas toujours eu la même forme, quoyqu'elle ait conſervé le même nom. Car dans la ſuite des tems on a employé un Poteau ou un Pieu perpendiculaire, au ſommet duquel il y avoit un morceau de bois en travers recourbé en forme de cornes. Il y avoit auſſi deux poulies à ce poteau ; une petite au bas du poteau, ſur laquelle paſſoit la couroye, & une autre plus grande, avec une manivelle, appliquée au milieu du poteau ; elle ſervoit à tendre la couroye. On ſuſpendoit le patient par deſſous les aiſſelles, le dos contre le poteau, derriere lequel on attachoit ſes mains : on lui lioit auſſi les pieds avec une couroye, que l'on faiſoit paſſer ſur la petite poulie au pié du poteau, & qu'on attachoit à la grande

(*a*) Declam. 19.

Digitized by Google

grande poulie; de sorte que le boureau en tournant cette derniére étendoit le corps du patient.

Les Ecrivains ecclesiastiques, qui parlent des tourmens, que les Empereurs payens firent souffrir aux Chrétiens, font souvent mention de ce Chevalet, & il paroit par ce qu'ils en disent, qu'il étoit tel, que nous venons de le décrire après notre Auteur.

S. Jerome (*a*) & Prudence (*b*) appellent ce Chevalet *Stipes*, un Poteau, ou un Pieu: Le meme Prudence & Eusébe disent, qu'on étoit pendu ou suspendu sur le Chevalet, ce qui prouve, que c'étoit un poteau perpendiculaire. Mr. Ward dit, qu'il n'a rien trouvé dans les anciens touchant la piéce de bois, qui traversoit le haut du poteau; mais il a vû une Antique, où cette espéce de Chevalet est depeinte, & où l'on voit distinctement ce bois transversal, recourbé en forme de cornes, & sur lequel l'homme est suspendu par dessous les aisselles.

Pour ce qui est des poulies, notre Auteur cite un passage d'Eusébe, qui dit, *qu'on suspendoit quelques Chrétiens à un poteau, les mains liées derriére le dos, & qu'on leur tendoit tous les membres par le moyen de quelque machines* (*c*); μαγγάνοις; ce terme qui signifie en general une machine, où l'on se sert de cou-

(*a*) Epist. ad Inoc. 49.
(*b*) Περὶ στεφ. Hymn. 10. vers. 114.
(*c*) Hist. Eccles. *Lib.* VIII. *Cap.* X.

Digitized by Google

couroyes & d'une manivelle, étant ici au pluriel, semble signifier des poulies. Voici des vers de Prudence, qui representent fort exactement cette espéce de torture, & qui confirment la description, que Mr. Ward en fait.

Vinctum retortis brachiis
Sursum ac deorsum extendite;
Compago donec ossium
Divulsa membratim crepet (a).

C'est à dire; „ Lui ayant lié les bras „ derriére le dos, tirez le en haut & en „ bas, jusques à ce qu'on entende craquer „ toutes les jointures de ses membres". On voit clairement par ce passage, qu'il faloit que le poteau fut droit, puisque le patient étoit tiré ou tendu en haut & en bas; en haut, parce que le bois transversal le soutenoit sur les aisselles; en bas parce que la couroye, qui tenoit ses pieds liez, passant sur la poulie qui étoit fixe au bas du poteau, tiroit ses pieds en bas.

Notre Auteur fait remarquer ensuite les differentes expressions, qu'on a employées en differens tems, en parlant du Chevalet, suivant la differente forme, qu'il avoit. Anciennement on disoit, que l'homme étoit étendu ou couché sur le Chevalet, (*jacere*): dans la suite on a dit qu'il étoit pendu ou suspen-

(a) *Ubi supra*, Hymn. V. vers. 109.

Digitized by Google

ſuſpendu au Chevalet (*penderi*, ou *ſuſpendi*) deux ſituations ſi differentes, qu'il faut neceſſairement, que les machines, dont il s'agit, ait été differentes: anciennement on diſoit ſimplement, qu'on tendoit le corps (*extendi corpus dicebatur*) mais dans la ſuite on a dit, qu'on le tendoit en haut & en bas *extendi* (*ſurſum & deorſum.*)

Notre Auteur répond enſuite à deux paſſages citez par Galonius (*a*), & qui ſemblent prouver, qu'on étoit toujours couché ſur le Chevalet. Le premier paſſage eſt de S. Jerome, qui dit, *cum equuleus corpus extenderet, & manus poſt tergum vincula cohiberent, oculis, quos tantum tortor alligare non poterat, ſuſpexit ad Cœlum* (*b*). C'eſt à dire; „ Tandis que le Chevalet tendoit „ ſon corps, & que ſes mains étoient liées „ derriere ſon dos, il leva les yeux au „ Ciel, leſquels ſeuls le boureau n'avoit „ pû lier ". Galonius conclut de là, qu'il faloit neceſſairement qu'on fut couché ſur le dos, lors qu'on étoit attaché au Chevalet; mais, comme le remarque très bien notre Auteur, un homme ſuſpendu par les bras, ainſi, que nous l'avons décrit, peut auſſi aiſément lever les yeux au Ciel, que s'il étoit couché ſur le dos.

Le ſecond Auteur qu'on allégue eſt Ammian Marcellin; Voici ce qu'il dit. *Innocentes*

(*a*) De SS. Martyr. cruciat c. 3.
(*b*) Epiſt. ad Innoc. 49.

Digitized by Google

tes tortoribus expoſuit multos, vel ſub equuleo cepit (rectius Valeſius *caput*) *incurvos, aut ictu carnificis torvi ſubſtravit* (*a*): & ailleurs, *quamquam incurvus ſub equuleo ſtaret* (*b*). Gallandius trouve là un nouveau genre de tourment; il pretend que le bourreau, pour augmenter les douleurs de celui, qu'on mettoit à la queſtion, lachoit quelquefois les couroyes, de ſorte que le patient tomboit ſous le ventre du Chevalet, où il demeuroit ſuſpendu par les mains & par les pieds, ſon corps formant une eſpéce d'Arc; & c'eſt là, ſuivant Gallandius, le ſens du mot *incurvus*. Mais Marcellin ne dit pas, que le patient tomboit ou pendoit ſous le Chevalet, (non *ſub equuleo cecidiſſe vel pependiſſe*) mais qu'il étoit debout (*ſtetiſſe*) ce qui ne ſauroit s'accorder avec l'opinion de Gallandius. Celle de notre Auteur eſt, que l'on déchiroit premiérement à coups de verges le corps de ceux, qu'on devoit appliquer à la queſtion, de ſorte que ne pouvant pas ſe tenir debout, ils étoient tout courbez; & c'eſt là apparemment le ſens du mot *incurvus*: il eſt dit, qu'ils étoient *ſub equuleo*, non pas ſous le Chevalet, mais proche du Chevalet; à moins qu'on n'aime mieux dire, qu'ils étoient courbez ſous le poids des chaines, dont ils étoient chargez.

Lors que ni les coups de verge, ni la tor-

(*a*) Lib. 26, cap. ult.
(*b*) Lib. 28, cap. 1.

Digitized by Google

torture ne pouvoit leur arracher une confession, on les tourmentoit encore anciennement avec du feu, & des lames ardentes; & dans la suite des tems, lorsque le Chevalet eut la forme d'un poteau, on les déchiroit à coups de crocs; ce que notre Auteur prouve par quelques passages.

On ne sauroit marquer exactement en quels tems la forme du Chevalet fut changée: il est certain, que l'ancienne forme étoit encore en usage, du tems de Quintilien, c'est à dire, sous l'Empire de Domitien: Car Quintilien dans la declamation citée cy-dessus, parle d'un homme comme couché sur le Chevalet. Voici, suivant notre Auteur, la raison la plus vrayssemblable, qu'on puisse donner du changement, qu'on a fait dans cet instrument de la Question. Lors qu'on ne mettoit les gens à la question, que pour les forcer à declarer la verité en justice, il suffisoit que les Juges & quelques autres personnes interressées pussent entendre leur Déposition; & la forme d'un Cheval, qu'avoit alors l'instrument de la question étoit assez propre à cela. Mais lors que dans la suite on employa la question pour tourmenter ceux, contre lesquels les Empereurs soupçonneux avoient conçu quelque chagrin, ou pour faire souffrir les Chrétiens, la forme d'une croix, qu'on donna alors à l'instrument de la Question, parut plus convenable au but qu'on se proposoit; premierement, parce qu'elle avoit quelque cho-

se

ſe d'ignominieux, & en ſecond lieu, parce que celui, qu'on mettoit à la torture, étant plus expoſé aux yeux des ſpectateurs, pouvoit par cela même leur inſpirer plus de terreur.

Pour donner à ſes Lecteurs une idée plus exacte des deux eſpéces de Chevalets, Mr. Ward en a fait graver ici la figure. Celle de la ſeconde eſpéce a été tirée ſur une Antique, que Mr. le Docteur Mead lui a communiquée. Il paroit par ces graveures, & par tout ce que nous avons dit, après notre Auteur, que quelque difference qu'il y eut dans ces deux eſpéces de Chevalets, ils étoient pourtant les mêmes quand aux effets, c'eſt à dire, par rapport aux cruelles douleurs, que ſouffroient ceux, qu'on appliquoit ainſi à la queſtion.

Au reſte, Mr. Ward nous avertit, qu'on ne doit pas s'imaginer, qu'il ait pris pour une eſpece de Chevalet, les fourches patibulaires, (*furca*) ou la croix (*crux*) des anciens: ces fourches étoient faites à peu près comme un V, ſe terminant en pointe par embas; & les cornes en étoient beaucoup plus longues, que celles du Chevalet. Ceux qu'on attachoit aux fourches avoient les bras elevez en haut, & non pas attachez derriere le dos; enfin leurs mains étoient attachées deçà & delà à chacune des cornes de la fourche; ce qui ſuffit, pour faire voir, que ces fourches differoient beaucoup du Chevalet de la ſeconde forme.

Art.

Digitized by Google

Art. V. Extrait d'un Livre, intitulé, *Calculations and Tables relating to the attractive virtue of the Loadſtone. &c.* c'eſt a dire; „ Calculs & Tables touchant la Vertu attractive de l'Aimant: imprimé en 1729. Mylord Paiſly (à preſent Comte d'Abercorn *a*) Auteur de cet ouvrage, a trouvé par pluſieurs experiences, que ſi deux pierres d'Aimant ſont parfaitement homogénes, c'eſt à dire, ſi la matière, dont elles ſont formées a la même gravité ſpécifique, & la même force attractive dans chaque point de la pierre, & ſi des parties ſemblabes de leurs ſurfaces ſont armées de même, en ce cas, les poids qu'elles ſoutiendront ſeront entr'eux comme les Quarrez des Racines cubiques du poids de chaque pierre, c'eſt à dire, comme leurs ſurfaces. C'eſt ſur ce Principe, que Mylord Abercorn a formé les Tables, qu'il nous donne dans ſon Livre, & par leſquelles en connoiſſant le poids d'un Aimant quelconque, on voit en un clin d'œil, quel poids cet Aimant peut ſoutenir. L'Auteur finit ſon ouvrage en faiſant voir comment ſes Tables peuvent ſervir à connoitre la valeur de quelque Aimant que ce ſoit. Il eſt certain, que ſi deux Aimants lévent le même poids, le plus petit Aimant eſt le plus eſtimable, & & que de deux Aimants égaux celui qui léve le plus grand poids eſt le plus eſtimable: D'où

(*a*) Depuis la mort de ſon Pére.

Digitized by Google

D'où il ſuit, que la valeur d'un Aimant quelconque en raiſon inverſe de ſa grandeur, eſt directe du poids qu'il léve.

Art. VI. Extrait d'un Livre intitulé, *Jo. Freder. Weidleri Obſervationes Meteorologicæ, & Aſtronomicæ, Annorum* 1728, *&* 1729. *&c.* Obſervations Meteorologiques & Aſtronomiques faites en 1728, & 1729, par Mr. Weidler. A Wittenberg, 1729.

Art. VII. Occultatio Veneris à Lunâ ſubeunte Berolini viſa Die 19 *Septembris* 1729, *N. S. p. mer. a D. Kirchio. Ex Diar. Meteorol. (M. S). J. Fred. Weidlero. L. L. D. & Math. Prof. Prim. Wittenbergæ.* Obſervation d'une Eclypſe de Venus par la Lune, faite à Berlin par Mr. Kirch, le 19 Decembre après Midi.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Eclypſe de Venus, c'eſt que cette Planete en approchant du Diſque de la Lune, parut perdre ſes cornes, & devenir ovale ou elliptique; ce qui, ſuivant Mr. Kirch, ſemble prouver, qu'il y a une atmoſphére autour de la Lune.

No. 413, *Art. I.* Lettre de Mr. Huxam à Mr. Rutty, Docteur en Medecine.

Cette Lettre contient deux cas aſſez extraordinaires: Mais comme le dernier ne différe que très peu de ceux, que Tulpius rapporte (*Chap.* 29, *&* 30, *Livre* 3. *de ſes Obſervations*) nous ne parlerons que du premier.

Il y a vint ans, dit Mr. Huxam, qu'un

Digitized by Google

homme attaqué d'un mal vénerien, eut la verge coupée fort près de sa racine; mais comme la playe ne fut pas bien traitée, la cicatrice boucha presque entiérement l'Urétre; il ne restoit qu'un passage fort étroit pour l'urine; ce qui faisoit, que cet homme n'urinoit qu'avec de grands efforts, auxquels se joignit peu à peu une douleur extrême: ensuite il parut une petite tumeur dans la partie moyenne & superieure des Bourses, qui en peu de tems s'augmenta beaucoup, en s'étendant vers l'aine gauche: le malade ne pouvant plus pousser son urine, en eut un écoulement continuel. Il se fit de plus trois ou quatre fistules, par où la plus grande partie de l'urine s'échappoit, accompagnée de pus de tems en tems. Cependant la tumeur, qui étoit extremement dure, bien loin de diminuer croissoit toujours. Après plusieurs années passées dans ce triste état, le malade vint à l'hospital, où un jour en faisant de très grands efforts pour uriner, il tomba de ses bourses une pierre pesant cinq onces & demie; après quoy on lui trouva les bourses déchirées, mais deseuflées, & on s'apperçut, que cette pierre étoit tombée de l'urétre. La playe s'est cicatrisée en peu de tems, & il ne reste qu'une petite ouverture fistuleuse dans la partie superieure des bourses, par où cet homme rend son urine; & il marche à present avec assez de facilité.

Art. II. Description des salines impe-

Digitized by Google

les à Soowar dans la Hongrie superieure, traduite de l'Allemand de Mr. Ernest Bruckman, de l'Academie de Brunswic, & Docteur en Medecine; communiquée à la Société Royale par Mr. le Chevalier Sloane.

Art. III. Extrait de l'Histoire naturelle de la Cochenille justifiée par des documens autentiques; à Amsterdam, 1729. Par Mr. Rutty.

Art. IV. Lettre de Mr. Jaques Theodore Klein, Secretaire de la Ville de Dantzic, & membre de la Société Royale à Mr. le Chevalier Sloane, contenant une description anatomique de quelques Vers trouvez dans des reins de Loups.

Art. V. Quelques Observations considerables faites en disséquant une Autruche, par Mr. Ranby, Chirurgien domestique du Roy, & membre de la Société Royale.

Art. VI. Hydrométre d'une nouvelle espéce inventé par Mr. Clarke, & communiqué à la Société Royale, par Mr. Desaguliers.

Cet Hydrométre est composé d'un fil de cuivre épais d'environ un quart de pouce, qui traverse une boule du même metal, à laquelle il est soudé en dedans. Ce fil au dessus de la boule est applati d'un côté, sur lequel on grave les marques necessaires. L'autre extremité du fil, qui sort au dessous de la boule est tourné en vis, afin qu'on y puisse joindre differens poids, suivant le plus ou le moins de gravité specifique

des liqueurs. Cet instrument n'est point sujet aux inconveniens, qu'on rencontre dans l'hydrométre ordinaire, qui s'enfonce tout à fait, lors que la liqueur où on le met n'est pas assez dense, ou qui ne s'enfonce pas assez, lorsqu'elle l'est trop; parce qu'on peut rendre celui de Mr. Clarke plus pesant ou plus leger, par le moyen des differens poids, qu'on y adapte.

Art. VII. Lettre du savant Mr. Crammer, Professeur en Mathematiques à Genéve, à Mr. Jaques Jurin, Docteur en Medecine, & Membre de la S. R. contenant la Relation d'une Aurore boreale, accompagnée de Circonstances extraordinaires.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cette Aurore Boreale, qui parut le 15 Fevrier 1730, N. S. étoit une Zone, semblable à l'Arc-en-Ciel, mais plus large, & qui paroissoit vers le Sud: elle étoit terminée par deux Arcs paralléles; Une des extrémitez de l'Arc superieur reposoit exactement sur le point du Sud-oueſt, ou Oueſt-sud-oueſt: de sorte que le milieu de cet Arc avoit une declinaison de quinze degrez du Sud à l'Est, & étoit diametralement opposé au milieu de l'Aurore boreale. L'Elevation de cet Arc varioit un peu, mais sa plus grande elevation ne passa pas 54 degrez, & sa moindre elevation ne fut point au dessous de 45 ou 46 degrez. L'Arc inferieur étoit exactement parelléle au superieur, & la largeur de la Zone varioit en-

Digitized by Google

entre 14 ou 15 degrez, juſqu'a 18 ou 20.

La couleur de cette Zone étoit rouge & écarlate, inclinant vers le pourpre; ces couleurs étoient très vives, & changeoient de tems en tems; elles étoient moins vives vers l'horiſon, & auſſi vers le Meridien, où il ſembloit que cette Zone ſouffrit de tems à autre quelque interruption.

Ce phenoméne dura juſqu'à quatre heures du matin; le tems étoit calme, ſerein & froid, & le termométre fut haut. Il n'y avoit point de nuages dans l'air.

L'Aurore boreale, & ſur tout la Zone colorée diminuoit conſiderablement la lumiére des étoiles, qu'on pouvoit voir à travers. Lorſque la Zone étoit dans ſa plus grande hauteur, elle couvroit Jupiter, qui paroiſſoit comme ſi on l'eut regardé à travers un verre rouge.

Mr. Crammer rapporte à la fin de cette Lettre un Phenoméne d'un autre genre mais qui eſt aſſez extraordinaire. „ Un „ de mes amis, dit il, ayant fait tirer de „ terre des Tuyaux de Fréne, qui avoient „ ſervi à conduire l'eau à une fontaine, „ pour le moins pendant douze ans, les „ fit poſer dans une Cour, qui n'eſt point „ pavée, où ils pourirent preſque entiére„ ment. Mais ce qu'il y a de remarquable, „ c'eſt qu'on vit ſortir de terre à leur pla„ ce, une petite Forêt de Jeunes Frénes, „ qui ſont en très bon état, & ont deja „ trois ou quatre pieds de haut. Il eſt

Digitized by Google

„ sorti plus de cinquante de ces Arbres ;
„ précisément là où on avoit posé ces
„ Tuyaux, & nulle part ailleurs dans cet-
„ te Cour. Il n'y a point de Frênes dans
„ le voisinage, ni peut être à une grande
„ distance de là ; car la Cour est dans la
„ Ville “.

Art. VIII. Cet Article traite d'un Esprit de vie étheré, & contient diverses expériences faites avec cet Esprit, par Mr. le Docteur Frobenius, Membre de la Société Royale.

L'Ether des Plantes, nous dit on, paroit être entierement destitué de tout air grossier ; car lors qu'on le met dans le Recipient, il ne jette aucune bulle, quelque exactement qu'on tire l'air du Recipient : D'où Mr. Frobenius conclut, que cet Ether ou Esprit peut très bien se conserver sous un Recipient vuide d'air, parce qu'alors il ne souffre aucune diminution, au lieu qu'il s'évapore & se dissipe entiérement en plein air. Mais on nous avertit ici dans une parenthése, que cette expérience ne réussit pas à beaucoup près.

Si on verse un peu de cet Esprit sur la main, on éprouve une sensation de froid, comme si c'étoit de la nége : & si on souffle deux ou trois fois avec la bouche sur la main elle se séche aussi tôt ; mais il faut bien prendre garde de ne pas s'approcher de la chandelle, de peur que cet Esprit ne prenne feu & ne vous brule. Cette expérience, nous dit on, a réussi. En

Digitized by Google

En voici une autre, qui réussit aussi. Si on jette une cuillerée de cet Esprit dans un pot de cuivre plein d'eau bouillante, & qu'on en approche une Chandelle allumée, ou un morceau de papier allumé, il sort de l'eau tout d'un coup un très grand éclair. Mais il faut pour cela, qu'on jette cet esprit dans l'eau, & qu'on en approche la flamme dans le même instant, autrement l'esprit s'évapore & se dissipe si vite, qu'il ne produit plus cet effet: Il faut aussi que l'experience se fasse dans une grande chambre, où l'air entre librement: car l'éclair, que produit cet Esprit enflammé, delate si fort l'air de la chambre, qu'il feroit perdre la respiration.

Il paroit par là, dit Mr. Frobenius, que cet Ether est en même tems le feu le plus pur, & une eau très subtile, mais si volatile, qu'elle s'évapore bien tôt. Si l'on prend un vaisseau de terre plein d'eau, & dont l'ouverture soit large d'une ou de deux Verges (*a*), mais qui puisse contenir 2400 ou 24000 pintes d'eau mesure de France, & qu'on verse sur cette eau seulement une once de cet Ether, & qu'on en approche une bougie allumée, il prendra feu incontinent, & brulera tranquilement, sans qu'on puisse l'éteindre, quelque quantité d'eau commune, qu'on jette dessus: au contraire, le

(*a*) *La Verge* contient trois quarts de l'Aune du France.

Digitized by Google

le ſeul effet de l'eau ſera de le faire bruler avec plus de violence, juſqu'à ce que toutes les parties ſubtiles de cet Ether ſoient conſumées par la flame. Il faut faire cette experience dans une grande Chambre & fort exhauſſée, de peur que le feu ne s'y mette. On nous avertit, que cette experience n'a point été faite devant la Societé Royale.

Voici encore une experience, que nous croyons devoir rapporter. Faites diſſoudre une piece d'or dans de bonne eau regale, & aprés avoir laiſſé refroidir la diſſolution, verſez y une demi-once, ou telle quantité qu'il vous plaira de cette liqueur étherée, & ſecouez doucement la bouteille, vous verrez tout l'or monter dans la liqueur étherée, & l'eau regale dénuée de ſon or dépoſera au fond de la bouteille une poudre blanche, qui devient bientôt verte, & qui contient tout le cuivre, qui étoit mélé avec l'or. L'Ether nage comme de l'huile ſur la ſurface de l'eau regale, comme il fait ſur toute les eaux corroſives. Ce qu'il y a de remarquable dans cette experience, c'eſt que l'or, le plus péſant de tous les corps eſt ici attiré par cet Ether très leger.

Notre Auteur croit auſſi, que par le moien de cet Ether, on peut tirer toute l'huile eſſentielle de la Canelle, & d'autres drogues; & il rapporte quelques experiences pour le prouver. Mais on remarque, que ce qu'il prend pour l'huile eſſentielle, n'eſt point la veritable,

Digitized by Google

ble, mais seulement une teinture extrémement forte, qu'on peut appeller *l'Essence.*

On rapporte plusieurs autres experiences, à quoy l'Editeur de ces Mémoires ajoute un extrait d'un Ecrit de Mr. Godfrey, fameux Chymiste de Londres, & avec lequel Mr. Frobenius travaille. Il paroit entre autres choses par cet Ecrit, que Mr. Newton avoit trouvé quelque chose de semblable à l'Ether, dont il est ici question.

Nous nous serions fait un plaisir de donner ici la maniére de composer cet Esprit Etheré, qui est une production de la Chymie si non fort utile, du moins très curieuse, si l'Editeur de ces Mémoires ne l'avoit omise exprès, comme il le dit lui même dans une Apostille à cet Article, *par la raison que ceux, qui liront ces Mémoires pouront s'adresser à l'Auteur même, & qu'ils sauront où se fournir d'autant qu'ils voudront de cet Esprit.* Ce qui vaut mieux sans doute pour la satisfaction du public, que de connoitre le détail d'une operation, où l'on ne réussiroit peutêtre pas si bien que le Docteur Frobenius.

Art. IX. Description Anatomique d'un Homard hermaphrodite, présentée à la Societé Royale le 7. May (1729.) par Monsr. Fisher. Par Mr. Nichols, Docteur en Medicine, Lecteur en Anatomie à Oxford & Membre de la S. R.

On sait que les Homards mâles & femelles ont les parties de la generation doubles. Celui-cy avoit toutes les parties propres aux

Digitized by Google

deux sexes parfaitement bien formées, & bien disposées tant intérieurement qu'extérieurement : mais on ne trouvoit les Organes propres au Mâle que du côté droit, & ceux, qui conviennent à la femelle, étoient placez du côté gauche. Et même chaque moitié du Homard ne se répondoit pas entiérement, mais elles differoient l'une de l'autre en tout ce qui distingue le mâle de la femelle, outre les parties de la generation.

N°. 414. *Art. I.* Observations & experiences sur l'Aimant, par Mr. Servington Savary.

Cet Article est fort long, mais il est impossible d'en donner le precis, parce qu'il contient un grand nombre d'observations & d'experiences, dont la plupart n'ont que peu ou point de rapport entre elles; nous nous contenterons donc de rapporter quelques unes des remarques, qui nous paroissent les plus curieuses.

On sait, que la plus grande force attractive de l'Aimant réside dans ses Poles, & que cette force diminue par dégré de chaque côté, depuis les Poles jusques au milieu de la Pierre précisement, où l'Aimant n'a plus aucune force attractive. Cependant, si on coupe une Pierre d'Aimant exactement par le milieu, chacune des parties deviendra un Aimant parfait, avec ses Poles; la même chose à lieu si la Pierre est coupée inégalement. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est que quoy que la Pierre avant qu'elle fut coupée pût soute-

nir

Digitized by Google

nir un poids plus grand que celui que chacune des parties soutient, cependant les deux poids, que chacune des parties peut soutenir, sont ensemble plus grands, que celui, que la Pierre entiére soutenoit.

Nôtre Auteur dit, qu'il a remarqué, qu'un petit Aimant communiqué à une barre de fer a autant de force, qu'un Aimant plus grand & que même si le petit aimant est specifiquement meilleur que le plus grand, le premier communiquera au fer une vertu magnétique beaucoup plus grande, que ne fera le second, quoy que celui-cy soutienne un poids considerablement plus pésant que celui-là. Quelques Auteurs ont écrit, que l'Aimant ne perd rien de sa vertu, en la communiquant au fer ou à l'acier; mais nôtre Auteur dit, qu'il a remarqué le contraire, principalement lors que l'aimant est petit à proportion du fer ou de l'acier, au quel cas il perd beaucoup de sa force, comme Mr. Savary l'a observé.

Si un des Poles d'un Aimant touche l'extrémité d'une barre d'acier, il lui communique sa vertu jusqu'à l'extremité oppofée, qui deviendra un Pole du même genre, que le Pole de l'Aimant, qui aura touché l'acier; & le bout, qui aura été touché, deviendra le Pole oppofé: par exemple; si le Pole du Nord touche un bout de la barre, ce bout sera le Pole du Sud, & le bout oppofé, qui n'a point été touché, sera le Pole du Nord.

La force attractive du bout de la barre, que l'Aimant a touché, est plus grande que celle

Digitized by Google

celle du bout, qui n'a point été touché. Mais nôtre Auteur croit, qu'en peu de tems la force du premier diminue, & celle de l'autre augmente, jusques à ce que la force soit à peu près égale dans les deux extremitez.

Mr. Savary nous donne ensuite une Méthode d'aimanter le fer, sans le secours d'aucune Pierre d'Aimant; mais la description qu'il en donne est trop longue pour être insérée ici.

Art. II. Essay sur l'usage de la Bile dans l'Oeconomie animale, fondé sur les observations faites sur une blessure de la vesicule du fiel. Par Mr. Alexandre Stuart, Docteur en Medecine, Medecin de la Reine, & Membre de la S. R.

Le Cas, qui donne lieu à cet Article est celui d'un Sergent, qui reçut un coup d'épée, dont il mourut sept jours après. On trouva par l'ouverture du cadavre, que l'épée n'avoit percé que les tégumens, & le fond de la vesicule du fiel, sans toucher aucun autre viscére; en sorte qu'il ne resultoit immediatement d'autre inconvenient de cette blessure, que l'épanchement de la Bile dans la cavité de *l'abdomen*, & ainsi cette humeur n'étoit plus repartie dans l'intestin. Mais la mort du blessé, & les symptomes qui la précedérent, font assez voir, selon l'Auteur, combien la Bile est necessaire aux fonctions de l'Oeconomie animale, & à la vie; car il pretend que le défaut de Bile dans les premiéres voyes a causé tous ces symptomes &

en-

Digitized by Google

enfin la mort. Nous croyons devoir nous étendre ſur un cas ſi ſingulier, & qui de plus donne lieu à éclaircir & à confirmer pluſieurs points de l'œconomie animale.

Les ſymptomes, qui ſuivirent d'abord cette bleſſure, & qui durerent pendant les ſept jours, que vécut le bleſſé, ſont en premier lieu une grande enflure & tenſion du ventre, ſans qu'il put ſortir aucun vent par haut ni par bas, ny qu'on entendit aucun murmure: En ſecond lieu, une conſtipation abſolue, & les urines en très petite quantité, quoy qu'on donnât au bleſſé des purgatifs très forts, & des lavemens, & qu'il prit autant de nourritures & de liquides, qu'on le croyoit néceſſaire: En troiſième lieu une inſomnie preſque continuelle, malgré les narcotiques. En quatriéme lieu; le malade n'avoit aucune apparence de fiévre, ſon pouls continuant dans ſon état naturel, juſques à la veille de ſa mort, qu'il commença à avoir de l'intermiſſion. Enfin la playe des tegumens ne ſuppura jamais bien. Après la mort on trouva les inteſtins extraordinairement bourſouflez; la veſicule du fiel étoit entiérement vuide, & il y avoit une grande quantité de Bile dans la cavité de *l'abdomen*.

Mr. Stuart explique tous ces phenoménes par le manque de Bile dans la cavité des inteſtins; car, ſelon lui, elle ne contribue pas moins à leur mouvement periſtaltique, que le ſang & les eſprits; & lors qu'elle manque ils ne peuvent plus ſe contracter avec aſſez de

Digitized by Google

de force pour resister à l'élasticité de l'air, qu'ils renferment ; ou pour pousser les alimens & la boisson dans les vaisseaux lactés, ou enfin chasser les excrémens ; ainsi le malade ne reçut plus de nouveau Chile ; c'est ce qui causoit son insomnie, diminuoit la secrétion de l'urine, & empêchoit, qu'il ne se fit une bonne suppuration dans la playe. Les vaisseaux étant vuidez par les sécrétions, qui se faisoient encore, & qui n'étoient point remplacées, par un nouveau Chile, tandis que les parties les plus acres du sang en étoient separées par la secretion de la Bile, sans qu'il en rentrât aucune dans le sang, il ne pouvoit y avoir de fiévre, puisque les vaisseaux n'étoient ni irritez, ni tendus. L'Auteur conclut, que cet homme est mort de faim, puisque la nourriture, qu'il prenoit, ne pouvoit entrer dans le sang & reparer les pertes, que l'action de la vie cause nécessairement.

Cette explication, toute ingenieuse qu'elle est, n'a pas satisfait tout le monde ; on a fait des objections à l'Auteur, principalement sur ce qu'il avance, que l'inanition cause l'insomnie. Nous rendrons compte des raisonnemens du Docteur Stuart, quand nous serons au Cahier de ces Memoires, où la suite de cet Essay se trouve.

Art. III. Observation d'une Eclypse de Lune, faite à Lisbonne le 2 Fevrier 1730, N. S. dans le Collége de S. Antoine le grand, par le Rev. Pere Jean Batiste Carbone, Jesuite ; tiré d'une lettre de ce Pere, à Mr. Jaques

Jaques de Castro Sarmento Docteur en Medecine, & Membre de la S. R.

Art. IV. Diverses observations celestes faites a Pekin depuis le mois de Novembre 1727, jusqu'au même mois 1728. envoyées à Mr. Jean Batiste Carbone, & tirée de la même Lettre.

Art. V. Description des Veines & des Arteres des feuilles, par Mr. François Nichols, Docteur en Medecine, &c.

No. 415. *Art. I.* Description de quelques Anastomoses peu communes, observées dans les vaisseaux spermatiques d'une Femme; par Mr. Cromwell Mortimer, Docteur en Medecine, & Secretaire de la Societé Royale.

Art. II. Mémoire communiqué par Mr. Garcin à Mr. St. Hyacinthe, Membre de la S. R. contenant la description d'une nouvelle famille de Plantes, appellées *Oxyoides*, quelques Remarques sur la famille de Plantes nommées *Musa*, & une description de la petite sangsue de mer. Traduit du François en Anglois, par Mr. Jean Martyn, Membre de la Societé Royale.

Art. III. Observation d'une Eclypse de Lune faite à Wittenberg en Saxe, le 15. Juillet 1730. N. S. par Mr. Jean Frederic Weidler, Docteur en Droit &c.

Art. IV. Observation de la même Eclypse faite a Padoue par Mr. J. Polenus.

Art. V. Explication de la Nouvelle Table Chronologique de l'Histoire de la Chine, tra-

Digitized by Google

traduite de l'original Chinois (*a*) en Latin, par le P. Jean François Fouquet, Jesuite, & Evêque d'Eleutheropolis, & publiée à Rome en 1730. Tirée de deux mémoires, écrits en François, dont l'un a été envoyé de Rome à la Societé Royale, par le Chevalier Derham, & l'autre fut envoyé par le P. Fouquet au P. Eustache Guillemeau, Barnabite de Paris, qui l'a fait tenir à Mr. le Chevalier Sloane.

Art. VI. Extrait de l'Essay de Mr. Marc Catesby sur l'Histoire universelle de la Caroline. Par Mr. Mortimer, Secretaire de la Societé Royale.

ARTICLE V.

The Naval History of England, in all its Branches, from the Norman Conquest in the year 1066. to the Conclusion of 1734. Collected from the most approved Historians, English and Foreign, Authentick Records, and Manuscripts, scarce Tracts, original journals &c. With many Facts and obser-

(*a*) Mr. le Chevalier Derham présenta à la Societé Royale un Exemplaire de l'original Chinois de ces Tables imprimé a Canton, & cet Exemplaire est déposé dans la Bibliothéque de la Societé Royale.

Digitized by Google

servations, never before made publick. By *Thomas Lediard* Gent. Late Secretary to his Majesty's Envoy extraordinary in lower Germany: In two volumes. C'est-à-dire, *Histoire generale de la Marine d'Angleterre, depuis la conquete des Normands en* 1066, *jusqu'à la fin de* 1734. *Recueillie des meilleurs Historiens tant Anglois qu'étrangers, de Manuscrits & d'Actes authentiques, de quelques Traitez rares, de Journaux &c. avec quelques Faits & observations qui n'avoient point encore été rendus publics, par* Mr. Thomas Lediard, *ci devant Secretaire de l'Envoyé extraordinaire de sa Majesté dans la Basse Allemagne*, deux volumes. fol. pp. 933. sans compter la Preface & l'Introduction. A Londres chez J. Wilcox & Ol. Payne. 1735.

LA situation de la grande Bretagne ne pouvoit qu'engager, ses Habitants à cultiver la Navigation: aussi voit on que de tout temps les Anglois s'y sont distinguez & se sont rendus formidables par Mer, pour le moins autant que par terre: La maxime fondamentale de ce Royaume; *c'est que le Commerce est la Pepiniere des matelots, que les matelots sont l'ame de la Marine, que la Marine fait la sureté du Commerce, & que ces deux*

Digitized by Google

choſes reunies enſemble font la richeſſe, la force & la gloire de la Grande Bretagne. On n'y neglige rien pour faire fleurir ces deux branches de la Navigation qui ne ſçauroient gueres ſubſiſter l'une ſans l'autre : & elles ſont aujourd'hui toutes deux ſur un pied de grandeur & de puiſſance qui eſt aſſez connu, & qui rend le nom Anglois reſpectable dans toutes les parties du Monde. Mais il eſt ſurprenant, dit Mr. Lediard dans ſa Preface, que cette Nation s'étant acquis une ſi grande reputation ſur mer, il ne ſe ſoit trouvé aucun Auteur qui ait traité cette partie de l'hiſtoire d'Angleterre avec toute l'étenduë & l'exactitude qu'elle merite : C'eſt ce qui a engagé notre Auteur à nous donner une Hiſtoire complette des exploits maritimes des Anglois, des progrès & de l'augmentation de leurs forces navales, de l'accroiſſement de leur Commerce & des differents établiſſements qu'ils ont faits dans les Indes Orientales & Occidentales : & il s'en acquitte d'une maniere qui plaira ſans doute à tous ſes Lecteurs. On voit regner dans tout l'ouvrage beaucoup d'ordre & d'exactitude : l'Auteur paroit ſincere & ne rapporte rien que ſur de bons garants : Il eſt vrai qu'on trouvera peut-être qu'il affecte un peu trop de relever la gloire de la Nation Angloiſe & de faire ſentir la ſuperiorité qu'elle a ſur les autres nations, ſur tout dans ce qui regarde la Navigation ; mais il faut avouer auſſi que l'hiſtoire lui fournit aſſez d'exemples

Digitized by Google

plus pour confirmer ce qu'il dit là-dessus.

Dans l'*Introduction* Mr. *Lediard* nous donne une Idée de l'état de l'Amirauté telle qu'elle est aujourd'hui en Angleterre : il parle des differents Officiers qui y appartiennent, de leurs prerogatives, de leurs charges & de leurs appointements : il nous donne une Liste des vaisseaux qui sont au service du du Roi, & qui sont au nombre de 269, dont il y en a 165. en état de servir, les autre ayant besoin de quelques reparations. Tout ce que l'Auteur dit ici n'est gueres susceptible d'extrait: dans la suite nous aurons peut-être occasion de rappeller quelques uns des Articles qui paroissent les plus interressants.

Mr. *Lediard* divise son Ouvrage en *six* Livres. Le premier contient ce qui s'est passé depuis l'an 1066. que Guillaume Duc de Normandie fit la conquête d'Angleterre, jusqu'au regne d'Elisabeth. Le second Livre ne comprend que le Regne de la Reine Elisabeth. Le III. Livre va depuis Jaques I. jusqu'à la Revolution en 1688. Le IV. contient ce qui s'est passé sur Mer pendant le Regne du R. Guillaume. Le V. comprend le Regne de la Reine Anne, & le VI. ce qui s'est passé depuis la premiere année du Roi George I. jusqu'à l'année 1734.

L'Auteur a jugé à propos de commencer son Histoire par la Conquete des Normands en 1066. tout ce qui s'est passé avant ce temps là étant fort confus & fort incertain:

Digitized by Google

& même dans les Regnes des premiers Rois Normands on ne laisse pas de rencontrer bien de l'obscurité „ ce qui, dit Mr. *Le-* „ *diard*, est venu par la negligence des „ Moines, qui se sont melez d'écrire l'hist- „ toire de ces temps-là, & qui ont été bien „ plus soigneux de ramasser ce qui pouvoit „ servir à leurs interêts particuliers & à éta- „ blir les privileges de leurs couvents, que „ de transmettre à la Posterité des evene- „ ments qui interessent le public.

Les principales guerres que les Anglois ont eu à soutenir jusqu'au temps d'Elisabeth, ont été avec les François, sur lesquels ils ont souvent remporté des Avantages considerables par Mer : mais comme ce sont des evenements assez connus, qu'on peut voir dans toutes les Histoires, & qu'on ne trouve ici rien de fort particulier là-dessus; nous ne nous y arreterons point : nous nous attacherons à quelques endroits qui nous paroitront plus dignes de la curiosité des Lecteurs.

Sous le Regne de Henri II. L'Auteur parle de la découverte de l'Amerique faite par un Prince Gallois. „ Les Annales du Païs „ de Galles rapportent, dit il, que vers „ l'année 1170. *Madock* fils d'*Owen Gwineth* „ Prince de Galles, voyant ses deux Freres „ se disputer la succession de leur Pere, fit „ equipper quelques vaisseaux, quitta son „ Païs dans le dessein d'aller chercher un „ établissement ailleurs, & dirigea sa route

du

Digitized by Google

„ du coté de l'Occident : Peu de temps après „ il revint chez lui, & declara qu'il avoit „ decouvert un grand Païs inhabité, mais „ extremement agréable & abondant, infi- „ niment preferable à ce Coin de Terre „ sterile, pour lequel ses Freres & ses Pa- „ rents se battoient & se massacroient les „ uns les autres : desorte qu'il persuada à „ plusieurs personnes, hommes & femmes, „ de le suivre : il s'en retourna dans le Païs „ qu'il avoit decouvert & y forma un éta- „ blissement.

Les Annales ne marquent pas quel étoit ce Païs, ni ce que devint la Colonie ; mais notre Auteur apres *Hackluijt* & *Hum* (*Lloyd* croit que c'étoit une partie de l'Amerique & vraisemblablement le *Mexique*) fondé 1. sur ce qu'il paroit par plusieurs Relations que les habitants de ces Païs là avoient quelque veneration pour la Croix, d'où on peut conclurre ce semble qu'autrefois il y a eu là des Chrétiens. On peut consulter là dessus le P. *Lafiteau*, *dans les mœurs des Sauvages Ameriquains*, qui en parlé fort au long. 2. Parce que les noms de l'isle de *Pengwin*, de quelques autres isles, de plusieurs bêtes & oiseaux & quantité d'autres mots parmi ces nations Ameriquaines sont Gallois. 3. Enfin la harangue que *Montezuma* dernier Roi de *Mexique* fait à ses sujets, en presence de *Fernand Cortez* l'an 1520. semble confirmer cette opinion. „ Mes Parents, Amis & Su- „ jets, dit ce Prince, vous scavez que

Digitized by Google

„ depuis dixhuit ans j'ai été votre Roi, de
„ meme que l'ont été auſſi mon Pere & mes
„ ayeux.... Vous devez vous reſſouvenir,
„ pour l'avoir ouï dire à vos Peres, ou
„ pour l'avoir appris de nos Sacrificateurs,
„ que nous ne ſommes point originaires de
„ ce Païs-ci, mais que nos Ancetres ſont
„ venus s'y établir d'*un Païs fort eloigné &c.*
qui ne peût-être que le *Païs de Galles* ſe-
lon les Auteurs que nous avons cités.

Les premiers Regnes ne fourniſſent pas d'expeditions fort remarquables. Sous *Richard* I. on voit une Flotte compoſée de plus de 150. vaiſſeaux qui tranſporte le Roi & ſon Armée dans la Terre Sainte : Sous *Jean ſans terre* & ſous ſon fils *Henri* III, les Anglois remportent ſur les François pluſieurs victoires navales. Sous *Edouard* I. l'Angleterre acquiert un nouveau degré de puiſſance par Mer. : Ce Roi étoit fort attentif à y maintenir ſes droits : il ne ſouffroit pas que les *Hollandois* pêchaſſent ſur les côtes d'Angleterre ſans une permiſſion expreſſe de ſa part : & dans les inſtructions qu'il donne à ſes Officiers de Mer il leur recommande „ *eſpecialement à retenir & maintenir la*
„ *Souvereignté qe ſes Anceſtres Royes d'En-*
„ *gleterre ſoloyent avoir en la dite mier d'Engle-*
„ *terre, quand à l'amendement declaration &*
„ *interpretation des lois par eux faits a gover-*
„ *ner toutes maners des Gentz paſſantz par*
„ *la dite Mier.*

A cette occaſion l'Auteur fait une Diſſer-

ta-

Digitized by Google

tation sur la *Souveraineté* que les Rois d'Angleterre s'attribuent sur la *Mer Brittanique*: Il examine 1. Ce qu'il faut entendre par *la Mer Brittannique*. II. En quoi consiste la *Souveraineté ou l'Empire de la Mer*. III. De quel droit les Rois d'Angleterre pretendent à cet *Empire sur certaines Mers*.

I. La *Mer Brittannique* est cette partie de l'Ocean qui environne l'isle de *la Grande Bretagne*, & qui se subdivise en quatre parties selon les 4 points *Cardinaux* du Monde, & qui forment comme 4 Mers Brittanniques: d'où quelques Rois Saxons prenoient le titre de *Basileus quatuor Marium*. (Roi des quatre Mers).

1 Du coté de l'*Est* est l'*Ocean Germanique*, qui s'etend depuis les côtes de la *Grande Bretagne*, jusqu'à celles des *Païs Bas*, de l'*Allemagne*, du *Dannemark* & de la *Norwege*.

2. Du coté du *Sud* est cette Mer qu'on appelle proprement la *Mer Brittannique* & qui comprend *la Manche*, *la Mer de Biscaye* & s'étend jusqu'au *Cap de Finisterre*.

3. Du coté de l'*Ouest* la *Mer Brittannique* comprend la *Mer d'Irlande* ou *le Canal de St. George* & une partie de l'*Ocean Atlantique* bornée par une ligne imaginaire que l'on conçoit tirée, à 23. degrez de Longitude de Londres, depuis le *Cap de Finisterre* jusqu'au 63. degré de latitude septentrionale.

4. *Ce Parallele de Latitude* depuis le point de section jusqu'au *Land van Staten* en *Norwege* borne la *Mer Brittannique* du coté du

Digitized by Google

Nord. Mais on peut dire, ajoute notre Auteur, que la Souveraineté du Roi sur la Mer s'étend aujourd'hui bien au delà des bornes que nous venons de marquer du coté de *l'Oueſt* & du *Nord* : car quoique la *Mer Britannique* ne s'étende pas au delà ; cependant le Roi pourroit s'arroger l'Empire de la Mer juſqu'aux côtes de *Groenlande* du coté du *Nord*, & du côté de *l'Oueſt* juſqu'à *Terre Neuve* & au côtes de *l'Amerique Septentrionale* où les Anglois ont des établiſſements ſi conſiderables.

II. *La Souveraineté ou l'Empire de la Mer*, conſiſte dans ſe droit excluſif qu'a une Nation de paſſer librement & de pecher dans cette Mer.

III. Les Anglois pretendent avoir ce *Droit* excluſivement à toute autre Nation: & ils fondent leurs pretenſions ſur la Preſcription ; ſur les loix particulieres du Royaume: ſur des traitez, & reconnoiſſances des Princes, & l'exemple d'autres Royaumes & Etats.

Sur la *Preſcription*, l'Auteur remarque qu'il paroit par *Cæſar L. IV. de Bell. Gall.* que dès ces temps là les Gaulois n'avoient pas la liberté d'aborder les côtes de la Grande Bretagne ſans une permiſſion expreſſe de ſes habitants. Les Romains ſe rendirent bien-tôt après Maitres de ce Païs : mais l'an 410. l'Empereur Honorius rendit aux Bretons leur liberté, par où ils ſont rentrez dans leur droits. Les Saxons qui ſubjuguerent enſuite cette Nation, s'arrogerent & maintinrent cette prerogative. *Offa* Roi de

Mer-

Digitized by Google

Mercie & Chef de l'Eptarchie disputa l'Empire de la Mer à *Charlemagne*. *Edgar* qui commença à regner vers l'an 961. prenoit pour titre. *Anglorum Basileus, omniumque Regum insularum, Oceaniquæ Brittanniani circumjacentis, cunctarumque nationum quæ infra eam includuntur, Imperator & Dominus &c.* (Roi des Anglois, Chef & Dominateur de tous les Rois des Isles, de la Mer Brittannique & de toutes les nations qu'elle renferme). Ce Roi étoit si jaloux de ses droits, qu'il avoit coutume de naviger chaque Printemps autour de ses Etats pour marquer sa Souveraineté sur la Mer. Ce fut dans un de ces voyages, qu'étant à Chester, huit petits Rois (entre lesquels on met le R. d'Ecosse) vinrent lui faire homage & ramerent tous huit dans une Barque dont le *R. Edgard* tenoit le Gouvernail.

Après la Conquete; les Rois Normands qui étoient Maitres des deux côtes de la Mer, se trouverent bien plus en état de faire valoir leurs droits. Le R. Jean sans terre l'an 1200. donne ordre à tous les Commandants & Officiers de ses Vaisseaux que s'il leur arrive „ d'encontrer sur la mer aulcu-
„ nes nefs ou Vesseaulx charges ou voide,
„ qui ne veuillent avaler & abaisser leurs
„ triefs, au commandement du Lieutenant
„ du Roy, ou de l'Admiral du Roy, ou son
„ Lieutenant, mais combattant encontre
„ ceulx de la Flotte, que s'ilz puent estre
„ pris, qu'ils soyent reputez comme enne-

Digitized by Google

„ mies, & leurs Nefs, Veſſeaulx & biens
„ pris & forfaits comme biens des Enne-
„ mies &c.

Voici un Fait bien remarquable que l'Auteur rapporte en 1303., *Philippe le Bel* envoya quelques vaiſſeaux au ſecours des Flamands, contre *Guy* Comte de Flandres; il nomma *Regnier Grimbalz* Amiral de ſa Flotte: Celui-ci en vertu de cette Commiſſion voulut exercer une ſouveraine Juriſdiction dans la Manche, nommée alors *la Mier d'Engleterre*: Des plaintes en furent faites aux Rois d'Angleterre & de France, qui voulant terminer cette affaire à l'amiable, firent aſſembler un certain nombre de Commiſſaires, non ſeulement Anglois & François, mais auſſi de pluſieurs autres Nations commerçantes; comme de *Genes*, *de Catalogne*, *d'Eſpagne*, *de Germanie*. *de Zeelande*, *de Friſe*, *de Dannemark & de Norwege*. Ces Commiſſaires declarerent unanimement, *que les Rois d'Angleterre avoient été reconnus de tout tems Souverains de la Mer d'Angleterre*: & que les Rois de France n'avoient pas même le pouvoir de créer un Amiral ſur cette Mer, mais ſeulement un *Maître* ou Chef de la Flotte. C'eſt ce qu'on trouve dans d'anciennes Archives écrites en vieux François & conſervées à la Tour de Londres.

En vertu de cette ſouveraineté des Rois d'Angleterre ſur la Mer Brittannique, ils éxigent que tout vaiſſeau paſſant par ces Mers & rencontrant un vaiſſeau de Guerre Anglois, *baiſſe Pavillon & amene le grand bunier*. „ ces An-

Digitized by Google

Anglois ont de tout tems exigé cet hommage, comme il paroit par l'ordonnance de Jean sans terre que nous venons de rapporter: L'Auteur en donne deux autres exemples remarquables. En 1636. un vaisseau de la Flotte Angloise rencontra la Flotte Espagnole composée de 26. voiles, entre Calais & Dunkerque & les obligea, quoy qu'ils fussent sur leurs propres Côtes, à baisser Pavillon. La même Année le Chev: *George Carteret* ayant à son Bord le C. *d'Arundel* nommé Ambassadeur en Hollande: comme il approchoit de Helvoet-Sluys, où l'Amiral *Tromp* étoit pour lors à l'Ancre, celui-ci salua du Pavillon, quoy que le vaisseau Anglois ne portoit point Pavillon.

Dans le Traité de Paix que *Cromwell* fit avec les Hollandois en 1653. il y a un Article exprès qui oblige tout vaisseau Hollandois à saluer un vaisseau de guerre Anglois: & par la Paix de 1673. ce salut est exigé depuis le *Cap de Finisterre* jusqu'au *Land van Staten en Norwege*.

Voici quelques Reglemens touchant le salut, qu'on trouve dans l'introduction à l'ouvrage. „ *Si quelques vaisseau étranger rencon-*
„ *tre dans la Mer Brittannique, un ou plusieurs*
„ *des vaisseaux de Sa Majesté & neglige de bais-*
„ *ser Pavillon & d'amener le grand hunier, on*
„ *le forcera à le faire: mais les vaisseaux du Roi*
„ *ne baisseront Pavillon pour aucun vaisseau dans*
„ *les Mers de Sa Majesté: & hors de ces Mers*
„ *ils ne salueront aucun vaisseau étranger, à moins*
„ *que celui-ci ne l'ait fait auparavant ou ne le*
„ *fasse en même tems.* „ *Un*

Digitized by Google

„ *Un Amiral étranger qui saluë du Canon un* „ *vaisseau du Roi, on lui repondra avec nombre* „ *égal de Canons. Si c'est un vice Amiral qui* „ *saluë, l'Amiral Anglois repondra deux coups* „ *moins &c. Les Capitaines pourront saluer du* „ *Canon les Villes ou Forts étrangers, selon le* „ *nombre de Canon qui est en usage; mais avec* „ *assurance qu'on leur repondra avec égal nombre* „ *de Canons: si c'est un vaisseau Pavillon, l'Of-* „ *ficier qui le monte aura bien soin de s'assurer* „ *auparavant qu'on lui fera les mêmes honneurs* „ *qu'on fait aux vaisseaux des autres Têtes cou-* „ *ronnées.* „ *Les Commandans de vaisseaux pour-* „ *ront saluer du Canon les étrangers qui viennent* „ *à leur bord, selon le rang de la personne qui les vi-* „ *site: mais ils seront responsables des excès ou abus* „ *qu'ils commettront à ces égards; & ne pourront* „ *même rien faire sans la permission du Comman-* „ *dant en Chef ou du plus ancien Capitaine, s'il y* „ *en a quelqu'un present.* „ *Les Ducs & Am-* „ *bassadeurs qui viennent à bord des vaisseaux* „ *de Sa Majesté seront saluez à leur arrivée &* „ *à leur retour de 15. Canons: d'autres* „ *Ministres publics de 11. Canons ou moins selon* „ *leur rang.* „

Au Chap. 19. du L. 1. L'Auteur nous donne l'histoire des découvertes du fameux *Christ. Colomb.* Tout cela est trop connu pour que nous nous y arrêtions: Nous remarquerons seulement qu'il s'en est peu falu que *Colomb.* n'ait fait toutes ses decouvertes au profit des Anglois. Chacun sçait quelles difficultez il eut à surmonter auprès de Ferdinand & d'Isabelle,

Digitized by Google

belle, avant que son Projet fut goûté & suivi : comme apparament il les avoit prevuës, dès qu'il fut en Espagne, il envoya son frere *Barthelemi Colomb* en Angleterre; pour sonder le Roy, & lui offrir ses services en cas qu'il fut disposé à envoyer une Flotte à la decouverte des Païs inconnus. Barthelemi fut pris en chemin par des Pyrates : Après avoir été mis en liberté, il vint à Londres, où n'ayant ni connoissances, ni argent, il fut long tems inconnu & dans un état à ne pouvoir pas facilement s'introduire à la Cour : Il se passa plusieurs années, après quoy il trouva moien de parler à Henri VII. qui regnoit alors ; il lui fit connoitre les vuës & les projets de son Frere & lui offrit ses services : Le Roy gouta beaucoup ses propositions & l'envoya d'abord en Espagne pour amener son Frere: mais *Barthelemi* arriva trop tard; Colomb étoit deja engagé au Roi d'Espagne & parti pour le nouveau Monde.

Malgré cela Mr. Lediard ne laisse pas de revendiquer la decouverte de l'Amerique en faveur de la Nation Angloise ; il pretend que l'honneur en est dû aux Anglois plutôt qu'à *Colomb* ou a *Americ Vespuce* ; & voici comment. Il y avoit à Bristol un Venitien nommé *Jean Cabot* qui y étoit établi : La grande connoissance qu'il avoit dans la Navigation & peutêtre ce qu'il avoit entendu dire des decouvertes de Colomb, lui firent naître la pensée d'entreprendre quelque voyage du coté de ces Terres inconnuës : il en fit la proposition à Hen-

Digitized by Google

à Henri VII. qui l'approuva & lui fit expédier une Patente pour lui & pour ſes trois fils *Louis*, *Sebaſtien*, & *Santius*. *Cabot* fit auſſitôt équipper ſix vaiſſeaux & mit à la voile au commencement de l'année 1497. Au mois de Juin de la même année il découvrit l'Iſle de Terre Neuve & enſuite les côtes de l'Amerique Septentrionale, où les Anglois mirent pied à terre en pluſieurs endroits, dont ils prirent poſſeſſion au nom du Roi d'Angleterre : Deſorte dit nôtre Auteur, que ce nouveau continent au lieu d'être appellé *Amerique* du nom *d'Americ Veſpuce*, pourroit à plus juſte titre être appellé *Cabotia* ou *Sebaſtiana* du nom de *Sebaſtien* ſecond fils de *Jean Cabot*, qui étoit le plus conſiderable & qui même ſemble avoir été le Chef de l'expedition, ſoit que ſon Pere fut mort en chemin, ou pour quelqu'autre raiſon. Dans une Carte Geographique qui étoit dans la Gallerie du Roi & qui repreſentoit cette decouverte, *Sebaſtien Cabot*, étoit nommé le Chef de l'entrepriſe : On y voyoit ſon portrait avec cette inſcription. *Effigies Seb. Caboti Angli*, *Filii Jo. Caboti Venetiani*, *Militis aurati*, *&c.* Or dans cette Carte il étoit marqué que la decouverte du Nouveau Monde s'étoit faite en l'année 1497. & on ſçait que ce ne fut qu'en 1498. que Chriſt. Colomb decouvrit le continent : Pour Americ Veſpuce il ne partit d'Eſpagne qu'en 1499. deſorte que le premier honneur en eſt dû aux Anglois.

Henri VIII. Fils & Succeſſeur de Henri VII. fut le premier des Rois d'Angleterre qui

Digitized by Google

qui établit un Conseil d'Amirauté & qui fit batir une Flotte Roiale, pour être toujours prête à agir au premier ordre : Depuis la Conquete jusqu'à ce tems là, il n'y avoit point eu en Angleterre, de Flotte établie & fixe: Il en étoit des forces navales comme des milices. Les Ports & les villes commerçantes du Roiaume étoient obligez, à la sommation du Roi de fournir un certain nombre de vaisseaux, qui se randoient à l'endroit marqué pour se mettre sous le commandement du Roi ou de son Amiral : on voit sous le Regne d'Edouard III. une repartition des vaisseaux que chaque Ville & Port devoit fournir : ce qui se monte à un nombre prodigieux ; mais il faut observer que dans ces tems là les vaisseaux étoient beaucoup plus petits que ceux de nos jours.

Dans cette fameuse Bataille navale où le Roi Edouard III. battit en personne la Flotte Françoise; chaque vaisseau n'étoit monté que de 16. à 20. hommes. Celui du Roi même ne portoit que 26. hommes. Outre les vaisseaux de leurs sujets, les Rois d'Angleterre, jusqu'aux tems d'Elisabeth, avoient coutume de louer des vaisseaux des autres nations, comme des Genois, des Venitiens & des Villes Anseatiques.

Sous Henri VIII. le Commerce & la Navigation des Anglois s'augmenterent considerablement & se sont toujours accrues depuis : Des cès temps là ils faisoient deja un grand commerce au Levant ; & de frequents voyages en Guinée & au Brezil.

Un

Digitized by Google

Un Capitaine de Vaiſſeau, nommé *Guill. Hawkins* avoit fait pluſieurs voyages au Brezil en 1530 & 32. & s'étoit rendu ſi agreable aux Habitants de ce Païs, qu'il prit envie à un de leurs Rois de venir faire un tour en Angleterre: il le propoſa au Cap: *Hawkins*, qui accepta ſa propoſition, le prit à bord de ſon vaiſſeau & laiſſa un Anglois en otage à ſes ſujets. Le Roi Indien fut très ſatisfait de l'accueil qu'on lui fit à Londres; mais à ſon retour il mourut à bord du Capitaine, ce qui fit craindre que les Braziliens ne maltraitaſſent leur otage: mais ces Peuples perſuadez, que dans la mort de leur Roi il n'y avoit point de faute de la part des Anglois, ne firent point difficulté de rendre l'Otage.

La fureur d'aller à la decouverte de Païs inconnus commençoit à être ſi fort à la mode en Angleterre, qu'en 1536 Mr. Hore ayant deſſein de faire un voyage du côté des Indes occidentales, pluſieurs Perſonnes de conſideration qui n'étoient ni marchands ni gens de mer, reſolurent par un pur eſprit de curioſité d'être du voyage: ils eurent bientôt lieu de s'en repentir: Après une longue & penible navigation, ils arriverent à Terre Neuve: comme ils avoient deja conſumé toutes leurs proviſions, ils y furent reduits à la neceſſité de vivre des herbes & des racines qu'ils pouvoient trouver: mais le Commandant remarqua que chaque fois que ſon monde revenoit à bord,

il

Digitized by Google

il manquoit quelques uns de ſes Gens, ce qui lui fit ſoupçonner quelque choſe, & il découvrit bientôt que ceux qu'il cherchoit avoient été maſſacrez & devorez par leurs Camarades : dans une ſi facheuſe extremité ils jugerent à propos de jetter plutôt au ſort à qui d'entr'eux ſerviroit de nourriture aux autres : mais avant que d'executer un projet ſi inhumain, il arriva un Vaiſſeau François bien pourvu de toutes ſortes de proviſions ; les Anglois ſe voyant les plus forts ne firent pas difficulté de faire échange de Vaiſſeau avec les François, & s'en revinrent ainſi dans leur Païs. Quelques mois après les François vinrent en Angleterre, porter plainte au Roi de la violence que les Anglois leur avoit faite. Le Roi conſiderant l'extremité où avoient été reduits ſes Sujets, ne put ſe reſoudre à les faire punir, mais il dédommagea amplement les François à ſes propres dépens.

En 1553. il partit d'Angleterre trois Vaiſſeaux, pour eſſayer s'ils pourroient trouver une route aux Roiaumes de la Chine & de Cathay, par le Nord. Le Chev. *Hugues Willoughby* étoit le Commandant de cet Eſcadre, il eu le malheur d'être arrêté par les Glaces dans la Riviere d'Arſime dans la Laponie ; & au printemps de l'année 1554 on le trouva mort de froid à ſon bord, lui & tout l'équipage. On ne ſçait ce que devint le ſecond Vaiſſeau : mais le troiſié-

Digitized by Google

me commandé par *Richard Chanceller* eut plus de bonheur ; il arriva heureusement à Archangel, d'où *Chanceller* alla par terre jusqu'à Moscou. Il y fut très bien reçu par *Jean Basilowits* alors regnant : il lui presenta des Lettres d'Edouard VI. Ces lettres étoient addressées à tous Rois, Princes & Gouverneurs des lieux par où les Anglois passeroient : elles étoient ecrites en Anglois : en Grec & en Latin, & dattées de l'an 5515. Edouard exhortoit par ses lettres, les Rois & Princes à bien recevoir ses Sujets & à établir un Commerce entre leur nation & la sienne. Le Czar Jean parut fort disposé à entrer en Commerce avec la Nation Angloise : il fit reponse aux lettres d'Edouard ; en Russien & y joignit une traduction Hollandoise, dattée de l'an 7060. Le Cap. Chanceller à son retour trouva que Marie avoit succedé à Edouard VI. il lui presenta les lettres de l'Empereur de Russie. C'est alors que fut érigée par lettres patentes signées de *Philippe & de Marie*, la Compagnie du Nord ou des *Marchands avanturiers*. Nous donnerons la suite de cet Extrait dans le Journal suivant.

ARTICLE VI.

An Enquiry into the Life and Writings of Homer ; London 1735. in 8. C'est-à-dire,

Digitized by Google

à-dire, *Recherches sur la Vie, & sur les Ecrits d'Homere; à Londres.* 1735. in 8. pag. 335. (Second Extrait).

NOus avons remarqué dans notre premier Extrait, en suivant les idées de notre Auteur que plusieurs circonstances favorables concoururent à former Homere, & à le rendre le plus celebre de tous les Poëtes; & nous avons mis au nombre de ces circonstances, le lieu de la naissance d'Homere, les coutumes du tems, où il a vecu, l'energie de la langue, dans laquelle il a écrit, la Religion de son siecle, son éducation & sa profession: Nous passerons à present à ce que nôtre Auteur dit, sur les voyages d'Homere, sur ses entretiens avec les Pheniciens, & sur les avantages qu'il eut à decrire dans l'*Iliade* la longue guerre entre les Princes alliés de la Grece, & un des plus riches Roiaumes de l'Asie, & dans l'*Odyssée* les suites de cette guerre.

On sçait que l'Egypte étoit autrefois l'Ecôle la plus celebre des arts & des sciences & que les Prêtres de ce païs enseignoient à leurs Disciples & aux etrangers, qui s'y rendoient pour se perfectionner dans les Sciences, les Principes de la Philosophie, les maximes du Gouvernement, & les mysteres de la Religion: Homere ne manqua pas d'y faire un voyage. Notre Auteur l'affirme sur le temoignage des Prêtres E-

Digitized by Google

gyptiens, cités par *Diodore* de *Sicile* (a); il y ajoute quelques autres preuves qui pourtant ne ſont fondées que ſur des conjectures. Homere dit-il a emprunté des funerailles du Dieu *Apis* & des proceſſions que les Egyptiens faiſoient à cette occaſion par la ville d'*Heliopolis*, en remontant le Nil, ſa deſcription du paſſage des ames dans les enfers; le lac de *Moeris* proche de la ville de *Memphis* lui a fourni l'idée du Cocyte & de l'Acheron, & la coutume d'enterrer les morts dans les belles prairies qui étoient autour de ce lac, celle des champs Eliſées. Il infere de là qu'il eſt plus que probable qu'il ait été en Egypte: on ne ſçauroit nier que les fictions des Grecs ſur les fleuves Styx, Cocyte, Acheron & Lethe, la barque de Charon, les champs Eliſées & le Tartare, ne doivent leur origine à l'Egypte. Nous avouons de même que ſi Homere avoit été le premier des Grecs qui eut debité ces fables, on pourroit preſumer qu'il les avoit appriſes des Egyptiens, & qu'il avoit voyagé en Egypte; mais comme *Orphée* qui vivoit long-tems avant lui, avoit deja inſeré ces fables dans ſes Poëmes, il eſt difficile de decider ſi c'eſt de lui qu'Homere les a empruntées ou des Egyptiens.

Une autre preuve qu'Homere a voyagé en Egypte c'eſt ſelon notre Autheur le Νηπενθες dont il fait mention, dans le 4 livre de l'*Odyſ-*

(a) Diod. Sic. Bibl. l. 1.

Digitized by Google

l'*Odyssée*. Il dit qu'*Helene* receut cette drogue en presen de *Polydamna* femme de *Thon* l'Egyptien ; il lui attribue la vertu de bannir le chagrin, de calmer la colere, & de faire oublier tous leurs maux, Νηπένθες, ἀχολόν τε, Κακῶν τ' ἐπιλησθὴν ἁπάντων. Il remarque à cette occasion que le fertile terroir de l'Egypte produit une infinité de plantes bonnes & mauvaises. Nôtre Autheur pretend que par le Νηπένθες d'Homere il faut entendre l'Opium, & il allegue pour le prouver *Diodore de Sicile* (*a*) qui rapporte que les Egyptiens furent les premiers qui trouverent un Antidote contre la tristesse, & la Melancolie, que l'honneur de cette invention est dû aux femmes de *Diospolis* ou de l'ancienne *Thebes*, & que *Thon*, & *Polydamna* étoient Thebains ; il ajoute qu'un Medecin Italien qui a passé plusieurs années au Grand Caire, a fait voir dans un Traité, qui a pour titre de *Medicina Egyptiorum*, que les Egyptiens se servent encore aujourd'hui de l'Opium, qu'ils lui attribuent la même vertu, qu'Homere donne aux Νηπένθες, & que le meilleur se trouve aux environs de *Saieth*, où étoit l'ancienne *Thebes*. Il remarque enfin que dans le Levant la meilleure sorte d'Opium est appellée *Misti*, ou *Meseri*, c'est-à-dire, drogue d'Egypte, car *Meseri* est derivé de *Mizraim*, qui étoit l'ancien Nom de l'Egypte. Il conclut de tout cela qu'Homere

(*a*) Diod. Sic. Bib. l. 1.

Digitized by Google

mere avoit appris des Egyptiens la vertu de cette drogue & la maniere de s'en servir en la melant dans le vin, & que par conſequent il doit avoir voyagé en Egypte.

Nous croyons avec nôtre Auteur que le Νηπενθες dont Homere fait mention, étoit veritablement une drogue tirée de quelque ſimple, & qu'il ne faut pas entendre par là l'eloquence qu'*Helene* apprit en Egypte, ou le ſecret d'amuſer les hommes & de leur faire oublier leurs maux par des contes agreables, comme l'ont pretendu *Plutarque* & *Macrobe* (*a*). Homere parle des contes qu'*Helene* fit à ſes hôtes, & de la drogue qu'elle mela dans le vin, comme de deux choſes diſtinctes; il dit qu'elle reçût la derniere de *Polydamna* d'Egypte; il remarque à cette occaſion que ce Païs produit une infinité de plantes. *Pline* (*b*) pretend que *nobile illud Nepenthes, oblivionem triſtitiæ afferens*, ce noble Nepenthes qui chaſſe la Melancolie, eſt une herbe qui croit en Egypte; *Athenée* (*c*) dit qu'Helene mela dans le vin πάντων τῶν ὄντι. Φάρμακον une drogue qui guerit reellement tous les maux. *Diodore* (*d*) rapporte que les femmes de Thebes ſe vantoient de compoſer des boiſſons qui faiſoient oublier tous les chagrins & calmoient les plus vives douleurs,

(*a*) Plut. Symp. l. 1, Macr. Sat. l. 7
(*b*) Plin. l. 25.
(*c*) Athen. l. 5.
(*d*) Diod. Bib. l. 1.

Digitized by Google

leurs ; & *Eusebe* (*a*) assеure qu'encore de son tems ces femmes calmoient la tristesse, & la colere, par des potions, qu'elles preparoient. Mais les Auteurs anciens ne conviennent pas que par le Nepenthes il faille entendre l'Opium. *Cælius Rhodiginus* (*b*) dit que ceux qui ont examiné la chose avec le plus de soin croyent que le Nepenthes étoit la bugloſe, tant parce que *Galien* dit que melée dans le vin, elle inspire la joie, que parce que les plus sçavans Medecins enseignent qu'elle purifie le sang, fortifie le cœur & rejouit.

La troisiéme preuve du voyage d'Homere en Egypte que nôtre Autheur allegue, paroit plus solide. Il remarque que dans les premiers siecles, où il n'y avoit ni commerce de lettres, ni Cartes Geographiques, ni livres d'histoire, la connoissance des païs éloignés, de leurs habitans, & de leurs différentes coutumes, ne pouvoit s'aquerir que par des voyages, & qu'on disoit d'un homme qui connoissoit les loix & les coutumes de plusieurs peuples ὸς μάλα πολλὰ πλάγχθη, qu'il avoit erré dans plusieurs païs. Il fait voir ensuite qu'Homere avoit une connoissance parfaite de l'Egypte, des coutumes de ses habitans, de la fertilité de son terroir & de ses différentes productions ; qu'il represente l'Egyp-

(*a*) Euseb. Præp. Evang. l. 10.
(*b*) Rhod. var. lect. l. 19. c. 3.

Digitized by Google

l'Egypte comme l'endroit ou abordoient (*a*) tous les Vaiſſeaux, & particulierement ceux des pyrates, & où l'on vendoit ordinairement les Eſclaves; qu'il donne en peu de mots, une deſcription exacte de la Ville de *Thebes* (*b*), de ſon étendue, de ſa police & de ſes forces, & qu'il marque le tems precis dans lequel on peut arriver en Egypte, en partant avec un vent favorable de l'Ile de *Crete*, ſçavoir en cinq jours (πεμπταῖοι ἱκόμεθα): Il ajoute que ce n'étoit qu'en Egypte, qu'Homere put entendre parler des *Ethiopiens* (*c*), apprendre la ſituation de leur païs & la diviſion de leurs tribus; & decouvrir qu'ils étoient une des plus anciennes nations, & les plus devots adorateurs des Dieux;

La derniere preuve de notre Autheur eſt tirée de ce qu'Homere voyagea avec *Mentes*, qui étoit Marchand, & maitre d'un vaiſſeau; or on ſçait, qu'il n'y avoit alors aucun commerce (ἐχρηματία) dans la Grece, & que les Marchands, tel qu'étoit *Mentes*, frequentoient ordinairement l'Egypte, la Phenicie & l'Ile de Cypre.

Nous ajouterons à tout ceci deux choſes; la 1. que ſi notre Autheur s'eſt donné tant de peine pour prouver qu'Homere ait voyagé en Egypte, c'eſt parce qu'il a cru que ce voyage a contribué à le perfectionner dans la

(*a*) Odyſſ. l. 17. (*b*) Iliad. l. 9.
(*b*) Iliad. l. 1.

Digitized by Google

la Poëſie ; il pouvoit apprendre en Egypte la Theologie Mythologique ; il y voyoit un païs où il obſervoit avec plaiſir l'abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie, le bon ordre, la douceur du Gouvernement, la ſageſſe de la Police des Loix qui avoient pourvu à tout & marqué le tems precis, non ſeulement d'aller aux Temples, & devant les tribunaux, mais même, comme dit *Diodore de Sicile* (*a*), de ſe promener, de ſe baigner & de faire toutes les autres choſes qui ſe pratiquent dans la vie ; l'induſtrie des artiſans, & la magnificence des édifices publics. La 2. choſe que nous remarquons eſt, qu'il eſt ſurprenant qu'*Herodote* qui a voyagé lui même en Egypte, & qui dans ſa vie d'Homere parle fort au long des voyages de ce Poëte, ne faſſe aucune mention de celui qu'il a fait en Egypte.

Le ſecond voyage d'Homere, dont notre Autheur fait mention eſt celui, de *Delphes*, l'Autheur de la lettre à Mr. H... ſur les premiers Dieux d'Egypte, pretend qu'*Apollon* frere d'*Oſiris* ſe joignit à *Neptune* pour conduire une Colonie dans la *Phrygie*, qu'il donna les deſſeins de la Ville & du Port de *Troie*, dont *Neptune* fit un lieu de commerce ; que celui-ci s'étant retourné dans ſes Etats, *Apollon* paſſa dans l'Ile de *Delos* où il fit quelque ſejour ; qu'ayant voyagé enſuite

(*a*) Diod. Bib. l. 1.

Digitized by Google

ſuite dans la Grece, il fixa ſa demeure ordinaire à l'endroit, où étoit ſituée la Ville de *Delphes*, & y bâtit un Temple; qu'il donna aux Grecs la premiere connoiſſance des arts & des ſciences; qu'il compoſa des chanſons qu'il leur faiſoit apprendre, dans leſquelles il leur inſinuoit avec adreſſe les loix & les preceptes de la Morale; qu'il leur prédiſoit avec certitude les differens aſpects des Planetes, les Phaſes de la Lune, & les Eclipſes; qu'afin que ce qu'il leur diſoit n'échapât pas de leur mémorie, il le renfermoit en peu de paroles dans une ſentence, qu'il mettoit en vers; qu'il inſtruiſit auſſi quelques filles de ce que les ſciences avoient de plus utile, & qu'il en laiſſa une des plus habiles dans ſon Temple, qui put, après ſa mort, continuer à donner des avis à ceux qui en viendroient demander; que les reponſes qu'elle leur faiſoit au nom d'*Apollon*, étoient regardées comme venant d'un Dieu, & qu'on les appelloit des oracles, & que c'eſt l'origine du fameux oracle de *Delphes*, & des fables touchant les *Muſes* & le mont *Parnaſſe*: mais nôtre Autheur eſt dans des ſentimens differens. Il remarque que ſelon *Herodote* (*a*) les Egyptiens furent les premiers qui bâtirent des Temples, éleverent des ſtatues & conſacrerent des autels aux Dieux immortels, & graverent des figures d'animaux ſur des pier-

(*a*) Herod. l. 2.

Digitized by Google

pierres. Il dit que les *Curetes* ou *Corybantes*, les *Dactyles Idéens* & les *Thelchiniens* que *Strabon appelle* (*a*) συγγένεις ἀλλήλων (Parens alliez entre eux par le ſang) & qui étoient tous de la race des Prêtres Egyptiens, ayant quitté l'Egypte s'établirent dans la *Phrygie*, & dans les Iles de *Cypre* & de *Rhodes*; que du tems de *Minos* ils paſſerent dans l'Ile de *Crete*, & enſeignerent aux habitans de cette Ile la Mythologie & la Morale. Il allegue *Strabon*, qui appelle ces *Curetes*, *Corybantes*, *Cabires* (*b*), *Dactyles Idéens* & *Thelchiniens* Ενθουσιαστικὰς καὶ Βακχίκας, & qui rapporte que dans leurs Ceremonies Sacrées (ἱερουργίαις) ils danſoient armés de toutes pieces, & rempliſſoient tout du bruit de leurs cymbales, de leurs tambours, de leurs flutes, & de leurs armes. Il ajoute que comme les *Cretois* furent les premiers de tous les Européens qui apprirent des *Curetes* les differens titres des Dieux, leurs attributs, leurs exploits & leurs prerogatives, & qui établirent une forme de culte, & qu'enſuite les autres peuples de l'occident, & particulierement les Grecs, emprunterent d'eux leur Theogonie. On a debité que tous les Dieux naquirent en *Crete*, & que *Jupiter* en particulier fut élevé en ſecret dans une Caverne de cette Ile, par les *Corybantes*, qui en danſant autour de lui, faiſoient un bruit perpetuel avec des bou-

(*a*) Strab. l. 10. (*b*) Strab. l. 9.

Digitized by Google

boucliers d'airain, de peur que Κρόνος le tems ne le devorât comme il avoit devoré tous les Dieux qu'on avoit adoré avant lui.

Ce furent donc les *Cretois*, qui selon nôtre Autheur enseignerent aux Grecs à batir des Temples, à offrir des Sacrifices, à établir des oracles & differens ordres de Prêtres. De là vient qu'*Orphée* dans ses *hymnes* dit, Ἀθάνατοι Κυρήτες, ἀρήϊα τευχὲ' ἔχοντες, ὑμεῖς καὶ τελέτην πρῶτοι μερόπεσσιν ἔθεσθε. (Immortels Curetes qui portez les armes de Mars, vous avez les premiers prescrit aux hommes un formulaire de prieres); & qu'il nous y a conservé un fragment de l'ancienne Liturgie Grecque, qui n'est qu'une Invocation des differentes Divinités, selon leurs differens noms, attributs & emplois. L'Oracle de *Delphes* sur tout étoit l'ouvrage de quelques *Cretois*, qui étant parti de la Ville de *Cnosse*, arriverent dans la *Phocide*, batirent un Temple à *Apollon* sur la partie meridionale du mont Parnasse, & y rendoient des Oracles, en son nom. Ce Temple & ces Oracles devinrent en peu de tems très fameux: on y accouroit de toutes parts, les Princes & les particuliers y envoyoient des presens magnifiques; on gravoit les θέσφατα ou les reponses du Dieu, sur du bois, ou sur des plaques de Metal; on les attachoit à des Colomnes, & on les gardoit soigneusement dans Ἄδυτον ou Sanctuaire;

Ho-

Digitized by Google

Homere y fit un voyage ; il partit de l'Iſle de *Chio*, cotoya le *Peloponneſe*, comme il paroit par la deſcription exacte qu'il nous donne dans ſon Hymne à *Apollon*, des Promontoires, Ports & Villes maritimes de cette côte, & il arriva heureuſement à *Delphes*. Trois choſes perſuadent à notre Auteur qu'Homere a été à Delphes ; 1. la deſcription qu'il fait de la ſituation du Temple d'Apollon. Il parle au L. 9. de l'Iliade des treſors renfermez dans le Temple du Divin Apollon (*a*) dont les portes étoient baties de pierres dans la pierreuſe contrée de Pytho, λάινος ἕδος Φοίβῳ Ἀπόλλωνος Πυθοῖ ἐνὶ πετρήεσσῃ. Ce qui eſt exactement conforme à ce que dit Strabon, Δελφοὶ, πετρῶδες Χωρίον, θεατροειδές Κατὰ Κορυφὴν ἔχον τὸ Μαντεῖον· Φασὶ δ' εἶναι τὸ μαντεῖον Ἄντρον Κοιλὸν Κατὰ βάθος, οὐ μάλα εὐρύ· στομον ἀναφέρεσθαι δ' ἐξ αὐτοῦ πνεῦμα ἐνθουσιάσιμον, (*Delphes* Region pierreuſe, en forme de Theatre, qui a ſur ſa partie la plus élevée l'oracle. On dit que cet Oracle eſt un antre profond, ou plutôt une large ouverture, d'où ſort un vent qui inſpire des Enthouſiaſmes.) 2. Parce que ce n'étoit qu'à *Delphes* qu'il put apprendre que les premiers Fondateurs de ce Temple & de l'Oracle étoient venus de la ville de *Cnoſſe*. 3. Parce que les *Amphictyons*, ou le Grand Conſeil de la Grece, s'aſſembloient à *Delphes* & qu'on y celebroit les Jeux Pythiens à l'honneur d'*Apollon*. Ces jeux ne

(*a*) Strab. l. 9.

Digitized by Google

ne consistoient d'abord, ni dans des courses de chevaux, ni dans la lutte; les *Rapsodistes* ΚΙΘΑΡΩΔΟΙ étoient alors les seuls acteurs. Les plus fameux d'entre eux se rendoient à *Delphes*, se presentoient devant l'auguste assemblée des Amphictyons ou Deputés des Etats de la Grece, & chantoient des hymnes à la loüange d'*Apollon*, & l'assemblée ajugeoit le prix à celui dont l'hymne étoit trouvé le plus beau Or quelle apparence qu'Homere qui aspiroit à la gloire de passer pour un des meilleurs Poëtes, qui avoit une devotion particuliere pour Apollon, & qui lui fait voeu de faire de ses actions le premier & le dernier sujet de ses hymnes, ait voulu manquer une occasion si favorable de se signaler à *Delphes*.

Ce voyage lui fut d'un grand secours pour ses Poëmes. Les Prêtres de *Delphes* connoissoient les mysteres de la Religion, & les raffinemens de la Politique, ils sçavoient les Genealogies des plus illustres familles non seulement de la Grece mais encore de l'Asie, & de l'Afrique, ils avoient étudié la Geographie, les Antiquitez des Grecs, l'histoire de leurs migrations, de leurs établissemens, de leurs Colonies & des revolutions arrivées dans leurs Etats; ils faisoient voir dans leurs reponses à ceux qui étoient venu les consulter, sur la destinée des Empires, ou sur le succes de leurs entreprises, qu'ils connoissoient leurs familles, le pais de leur naissance, & les actions de leur vie; ils cultivoient la

Digitized by Google

la Poëſie, & chantoient des hymnes dans le Temple d'Apollon. *Plutarque* & *Strabon* remarquent que la Prêtreſſe d'*Apollon* rendoit ſes Oracles, tantôt en vers & tantôt en proſe; mais qu'il y avoit des Poëtes qui étant aſſis autour de ſon Trepied, recueilloient les Oracles de ſa bouche, & les mettoient en vers. Homere ne pouvoit que profiter beaucoup des converſations qu'il eut avec ces Prêtres; & de là vient que *Diodore* dit, que la Ville de *Thebes* ayant été ſaccagée par *Alcmeon*, on mena en captivité le vieux *Tireſias*, & ſa fille, la celebre *Manto*; que le premier mourut en chemin, mais que la derniere fut envoyée à *Delphes*, où elle ſe perfectionna dans l'art de diviner qu'elle avoit appris de ſon Pere; qu'elle compoſa des Oracles Allegoriques, Prophetiques & Moraux, qu'on conſervoit dans le Temple d'*Apollon*, & qu'Homere en emprunta pluſieurs vers, qu'il inſera comme des ornemens dans ſes Poëmes.

Les voyages qu'Homere avoit accoutumé de faire tous les ans à *Delos*, contribuerent encore à le rendre celebre. On ſolemnizoit chaque année dans cette Ile la fête de *Latone* & de ſes Enfans *Apollon* & *Diane*; une foule de monde s'y rendoit de l'*Ionie*, & des Iles voiſines: Homere s'y trouvoit avec d'autres Rhapſodiſtes & Poëtes pour chanter des Hymnes; il nous l'apprend lui même, en s'adreſſant dans

(*a*) Diod. Bib. l. 4.

Digitized by Google

dans ſon hymne à *Apollon*. Aux Divinités dont il chantoit les louanges, il leur demande, de rendre ſa memoire celebre dans les ſiecles à venir, & de repondre ſi quelque voyageur venoit à leur demander, qui étoit ἥδιστος ἀοιδῶν le plus charmant Poëte, ou Chantre qui celebroit leur fête, que c'étoit l'aveugle, qui demeuroit dans l'Ile de *Chio*. On nie à la verité que cet Hymne ſoit d'Homere, & on pretend qu'il fut compoſé par un certain Rhapſodiſte natif de Chio, nommé *Cynethus*; mais notre Autheur remarque, que ce ſentiment n'eſt fondé que ſur le temoignage du Scholaſte Anonyme de *Pindare*, dont l'authorité eſt contrebalancée par celle de *Thucydide*; & que d'ailleurs ce Scholiaſte lui même a conſervé des vers d'*Heſiode*, dans leſquels il rapporte, qu'Homere & lui étoient les premiers qui chantoient en Delos.

Notre Autheur ajoute qu'il paroit par cet Hymne qu'Homere faiſoit ſa demeure ordinaire dans l'Ile de *Chio*, ce qui ne pouvoit que lui être avantageux, parce que cette Ile étoit ſituée comme dans le milieu entre l'*Ionie* & la *Grece*; qu'elle produiſoit le meilleur vin & des huiles excellentes, & que ſes habitans étoient fort experts dans l'art de la Navigation. Au reſte ſi nous nous ſommes étendus ſur ces voyages d'Homere, c'eſt parce qu'*Herodote* & ceux qui ont écrit après lui la vie de ce Poëte, n'en parlant point, & qu'on decouvre par là les ſources dans leſquelles Homere a puiſé.

Les

Digitized by Google

Les Entretiens qu'Homere eut avec les *Pheniciens* ne contribuerent pas moins à le rendre celebre, que ſes voyages. On ſçait que les *Pheniciens* étoient une des plus anciennes Nations du monde. Contraints d'abandonner aux Iſraëlites le païs de Canaan, ils ſe retirerent le long des côtes de la Mediterranée, & la neceſſité les rendant induſtrieux, ils s'appliquerent à la navigation, courant les terres & les mers pour s'enrichir par le commerce. Ils y reuſſirent ſi bien que pendant pluſieurs ſiecles ils étoient les ſeuls qui trafiquaſſent dans les trois parties du monde, & qu'ils établirent des Colonies à *Thebes* dans la *Beötie*, à *Cadiz*, *Barcelone*, *Malaga* en Eſpagne, dans la fameuſe *Carthage*, à *Tunis*, *Tripoli*, *Leptis* & l'*Utique* en Afrique. Homere eut le bonheur de converſer avec eux dans le tems de leur plus grande proſperité, & ce fut d'eux qu'il apprit la Geographie. (*a*) Il dit que la terre eſt environnée de la mer, & il marque que ſes limites ſont du coté du Sud l'*Ethiopie* & l'*Arabie*, (Αἰθίοπάς, καὶ Ἐρεμβούς); du coté du Nord la Contrée des *Hyperboreens*, (*b*) que le Soleil ſe leve de la Mer, & ſe couche dans la Mer, c'eſt à dire que l'Aſie du côté de l'Eſt, & l'Europe du côté de l'Oueſt ſont bornées par la Mer, ce qu'il ne pouvoit avoir appris que des *Pheniciens*. Les habitans de la Grece & de l'Ionie n'étoient pas fort ſçavans dans la Geographie,

(*a*) Odyſſ. l. 4. (*b*) Odyſſ. 7. & 8.

Digitized by Google

nie : Ils croyoient que l'*Asie* qui étoit à leur Est, & l'*Italie* avec la *Germanie*, l'*Espagne*, & les *Gaules* qui étoient à leur Oueſt, étoient Ἤπειρος, un continent ſans bornes. Du tems même de *Darius* Roi de Perſe les Lacedemoniens ignoroient à quelle diſtance de la Mer étoient les Villes de *Babylone* & de *Suſe*; mais les *Phéniciens* qui faiſoient tous les ans des courſes ſur Mer, tantôt vers le *Pont Euxin* & le *Boſphore*, & tantôt vers la *Mer Egée* & *Adriatique*, qui avoient côtoyé ſouvent la *Mer rouge* & la *Méditerranée*, paſſé le Detroit de *Gibraltar*, & continué leur route juſques ſur les côtes de la *Bretagne*, & qui avoient trouvé partout que la mer embraſſoit la terre, crurent qu'elle étoit bornée de tous cotés par la mer, & donnerent à cauſe de cela à celle-ci le nom d'Og, ou Ocean c. a. d. Cercle.

Ces Remarques ſur les Phéniciens nous paroiſſent aſſez ſolides, mais ce que notre Auteur dit des *Ioniens*, & des *Grecs*, que du tems d'Homere, & même quelques ſiecles après ils ne ſçavoient que très peu la Geographie, eſt fort problématique, puis qu'il cite lui même *Herodote* (*a*), qui nous apprend que les *Ioniens* s'étant aſſemblés pour deliberer s'il falloit continuer dans l'obeiſſance au grand Roi, ou ſe revolter, *Hecatée* le *Mileſien* produiſit une Carte des Etats du Roi de Perſe, pour leur faire voir combien ſa Puiſſance étoit grande. Une

(*a*) Herod. τερψιχόρη.

Digitized by Google

Une autre preuve qu'Homere a tiré des *Phéniciens* la connoissance qu'il avoit de la Geographie, c'est la description exacte qu'il nous donne des Villes maritimes & des côtes, pendant qu'il ne dit mot des plus celebres Villes du continent, ne faisant pas seulement mention de *Ninive*, de *Babylone*, de *Suse*, ou d'*Ecbatane*; d'où *Strabon* conclut (*a*) qu'il n'avoit aucune connoissance de l'Empire des Assyriens, ni de celui des Medes & des Perses.

Notre Auteur ajoute à ceci ce qu'Homere dans les voyages d'*Ulysse* dit des Iles & des Côtes de l'*Italie*: Il raconte qu'Ulysse ayant quitté le pays des *Cyclopes* (*b*), aborda dans l'Ile d'*Eolie*, où il receut d'*Eole* fils d'*Hippotes* & Roi de cette Ile, un outre, dans lequel étoient enfermés tous les Vents, à la reserve du Zephyre; qu'ensuite après une navigation penible, il arriva à la hauteur de *Lamus*, Ville des *Lestrygons*, qui devorerent ceux de ces compagnons qui avoient mis pied à terre, & tacherent d'accabler ses vaisseaux de grosses pierres qu'ils jetterent du haut de leurs rochers; que s'étant derobé à ce peril par la fuite, il vint dans l'Ile d'*Æéa* la demeure de la Déesse *Circé*. Il dit que dans cette Ile se voyent les choeurs & les danses de l'Aurore, (*c*) & qu'elle voit naitre le Soleil: Il rapporte que *Circé* par le moien, d'un

(*a*) Strab. l. 15. (*b*) Odyss. l. 10.
(*c*) Odyss. l. 12.

Digitized by Google

d'un breuvage, changea les compagnons d'Ulyſſe en Pourceaux; mais qu'*Ulyſſe* lui même par l'Antidote (*a*) que *Mercure* lui avoit donné, ſe garentit de ſes enchantemens: Il parle du voyage qu'Ulyſſe, fit dans la Sombre Region de *Pluton*, & il dit qu'après avoir vogué heureuſement juſqu'à l'extremité de l'Ocean, où habitent les *Cimmeriens*, toujours couverts de nuages & d'une profonde obſcurité, il aborda dans une plage commode près des bois de *Proſerpine*, remplis d'arbres ſteriles, de peupliers & de ſaules, & qu'il s'en alla de là à l'endroit ou l'*Acheron* reçoit dans ſon lit le *Puriphlegeton* & le *Cocyte*, qui eſt un écoulement des eaux du Styx: Il fait la deſcription des *Sirenes*, qui par la douceur de leurs chanſons enchantent les hommes, des πλάγκται, ou roches errantes, des deux monſtres appellés *Scylla* & *Charybde*, & de l'Ile de *Trinacria*.

Quelques fabuleuſes que ces deſcriptions paroiſſent, elles ſont dans le fond très veritables, & c'eſt des *Pheniciens* qu'Homere les a appriſes. Ceux-ci en navigeant ſur les côtes de l'*Italie*, trouverent que le peuple de ce païs étoit fort cruel envers les étrangers, & feroce, ce qui leur a fait dire que les *Cyclopes*, c'eſt à dire, les habitans de *Chek lelub*, du Golphe de *Lilybée* & ceux qui demeuroient ſur les côtes de la *Campanie* (aux quels ils donnerent le nom de *Lais-tirgan*, Leſtry-

(*a*) Od. l. 11.

Digitized by Google

Leſtrygons, Lions mordans) devoroient les hommes.

Dans leur paſſage par le Detroit de la Sicile, appellé aujourdhui *Fare de Meſſine*, ils trouverent d'un côté un gouffre qui en tournoyant ſes Eaux engloutiſſoit les navires, & de l'autre un rocher eſcarpé, tel qu'Homere nous le decrit, uni & liſſe, environné de nuages, & qui porte ſa cime juſques aux Cieux, des Barbares qui ſe tenoient cachés derriere les collines de l'Iſthme qui joint le rocher au continent, attaquoient ſouvent les vaiſſeaux, qui pour éviter le gouffre s'approchoient du rocher. C'eſt là la raiſon pourquoy le gouffre fut appellé en langue Phenicienne *Chor-obdan* Charybde, le gouffre de perdition, & le rocher *Scol*, Scylla, la ruine un malheur mortel.

Les πλάγκται ou roches errantes, étoient les Iles de *Lipari*: On en comptoit d'abord ſept; mais depuis que par des tremblemens de terre il s'en eſt formé de nouvelles, leur nombre s'eſt accru juſques à douze. Les Autheurs anciens rapportent qu'elles bruloient toutes continuellement, & encore aujourdhui on y trouve deux Volcans, l'un dans l'Ile de *Stromboli*, & l'autre qu'on appelle il *Volcanello* dans une Ile voiſine. Deux choſes perſuadent à notre Autheur qu'il faut chercher les roches errantes d'Homere dans ces Iles. 1. Pour aller du Promontoire de *Circei* à *Itbaque*, on peut paſſer par le Detroit de *Meſſine* ou à côté des Iles de *Lipari*: Après

Digitized by Google

avoir passé entre les deux premieres de ces Iles, les courans empechent les vaisseaux de continuer leur route en ligne droite; de sorte qu'en regardant en arriere, il semble que ces Iles, s'approchent peu à peu l'une de l'autre & enfin se joignent.. 2. Les *Pheniciens* passerent à coté de ces Iles dans le tems, qu'elles furent secouées par de grands tremblemens de terre, & que les Volcans jettoient des torrens de flammes, & des matieres sulphureuses, avec une si grande quantité de pierres & de cendres, qu'une de ces Iles fut presque jointe à la Sicile par un Isthme formé de ces pierres brulées, qu'on appelle *Charres*; alors les mariniers effrayez virent actuellement des rochers qui s'entre-ouvroient, & πυρὸς ὀλόοῖο θυέλλας *des tempetes & des tourbillons d'un feu qui detruit tout.*

L'Ile d'*Eolie* est une de celles de *Lipari* qu'on appelle aujourd'hui *Stromboli*. Homere l'appelle *Eolie*, parce qu'*Eole* y faisoit sa residence, & l'Ile flottante, à cause des tremblemens de terre qui s'y faisoient sentir. Il dit qu'elle étoit ceinte tout autour d'une forte muraille d'airain, pour marquer qu'il y avoit dans cette Ile des mines d'où l'on tiroit beaucoup d'Alum; & qu'elle étoit bordée de roches escarpées. Entre elle & la Sicile étoit située l'Ile d'*Hiera*, où il y avoit trois Volcans, qui par des canaux souterrains avoient communication avec les feux du Mont *Etna*. On jugeoit des vents qui devoient regner par le bruit que le feu

Digitized by Google

feu faiſoit dans les cavernes de ſes Volcans, & par le cours de la fumée qui en ſortoit. *Polybe* dit que quand le vent du Sud doit s'elever, l'Ile d'*Hiera* eſt couverte d'une fumée épaiſſe, comme d'un brouillard, que lors que les Volcans jettent une flamme très claire, & qu'on entend un grand bruit cauſé par les feux ſouterrains, on doit s'attendre au Vent du Nord, & que le vent d'Oueſt eſt precedé d'un melange de fumée & de flamme; que les habitans de *Lipari* connoiſſent ſi bien les differens changemens qui arrivent dans ces Volcans, qu'ils prediſent trois jours d'avance les Vents qui doivent ſouffler, & que rarement ils ſe trompent dans leurs predictions. *Eole* par des obſervations reiterées avoit aquis cette connoiſſance des vents; il reçut avec bonté les *Phenitiens* qui aborderent chez lui, leur apprit les vents qui alloient regner & le cours qu'ils devoient tenir; & ce fut à cauſe de cela que les Pheniciens lui donnerent le nom de *Meles-Aolin*, Roi des tempêtes.

Les Syrenes étoient des courtiſanes qui demeuroient ſur les côtes de la Mediterranée, les unes à *Palerme*, les autres à *Naples*, les autres à *Surrentum*, & la plupart dans l'Ile de *Caprées*; elles paſſoient de cette Ile, ſur les rochers voiſins, appellés de leur nom *Syrenuſes*, pour appeller les mariniers. Par leur beauté, & par leurs careſſes, elles ſçavoient ſi bien les charmer, qu'endormis

dans le sein de la volupté, ils negligeoient de continuer leur route, & de retourner dans leur païs. Les *Pheniciens* leur donnerent le nom de *Syrenes* du mot *Sir*, qui en leur langue signifioit un chant.

Circé étoit une de ces *Syrenes*; son nom est derivé de *Kirkar*, ruiner, detruire, parce qu'elle ruinoit ceux qui s'atachoient à elle. Sa demeure étoit au Promontoire de *Circeï*, qui est appellé une Ile, parce que comme dit *Strabon*, la mer, & les marais qui l'environnent, en font une presque-Ile. Homere dit que la beauté de sa voix repondoit à celle de son visage, & il nous la represente comme une fameuse Magicienne. Mais pourquoy remarque-t-il que dans son Ile sont les chœurs, & les danses de l'Aurore, & qu'elle voit naitre le Soleil? La raison que notre Autheur en donne, est fort ingenieuse: *La Phenicie*, dit-il, est située sous le 33. degré de Latitude, & la Mer Rouge où se faisoit le premier commerce des *Pheniciens*, est entre le Tropique du Cancer, & l'Equateur: Ils étoient donc accoutumés à voir les jours & les nuits à peu près égaux; mais étant venus sur les côtes d'*Italie*, & au Promontoire de *Circeï*, ils trouverent que les jours y étoient plus longs d'une heure que dans leur païs, & de deux heures que dans le Golfe de l'*Arabie*. Surpris de voir le promt retour de l'Aurore, & trouvant les crepuscules plus longs que chez eux, ils disoient que cet endroit étoit la demeure de l'Aurore & la route du Soleil levant. Le

Digitized by Google

Le Lac *Averne* & ſes environs ont fourni à Homere l'idée du paſſage d'Ulyſſe aux enfers. Ce Lac eſt ſur les côtes de la *Campanie*; on y entre par un Canal fort étroit qui le joint à la Mer; il eſt environné de Montagnes, & d'une forêt épaiſſe, que notre Poëte appelle le Bois de *Proſerpine*: Près de la Mer il y a une fontaine, qu'on croyoit être un écoulement des eaux du *Styx*; & tout proche de cette fontaine on voyoit un antre taillé bien avant dans un roc, dans lequel on conſultoit l'Oracle. Homere a pris occaſion de là de parler des converſations qu'Ulyſſe eut avec l'ombre de *Tireſias*. Les eaux chaudes qui ſe trouvent dans pluſieurs endroits de cette plage, étoient regardées comme des branches du *Puriphlegeton*; mais d'ou vient, dira-t-on, qu'Homere place dans cet endroit les *Cimmeriens*? Notre Autheur repond que quelques *Pheniciens* attirés par l'appas du gain, reſterent ſur les côtes de la *Campanie* juſqu'à ce que le froid de l'hiver ſe fit ſentir, & que les glaces les empechaſſent de s'en retourner chez eux; que les nuits étant alors longues, & l'air rempli de nuages épais, ils donnerent aux habitans de ce lieu le nom de *Cimmeriens*, nom derivé du mot *Cimrir*, qui ſignifie la noirceur des tenebres, & ils dirent d'eux qu'ils etoient environnés de nuages & enveloppés d'une profonde obſcurité.

Mais ſi dans les voyages d'*Ulyſſe*, Homere nous a donné la deſcription des côtes

Digitized by Google

d'*Italie*, il nous donne celle des côtes d'*Espagne* dans les voyages de *Menelas*. Les *Phéniciens* après avoir cotoyé l'*Afrique* passerent en *Espagne*, & entrerent dans la baye de *Cadiz*: Penetrant ensuite plus avant dans la terre ferme, ils trouverent les plaines de l'*Andalousie* si charmantes, qu'ils leur donnerent le nom de *Mechos Elysoth*, le païs de joie. Homere les entendit parler de la bonté de ce païs, de la fertilité des plaines, des richesses des mines, des gains considerables qu'ils faisoient en y trafiquant, & c'est pour cela qu'il fait dire à *Protée* (*a*); Pour vous, Roi Menelas, les Dieux vous envoyeront dans les Champs Elysées à l'extremité de la terre, où le sage *Rhadamanthe* donne des loix, où les hommes passent une vie douce & tranquille, où l'on ne sent ni les neiges, ni les frimats de l'hyver, *mais* où l'air est toujours rafraichi, par les doux Zephyrs, que l'Ocean y envoye continuellement.

Enfin on sera persuadé qu'Homere a frequenté les *Pheniciens*, si l'on considere qu'il connoit parfaitement bien leur genie, leurs mœurs, leurs manufactures, leur commerce & leur gout pour les sciences. Il les appelle *ναυβίκλυτοι ἄνδρες* de celebres navigateurs (*b*) qui faisoient un grand commerce, mais qui employoient souvent la fraude *πρῶτα καὶ πολυπαίπαλοι*. Il donne à la ville de *Sidon*, leur

(*a*) Odyss. l. 4. (*b*) Odyss. l. 15.

Digitized by Google

leur capitale l'Epithete de πολυχάλκος, Ville remplie de metaux. Il parle d'une femme Phenicienne qui étoit au ſervice d'un Prince Grec; il nomme ſon Pere, il rapporte la maniere dont elle fut enlevée par des Corſaires *Taphiens*; il dit qu'elle étoit Καλή τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' ἐιδυῖα belle, grande & très habile à toutes ſortes de beaux ouvrages: Il aſſure que les *Pheniciens* étoient les plus habiles ouvriers du monde; que les plus beaux preſens que les Princes ſe faiſoient les uns aux autres, étoient des ouvrages de *Sidon*. *Menelas* (*a*) donna à Telemaque une urne d'argent admirablement bien travaillée, dont les bords étoient d'un or très fin, qu'il avoit reçue en preſent d'un Roi des Sidoniens, & les plus precieux meubles du Cabinet de la Reine de *Troie*, (*b*) étoient des ouvrages de femmes Sidoniennes, que *Paris* avoit achetés.

Ce que nôtre Auteur dit ſur la literature des *Pheniciens* n'eſt pas moins curieux. Il affirme ſur le temoignage de *Poſſidonius* que le Syſtême d'Epicure ſur les atomes a été inventé par *Moſchus* Sidonien, qui vivoit avant la guerre de Troye; que *Democrite* dans ſes voyages, l'apprit des Pheniciens, & qu'*Epicure* enſuite l'enſeigna à ſes Diſciples. Il remarque que les Pheniciens trouvant l'Ile de *Syros* dans la Mer d'*Ionie*, abondante en bled, & pourvûë d'un port commode, y paſ-

(*a*) Odyſſ. l. 4. (*b*) Iliad. l. 6.

Digitized by Google

paſſoient ſouvent les hyvers ; que *Pherecyde*, qui étoit de cette Ile, acheta d'eux pluſieurs livres, dans leſquels il apprit ſans le ſecours d'aucun maître, la Theologie & la Philoſophie, & particulierement le dogme de la Metempſychoſe, qu'il enſeigna à *Pythagore*. Il explique enfin un paſſage qui place (*a*) dans l'Ile de *Syros* τροπὰι Ἡελίοιο les *converſions* du Soleil. On lit dans une note d'Euſtache qu'il y avoit dans cette Ile un antre qui marquoit les ſolſtices, & qu'on appelloit par cette raiſon l'antre du Soleil. Mad. *Dacier* infere de là que les Pheniciens y avoient fait un Heliotrope ou Cadran, dont l'aiguille par ſon ombre marquoit le cours du Soleil ; mais nôtre Auteur croit qu'ils ſe contenterent d'abord de tirer dans un endroit de l'antre qui étoit expoſé au Soleil, une Meridienne, ſur laquelle ils marquerent le Solſtice, & que long-tems après le Philoſophe *Pherecyde* profitant de leurs decouvertes, y fit un Heliotrope en forme d'Obeliſque.

Nôtre Auteur finit par les avantages qu'Homere eut à décrire dans l'*Iliade* la longue guerre entre les Princes Alliés de la Grece, & un des plus riches Royaumes de l'Aſie ; & dans l'*Odyſſée* les ſuites de cette guerre : Il reduit ces avantages à trois.

1. Homere étant né dans l'*Ionie* qui étoit le Theatre de la guerre, & demeurant dans la

(*a*) Odyſſ. l. 15.

Digitized by Google

la *Grece* connoiſſoit parfaitement bien les lieux & les perſonnes. Il fait la deſcription des Etats du Roi *Priam*, des plaines de *Troie*, du tombeau de *Dardanus*, des Sources & du cours du *Scamandre*, en Hiſtorien plûtôt qu'en Poëte: Il donne une longue liſte des troupes auxiliaires qui étoient venues au ſecours des Troiens: Il n'eſt pas moins exact dans le denombrement des Vaiſſeaux Grecs: Il avoit appris des *Eoliens* & des *Ioniens* qui etoient venus s'établir dans la Phrygie, les exploits de leurs ancêtres dans la guerre de Troie, & des deſcendans des Troiens qui étoient diſperſés dans ce païs, ce qu'il ſçavoit par tradition de cette guerre, les noms de leurs Chefs, leurs familles, leurs habillemens, leurs armes, leurs maniere de ſe battre, & toutes les circonſtances de leur vie. On ſçait que *Demetrius Scepſius*, appellé ainſi de *Scepſis*, un petit village, ſitué dans les environs de Troie, vers le mont *Ida*, qui connoiſſoit parfaitement la Carte de ce païs, avoit écrit un long Commentaire ſur quelques vers d'Homere, dans lequel il avoit marqué tous les endroits où les choſes les plus remarquables dont ce Poëte parle, s'étoient paſſées, comme les Stations des Vaiſſeaux Grecs, le camp d'*Achille* & de ſes *Mirmydons*, l'endroit où *Hector* mit les Troiens en bataille, les païs qui avoient envoyé aux Troiens des troupes auxiliaires; mais ce Commentaire s'eſt perdu. Nôtre Auteur ne laiſſe pourtant pas d'en con-

Digitized by Google

conclure que la narration d'Homere eſt veritable pour le fond, & qu'on ne doit pas la mettre au rang des fictions.

2. Le ſecond avantage d'Homere étoit, que les noms propres tant des Villes, rivieres, montagnes &c. que des perſonnes, étoient harmonieux. On dit que *Virgile* avoit formé le deſſein d'écrire un Poëme ſur les guerres civiles de Rome; mais que la difficulté de faire entrer dans ſes Vers les noms durs & barbares de *Vibius Caudex*, *Tanaquil*, *Lucumo*, *Decius Mus* &c. l'en detourna. Boileau (*a*) ſe plaint que les noms des Villes dont le Roi de France avoit fait la conquête, ne lui offroient que des *Syllabes* bizarres. Homere étoit plus heureux; les noms propres qui devoient entrer dans ſon Poëme, avoient une cadence harmonieuſe; la *Thrace* avoit fourni des habitans à la Grece & à une partie de l'Aſie; les *Caucones* les *Treres*, & les *Cimmeriens*, après avoir paſſé l'Helleſpont, s'établirent dans les environs de Troie; les *Aones*, les *Tembices* & les *Hyantiens* peuplerent la Beotie; les *Abantes* la Phocide; *Eupolème* conduiſit une Colonie de Thraces dans l'Attique. Il y avoit à cauſe de cela une grande affinité entre ces trois langues, celle des Troiens, celle des Grecs & celle des Thraces. Les *Eoliens* & les *Ioniens* avoient encore adouci les noms des Villes de la Troade, & ils leur avoient donné des terminaiſons Grecques;

(*a*) Boil. Ep. 4.

Digitized by Google

ques; de sorte qu'Homere ne trouva aucune difficulté de les faire entrer dans ses vers.

3. Homere en écrivant son Poëme eut encore cet avantage, que la guerre de Troie, qui étoit le rendez-vous des plus illustres Heros de ce tems là, lui fournit des modeles historiques & réels des differens Caracteres qu'il vouloit tracer. Nous ne nous étendrons point sur ces avantages, non plus que sur ce que notre Auteur remarque, que quelques uns ont pretendu trouver dans Homere, les principes de tous les Arts & de toutes les Sciences, ni sur le Parallele qu'il fait entre *Virgile* & *Homere*. Il nous faudroit traduire tout le livre, si nous voulions nous arrêter à tout ce qu'on y trouve de curieux: Les échantillons que nous en avons donnés dans nos deux Extraits, suffisent pour convaincre nos Lecteurs que c'est un ouvrage interessant & utile, qu'on y trouve des remarques curieuses sur la Mythologie, sur l'Histoire, sur la Geographie, sur les Antiquitez & sur les langues, & que l'Auteur fait voir par tout une grande connoissance des livres anciens & un jugement solide: On y souhaiteroit peut-être un peu plus d'ordre, mais c'est un defaut qu'on pardonnera facilement à nôtre Auteur, en faveur de tant de choses interessantes, qu'il nous apprend.

ARTICLE VII.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΚΥΡΟΥ ΑΝΑΒΑΣΕΩΣ ΒΙΒΛΙΑ ΕΠΤΑ. Xenophontis

tis de Cyri Expeditione Libri Septem. Græca recognovit, cum Codicibus MStis. & omnibus ferè libris editis contulit, plurimis in locis emendavit, Verſionem Latinam reformavit; obſervationibus ſuis, Tabula Geographica & Diſſertatione auxit & illuſtravit; Notas H. Stephani, Leunclavii, Æ. Porti, & Mureti recenſitas & caſtigatas, Variantium Lectionum delectum, Indiceſque neceſſarios adjunxit THOMAS HUTCHINSON; Oxonii, E Theatro Sheldoniano 1735. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire de l'Expédition de Cyrus par Xenophon*: Ou la *Retraite des Dix-mille*; *avec la Traduction Latine, des notes, &c. par Mr. Hutchinſon*: à Oxford. 1735. gros in 4to. 40 pp. pour la Diſſ. & les Variantes, & 662. pour le reſte, &c.

CE n'eſt point ici un coup d'eſſai ſur Xenophon. Mr. *Hutchinſon*, Vice-preſident du *Collége du Cerf*, (*a*) à Oxford, s'eſt déja familiariſé avec cet Auteur, & il en a donné des preuves dans ſon édition de la *Cyropédie* qu'il publia en 1727. C'eſt le même caractére, le même format, le même arrangement pour les Diſcours preliminaires & les notes que dans celle-ci. Auſſi, ces deux

(*a*) *Harthalt* en Latin *Aula Cervina*.

Digitized by Google

deux excellents morceaux d'Hiſtoire ont ils beaucoup de rapport. Les mêmes païs ont ſervi de théatre aux actions dont on fait le recit dans l'un & dans l'autre. Xénophon, le ſeul qui nous ait bien fait connoitre la maniere de combattre des Perſes & des Grecs, nous y a également donné d'excellentes leçons ſur l'Art Militaire : & comme dans la *Cyropédie* il traite à fond tout ce qui regarde la guerre offenſive, de même dans *la Retraite des dix mille* il nous donne l'exemple le plus curieux & le plus ſingulier de la guerre défenſive. Quoique Mr. de la Chapelle (*a*) ait deja donné une idée du premier ouvrage de Mr. Hutchinſon. Nous avons cru pouvoir encore glaner après lui, en remarquant que l'Editeur nous apprend dans ſa préface, qu'il a eu toûjours ſous les yeux le Mſſ. de la Biblioth. Bodleiéne, qu'il l'a comparé avec l'édition d'Eton de 1613, avec celle de H. Etienne de 1581. & avec celle de Leunclavius de 1625. Il a auſſi conſulté celle d'Alde & de Florence. Il parle avec éloge des corrections de Gabriel & de Muret, dont il s'eſt quelquefois ſervi. Pour la *verſion* Latine, placée immédiatement ſous le texte Grec, c'eſt, pour le fond, celle de Leunclavius, mais en la comparant avec l'original, & à l'aide des autres traductions Latines, Angloiſes, & Françoiſes, Mr. Hutchinſon l'a tellement refondu qu'elle peut preſque paſſer pour nouvelle. Il

(*a*) Bibl. Angl. Tome XV. p. 296.

Digitized by Google

Il y a deux Dissertations. Dans la 1. se trouve; 1. la vie de Xénophon; 2. l'on traite de ses oeuvres en general; 3. de la Cyropédie en particulier; 4. l'on compare ce que d'autres historiens ont écrit sur la même matiere avec le recit de Xénophon; 5. l'on prouve la verité & l'authenticité de cette histoire telle que Xénophon l'a rapportée; 6. l'on justifie, par le témoignage d'anciens Geographes, la situation des païs qu'habitoient les peuples dont il est fait mention dans la Cyropédie.

Nous nous étendrons un peu sur la vie de l'Auteur, comme sur une piece assez curieuse, qui sert beaucoup à l'intelligence de l'histoire de la Retraite des dix mille, & qui trouve naturellement sa place dans une introduction aux deux principaux ouvrages de Xénophon.

Cet Athenien étoit fils de Gryllus, de la Tribu d'Egée, du bourg Erchien. L'on ignore s'il étoit noble; mais son mérite étoit assez grand, ou pour donner de l'éclat à l'origine la plus obscure, ou pour ajouter un nouveau lustre à la plus haute naissance. Il s'attacha de bonne heure à *Socrate*, dont il écoutoit avidement les leçons; & il le suivit à la guerre du Peloponése. Ce fût là que le maître rendit un grand service au disciple, qui étoit tombé de cheval, en l'enlevant du milieu de la mêlée.

De retour à Athenes, Xénophon continua à s'appliquer à l'étude de la Philosophie qui l'occupa très long tems, & qui ne fut inter-

Digitized by Google

interrompuë que par l'expedition de *Cyrus* le jeune. Ce Prince, pourvû par son père, qui venoit de mourir, du gouvernement de l'*Asie mineure*, avoit été mis en prison par *Artaxerxe*, son frère ainé, qui avoit succedé à la Couronne de Perse. L'intercession de sa mère, en lui faisant recouvrer la liberté, ne l'empêcha point de conserver un vif ressentiment de l'outrage qu'il avoit reçu. Pour se préparer à la vengeance il songea non seulement à discipliner ses troupes & à se faire des amis, mais aussi, sous pretexte d'une entreprise contre les Pisidiens, à engager bon nombre de *Grecs* à son service. Il s'en rangea plusieurs sous son étendart, & Proxene, Beotien, demeurant à Sardes, lui en amena deux mille. Ce fut lui qui invita Xénophon à s'y rendre, en qualité de volontaire. Celui-ci, avant que de se determiner, consulta Socrate, qui, pour ne rien hazarder sur une affaire aussi délicate, envoia son éléve à Delphes, consulter l'Oracle. Xénophon prit son parti en chemin; car il se contenta de demander à Apollon à quel Dieu il offriroit ses vœux & ses sacrifices pour rendre, son voiage heureux? Socrate, après l'avoir blamé d'avoir suivi si mal ses avis, ne s'opposa pourtant point à son départ.

Les sçavans ne conviennent pas de l'age qu'avoit alors Xénophon; & quelques interpretes s'appuiant de deux passages, (*a*) qu'ils allé-

(*a*) *voyez* L. II. p. 119. & L. III. p. 194.

Digitized by Google

alléguent de cet Auteur, ne craignent point d'assurer qu'il étoit alors fort jeune. Mais Mr. Hutchinson, muni de l'autorité & des raisons (*b*) de *Charpentier*, Auteur très connu d'une traduction françoise de la Cyropédie, prétend prouver qu'il avoit alors cinquante ans. Un certain *Phalin*, avanturier grec envoié par le Roi de Perse aux Capitaines, des dix-mille, a beau appeller Xénophon νεανίσκος *un jeune homme*; Etienne, Moschopule & Hésychius viennent d'abord au secours, & nous apprennent que ce mot a la même signification que νήπιος, *un innocent*. Dans ce cas là le compliment, pour un Grec, seroit bien peu gracieux. Ce qui sauve un peu la politesse de ce Député, c'est que νεανίσκος se prend aussi quelquefois pour τολμηρός, *téméraire*; reproche beaucoup plus honnête que l'autre. Charpentier ajoute qu'on peut supposer que Phalin avoit 70. ans; & qu'un vieux Capitaine de cet age traiteroit facilement de jeune homme un soldat de 50. ans. „ Mr. Hutchinson dit même que c'est un usage assez ordinaire aux Généraux, un peu agez, *ut insolentiùs se efferant*, de traiter leurs subalternes avec hauteur. Peut être juge-t-il par comparaison, & qu'il s'imagine que les manieres des grands Capitaines sont toutes semblables aux airs hautains de ces barbons d'Université si connus dans ce païs sous le nom

(*a*) Préface de l'éloge d'Agésilas sur la fin.

Digitized by Google

nom de *Seniors*; Gens dont l'orgueil a vieilli dans les honneurs obscurs d'un Collége, où l'age seul les a fait parvenir, & dont tout le mérite ne consiste d'ordinaire, qu'à s'être rendus, durant quarante ans, avec la dernière assiduité, au prémier son de la cloche du refectoire.

Paul Emile, revêtu de la dignité de Consul, & non moins respectable par son grand age que par ses grandes actions, n'en usa pas ainsi avec *Scipion Nasica*, qui, en jeune téméraire; le pressoit de combattre mal à propos. Autrefois, lui dit-il avec douceur, j'ai pensé comme vous faites aujourdhui; un jour vous penserez aussi comme moi. *Et ego animum istum habui, Nasica, quem tu nunc habes: & quem ego nunc habeo, tu habebis.* (*a*)

Revenons à Xénophon, qui après avoir offert ses sacrifices, s'embarque pour aller joindre Proxéne & Cyrus.

Il les suit à l'Armée. Cyrus est tué dans une bataille où les Grécs se distinguent extrêmement, & Proxéne & les autres Chefs périssent par la perfidie des Perses.

A la place de ce Capitaine l'on choisit Xénophon & c'est ici que commence la fameuse Retraite. Xénophon y paroit, par tout, superieur à tous les autres Grecs, & c'est à sa probité, à sa conduite & à son intrepidité, que ces dix-mille guerriers furent redevables de leur salut. Destitué de cavalerie, au milieu du païs en-

(*a*) T. Liv. L. XLIV. 36.

Digitized by Google

ennemi, environné des forces innombrables des Perſes, n'aiant de vivres que ce qu'il s'en pouvoit procurer l'épée à la main ; ni les fleuves les plus profonds, ni les montagnes les plus hautes, & les plus eſcarpées ne purent l'arrêter. Il traverſa un vaſte eſpace de païs, ou déſert & inculte, ou habité par des peuples féroces & belliqueux. Se roidiſſant contre les difficultez, il ramena enfin ſes ſoldats, vainqueurs des lieux, de la diſette, & des ſaiſons.

Après cette expedition, qui dura quinze mois, l'armée fut remiſe à Thymbron Lacédemonien, qui s'étoit tranſporté à Pergame, à deſſein d'agir contre Tiſſapherne & Pharnabaſe.

A l'age de 54. ans, Xénophon ſuivit, en Aſie, *Ageſilas*, Roi de Sparte, qui ſe préparoit à la guerre contre les Perſes. Les Athéniens, pour faire leur cour à Artaxerxe, irritez d'ailleurs de voir l'attachement de Xénophon pour Agéſilas, le condamnérent au banniſſement. Il choiſit *Scyllunte* pour ſon ſéjour ; Pauſanias dit même que les Lacédémoniens lui donnérent cette ville : Sa femme *Philéſie* & ſes deux fils *Gryllus* & *Diodore* l'y accompagnérent. Il y achéta une terre qu'il conſacra à Diane, ſur laquelle il bâtit un temple à cette Deeſſe, où il offroit tous les ans les dîmes des fruis de cette terre. Elle devoit être conſiderable, puis que le temple, près du quel couloit ſe fleuve *Selléne*, étoit environné de bois, de jardins, & d'un parc rempli de bêtes fauves. Dans

Digitized by Google

Dans cette agréable retraite, Xénophon, sans abandonner la *Philosophie* qui fut toujours son étude favorite, s'occupa à écrire, l'*Histoire*. Mais ce travail ne l'empêchoit, ni d'avoir soin de l'éducation de ses enfans, ni de donner aux exercices du corps autant de tems qu'il en falloit pour se conserver sain & robuste. La chasse étoit son divertissement le plus ordinaire ; il y menoit ses fils ; & il ne manquoit pas de les faire assister, avec lui, au culte de Diane.

Cette tranquillité fut troublée par la guerre qui s'éléva entre ceux de Sparte & d'Elide. Ces derniers reprirent Scyllunte, ce qui obligea Xénophon de se retirer avec sa famille à *Corinthe*, où il passa le reste de ses jours. La Politique changea si fort à Athènes, qu'on y résolut de secourir Lacedémone, qu'attaquoit une puissante ligue. Xénophon mit ses fils dans les troupes que sa patrie armoit en faveur de ses bienfaiteurs. Nous ne dirons rien de la bataille de *Mantinée*, où Gryllus, son fils aîné, après avoir blessé à mort Epaminondas, périt lui-même glorieusement les armes à la main.

Il n'y a personne qui ne sache la constance avec la quelle Xénophon reçut la nouvelle de cette mort. *En le mettant au monde*, dit ce grand homme, *je n'ignorois pas qu'il en dût sortir*. Il mourut lui-même, rassasié de gloire & d'années, à l'age de *quatrevingt-dix ans*. (*a*) La

(*a*) Olymp. 105. an. 1.

Digitized by Google

La nature avoit répandu ſur lui ſes plus précieux dons, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. Sa taille étoit riche & avantageuſe; ſon air doux & modeſte ; & s'il s'eſt peint dans ſes écrits, ſon coeur & ſes moeurs ne démentoient point ſon heureuſe phiſionomie.

Il ſe connoiſſoit très bien en chevaux & il aimoit beaucoup la chaſſe ; il étoit brave vigoureux & adroit, ſobre & frugal; grand amateur de la vérité & bon pére de famille. A toutes ces belles qualitez, qu'il dit que la lecture de ſon Auteur lui a fait connoitre, Mr. Hutchinſon ajoute, la *piété* envers les Dieux. Bien des gens ne conviendront pas que ce trait ſoit un Eloge pour Xénophon. Une fois implicite, pour la religion ſuperſtitieuſe & idolatre du païs, ou l'on eſt né, ne fait pas honneur à un Philoſophe. Mais ce qu'il eſt très important de ne pas oublier, c'eſt qu'éxemt de cette baſſe jalouſie, trop ordinaire chez ceux qui ſe mêlent d'écrire, loin de ſupprimer comme il l'auroit pu faire, les oeuvres de *Thucydide*, dangereux rival en fait de gloire hiſtorique, ce fut Xénophon qui les publia ſous le nom de leur veritable Auteur. Nous paſſons ici ſon amitié pour Agéſilas, ſa haine pour Ariſtippe, & ſa méſintelligence avec Platon, afin de parler de ſes écrits.

Tout le monde convient de la pureté & de la douceur de ſon ſtile. Quelques-uns l'ont réduit au genre ſimple : Mais Mr. Hutchinſon

eſt

Digitized by Google

eſt d'opinion que tout lecteur de bon goût trouvera, qu'il a ſû admirablement varier ſon ſtile, ſelon le caractére & le génie de ceux qu'il fait parler; & qu'il a, mieux que perſonne, obſervé le précepte d'Horace

Ille profectò
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique.

S'agit il par éxemple, dans la Cyropédie, de Cyrus encore enfant? Ce n'eſt que naïveté, que badinage, que petits contes! il a ſçû même imiter dans l'arrangement des mots la maniére de parler enfantine. Dans les diſcours du même Prince, parvenu à l'age de raiſon, il y a de la douceur, de l'élevation, de la hardieſſe, avec un melange d'enjoûment & de politeſſe. Dans ceux de Cambyſe, l'on remarque quelque choſe de plus modéré & de plus ſerré; c'eſt la gravité & la majeſté qui les diſtinguent. Les caractéres ſont bien ſoutenus, & Cyrus, qui durant tout le cours de ſa vie eſt dépeint comme un Prince très religieux, parle en mourant du culte, qu'on doit rendre aux Dieux, & de l'immortalité de l'ame.

Pour ſes autres ouvrages; dans les harangues, l'on reconnoit cette éloquence douce & perſuaſive qui l'a fait nommer, tantôt la *Muſe* & tantôt l'*Abeille Attique*. Et dans les recits, ſa diction eſt ſimple & peu recherchée, quoique toute pleine d'agrémens.

Il eſt, ſelon Mr. Hutchinſon preſque le ſeul dont on puiſſe dire, que, comme Philoſophe, il a par ſes actions & par ſes écrits donné

Digitized by Google

du luſtre à la Philoſophie ; que comme Général, il s'eſt, par ſa valeur & par ſa conduite, rendu digne d'une gloire immortelle; Enfin, que comme Hiſtorien, il les a immortaliſées par ſes Ouvrages.

Voici une Liſte de ceux qui ſont parvenus juſques à nous.

La *Cyropédie*, en 8. Livres.

L'*Expédition de Cyrus* le Jeune ; ou la Retraite des Dix-mille.

Sept Livres, ſur les affaires de Gréce, contenant l'Hiſtoire de 48. ans ; pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire de Thucydide.

Traité du Gouvernement des *Lacedémoniens*.

——— de celui des *Athéniens*.

Recueil des *dits & faits de Socrate* en 4. Livres.

Apologie de Socrate, adreſſée à ſes juges.

Le *Feſtin des Philoſophes* (traduit en François par le Févre ſous le titre de Feſtin de Xénophon.)

Traité de l'Economique. Cicéron (*a*) nous apprend lui même, qu'il traduiſit ce traité en Latin ; & il ſe trouve quelques fragments de cette verſion en divers Auteurs.

L'*Eloge d'Agéſilas*. C'eſt une eſpéce de Panegyrique, que Cicéron a fort loüé. (*b*)

Hiéron, ou le Tyran. C'eſt un dialogue entre Hiéron prémier, & Simonide : où l'on montre que la condition des particuliers eſt préférable à celle des Princes abſolus ; & où l'on

(*a*) Off. II. c. 24. (*b*) Ep. ad fam. V. 12.

Digitized by Google

l'on enseigne, à ces Princes, le moien de se rendre moins malheureux en se faisant du moins aimer de leur peuples, s'ils ne peuvent s'en faire chérir.

Traité des Impôts. Où l'on entre dans le détail des revenus, productions, mines d'argent & impôts du païs Attique; avec un plan pour encourager le commerce, & augmenter les revenus de la République & des particuliers.

Traité sur les Chevaux.

Un autre *sur le Gouvernement de la Cavalerie*, & de la maniére de la discipliner. Ce petit ouvrage est adressé à son fils, Général de la Cavalerie Athénienne.

De la *chasse aux chiens courants.* C'est ce Livre qui a fait dire à Thémistius, que Xénophon étoit πάντα σοφος, qu'il avoit une connoissance universelle.

L'on trouve dans Stobée & dans Eusébe quelques fragments des *lettres de Xénophon*: On lui a attribué le dialogue de Platon, qui a pour titre *le 2. Alcibiade.* Le fameux imposteur, Annius de Viterbe, a aussi voulu faire passer, sous ce nom célébre, un petit livre intitulé, *Æquivoca.*

Mr. Hutchinson s'oppose ensuite au préjugé vulgaire, que la Cyropédie n'est qu'un *roman.* Ce qu'il dit là-dessus est très judicieux. Nous le suivrions avec plaisir dans le détail des preuves, qu'il allégue, si nous ne craignions d'allonger trop cet extrait. Nous dirons seulement, qu'il se fonde sur deux raisons

Digitized by Google

raiſons principales : la 1. que l'hiſtoire de Cyrus, telle qu'elle eſt rapportée par Xénophon, a beaucoup de vraiſemblance; au lieu que les récits d'Hérodote & de Cteſias, qui narrent cette hiſtoire d'une autre maniére, ont tout-à fait l'air fabuleux. La 2. eſt la conformité de cette hiſtoire avec l'Ecriture ſainte. En traitant cette queſtion Mr. Hutchinſon fait paroitre un eſprit juſte & critique; Il conclud, avec raiſon, que le fond de l'hiſtoire, eſt très véritable; que Xénophon n'a point touché aux faits; mais, que pour donner à ce ſujet tous les embelliſſements dont il étoit ſuſceptible, il a mis dans la bouche de ſon Héros, les préceptes de la Philoſophie de Socrate, & a ménagé les circonſtances de maniére qu'il put, ſans affectation, donner d'utiles léçons ſur l'Art Militaire & d'excellentes régles ſur la Politique.

La ſeconde Diſſertation ſe réduit à trois chefs. Les coutumes 1. religieuſes 2. civiles & 3. militaires des Perſes.

1. Ils adoroient un Dieu ſuprême, & rendoient auſſi un hommage religieux au Soleil, au Feu, & à la Terre. Ils n'avoient point de Temples; mais ils offroient leur ſacrifices & leur libations ſur les *hauts lieux*. Ils ſe ſervoient du miniſtére des *Mages*, en tout ce qui regardoit la religion; c'étoient auſſi les Mages qui les en inſtruiſoient.

2. Chez les Perſes, l'ingratitude étoit punie, comme le larcin, ou quelque autre crime,

Digitized by Google

crime, chez les autres peuples. Tous ceux qu'on deſtinoit aux emplois étoient élevez dans une Ecole ou Académie publique: l'enfance ſe paſſoit à apprendre les régles du Droit & l'exercice des Armes; l'age mûr à mettre en pratique, pour le ſervice de la patrie, ce qu'on avoit appris; la vieilleſſe à inſtruire, & à rendre la juſtice.

3. Nôtre ancienne Gendarmerie n'étoit guéres plus peſamment armée que la Cavalerie Perſane.

Cette derniére portoit des cottes d'armes d'écarlate, des cuiraſſes & des cuiſſards d'airain, des casques du même métal ornez d'aigrettes blanches, & des coutelas; chaque cavalier avoit ſa javeline de bois de cormier. Les chevaux étoient bardez & armez de chamfrein & de poſtrail. Une partie de leur Infanterie avoit le bouclier, le ſabre recourbé ou à la *bouſarde*, & la hache. L'autre lançoit des javelots, ou ſe ſervoit de l'arc & de la fléche. Enfin, c'eſt des Perſes que les Grecs empruntérent les chariots armez de faux.

Le 1. *Indice* contient les mots *Perſans*, le 2. les termes *militaires*, le 3. eſt une Table des matiéres. Ils paroiſſent tous trois fort bons. Il ſemble pourtant que le *ſecond* eſt un peu trop abrégé; & que l'éditeur, qui loin de faire parade de ſon ſavoir, ne cherche à dire, que ce qu'il faut, n'en dit pas ici aſſez. Il renvoie preſque toûjours à *Arrian*, *Elien Tactique* &c. qu'on n'a pas toûjours

Digitized by Google

jours à la main, & qui font souvent, du moins le dernier, des bévuës grossieres;

Pour les notes, au bas de la Version, elles ne sont pas en très grand nombre; en recompense elles sont bien choisies. Ce n'est ni le fatras d'érudition des *Variorum*, ni la sçience superficielle de la plûpart des Commentateurs *Daupbins*. Elles sont conçues en peu de mots, & elles servent ou à mieux faire entendre le texte, ou à faire sentir les beautez du stile, ou enfin à expliquer, par des phrases paralléles de Xénophon, des expressions du N. T. ou mal-entenduës, ou qui passent, dans l'esprit de quelques Savans, pour des Hébraïsmes. Il est tems de parler de la nouvelle édition de *l'expédition de Cyrus le jeune*.

Après l'Epître Dédicatoire à Mr. *Crewe*, Membre de Parlement, Mr. Hutchinson nous informe qu'il s'est servi des mêmes Auteurs, dont il a parlé dans la préface de la Cyropédie. Le Mss. de la Bibliothéque d'Eton lui a aussi été d'un grand usage. Enfin, au défaut d'autre secours, il a hazardé quelque conjecture, pour rétablir le texte de Xénophon. Les variantes du Mss. de la Biblioth. du Roi de France, collationées, avec la seconde édition d'Etienne, étant arrivées trop tard pour être inférées, chacun dans sa place, sont ici imprimées à part. L'interprétation Latine est presque toute de Mr. Hutchinson, quoiqu'il n'ait pas négligé de consulter celles d'Amæseus & de Leunclavius, comme aussi

Digitized by Google

auſſi les traductions Françoiſes de D'Ablancourt & de Pyrame de Candole. Les notes ſont dans le même ordre, & dans le même goût, que celles de la Cyropédie. (*a*) Enfin l'Eloge d'Ageſilas, traduit & commenté de la même maniére que ce qui précéde, fait la clôture de ce volume. (*b*)

A la ſuite de l'avis au lecteur, l'on trouve une *Diſſertation*, où Mr. Hutchinſon après avoir prouvé en deux mots que Xénophon eſt le veritable Auteur de cet ouvrage, le ſuit, pas à pas, dans ſa marche, & fixe exactement la ſituation de tous les lieux, dont il fait mention, en citant fort ſoigneuſement les paſſages des Anciens qui ſe rapportent au ſujet dont il traite, & qui ſont marquez avec beaucoup d'exactitude au bas de chaque page.

Nous entrerons dans un auſſi grand détail là-deſſus qu'un extrait nous le peut permettre: Mais pour éviter au lecteur François

(*a*) Il y a deux Indices; l'un des meſures & des poids & l'autre des matiéres.

(*b*) Ξενοφωντος λογος εις Αγησιλαον τον βασιλεα Xenophontis de Ageſilao Rege Oratio. Græca recognovit, cum Codice MSto Harleiano & omnibus ferè libris editis contulit, plurimis in locis emendavit, Verſionem Latinam reformavit, Obſervationibus ſuis auxit & illuſtravit; Notas H. Stephani, Leunclavii, Æ. Porti recenſitas & caſtigatas, Variantium Lectionum delectum, Indicesque neceſſarios adjunxit T. Hutchinſon. Oxon. 1735.

Digitized by Google

çois la peine de réduire, en meſures communes, celles dont ſe ſert Xénophon, nous le ferons nous mêmes, en déclarant d'avance que nous les mettrons ſur le pié qui ſuit.

Παρασάγγης, *Paraſange.* 1. Lieuë de France. 2500. pas Géométriques.

Στάδιον, *Stade.* 125. pas Geometr.

Πλέθρον, *Plethre.* 100. piés.

Οργυιὰ, *Orgye.* Une toiſe.

Σταθμός, *Campement*, ou une journée de chemin.

L'Armée de Cyrus s'aſſembla à *Sardes*, capitale de Lydie, bâtie ſur la pente du mont Tmolus & la réſidence de ce Prinee, qui aiant fait vingt-deux lieuës en trois jours, ſe trouva ſur les bords du *Méandre.* Ce fleuve, connu par ſes détours tortueux & large de 200. piés, ſort d'un lac au pié du mont Aulocréne, & après avoir traverſé diverſes Provinces, paſſe par la Carie, & ſe jette dans la Mer, à prés d'un mille & demi de Milet. Après avoir paſſé le Méandre, l'Armée fit huit lieuës dans un jour & arriva à *Coloſſes*, ville de Phrygie riche & peuplée; Aiant fait vingt lieuës en trois jours de marche l'Armée arriva à *Céléne*, autrefois Capitale de la Phrygie, & ornée de Palais. Le Marſyas, aprés avoir coulé au milieu de cette ville, près de laquelle eſt ſa ſource, peu éloignée de celle du Méandre, va tomber dans ce fleuve. L'armée, faiſant dix lieuës dans deux jours, vint à *Peltes* dans la grande Phry-

Digitized by Google

Phrygie, & delà, dans deux autres jours, aiant fait douze lieuës, à *Cérame*, que Pline appelle (*a*) *Cérame*, frontiére de la Myſie.

Lorſque l'Armée eut fait trente lieuës de plus en trois jours, Cyrus arriva à une ville nommée par Xénophon *la plaine de Cayſtre* (*b*) qu'il dit être très peuplée. Mr. Hutchinſon avouë qu'Etienne de Byzance, Strabon &c. n'en font aucune mention; d'ailleurs, objecte Palmerius, qui a jamais donné pareil nom à une ville?

L'on répond, qu'on peut bien, ſur un fait de cette nature, s'en raporter à un témoin oculaire tel que Xénophon; & que la ſituation dans une plaine a pû faire donner ce nom à cette ville, comme dans la ſuite on a ſouvent appellé *Caſtra*, celles, où quelque fameux Général avoit campé.

De Cayſtre à *Thymbrée* il y a dix lieuës; que Cyrus fit dans deux jours: il partit le lendemain de ſon arrivée & fit le même chemin dans le même eſpace de tems, avant que de s'arrêter à *Tyriée*. Enfin, aiant fait vingt lieuës en trois autres jours, il arriva à *Iconium*, derniére ville de Phrygie, qu'on met d'ordinaire dans la Lycaonie. Il traverſa cette Province, en faiſant trente lieuës en cinq jours, & celle de la Cappadoce, en quatre jours, vingt cinq lieuës de marche, & arriva à *Dana*, grande & riche Ville.

Entré

(*a*) Hiſt. Nat. V. 32.
(*b*) καΰστρου πεδίον *Cayſtri campus.*

Digitized by Google

Entré en Cilicie il fut quatre jours à traverſer une plaine longue de vingt cinq lieuës, & arriva à *Taſe*, célebre par la naiſſance de St. Paul, & arroſée par le fleuve Cydnus, large de 200 piés, que la pureté, la clarté, & l'extréme froideur de ſes eaux rendent très remarquable. Delà, aiant fait dix lieuës en deux jours, il arriva aux bords du fleuve *Sarus*, large de 300. piés. Dans un jour de plus, il vint à celui de *Pyrame*, éloigné du Sarus de cinq lieuës, & large de cent vingt-cinq *pas*. Enfin, de ce fleuve à la célébre ville d'*Iſſus*, la derniére de la Cilicie, il y a quinze lieuës, deux jours de marche.

L'Armée fit enſuite cinq lieuës dans un jour & arriva aux *Pyles*, ou *Portes de la Cilicie* & de *la Syrie*. C'eſt un nom que donnoient les Grecs à tous les défilez retranchez ; témoin les *Thermopyles*. Pour bien comprendre ce dont il s'agit ici, il faut ſavoir que la Cilicie eſt environnée d'une chaine de montagnes, connuë ſous le nom de *mont Amanus*. Et l'on ne pouvoit y arriver que par trois défilez. Le prémier, nommé le *pas de Cilicie*, étoit au Septentrion, entre cette Province & la Cappadoce, & ce fut par celui-là qu'entra Cyrus, une terreur panique aiant obligé Syenneſis Prince du païs, à abandonner ce defilé. Le ſecond étoit au Nord-eſt, du côté de l'Arménie ; on l'appelloit le *pas Amanique* ; Enfin, le troiſiéme, qui portoit le nom de *pas de Syrie*, étoit plus bas, peu éloigné du Golfe d'Iſſus, &

Digitized by Google

& conduiſoit au chemin d'Antioche: C'eſt de ce dernier que parle ici l'hiſtorien: La mer le bordoit d'un coté, & de l'autre des rochers inacceſſibles. Non content de cette fortification naturelle, on y avoit ajouté, à l'entrée & l'iſſuë de ce defilé, deux forts, *caſtella*, car c'eſt ainſi que Mr. Hutchinſon exprime le mot τειχη de l'original. L'eſpace entre ces deux retranchements étoit de 375. *pas*, & coupé par le fleuve Cerſus, de 100. piés de large.

Mr. Hutchinſon n'a pas cru devoir rien dire des vaiſſeaux que manda Cyrus pour débarquer quelques troupes, & dans cet eſpace dont nous venons de parler, & au delà du retranchement, du côté de Syrie, qui devoient prendre l'ennemi en flanc & en queuë, pendant que ce Prince attaqueroit de front du côté de la Cilicie. Mais le Satrape Abrocomas, qui auroit du défendre ce poſte, prit honteuſement la fuite, ſans hazarder de combat.

Cette difficulté heureuſement ſurmontée, l'on arriva, après cinq lieuës de marche dans un jour, à *Myriandre*, port de mer habité par les Pheniciens. Une marche de vingt lieues de plus, en quatre jours, amena l'armée ſur les bords du *Chalus*, large de 100. piés. Comme il n'eſt fait aucune mention de ce fleuve dans les anciens Auteurs la reſſemblance du nom a fait croire que ce pourroit être le même que celui qui eſt connu des modernes ſous le nom d'*Alep*, ou

Digitized by Google

prononcée à l'Arabe *Chalib*, près du quel, ce semble, est la ville de même nom dans la Turquie Asiatique. L'Armée passa ce fleuve & après trente lieües de marche, encinq jours, elle arriva à la source du *Daradaxe*, fleuve inconnu aux autres écrivins, & qui est, peut-être le Marsyas de Pline; Xénophon lui donne 100. piés de large.

L'on fit encore quinze lieües, en trois jours, avant que de venir à *Thapsaque* sur l'Euphrate, ville considérable par sa grandeur & par ses richesses. Le fleuve dans cet endroit avoit 500. *pas* de large. Après l'avoir passé, une marche de cinquante lieües, en neuf jours, au travers de la Syrie, mit l'armée aux bords de l'*Araxe*. L'on voit ici que Xénophon ne borne point la Syrie & l'Euphrate. Les Ecrivains sacrez en ont usé de la même maniére, en plaçant les Syriens dans la Mésopotamie. Par exemple dans ce qui est dit, „ qu'Hadarhézer fit venir *Aram* „ de delà le *Naar*, c'est à dire *Fleuve*: (*a*) pour peu que l'on s'apperçoit qu'*Aram* désigne les *Syriens*, & *Naar* l'Euphrate, le *Fleuve* par excellence. Au reste, l'Araxe, dont parle ici Xénophon est apparemment celui qui est nommé par les Geographes χαβώρας ou Aboras.

Delà, Cyrus, aiant l'Euphrate à sa droite, traversa, en faisant trente cinq lieües en cinq jours, les *deserts d'Arabie*. C'étoit une plaine

(*a*) 2 Sam. X. 16.

Digitized by Google

plaine toute unie qui reſſembloit à une vaſte mer, & où il ne croiſſoit que quelques plantes odoriférantes : C'étoit proprement *l'Arabie Scenite*, comme on l'apprend de Strabon, qui ajoute que la Méſopotamie étoit habitée par trois nations différentes ; les Syriens ; les Arméniens, & les Arabes.

L'on arriva enfin au fleuve *Maſcas*, large de 100. piés, qui entouroit la ville de *Corſote*, grande & mal peuplée. Nous ne nous y arrêterons pas ; il vaut mieux ſuivre Cyrus, qui aprés un chemin de quatre vingt-dix lieües, en treize jours, arriva à *Pyles*. Ce nom fait croire que c'étoit quelque pas, ou défile ; mais l'Auteur, ni l'éditeur ne diſent rien là deſſus.

Cyrus, aprés une marche de douze lieües en trois jours dans la *Babylonie*, fit halte, pour ranger ſon Armée en bataille. Trois lieuës de plus dans un jour, le menérent enfin à l'*endroit* (*a*) où ſe donna ce fameux *combat* qui decida de l'empire des Perſes.

Après

(*a*) Entre le foſſé & le mur de Médie le foſſé au Nord, le mur au midi, l'Euphrate à l'Occident, & le Tigre à l'Orient. Aureſte ce prodigieux *foſſé*, que ſelon *Xénophon*, Cyrus trouva ſur ſa route deux jours avant la bataille, avoit cinq toiſes de large, ſur trois de profondeur, & ils étendoit (en diagonale) par un eſpace de douze lieuës, juſqu'au *mur de Médie*, & il y avoit entre l'*Euphrate*,

Digitized by Google

Après la bataille les Grecs retournerent au camp. Mr. Hutchinſon paſſant ſous ſilence pluſieurs mouvements qu'ils firent, pour ſe mettre en état de ſe defendre, en cas que l'armée Perſane les eut attaquez, nous apprend, qu'après quelque ſejour dans des villages de la Babylonie, ils arrivérent en trois jours de marche à la muraille de Médie. *Cette muraille*, dit Xénophon, (*a*) *étoit batie de briques, cimentées de bitume. Sur vingt piés de largeur ou d'épaiſſeur, elle en avoit cent de hauteur. Elle paſſoit pour avoir vingt lieuës de long.* Le Roi de Perſe qui ſe flattoit de diviſer ou de ſurprendre les Grecs, craignant d'ailleurs d'emploier la force ouverte contre des gens, qui ſe ſeroient battus en déſeſpérez, ne s'oppoſa point à eux, au paſſage de cette muraille. Ainſi, aiant franchi cette difficulté, ils firent huit lieuës en deux jours, & après avoir traverſé deux canaux tirez du Tigre, ils

& ce foſſé, un paſſage de vingt piés, par où Cyrus fit défiler toute ſon armée. C'eſt dommage que dans la *Carte*, que le libraire a fait inſérer à la ſuite de la Diſſertation, la ſituation de ce foſſé ſoit ſi mal marquée. Ce n'eſt pas la l'unique bévuë qu'on y ait faite: ſans parler des autres nous dirons ſeulement, qu'en donnant la largeur des fleuves, l'on ne s'embaraſſe pas d'y mettre indifferemment *pas*, ou *piés*, ſelon que l'un ou l'autre de ces mots ſe trouve au bout du burin du graveur.

(*a*) *ανάβ.* L. II. p. 150.

Digitized by Google

ils arriverent aux bords de ce fleuve, où ils campérent prés de la ville de *Sitace*, que Bochart croit être la même qui eſt appellée par Etienne *Pſitaca ſur le Tigre.* Ils le paſſérent ſur un pont de 37. bateaux, & firent vingt lieües, en quatre jours, juſqu'au fleuve *Phyſcus*, large de 100. piés, près du quel étoit la ville d'*Opis.* Enſuite, aiant marché durant ſix jours dans la Médie, l'eſpace de trente lieües, à travers un païs presque inculte, ils ſe rafraichirent dans quelques villages, apartenant à Paryſatis, & où l'on trouva abondance de tout; après quoi, aiant le Tigre à la gauche, ils firent vingt lieües en cinq jours. Au bout du prémier, l'Armée campa vis à vis de *Cœnæ*, grande & riche ville. Arrivée au fleuve Zabate, à préſent le *Zab*, ſes chefs, aiant eu le malheur de ſe confier aux Perſes, y furent maſſacrez. Quelques pages plus bas (*a*) ce fleuve eſt nommé *Zate* par Xénophon. Sa ſituation & ſa largeur de 400. piés ont donné lieu de conjecturer que c'étoit le *Lycus* des Anciens.

Aprés le paſſage de ce fleuve il fallut tenter celui d'une ravine, ou une fondriére, (*b*) en préſence de l'ennemi, ce qui aiant réuſſi aux Grecs, ils vinrent à *Lariſſe* ville ſuperbe & d'une grande antiquité, mais alors preſque déſerte. Ce nom tout Grec revolteroit ſans

(*a*) ανα. L. III. p. 226. vide not. 4.
(*b*) χαράδρα

Digitized by Google

ſans doute les Savants, ſi Mr. Hutchinſon ne remarquoit d'après le célebre Bochart (*a*) qu'à en juger par la deſcription qu'en fait l'Hiſtorien, ce doit être la ville de *Reſen*, de l'Ecr. ſainte. Les Grecs aiant demandé aux gens du païs de quelle ville on voioit là les maſures? ceux-ci répondirent, *de Reſen*, ce qui en leur langage étoit *Le-reſen* qui a été changé en *Lariſſa* par les Grecs. Ils firent enſuite ſix lieues, dans un jour, juſqu'à un chateau près de la ville de *Meſpila*.

Enfin, après pluſieurs campements, ils ſe trouvérent au pié des montagnes des *Carduques*, peuple ſauvage au midi de l'Arménie, qui même à préſent portent le nom de *Curdes*. Sept jours ſe paſſérent avant que de venir au fleuve de *Centrite*, large de 200. piés, qui ſépare l'Armenie des Carduques.

Après avoir fait dix lieues en deux jours, ils camperent près d'une des ſources du Tigre. L'on donne le nom de *Tigre* à pluſieurs canaux de ce fleuve; il s'agit ici de la ſource Orientale. Le *Teleboas* qu'ils traverſérent en ſuite, aprés quinze lieuës de marche en trois jours, eſt un bras Oriental de l'Euphrate qui ſort de l'Arménie Occidentale.

Ils rencontrerent une plaine de quinze lieuës qu'ils furent trois jours à traverſer. Au bout de trois autres jours, ils ſe trouverent proche d'une des ſources de l'Euphrate. Ils la laiſſérent derriere eux, & s'avançant toujours

(*a*) Ac Gen. X. 12.

Digitized by Google

jours vers le *nord*, à travers des neiges, hautes de six piés, ils prirent leur quartiers dans des bourgs de l'*Arménie*, où ils eurent le plaisir d'enlever des chevaux qu'on y nourrissoit pour le Roi.

Ils y demeurérent sept jours & après en avoir marché sept autres pendant, lesquels ils firent trente cinq lieuës, ils passérent le *Phase*, large de 100. piés, qu'on nommoit aussi *Erax*, ensorte que le fleuve Araxe, qui tombe dans la Mer Caspienne, pourroit bien être ce *Phase*, dont il est parlé ici.

Après avoir, en deux jours, fait dix lieuës sur des hauteurs, ils descendirent dans la plaine & se répandirent dans les villages, d'où ils avoient chassé les ennemis. Ils firent trente lieuës en cinq jours, & arrivérent chez les *Taoques*, aujourd'hui *Taoquir* en Georgie. Delà ils firent cinquante lieuës, en sept jours, sur les terres des *Chalybes*, nom que portoient anciennement les Chaldéens selon Strabon, & traversérent le fleuve *Harpase*, large de 400. piés. Après une marche de quarante lieuës, en huit jours, dans le païs des Scythiniens, ils vinrent à une très-belle ville, nommée *Gymnias*.

La Mer, qu'ils virent, à quelques jours delà, du haut d'une montagne, nommée *Tecqué*, leur causa des transports de joie inexprimables, & leur fit traverser gaiement le païs des *Macrons*, allant vers l'occident, en faisant dix lieuës en trois jours. Conduits, durant trois autres jours, par ces Barbares,

Digitized by Google

juſqu'aux montagnes de la *Colchide*, ils en chaſſérent ceux qui l'habitoient, & s'y mirent en quartiers de rafraichiſſement. Pline (*a*) confirme ce que dit Xénophon des effets extraordinaires du miel, qu'il trouva ici. Ceux de ſes ſoldats, qui en mangérent, furent auſſitôt pris d'une eſpéce d'yvreſſe, & enſuite d'un violent dévoyement. Au bout de vingt-quatre heures, cet étrange accez les quitta, ſans leur laiſſer d'autre incommodité que cette ſorte d'épuiſement, qui ſuit l'opération d'un purgatif un peu violent. Pline en attribuë la cauſe à la fleur du *rhododendre*, dont les bois de ces régions ſont remplis.

Après avoir fait ſept lieuës, en deux jours, ils ſe virent enfin dans *Trapéſunte*, ville Grecque, (qui fut depuis le ſiége d'un puiſſant empire ſous le nom de Trébiſonde,) & alors colonie des Sinopéens, ſituée dans la Colchide, ſur la côte méridionale du Pont-Euxin. Les Grecs y demeurérent trente jours & y firent, ſous les auſpices de leurs nouveaux hôtes, quelque courſe ſur les terres des *Drilliens*.

Une autre colonie Grecque de la même province & ſur la même mer les reçut enſuite. C'eſt *Cérâſonte*, dont les Européens ont emprunté & le nom (*b*) de leur *ceriſes* & l'arbre qui porte ce fruit.

Au

(*a*) Hiſt. Nat. VI. 4.
(*b*) *Ceraſa.*

Digitized by Google

Au sortir de là ils entrérent dans les terres des *Mosynocciens*, ainsi nommez de leur maisons de bois; sauvages aussi extraordinaires qu'aucun de ces Américains connus par les relations de Voiage! Ils vouloient caresser, sans façon, les femmes qui suivoient le camp des Grecs, en présence de toute l'armée; ne se faisant nul scrupule d'agir selon les principes du bon Diogéne, & c'est peut-être là lecture de ce reçit de Xénophon qui fit imaginer, à cet effronté Cinique, l'étrange spectacle, dont il s'avisa de régaler la populace d'Athénes. Mais si les Mosynocciens faisoient, si volontiers, devant le monde, ce qui, chez le reste des hommes, est couvert d'épaisses ténébres; en recompense, tout ce que les autres font en public, eux, ils le faisoient en particulier, comme qui diroit danser, rire, parler &c

Les Grecs, après huit jours de marche dans ce païs, arrivérent à celui des *Chalybes*, assez éloignez, comme on le peut voir, des peuples du même nom dont il est parlé cidessus. Il est vraisemblable que ces barbares erroient de lieu en lieu dans ces contrées peu fréquentées, & donnoient leur nom à chacun des endroits où ils séjournoient quelque tems. Les Grecs, continuant leur route par le païs des *Tibaréniens*, arrivérent, au bout de deux jours, à *Cotyore*, ville Grecque, fondée par les habitants de Sinope. Ils s'y reposérent quelque tems avant que

Digitized by Google

que de s'embarquer sur le Pont-Euxin. Mr. Hutchinson qui cite Strabon pour son garant, „ dit (*a*) qu'après avoir passé près des embou„ chures du *Thermodon*, de l'*Iris* & du *Halys*, „ ils abordérent à *Harméne* port de Sinope. „ *Il ajoûte* que de là, (*b*) ils passérent l'em„ bouchure du fleuve *Parthenius*, & arrivé„ rent à *Héraclée*. " Mais Xénophon même raporte cette navigation d'une maniére toute différente. Selon lui, les Grecs (aiant quitté Cotyore) arrivent en deux jours & une nuit à *Harméne* de Sinope. Ensuite, il les fait partir de là, rasant la côte pendant deux jours, & c'est alors qu'il leur fait voir prémiérement le Thermodon, ensuite le Halys & le Parthenius & enfin aborder à *Héraclée*. Pour savoir, si ce que nous avançons est véritable, il n'y a qu'à comparer ce que nous venons de dire avec le texte Grec de nôtre Auteur. (*c*) Si cela ne s'accorde pas avec ce que nous en apprennent les anciens Geographes, ce n'est pas nôtre faute. Mais falloit-il altérer le narré de Xénophon? est-ce inadvertance, ou bien passion pour l'Auteur favori qu'on commente? A Héraclée, les Grecs se divisérent en trois corps, dont deux se rendirent par terre, & l'autre par mer, au port de *Calpé*, dans la

(*a*) Diss. p. 16. au bas.

(*b*) P. 18.

(*c*) L. VI. p. 449. Οἱ δ' ἄλλοι ἐπιβάντες πλοῖα ἐκαπὸν &c. & p. 458. ὁ τοῦθον τῇ στρατιᾷ ἀναγόμενος &c.

Digitized by Google

la Thrace Asiatique autrement Bythinie, qu'ils traversérent en six jours. S'avançant ensuite jusques à *Chrysopolis* au nord de la Calcédoine, & passant le Bosphore, ils débarquérent à *Bysance*, d'où ils se rendirent aux portes de *Périnthe*, nommée dans la suite Héraclée, sur la Propontide, ou Mer Blanche. Ce fut alors que les Grecs se joignirent à Seuthe, qui commandoit aux Thraces Européens; il mena les Grecs jusques à *Salmydesse*, au nord-oüest du Pont-Euxin. Après avoir rendu d'importants services à ce Prince Barbare, qui les en recompensa assez mal, ils s'embarquérent à Selymbrie, sur la Propontide, que les Turcs appellent encore *Selubrie* ou *Syliurie*, & entrérent dans le port de *Lampsaque* sur l'Helleſpont. Delà aiant passé par la Troade, & monté sur l'*Ida*, ils vinrent à *Antandre*, ville de Mysie, & aiant suivi la route de la Lydie, ils arrivérent à la campagne de *Thebe*, delà à *Adramytte*, & enfin à *Pergame* où ils prirent quelque repos. Xénophon tira ses troupes de cette ville & les mena à *Parthénium* attaquer un Seigneur Persan, qu'il prit avec son équipage & ses trésors: les Soldats, qui y firent un riche butin, retournérent à Pergame. Ce fut là le dernier exploit de ces guerriers qui, comme nous l'avons déja dit, passérent au service des Lacédemoniens.

Xénophon compte, en tout, depuis Ephe-

se,

ſe juſqu'à Cotyore, (*a*) c'eſt-à-dire pour l'allée & la venuë, 1150. Paraſanges. Mais comme par l'addition des 2. ſommes.

Depuis Epheſe d'où Xénophon partit, juſqu'au lieu du combat.	535
Depuis ce lieu juſqu'à Cotyore. —	620
L'on trouve	1155

Mr. Hutchinſon tranſpoſe ici *πέντε*, *cinq*, qui eſt de trop dans la ligne ſuivante, & par ce moien, le calcul de Xénophon ſe trouve juſte: Aureſte, il eſt bon de remarquer ici, que le texte Grec dans le nombre des ſtades étant corrompu, Mr. Hutchinſon le reſtituë, en donnant, ſelon l'uſage ordinaire, 30. ſtades à la Paraſange. Ainſi le tout reviendroit à

34650	ſtades
1732 ½	lieuës.
4331	milles communs & 250. pas.

Au lieu qu'en prenant, comme nous l'avons fait, la même proportion, que le judicieux Mr. *Rollin*, (*b*) qui ne donne qu'une lieuë à la paraſange, l'on trouve.

1155

(*a*) Il eſt parlé de cette ville ci-deſſus; Ce fut proprement à Cotyore que finit le voiage par terre.

(*b*) Hiſt. Anc. T. 4. p. 212. Voiez la remarque.

Digitized by Google

1155. lieuës.
2887. milles communs & 500. pas.

Le temps, & de l'expédition de Cyrus, & de la retraite des Grecs, fut (*a*) en tout *d'un an & trois mois*, c'eſt-à-dire 450. *jours*) dont ils en marchérent *deux cent quinze*.

Le caractére diſtinctif de ces *Mémoires de Xénophon*, car vû la matiére & le ſtile on peut bien leur donner ce titre, eſt la grace & la naïveté, & jamais livre n'a mieux mérité, que celui-ci; d'être décoré du *ſimplex munditiis* d'Horace. Les images en ſont vives, fortes, naturelles & agreablement diverſifiées. Et ce qui eſt encore plus conſidérable, il y regne par tout un air de candeur & de vérité qui perſuade. C'eſt pourquoi, quoique ce ne ſoit pas l'uſage ordinaire d'entretenir le public du détail d'ouvrages ſi connus dans le monde lettré, & qui ne ſont nouveaux que par rapport à l'édition, nous croirions faire plaiſir au gros des lecteurs de paſſer, dans cette occaſion, par deſſus les régles, en nous engageant à faire l'extrait de cette mémorable *retraite*, s'il ne ſe trouvoit déja dans l'*Hiſtoire Ancienne* (*b*) de Mr. Rollin que nous venons de citer. L'on ne ſait ſi l'on doit le plus admirer ſa grande exactitude, ou l'art, qu'il

(*a*) L. VII. p. 616.
(*b*) T. 4. IX. 2.

Digitized by Google

qu'il a eu, d'abréger ſon Auteur, ſans rien omettre d'eſſentiel; nous avons preſque dit, ſans rien perdre des beautez du texte; mais ce ſeroit là une fade adulation. L'illuſtre d'*Ablancourt* même, qui dans la plûpart de ſes traductions marche d'un pas égal à l'original; dans celle-ci, où il fait paroître ſon habileté & ſa pénétration ordinaire, ne laiſſe pas pourtant que de demeurer, par rapport au ſtile, infiniment au deſſous de Xénophon. Pour tout dire en un mot, il en eſt de ſa ſavante *Retraite* comme des *Commentaires de Céſar*. Le prémier eſt le chef-d'oeuvre de la Langue Attique, comme le ſecond l'eſt de celle des Romains. Mais, le génie de ces deux langues étant différent, ces deux grands hommes ont auſſi pris, chacun une route différente, pour arriver à la perfection: Ainſi le Grec de Xénophon eſt plus gracieux & le Latin de Céſar eſt plus noble. Ces deux excellentes piéces, feront toûjours les délices de tous les honnêtes gens, qui pourront les lire, & ſerviront de régle & de modéle aux gens de guerre, qui entreprendront de grandes actions, & qui en voudront faire paſſer, eux-mêmes, la connoiſſance à la poſtérité.

Nous Finirons par quelque échantillon des *remarques* du ſavant *Editeur*.

L. I. p. 37. n. 3. Pour bien entendre ceci, il ne ſera pas inutile de ſavoir que Xenias & Paſion, Capitaines Grecs, quittérent l'armée ſur quelque mécontentement, & s'em-

Digitized by Google

s'embarquérent, à Myriandre, sans prendre congé de Cyrus. *Aprés donc qu'ils eurent disparu*, dit Xénophon, ἐπεὶ δ' ἀν ἦσαν ἀφανεῖς Voici la remarque " Locutio huic omnino „ similis occurit Luc. XXIV. 31. καὶ αὐτὸς „ ἄφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτων. Unde falsó à „ Pontificiis colligitur, Christum corpus „ suum ibi tum planè invisibile reddidisse. „ Turpissimum autem sive malitiæ sivè in„ scitiæ specimen edunt fidei quidam Chris„ tianæ oppugnatores, qui somniant innu„ untque subinde; spectrum nescio quod „ induxisse Lucam, non de vero Christi cor„ pore loquutum esse. Quamobrem enim „ Xenias & Pasion ἀφανεῖς tandem esse di„ cuntur? Ideò certè, quod usque eò dis„ cessérant, ut (non oculos prorsùs falle„ rent, sed) à Cyro súisque non amplius „ cernerentur. Similiter Christum Evange„ lista dicit ἄφαντον γενέσθαι, (non respectu „ sui, quasi talis jam factus esset, ut cerni „ non posset, sed) respectu discipulorum; „ quod ἀπ' αὐτῶν, ubi è loco, in quo ver„ sabantur, se subduxisset, cerni desineren „ Quidquid enim cernere desinimus, etiam„ si tale non sit, ut cerni nequeat, ἄφαντον „ rectè vocatur. " c'est-à-dire à peu-prés; La même façon de parler se trouve dans St. Luc XXIV. 31. *il disparut de devant eux.* C'est donc à faux que les Papistes concluent de ce passage que J. C. se rendit invisible, & nos esprits forts, avec non moins de malice & d'ignorance, & aussi peu de fon-

Digitized by Google

dement, s'imaginent que St. Luc parle ici de je ne sai quel spectre, & non du véritable corps de J. C. Mais comment Xénias & Pasion disparoissent-ils ? Se servent-ils de quelque charme, ou faut-il un miracle pour les dérober aux yeux de Cyrus ? Point du tout. Ils se retirent seulement à l'improviste, l'on cesse de les voir. De même J. C. disparut aux yeux de ses disciples.

L. IV. p. 275. n. 1. Il s'agit de μαζὸς qui a, & au propre, & au figuré, à peu près la même signification, que le mot de *Gorge* en françois. S'offensera-t-on, dit Mr. Hutchinson, de ce que l'Apôtre attribuë *l'air*, le *visage* à une fleur, pendant qu'on louë Xénophon & Strabon d'avoir osé dire ? l'un la *gorge* & l'autre le *sourcil* d'une montagne. Mais il vaut mieux lire la remarque même. " Μαζὸς
" ἐπὶ γυναικός· μαζος δε (& μασθὸς) ἐπὶ ἀνδρός.
" Ità ferè *Phavor.* qui vocis ejusdem usum
" metaphoricum etiam notavit: Μαζὸς ἄκρω-
" ρεια, ἔξοχὴ ὄρους. Similiter *Suidas*, citato
" hoc Xenoph. loco, & omisso αὐτη ante ὁδός.
" Quòd si μαζός rectè monti tribuatur, quid-
" ni & flori πρόσωπον, Jac. I. 11 ? quam lo-
" cutionem Apostolicam importune (dixe-
" rim an imperitè ?) carpserunt quidam in-
" terpretes. Iisdem pari ratione damnanda
" est phrasis, ἕως της ὀφρύος τε ὄρους, Luc.
" IV. 29. & ὀρεινὴ ὀφρῦς *Strab.* l. 5. p. 366.
La dernière que nous citerons (*a*) est sur

(*a*) Voyez L. VI. p. 492. n. 1.

Digitized by Google

sur le mot ἐλπίζειν, qui dans le dialecte Attique ne veut pas seulement dire *espérer*, *se flatter de*, mais aussi *s'attendre surement* à une chose " Ἐλπίζετε. *Phavor.* ἐλπίσας, ὃ μόνον ἐπ' ἀγαθῷ, ἀλλ' ἁπλῶς ἐπὶ τῷ μέλλοντος ἐκβάσει λέγεται παρὰ Ἀττικῖς. Latini sic ferè usi sunt verbo *spero*. Virgil. *Æneid.* l. 4. v. 419.

„ *Hunc ego si potui tantum* sperare *laborem*,

„ *Et &c.* Addè l. 1. v. 547. Sic & *Metel.* ad „ *Cicer.* epist. fam. l. 5. ep. 1. *Te tam meo* „ *bili in me meoque esse animo non sperabam.* „ Confer. p. 221. n. 4.

Nous craindrions de priver le public d'une agréable nouvelle, si nous ne lui apprenions pas que Mr. Hutchinson est actuellement occupé à éclaircir toutes les difficultez qui se rencontrent dans la *Cyropédie*. Il seroit à souhaiter, qu'après avoir si glorieusement fourni cette carriére, sa santé lui permit de faire, pour *Polybe*, ce qu'il a fait pour *Xénophon*. La derniére édition françoise de cet Auteur, avec le beau Commentaire du Chevalier de *Folard*, seroit d'un grand secours; & il n'y a point d'historien Grec qui mérite mieux, que cet intime ami du *second Scipion*, tous les soins d'un très-habile homme.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

The preſent State of the Cape of Good Hope. Vol. II. Containing the Natural Hiſtory of the Cape, &c. C'eſt-à-dire, *L'Etat préſent du Cap de Bonne Eſpérance. Tome II. Contenant l'Hiſtoire naturelle de ce Cap ; Ou une Deſcription particuliére des différentes Eſpèces d'Animaux & de Vegetaux qu'on y trouve, comme bêtes à quatre pieds, oiſeaux, inſectes, poiſſons de mer & de riviére, arbres, arbriſſeaux, plantes, herbes, racines & fleurs, productions minerales, & eaux de mer, de riviére & de ſource. Avec quelques Obſervations ſur les vents & ſur la temperature de l'air de ce Païs. Le tout precedé d'une Deſcription topographique des Colonies qui y ſont établies, de leur étenduë, de leurs riviéres, fontaines, montagnes, chemins, places de remarque, &c. Ouvrage traduit de l'Original Allemand de* Mr. Pierre Kolben *Maitre ès Arts, Par* Mr. Medley ; *& enrichi de figures.* A Londres, *chez* Guillaume Innys, 1731. *in* 8. pp. 363. *Sans l'Epitre dédicatoire la Préface, & la Table des Matiéres.*

Nous

Digitized by Google

NOus avons rendu compte du premier Volume de cette Hiſtoire, dans les Journaux précedens (*a*). Ce ſecond Tome eſt dedié à Mr. le Chevalier *Sloane*, également diſtingué par ſon amour pour l'Hiſtoire naturelle, & par la protection dont il honore ceux qui la cultivent. Après l'Epitre dédicatoire vient une aſſez longue Préface, où le Traducteur fait des reflexions très-ſenſées ſur l'utilité de cette ſcience, & ſur le plaiſir qui en accompagne l'étude. L'Ouvrage commence par une deſcription topographique du Cap de *Bonne Eſpérance*, à la tête de laquelle on a mis une Carte fort exacte de la partie de ce Païs où les Hollandois ont des Etabliſſemens. Cette partie eſt diviſée en quatre Diſtricts, ou Colonies, dont la premiére s'appelle le *Cap*, parce qu'elle eſt la plus voiſine de la Mer, & que la Ville & le Fort de *Bonne Eſpérance* y ſont ſitués. Le païs que cette Colonie occupe eſt coupé de montagnes, entre leſquelles il y a des Vallées très-agréables & très-fertiles, où ſe répandent un grand nombre de riviéres. La plus conſidérable de ces Montagnes eſt celle de la *Table*, ainſi appellée parce que le ſommet en paroit de loin plat & uni, quoi qu'il ſoit fort inégal. On y trouve quelques ſources d'une eau fort claire & fort bonne, de grands & de beaux arbres, &

(*a*) Tom. IV. 2. Part, & Tom. V. 2. Part.

Digitized by Google

& des fleurs en abondance. L'Auteur qui a mesuré cette montagne, dit qu'elle a 1857. pieds de haut; elle est souvent couverte d'un nuage blanc que les habitans du Cap regardent comme la cause, ou du moins comme l'avant-coureur de quelque tempête, qui ne manque effectivement pas d'arriver.

A quelque distance de cette montagne, & presque sur le bord de la mer, il y en a une autre qu'on appelle la montagne du *Lion*, soit parce qu'autrefois elle étoit la retraite des Lions, ou parce qu'elle ressemble de loin par sa figure à un Lion couché. On voit au pied une hutte où se retirent deux hommes qui montent tour à tour au haut de cette montagne pour observer les Vaisseaux qui approchent, & en donner aussi-tôt avis au Gouverneur du Cap. Dès que celui qui y est monté, apperçoit quelque Vaisseau faisant voile du côté du Cap, il tire un coup de Canon & arbore l'étendart des Etats, pour avertir le Fort de ce qui se passe; & pour plus grande sureté il instruit par certains signes son compagnon qui est au bas de la montagne, du nombre des Vaisseaux, & du côté qu'ils viennent; & celui-ci court en diligence en informer le Gouverneur. Quand les Vaisseaux Hollandois approchent du Cap, ils arborent le pavillon de la République pour se faire connoître, & l'homme qui est au haut de la montagne du Lion, arbore un étendart particulier qu'on diversifie toutes les années; & dont la Com-

pa-

Digitized by Google

pagnie des Indes fait donner des modeles à tous les Capitaines de Vaiſſeaux afin qu'ils puiſſent les comparer avec l'Etendard qu'ils voient ſur la montagne, & s'aſſurer par ce moien que les Hollandois ſont toujours les Maîtres du Cap (*a*). Un peu plus avant, au Nord, le long de la mer, il y a une autre montagne qui n'eſt ni ſi grande ni ſi haute que les deux précedentes, & qu'on nomme la *Montagne du Vent*, ou *du Diable*, à cauſe des terribles vents de *Sud Eſt* qui règnent aux environs, la plus grande partie de l'année, & qui ſemblent en ſortir comme d'un gouffre. Ces vents font quelquefois un dégat affreux, briſant les Vaiſſeaux qui ſont à l'anchre, renverſant les maiſons & les arbres, & arrachant le bled qui eſt en épic & l'herbe même lorſqu'elle eſt un peu haute. Entre les trois Montagnes dont nous venons de parler, il y a une belle & ſpacieuſe Vallée appellée la *Vallée de la Table*, qui ne le cede à aucun autre païs pour la bonté du terroir & la maniére dont il eſt cultivé. Le grand nombre de riviéres, de maiſons, de Jardins de Vignes, d'arbres fruitiers, & de belles prairies qu'on y voit, eſt une bonne preuve de ſa fertilité, & fait un très-beau coup d'œil.

La ſeconde Colonie eſt celle de *Stellenboſch*, ainſi appellée de *Stel* qui eſt le nom du Gouverneur (*Simon van der Stel*) ſous lequel cet Etabliſſement ſe fit, & de *Boſch* qui en

(*a*) Ceci ne ſe pratique qu'en tems de guerre.

Digitized by Google

en Hollandois ſignifie un bois, parce que le païs étoit entiérement couvert de bois & en friche lorſque les Hollandois en prirent poſſeſſion. Cette Colonie eſt ſeparée de la premiére par des ſables d'une grande étenduë, & diviſée en quatre parties, dont les deux principales ſont celle qui retient le nom de *Stellenboſch*, & celle qu'on appelle la *Hollande Hottentote*, non parce qu'elle reſſemble à la Province de Hollande qui eſt & beaucoup moins étenduë & tout autrement ſituée, mais parce qu'elle parut à ceux qui s'y établirent les premiers la plus propre pour le bétail appartenant à la Compagnie des Indes. Dans cette Partie eſt la *Baye Falzo* qui a dix lieuës de circonference, & que forme une chaine de montagnes beaucoup plus hautes que celles dont nous avons déja fait mention. Ces montagnes ſont auſſi couvertes d'un nuage blanc tout le tems que regnent les Vents de *Sud-Eſt*, qui ſouffient avec tant de violence qu'aucun Vaiſſeau ne ſauroit être alors en ſureté dans la Baye. Quelquefois les Orages y ſont ſi furieux que les eaux remontent avec impetuoſité dans les terres, & inondent toute une vallée qu'on appelle la vallée du *Bœuf marin*, à cauſe qu'on y voit ſouvent cette eſpèce d'amphybie. Au reſte, la *Hollande Hottentote* eſt de beaucoup plus fertile & plus agréable que les autres parties de la Colonie de *Stellenboſch*. Le Terroir y eſt partout excellent, & produit en abondance de tout

Digitized by Google

ce qu'on y plante ou qu'on y ſeme. Le Gouverneur *Adrien van der Stel* en reconnut ſi bien la bonté, qu'il s'en empara en quelque maniére au préjudice de la Compagnie. Il y avoit près de 22000. piéces de gros & menu bétail, pluſieurs Maiſons de plaiſance, de magnifiques Jardins, de grands & beaux Vignobles, des champs de bled d'une vaſte étenduë; en un mot le païs qu'il y occupoit & qu'il avoit fait cultiver avec ſoin par les domeſtiques mêmes de la Compagnie, avoit plus de trente lieuës d'étenduë, & lui rapportoit des revenus immenſes; mais il n'en jouït pas long-tems, car la Compagnie aiant été informée de ſes malverſations, le rapella & confiſqua tous ſes biens. Ce païs étoit autrefois la retraite des Lions, Tigres, Leopards, Elephants, & autres bêtes ſauvages; mais les Hollandois les ont ſi bien détruites qu'on n'y en voit plus que très-rarement; & lorſque cela arrive, ils trouvent bien tôt les moïens de les tuer ou de leur donner la chaſſe: il n'y a que les Cerfs & les Chèvres ſauvages de différente eſpèce qu'ils épargnent pour leur divertiſſement.

La Partie de la Colonie de *Stellenboſch* qui retient ce nom, eſt à peu près auſſi étenduë, auſſi fertile, & auſſi agréable que la précedente. Elle eſt en quelque maniére entourée de montagnes qui reſſemblent aſſez à celle de *la Table*, & qui ſont comme elle couvertes d'un nuage blanc lorſque les vents

Digitized by Google

de *Sud Eſt* règnent. Ces Vents y ſouffient différemment de ce qu'ils font ailleurs; car au lieu que dans la Vallée de *la Table*, par exemple, ils ſe font ſentir avec la même violence ſans diſcontinuer que l'eſpace d'une heure environ midi, & autant environ minuit, ici ils ſe calment ſur le ſoir, ce qui dure juſques après mi-nuit; outre qu'ils ne rencontrent pas des Vents contraires, & ne cauſent pas ces terribles Ouragans qu'on voit arriver dans les autres endroits. L'Auteur doit être d'autant plus aiſément cru ſur ce qu'il dit de ce Canton particulier, qu'il y a demeuré aſſez long-tems en qualité de Secretaire des Colonies de *Stellenboſch* & de *Drakenſtein*.

Drakenſtein; eſt la troiſiéme Colonie des Hollandois au Cap. Elle commença à s'établir en l'an 1675; & un grand nombre des Proteſtans de France s'étant peu de tems après refugiés en Hollande, la Compagnie des Indes, à la recommandation des ETATS GENERAUX, en fit paſſer pluſieurs avec leurs familles dans ce païs-là, avec ordre au Gouverneur de leur donner des Terres & tout ce dont ils auroient beſoin pour les cultiver. Ce ſont eux, ou leurs deſcendans, qui compoſent aujourd'hui la plus grande partie des habitans de *Drakenſtein*; & quoiqu'ils n'aient rien negligé pour faire valoir cet établiſſement, & que le terroir y ſoit en général très bon, il n'y a que quelques Particuliers qui y ſoient à leur aiſe, tout le reſte

Digitized by Google

reſte eſt pauvre, vivant pour ainſi dire, au jour à la journée, & demeurant dans des huttes comme les Hottentots. Cela paroit ſurprenant, mais l'Auteur fait aſſez ſentir qu'on ne doit l'attribuer qu'à ce que ces pauvres gens n'ont pas été ſoutenus comme ils avoient lieu de l'attendre. Cette Colonie occupe autant de terrain, que tous les Païs-bas, & cependant il n'y a pas un ſeul Village, ni d'autre Bâtiment public qu'une Egliſe fort delabrée & un Moulin à eau. Les Maiſons & les huttes ſont à une grande diſtance les unes des autres, au milieu des terres, que chacun poſſede. Le païs eſt montagneux & rempli de pierres, & néanmoins fort fertile, produiſant à peu près tout ce qui croit dans les autres Colonies. L'air y eſt pur & ſain, les eaux bonnes & en abondance. Les Montagnes y ſont couvertes de neige durant les mois de Juin, Juillet & Août, qui eſt le tems de l'hyver au Cap; & en general elles ſont ſi eſcarpées & ſi frequentées par les Lions, les Tigres & autres bêtes ſauvages, qu'on ne peut les paſſer qu'avec beaucoup de peine & de danger. Entre ces Montagnes ſont celles du *Miel*, ainſi appellées de la grande quantité de miel qu'on y trouve, & qui lorſque le Soleil donne deſſus à plomb, coule en abondance des fentes des rochers: Les *Hottentots* l'y vont chercher au péril de leur vie, & le vendent enſuite aux Européens. Le Gouverneur *Simon vander Stel* don-

Digitized by Google

donna à cette Colonie le nom de *Drakenſtein*, pour faire honneur à Mr. le Baron *van Rheede*, Seigneur de *Drakenſtein* en Gueldres, qui en l'année 1685. fut envoié par la Compagnie des Indes, en qualité de Commiſſaire général, pour examiner l'état de tous leurs Comptoirs & de toutes leurs Plantations, & redreſſer comme il jugeroit à propos, les abus qui s'y ſeroient gliſſés. A cette occaſion, l'Auteur refute le P. *Tachard* qui dit que cette Colonie s'apelloit originairement *Hellen Bock*, & il remarque que ce Pere s'en eſt beaucoup laiſſé impoſer dans ſon voiage, ſur tout par le Gouverneur *Van der Stel* lui même, qui, à ce qu'il aſſure, prenoit un ſingulier plaiſir à debiter aux Etrangers des fables, quelquefois même des choſes manifeſtement abſurdes ſur la nature de ce Païs & ſur les habitans: Il en allègue un trait ſingulier. Il dit que ſe trouvant un jour chez ce Gouverneur, celui-ci. l'aſſura fort gravement que dans un Voiage qu'il avoit fait à deux cent milles du Cap, tirant vers le *Monomotapa*, il avoit été obligé, de paſſer la nuit ſur le ſommet d'une fort haute montagne, d'où il avoit clairement découvert que la Lune n'eſt pas ſi éloignée de la Terre que le prétendent les Aſtronomes; car ajouta-t-il, comme elle paſſoit alors preciſément ſur ma tête & que le Ciel étoit fort ſerain, j'apperçus diſtinctement ſes plaines & ſes eaux ondoiantes, & j'entendis très bien le bruit de ſon mouvement. Mr. *Kolben* dit qu'il

Digitized by Google

qu'il eut toutes les peines du monde à s'empêcher d'éclatter de rire à l'ouïe d'une pareille impertinence debitée avec tant de gravité. Qu'on se fie, après cela, aux relations des Voiageurs, qui ne sont en grande partie fondées que sur le rapport d'autrui!

La derniére Colonie du Cap, & la plus nouvelle, est celle de *Waveren*, qui a reçu ce nom de *Guillaume Vander Stel*, en l'honneur de la famille des *Van Waveren* d'Amsterdam, à qui il étoit allié. On l'apelloit auparavant le *Sable rouge*, à cause d'une montagne qui la sépare de la Colonie de *Drakenstein*, & sur laquelle on trouve, de même qu'aux environs, une grande quantité de Sable rouge. Le Païs est naturellement très fertile, mais fort peu cultivé, parce que les habitans n'y possédent rien en propre, & qu'ils sont obligés de renouveller leurs Baux tous les six mois avec le Gouverneur. Ils n'ont point d'Eglise, & lorsqu'ils veulent assister au culte public, il faut qu'ils aillent à *Drakenstein*, ou au *Cap* qui en est éloigné de près de 15 lieuës. Il y a dans ce Canton deux Bains chauds; l'eau de l'un est si chaude à sa source, qu'on ne sauroit y tenir la main seulement deux minutes, l'autre est, renommé pour les effets salutaires qu'il produit: L'Auteur dit qu'il s'en est servi avec succez, de même que de celui de la Montagne noire du Cap, qui est encore plus frequenté, & qui opere souvent les gueriſons les plus surprenantes.

Il

Digitized by Google

Il n'y a point de Païs au monde, ſuivant Mr. *Kolben*, qui nourriſſe une ſi grande quantité de gros & menu Bétail que le *Cap de bonne Eſpérance*, où il ſoit à meilleur marché, & dont la chair ſoit meilleure. Les Campagnes en ſont couvertes toute l'année, & cependant il y trouve toujours du paturge en abondance. Un Bœuf y pèſe communément cinq à ſix cens Livres, & s'y donne pour une Livre de Tabac; la queuë d'un Mouton pèſe 15 à 20 Livres, & quelquefois juſqu'à 30. Il n'eſt pas vrai, comme l'ont ſoutenu pluſieurs Auteurs, que le gros Bétail ait une boſſe ſur le dos: S'il differe de celui d'Europe, ce n'eſt que parce qu'il eſt naturellement ſauvage & difficile à conduire. La maniére dont les habitans du Cap cultivent les terres n'a rien de fort ſingulier, quoique l'Auteur s'étende beaucoup à la décrire: Ils ſement dans les mois de Juin & de Juillet, ils moiſſonnent en Decembre, & ils vendangent en Fevrier & en Mars. Nous avons déja dit plus d'une fois que le terroir y eſt extrêmement fertile; un boiſſeau de froment en produit 30 à 40. un boiſſeau d'orge 50 à 60, & quelquefois juſqu'à 70, &c. Cependant il y a certaines ſemences & certains fruits d'Europe qui ne peuvent point y venir à maturité, comme entre autres l'avoine & les lentilles; mais Mr. *Kolben* attribuë cela aux Vents de Sud plûtôt qu'à la qualité du terroir. Du reſte, les Sauterelles & pluſieurs autres Inſectes, les Bêtes

ſau-

Digitized by Google

sauvages & sur tout les Elephans font souvent un si grand dégat dans les terres, que si elles ne rapportoient pas autant qu'elles font, les habitans manqueroient du necessaire, au lieu qu'ils vendent chaque année à la Compagnie pour les Vaisseaux qui vont & qui viennent, une quantité considerable de grains, de vins & de fruits. Quelques soins que les Européens eussent pris dès le commencement de planter des Vignes, il n'y en avoit que très peu, faute de seps; mais ensuite ils s'aviserent de prendre des rejettons d'environ un demi pied de long, & de les semer dans une terre labourée, ce qui réüssit si bien que l'année suivante cette terre fut toute couverte de vignes, & que depuis ce tems-là ils n'ont plus eu besoin de faire venir de nouveau plant des païs étrangers. Aujourd'hui il n'y a point d'Habitation qui n'ait des Vignes, & qui ne recueille plus de vin qu'il ne lui en faut pour son usage. Ces Vins en general sont excellens, sur-tout quand on les a gardés trois ou quatre ans, & ils ressemblent beaucoup aux meilleurs vins de *Canarie*. Le Païs produit aussi de lui même une infinité d'arbres fruitiers; mais le fruit n'en est pas au goût des Européens qui le laissent aux Hottentots, & qui ont bien sû trouver le moien de se dédommager. Tout ce que l'Europe & l'Asie fournissent de fruits exquis, ils l'ont transplanté au *Cap* avec tant de succez qu'il est même plus délicat que dans les lieux d'où l'on a tiré les plan-

Digitized by Google

plantes, seulement il ne se garde pas si long-tems.

Les Geographes n'étant pas encore d'accord sur les degrés de latitude & de longitude du Cap *de Bonne Espérance*, l'Auteur se croit obligé de communiquer ici le resultat de ses observations & de ses calculs sur ce sujet, en attendant que son Patron juge à propos qu'il publie le détail exact qu'il lui en a remis suivant ses ordres. Les uns placent ce Païs au 34. degré de latitude meridionale; d'autres au 34, 30 min; d'autres au 34, 20 m.; & d'autres au 34, 12 m. Mais suivant Mr. *Kolben*, ils se sont tous trompés, soit parce qu'ils ne connoissoient pas la véritable methode de calculer, soit parce qu'ils n'avoient pas de bons instrumens, soit enfin parce qu'ils n'ont fait leurs observations qu'en mer où il est très difficile d'en faire d'exactes, même avec les meilleurs instrumens: Pour lui, il le met au 34. degré, 15. min. de latitude meridionale. A l'égard de la Longitude, il remarque que la diversité des calculs est encore plus grande, quoiqu'il ne fasse mention que de deux. Le premier est celui du P. *Tachard* & des autres Missionaires qui alloient avec lui à *Siam*; au mois de Juin 1685. ils trouvérent, en se servant des Tables de *Cassini*, que la longitude étoit au Cap, depuis le Meridien tiré par l'Isle de *Fer*, 40. deg. 30. min. & depuis le Meridien tiré par le *Pic de Teneriffe*, 38. deg. 30. m. L'autre calcul est celui du fameux,

Mr.

Digitized by Google

Mr. *Halley* que la Societé Roiale engagea il y a pluſieurs années à faire un voiage à l'Iſle de *St. Helene*, pour y faire de nouvelles obſervations ſur les conſtellations du Sud: Il a fixé le degré de longitude de cette Iſle, d'où l'on peut déduire celui du Cap, comme l'a fait un Auteur Allemand qui a trouvé qu'en ſuivant le calcul de cet habile Aſtronome, le Cap eſt au 34. deg. de longitude depuis le Meridien tiré par le *Pic de Teneriffe*. Ainſi la différence entre ce calcul & celui des Miſſionnaires François eſt de plus de 4. deg. ce qui paroit ſurprenant; mais Mr. *Kolben* aſſure qu'après pluſieurs obſervations d'Eclipſes, qu'il a eu occaſion de faire pendant ſon ſéjour au Cap, il a trouvé que ces derniers ont le plus approché de la verité, & que ce Païs eſt au 37. deg. 55. min. de longitude depuis le Meridien du *Pic*. Pour ce qui eſt de la déclinaiſon de l'aiguille aimantée au Cap, elle a beaucoup varié depuis les premiéres obſervations qu'on y a faites. Elle étoit, il y a environ cent ans, à 6 deg. N. E. En 1685, les Miſſionnaires dont nous venons de parler, la trouvérent à 11 deg. 30 min. N.O. Et en 1707, l'Auteur la trouva à 11 deg. 55. min. auſſi au N. O.

Après ces différens calculs, on voit ici une ample deſcription des toutes les différentes eſpèces d'Animaux qui ſont au Cap. Nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'il y a de plus curieux. Quelques Auteurs modernes ont ſoutenu que les os du Lion ne

Digitized by Google

sont pas aussi durs que les Anciens le croioient (a); mais Mr. *Kolben* assure que les Modernes se trompent, & il dit en particulier que la cavité de l'os de la jambe de cet Animal n'est pas plus grande que le tuiau d'une pipe, & que quand cet os est sec il est aussi dur qu'une pierre à fusil, & l'on s'en sert aussi pour le même usage. Il ajoute que c'est sans doute dans cette dureté des os que consiste en grande partie la force du Lion, dont il cite des exemples. Les Tigres & les Leopards sont en très-grand nombre au Cap, & y font de terribles ravages parmi le bétail. Ils ont la chair fort blanche, tendre & de bon goût; & l'Auteur qui en a mangé plusieurs fois, dit qu'elle est plus délicate que le plus excellent Veau. Les Elephans y sont plus gros & plus forts que dans tout autre païs. On en attela une fois un à un Vaisseau de médiocre grandeur qu'on radoubloit, & il le traîna avec facilité. Leur peau est sans poil, & toute couverte de cicatrices causées par les épines & les buissons au travers desquels ils se font chemin. Ils ont au bout de la queue une grosse touffe de poils longs d'un pied & demi & aussi roides que les soies de cochon. Aussi les Européens du Cap s'en servent-ils en guise de fil d'archal pour nettoier leurs pipes. Lorsque les Elephans veulent boire, ils troublent pré-

(a) Voi. *Pline*, *Aristote*, &c.

Digitized by Google

prémiérement l'eau: Il y a des gens qui s'imaginent que c'eſt pour ne pas y voir leur figure; mais l'Auteur eſt perſuadé qu'il faut l'attribuer à un inſtinct ſemblable à celui des Oyes, des Canards, &c. qui les porte à mêler le ſable & le gravier avec l'eau qu'ils boivent, pour prévenir par ce moien les crudités & les indigeſtions. Il ajoute qu'il n'eſt pas vrai que ces Animaux dorment debout, comme on le croit communément, & qu'il a vu plus d'une fois l'impreſſion très-diſtincte de leur corps ſur la terre où ils s'étoient couchés. A en juger par leur groſſeur, il ſemble qu'ils doivent marcher très-lentement; cependant un homme bien monté auroit de la peine à les ſuivre.

Les Voiageurs ne s'accordent point dans les deſcriptions qu'ils font du *Rhinoceros*, ni par rapport à ſa figure, ni par rapport à ſa couleur. Au Cap il eſt de couleur de cendre foncé; ſa peau ſemblable à celle de l'Elephant, eſt ſans poil, pleine de cicatrices, & ſi dure qu'on a peine à la percer avec un couteau bien affilé. Sa gueule reſſemble au groin du Cochon; mais elle eſt un peu plus pointuë; au deſſus eſt une Corne d'un gris obſcur, recourbée comme un ſoc de charruë, & qui n'a jamais plus d'un pied de long. Avec cette Corne, quand il eſt en fureur, il laboure la terre devant lui, & la jette par deſſus ſa tête, de même que les pierres qu'il rencontre en ſon chemin, il déracine les arbres, & renverſe tout ce qui s'oppoſe à lui.

Digitized by Google

Au milieu de ſon front il a une autre corne, mais beaucoup plus petite, & creuſe, au lieu que la premiere eſt ſolide & d'une dureté extrême. Ses oreilles & ſes jambes ſont plus courtes que celles de l'Elephant. Il a l'odorat extrêmement fin, & ſent de fort loin ſa proie; mais d'un autre côté, le bruit qu'il fait avec ſa corne, ſur tout en jettant de groſſes pierres derriére lui avec une force étonnante, eſt entendu à une grande diſtance, de ſorte qu'on peut aiſément l'éviter. Il n'attaque pas les hommes, à moins qu'il ne ſoit ou irrité, ou qu'il ne les voie habillés de rouge, car il a une telle averſion pour cette couleur qu'alors il ne les épargne point. Il les ſaiſit avec ſa corne, & les jette par deſſus ſa tête à une ſi grande hauteur qu'ils tombent morts par terre. Les yeux du *Rhinoceros* ſont très-petits à proportion de ſa groſſeur, il ne voit que directement devant lui; ainſi ſi on le rencontre ſans en être averti, il n'y a qu'à ſe mettre à côté, & l'on n'a rien à craindre. Il marche aſſez vite, quoi qu'il ſe tourne avec beaucoup de difficulté. Il eſt ennemi de l'Elephant, & dès qu'il l'apperçoit, il court à lui en fureur; s'il peut l'atteindre, il l'éventre avec ſa Corne, & le tue ſur le Champ. On ſe ſert beaucoup au Cap de la peau, de la Corne & du ſang de cet Animal, comme aiant de grandes vertus; ſa Corne ſur tout eſt un excellent contrepoiſon: On en fait des gobelets & autres utenſiles; quand on y verſe du vin

Digitized by Google

vin il petille comme s'il bouilloit, ſi on y mêle du poiſon, le gobelet ſe fend; & ſi le poiſon eſt ſeul, le gobelet faute auſſi-tôt en piéces. L'Auteur finit la deſcription du Rhinoceros en faiſant remarquer que ſi on la compare avec ce qui eſt dit du *Leviathan* dans l'Ecriture Ste. on verra que ce n'eſt pas tout à fait ſans raiſon que quelques Auteurs ont cru que c'étoit un ſeul & même Animal.

On voit au Cap une eſpèce d'Amphybie que les habitans appellent *Bœuf marin*, quoi qu'il n'ait preſque rien de la figure du Bœuf. Il eſt préciſément de la couleur & de la groſſeur du Rhinoceros, mais ſes jambes ſont un peu plus courtes. Sa tête reſſemble plus à celle d'un Cheval qu'à celle de tout autre animal; ſeulement elle eſt plus groſſe & plus courte. Sa gueule eſt auſſi beaucoup plus grande, & c'eſt l'unique choſe en quoi l'on puiſſe dire qu'il reſſemble à un Bœuf. Comme on en trouve la deſcription dans pluſieurs Auteurs, & que cette deſcription ne diffère preſque en rien de celle de Mr. *Kolben*, nous ne nous y arrêterons pas davantage. Nous ajouterons ſeulement que la chair de cet Animal eſt fort délicate, & fort recherchée au Cap; elle s'y vend juſqu'à 15. ſols la livre. La graiſſe en eſt auſſi très-bonne, l'on s'en ſert au lieu de beurre, & l'on prétend même qu'elle a de grandes vertus pour guérir les indigeſtions. Au reſte, l'Auteur aſſure qu'il n'y a pas le moindre

Digitized by Google

fondement, dans l'opinion de ceux qui prétendent que le Bœuf marin eſt Hermaphrodite, & il ajoute qu'il paroit plus que vraiſemblable que cet Animal eſt l'*Hippopotame* des Anciens, & le *Behemoth* dont il eſt parlé dans le Livre de *Job*, comme l'ont cru *Bochart* & *Ludolff*.

L'*Ane Sauvage* du Cap eſt un des plus beaux Animaux qu'il ſoit poſſible de voir, & l'on ne comprend pas ce qui lui a fait donner ce nom, n'aiant abſolument rien de l'ane que les oreilles. Il reſſemble parfaitement par la figure de ſon corps à un Cheval de ſelle des mieux faits. Ses Jambes ſont deliées & bien proportionnées; ſon poil eſt doux & uni. Sur le dos il a une raie noire qui s'étend de la criniére à la queuë; de chaque côté de cette raie partent un grand nombre d'autres raies de différentes couleurs qui forment comme autant de cercles autour du corps de cet Animal & font un charmant effet. Sa tête, ſa criniére & ſa queuë ſont auſſi diverſement colorées, mais pour l'ordinaire ſeulement de blanc & de châtain ou de brun. Il eſt ſi leger à la courſe qu'on l'a perdu de vuë en un inſtant, & qu'il n'y a point de cheval au monde qui put le ſuivre. Il eſt très-difficile de le prendre, & c'eſt ce qui fait qu'on en donne des ſommes conſidérables. Il n'eſt pas moins difficile, ou plûtôt il eſt impoſſible de l'apprivoiſer, car quelques ſoins qu'aient pris juſqu'ici pour cela les Européens du Cap, ils n'en ont jamais pu venir à bout. Nous

Digitized by Google

Nous ne nous arrêterons point à ce que Mr. *Kolben* dit enſuite des Oiſeaux, des ſerpens, des Inſectes & des poiſſons; non plus qu'à un long Catalogue qu'il nous donne des plantes, tant particuliéres à ce païs qu'exotiques; parce que quoi que tout cela faſſe au delà du tiers de ce Volume, nous n'y avons rien trouvé de fort curieux, ou qu'on ne puiſſe voir ailleurs. Il finit par quelques particularités ſur les Bains, les Mineraux, les Vents & la température de l'air du Cap de *Bonne Eſpérance*; mais le peu que nous en avons déja dit par occaſion, ſuffit pour en donner une idée à nos Lecteurs: Il n'eſt pas neceſſaire de le ſuivre dans ſes repetitions perpetuelles, & ſes longs & ennuieux détails.

ARTICLE IX.

A New and Compleat Hiſtory of the Holy Bible, as contained in the Writings of the Old and New Teſtament: From the beginning of the World to the firſt Settlement of Chriſtianity: Connected with Profane Hiſtory, and illuſtrated with Notes, containing the Antiquities, Rites, &c. of the Jewiſh Nation, explaining difficult Texts, rectifying Mis-Tranſlations, and reconciling ſeeming Contradictions. With

Digitized by Google

Dissertations upon the most remarkable passages and Events. Adorned with a new Set of Cuts, necessary Maps, and Chronological Tables. By James Campbell, Esq. C'est-à-dire, *Histoire complette de la Bible, telle qu'elle est contenue dans les Ecrits du Vieux & du Nouveau Testament; depuis le Commencement du Monde jusqu'au premier Etablissement du Christianisme: Liée avec l'Histoire Prophane, & éclaircie par des Remarques où l'on explique les passages difficiles, on rectifie ceux qui ont été mal traduits, & on concilie les Contradictions apparentes. Avec des Dissertations sur les Evénemens les plus remarquables. Le Tout enrichi de Tailles douces, de Cartes Geographiques, & de Tables Chronologiques.* Par Mr. Jaques Campbell. A Londres, chez T. Edlin, 1733. fol. pp. en tout 720.

LE Titre de cet Ouvrage indique si bien, quel est le dessein de Mr. Campbell, qu'il ne nous reste plus qu'à faire connoitre comment il l'exécute.

Il faut pourtant avertir, que l'on trouve à la Tête de ce Livre une Piéce, dont le Titre ne fait point mention: C'est une Vie de Moyse, ou plûtôt, une longue Dissertation sur les Actions & les Ecrits de ce Legislateur.

Digitized by Google

giſlateur. On y rapporte tout ce qu'on a pû recueiller des Anciens touchant Moyſe; & comme ſon Hiſtoire eſt liée avec celle des Egyptiens, Moyſe ayant été élevé en Egypte, & inſtruit dans les ſciences de ce païs-là, on raſſemble ici ce que Philon Juif, Joſephe & d'autres ont dit du ſavoir de ce peuple: Tout cela eſt trop connu pour nous y arrêter.

Après avoir ſuivi Moyſe juſques à ſon ſéjour au païs de Madian, notre Auteur fait une Digreſſion, dans laquelle il entreprend de prouver, que Moyſe employa le loiſir, qu'il avoit alors, à traduire le Livre de Job en Hebreu: Car on ſoutient ici, que ce Livre avoit été compoſé en Arabe, avant que Moyſe fut au païs de Madian.

Pour établir cette Theſe, Mr. Campbell remarque, que la Poëſie eſt plus ancienne que Moyſe, puiſque Moyſe lui-même cite un Paſſage (*a*) d'un Poëte Amorite, qui avoit vécu avant lui: De ſorte que quoyque le Livre de Job ſoit une eſpece de Poëme, il ne ſuit point de là, qu'il ſoit plus moderne, que Moyſe. Or il paroit par ce Livre même, qu'il doit avoir été écrit avant que l'Idolatrie fut répendue dans le Monde; & le mélange de mots Siriaques, Arabes & Chaldaïques, *que l'on trouve dans la Traduction Hebraïque de cet Ouvrage*, prouve clairement, qu'il a été écrit en une Langue, qui

(*a*) Nomb. XI. 27.

Digitized by Google

qui n'étoit pas encore bien fixée, c'eſt-à-dire, en Arabe, ou du moins dans la Langage des Habitans du Païs de Cus. C'eſt au Lecteur à juger, ſi ce Raiſonnement eſt bien concluant.

On fait voir enſuite, que ce livre a pû tomber aiſément entre les mains de Jethro, qui étoit de la même Religion que Job & ſes amis, & qui ne demeuroit pas loin du Païs d'Eliphas le Temanite.

Pour prouver que Moyſe eſt le Traducteur de cet Ouvrage, on fait voir, que ſi l'on n'admet pas cette ſuppoſition, il eſt impoſſible d'expliquer comment le Livre de Job a pu être reçu dans le Canon des Juifs, & mis au Rang des Hagiographes. „ Ce Livre „ ne contient rien, qui ait le moindre rapport „ à la Loy des Juifs, Job ayant vécu hors du „ ſein de l'Egliſe Judaïque, & même avant „ qu'elle fut établie. Il faut donc que ce „ Livre ait été admis dans le Canon, ou „ pendant que les Juifs obſervoient la Loy, „ ou dans les tems, qu'ils étoient abandonnez à l'Idolatrie. Dans le tems, qu'ils „ étoient fidèles à Dieu, ils étoient trop zélez „ pour admettre au nombre de leurs Livres „ ſacrez l'Ouvrage d'un Etranger. Ils n'ont „ pas pû l'admettre non plus, pendant qu'ils „ étoient Idolatres; car quoyqu'ils aient eu „ de faux Prophétes parmi eux, ces Prophétes n'ont laiſſé aucun écrit, que l'on „ ſache. Bien plus; il y a des Ouvrages excellens, qui pourtant ſont exclus du Ca-

„ non,

Digitized by Google

„ non, parce qu'on ne peut pas bien prou-
„ ver, qu'ils ſoient inſpirez. On ne ſauroit
„ donc expliquer, pourquoy le Livre de Job
„ a été admis au nombre des Livres ſacrez,
„ à moins qu'on ne diſe, qu'il fut traduit
„ par Moyſe, & que par là il devint une
„ partie de l'Ecriture Sainte, auſſi-tôt ou
„ même plûtôt que les quatre derniers Livres
„ du Pentateuque „.

Mr. Campbell confirme cette opinion en faiſant voir, qu'il y a dans les autres Livres du Vieux Teſtament des alluſions manifeſtes au Livre de Job. Il en allégue quelques exemples, & on s'attend peut-être qu'il les tire des derniers Livres de Moyſe, ou du moins, du Livre de Joſué ou de celui des Juges, ce qui ſeroit de quelque poids pour prouver l'Antiquité du Livre de Job; mais les exemples qu'il allégue ne ſont pris que des Proverbes de Salomon (*a*), d'Eſaïe (*b*), & de Jeremie (*c*): Sa derniere preuve c'eſt la conformité de ſtile qu'il y a entre le Livre de de Job, & les Ecrits de Moyſe.

Après cela Mr. Campbell tâche de faire voir, que Moyſe traduiſit cet Ouvrage lors qu'il étoit chez ſon Beau-Pere au païs de Madian. Mais les preuves qu'on en donne n'étant que de ſimples conjectures, ou des Raiſons

(*a*) *Comparez* Job XXXVII. 9, 10, 11. *avec* Proverbes VIII. 27, 28, 29.
(*b*) Job XV. *avec* Eſai. LIX. 4.
(*c*) Job XIX. 7, 8. *avec* Lam. de Jerem. III. 8, 9.

Digitized by Google

ſons de convenance, nous croyons qu'il eſt inutile de nous y arrêter.

On a coutume d'objecter contre la Loy de Moyſe, qu'on ne ſauroit accorder l'idée que nous avons de la Bonté de Dieu avec le Choix qu'il a fait d'un Peuple particulier, au préjudice de toutes les autres Nations du Monde. Sur quoy Mr. Campbell remarque, premiérement, que les autres Nations n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre, puiſque tous ceux, qui en faiſant uſage de leur raiſon rejettoient l'Idolatrie payenne, & ſervoient le vray Dieu du mieux qu'ils pouvoient, lui étoient agréables. En ſecond lieu, que la Loy donnée aux Juifs n'excluoit pas les autres Nations. Il étoit néceſſaire, pour conſerver la vraye Religion dans le monde au milieu de l'Idolatrie monſtrueuſe & des Ceremonies barbares, qui s'y étoient introduites, de ſéparer un peuple particulier de tous les autres, afin qu'il n'imitât pas leurs Superſtitions. Mais ce Peuple avoit la liberté d'admettre tous les Etrangers, qui voudroient renoncer à leur Idolatrie, & ſe ſoumettre aux conditions de l'Alliance Moſaïque. Dieu donna une preuve remarquable que c'étoit-là ſon intention, dès le commencement du Miniſtére de Moyſe; car en quittant le païs d'Egypte ce Légiſlateur fut ſuivi d'une Multitude de Proſelytes Egyptiens, qui avoient été portez à adorer le vray Dieu, ſoit par les pieux diſcours des Iſraëlites, ſoit par les Miracles mêmes de Moyſe: Et il eſt à remarquer, que

Digitized by Google

que dans la Loy Moſaïque il y a un Ordre particulier, qui autoriſe l'admiſſion des Etrangers. *Il y aura une même Loy pour celui qui eſt né au païs, & pour l'Etranger, qui habite* parmi vous (*a*).

Mr. Campbell parle en ſuite des Miracles, que Moyſe fit en Egypte, & de ceux des Magiciens, & il paroit aſſez porté à attribuer les derniers au Démon, & à croire que Moyſe ne prouva la Divinité de ſa miſſion que par la ſuperiorité de ſes Miracles ſur ceux des Magiciens.

On paſſe après cela à l'Inſtallation d'Aaron dans ſon office de ſouverain Sacrificateur, & on fait voir, que quoiqu'il fut Frére de Moyſe, ce ne fut pourtant point par des vuës de la chair & du ſang, que ce grand Légiſlateur éleva ſon Frére à un employ ſi conſiderable, car le peuple étoit perſuadé qu'Aaron avoit été choiſi de Dieu même.

Enſuite Mr. Campbell traite de l'Etat des Iſraëlites dans le deſert, & de divers Evenemens, qui ſont rapportez dans le Pentateuque; il fait ſur tout cela des Remarques, qui quoiqu'elles ſoient judicieuſes, ſont trop communes, pour nous y arrêter. Nous diſons la même choſe des raiſons qu'il allégue, pour prouver, que Moyſe eſt l'Auteur du Pentateuque, & de ſes Réponſes aux difficultez, qu'on a coutume de faire contre cette

(*a*) Exod. XII. 49.

te Opinion: C'eſt par là que finit la Diſſertation ſur la vie de Moyſe.

Elle eſt ſuivie de l'Hiſtoire de la Bible depuis la Création du Monde juſqu'à la mort de Moyſe. Car ce n'eſt ici que le premier Volume (*a*) de l'ouvrage de Mr. Campbell, qui en promet un ſecond, qui conduira l'Hiſtoire juſqu'à l'Etabliſſement du Chriſtianiſme.

Voici la Méthode, qu'il ſuit: Il narre premierement les faits hiſtoriques, que l'Ecriture Sainte lui fournit; & dans le Cours de ſa Narration il explique les Paſſages difficiles, qu'on peût éclaircir en peu de mots, & il léve les contradictions apparentes, dont la conciliation ne demande pas une longue diſcuſſion, renvoyant aux Diſſertations, qu'il a miſes à la fin du Volume, les Queſtions, qu'il a cru devoir examiner au long.

Après avoir ſuivi l'Hiſtoire Sainte juſques à un certain periode, il nous apprend ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire Prophane ſur les tems dont il a parlé. Par exemple, après avoir donné l'Hiſtoire de la Bible, depuis la Création juſqu'au Déluge, il rapporte ce que les Auteurs prophanes ont dit ſur ce periode: Il ſuit la même méthode dans tout le Cours de ſon Ouvrage.

L'Hiſtoire de la Bible eſt ſuivie de dix Diſſertations, dont nous allons indiquer les ſujets. 1. La premiere eſt ſur la Création: la

(*a*) Cela n'eſt point marqué dans le Titre.

Digitized by Google

la 2. Sur la situation du Paradis Terrestre, sur l'état où étoient nos premiers parens durant leur séjour dans ce lieu de délices, & sur la Raison, qui les en fit chasser. 3. Sur l'Etat d'Adam après sa chute, sur la Religion, les Occupations, & la Corruption du genre humain avant le Déluge. 4. Sur le Déluge. 5. Sur les Patriarches, qui ont vécu après le Déluge, sur la nature de leur Religion, sur leurs Coutumes, leur savoir, &c. jusqu'au tems d'Abraham. 6. Sur Abraham, sur l'Alliance que Dieu traita avec lui, sur les principaux Evénemens de sa vie, sur les Disputes touchant Melchisedec, & sur l'embrasement de Sodome. 7. Sur le Sacrifice d'Abraham. 8. Sur l'Histoire de Jacob & de sa Famille, avec des Reflexions sur les événemens les plus remarquables, qui sont arrivez de son tems. 9 Sur l'Histoire de Job, avec des Réfiéxions sur la Philosophie, sur la Religion, & sur les progrès des Sciences parmi les Arabes; & sur plusieurs autres sujets, dont la connoissance est nécessaire pour l'intelligence du Livre de Job. 10. Sur les Miracles opérez en faveur des Israëlites, & sur diverses choses, qui arrivérent dans le Desert.

Voila un grand nombre de sujets importans & difficiles, qui ont exercé les plus savans Critiques, & qui ont fourni bien des Objections aux Incredules. On ne doit pourtant pas s'attendre à trouver ici ces sujets trai-

Digitized by Google

traitez à fond, puiſque ces dix Diſſertations ne contiennent que 163. pages, & que Mr. Campbell, outre les matiéres, que nous venons d'indiquer, examine par occaſion pluſieurs Queſtions incidentes.

Il paroit, que ſon deſſein eſt d'écrire pour le peuple, plûtôt que pour les Savans. Il y a une infinité le perſonnes qui liſent la Bible, & qui ſont bien aiſes de trouver en abrégé ce que les Savans ont dit ſur les principaux Evénemens, qui ſont rapportez dans la Sainte Ecriture, ou ſur les Difficultez, qui peuvent leur venir dans l'Eſprit : Et il eſt certain, que ces Perſonnes trouveront de quoy ſe ſatisfaire dans l'ouvrage de notre Auteur. On y voit les ſentimens des Rabins, des Péres, & des Auteurs modernes, recueillis avec beaucoup de ſoin, & même des Lambaux de quelques Livres Apocryphes, comme, par exemple, du Livre d'Enoch, du Teſtament des douze Patriarches, & de quelques autres ; ces Lambaux, traduits en Anglois, ne pourront ſans doute que faire plaiſir à ceux, qui ne ſont pas en état de lire les Originaux.

Le But de Mr. Campbell n'étoit pas de refuter toutes les Objections des Incredules ; il parle pourtant de quelques-unes, mais peut-être qu'ils ſe plaindront, qu'il ne les propoſe pas toujours dans toute leur force. Par exemple, on ſait les Diſputes, qu'il y a eu de tout tems, & même depuis peu en

An-

Digitized by Google

Angleterre, sur l'Histoire de la Tentation (*a*): On sait, que Mr. Middleton a fait des difficultés contre le Sens Literal de cette Histoire, & il semble, que Mr. Campbell auroit dû en dire quelque chose: Mais quoyqu'il admette le sentiment commun sur ce sujet, il ne fait pas la moindre mention des Objections, ni de l'Explication de Mr. Middleton (*b*), ni dans l'Endroit de l'Histoire de la Bible, où il rapporte cet événement surprenant, ni dans sa seconde Dissertation, où il traite ce sujet fort au long, alléguant les opinions des Juifs, des Rabins, des Péres, & des Theologiens modernes. Sans doute qu'il a cru, & avec raison, qu'il n'est pas necessaire que le commun des Chrétiens fut instruit de toutes les difficultés, qu'on peut faire, sur les évenemens rapportez dans la Bible.

Ceci paroit encore par ce qu'il dit sur la Colomne de Nuée & de Feu, qui guidoit les Israëlites dans le Desert; Il parle, il est vray, de l'Opinion de Toland, qui croyoit, qu'il n'y avoit rien de miraculeux dans cette Colomne, qui n'étoit, selon lui, qu'un espéce de Fanal, dont la fumée se voyoit de loin pendant le jour, & la lumiére pendant la nuit. Mais Mr. Campbell n'a pas jugé à propos de rapporter les Raisons, sur lesquel-

les

(*a*) *Voyez le* Tom. I. de cette Bibliotheque, 2. part. p. 320. &c.

(*b*) La même p. 323, &c.

Digitized by Google

les Toland apportoient en faveur de leur ouvrage, dont une des principales est, que Moyse eut besoin de guide dans le Desert, que qui selon Toland, auroit été inutile, si les Israëlites eussent été conduits par une Colomne miraculeuse. Mr. Campbell est sans doute persuadé, qu'en établissant solidement la verité, on répond suffisamment aux difficultez des Impies.

Quoiqu'il en soit son Ouvrage ne peut qu'être très-utile à tous ceux, qui souhaitent d'avoir une connoissance un peu exacte de l'Histoire Sainte. Ils pourront retirer d'autant plus de fruit de celle-cy, qu'ils n'y trouveront rien qui puisse le moins du monde favoriser l'Heresie, Mr. Campbell paroissant très-persuadé de la Divinité & de l'Inspiration de nos Livres Sacrez, & étant d'ailleurs à tous égards très-Orthodoxe.

ARTICLE X.

Réponse à la Lettre qu'un Anonyme Catholique Romain a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la Relation de deux Conférences, Tom. V. Art. IV. pag. 312. & suiv.

L'Extrait que nous avons donné de la Relation de deux Conférences qu'il y eut il y a quelque tems entre des Protestans & des Catholiques Romains n'a pas eu le bonheur

Digitized by Google

heur de plaire à l'Anonyme qui nous a écrit. Il en relève quelques endroits, & il s'attend que dans notre premier Journal nous rendrons compte de sa Lettre. Nous allons le satisfaire.

I. L'anonyme ne trouve pas bon qu'on ait dit pag. 305. *qu'un Prêtre se trouvant au Cabaret avec quelques Protestans se plaignit &c. Je n'ai jamais ouï dire*, dit-il, *que la plainte se fit au Cabaret*: Et il ajoute, que *cette particularité n'étant d'aucune conséquence pour le sujet dont il s'agit, il ne veut pas s'y arrêter.* Qu'il nous permette de le faire ressouvenir qu'un Journaliste fait la fonction d'Historien. On n'a fait que se conformer à cette maxime, en disant qu'un *Prêtre se trouvant au Cabaret* &c. puisque ce sont les propres termes de la Relation dont on a donné l'extrait: Ce n'étoit donc pas au Journaliste qu'il falloit s'en prendre.

II. On a marqué dans une Note au bas de la même page, qu'on *disoit dans le monde que le Prêtre, dont on vient de parler, étoit le Chapelain du Duc de Norfolk.* Surquoi l'Anonyme nous assure *qu'il n'est Chapelain ni de ce Seigneur ni de personne*; que nous *aurions dû remarquer qu'il eut peu de part à la premiere Conférence, & point du tout à la seconde: mais que ce n'est là qu'une petite inexactitude qui vient de ce qu'on a suivi le narré confus & impertinent de l'auteur de la premiere brochure, qui a perfidement trahi le secret d'une conversation privée, que les deux partis avoient solemnelle-*

Digitized by Google

ment promis de garder. L'Anonyme nous a fait plaisir de nous apprendre ces particularités.

III. En voici encore une dont nous lui sommes redevables. Au bas de la page 399 on avoit dit dans une *Note*, que le *bruit avoit couru que le Ministre Anglican* qui se trouva à la premiere Conférence *étoit le Dr. Cave: mais qu'on a dit depuis, que c'est Mr. Johnson.* Là dessus L'Anonyme nous apprend *que dans la Conférence on l'appelloit Johnson, & qu'à son habit, & par quelques autres Circonstances, les Catholiques le prirent pour un Ministre Nonconformiste: Mais que peu de jours après on apprit par les Gazettes que c'étoit le Dr. Crowell.*

IV. L'Article suivant interesse beaucoup plus notre Anonyme. On a dit dans la même page, que la *controverse du culte des Anges ne fut guére aprofondie, non plus que celle qui regarde l'autorité de l'Ecriture, & le droit qu'a le peuple de la lire*: Et un peu plus bas, parlant de la lecture de l'Ecriture en langue vulgaire, on a ajouté, que *rien ne fut poussé de part ni d'autre.* Cette remarque a déplu à l'Auteur de la lettre, qui dit cruement que la Journaliste *sçait que cela est faux.* Il soutient que *les deux Rélations disent le contraire, & que l'Auteur de la seconde, après avoir employé 14. pages à rapporter ce qui s'étoit dit de part & d'autre, assure que le Theologien Anglican dit à la Compagnie, qu'il croioit que tout ce qui se pouvoit dire de part & d'autre avoit été dit, & que*

Digitized by Google

que le Catholique Romain en demeure d'accord. Notre Anonyme va un peu trop vite, & se fait un phantome pour le combatre. Il a crû qu'on accusoit ici les tenans Catholiques de *n'avoir rien aprofondi* &c. Ce qui l'a picqué: mais il est visible que ce jugement ne favorise aucun parti au préjudice de l'autre; il les regarde tous deux également. D'ailleurs il n'est pas vrai que les *deux Réflexions disent le contraire* de ce qu'on a remarqué. La premiere dont on faisoit actuellement l'extrait, n'en dit pas un mot, & les 14. pages de la seconde conférence sont chargées d'une infinité de choses qui n'ont point été dites dans cette Conférence. On n'a pas raporté les complimens qui y furent faits de part & d'autre, parce qu'on na pas cru qu'il en fallut prendre les termes à la rigueur, ou au delà de ce qu'éxige la civilité.

V. Le Journaliste, après avoir raporté d'après son auteur, ce qui fut dit dans la Seconde Conférence, à l'égard du titre de Dieu donné au *Pape*, remarque dans une *Note*, que *tout cela est peu exact, & ne paroit point venir d'une main habile. Il seroit à souhaiter*, ajoute-t-il, *qu'on eut fait part au public des preuves qu'alleguoit Mr. Eames. Pour y suppléer en quelque sorte nous indiquerons ici quelques passages des Actes de ce Concile V. de Latran*, &c. Le Journaliste rapporte ensuite ces passages: Mais l'Anonyme n'a pas voulu lui en faire honneur. Il a mieux aimé les

Digitized by Google

attribuer à *Mr. Eames, ou à quelques-uns de ses Amis.*

VI. Sur les Citations du Concile de Latran l'Anonyme dit, que ce sont là des *fleurs de Rhétorique* & des *Complimens: mais que ce n'est point le langage de l'Eglise.* Mais nous nous croions bien fondez à regarder ces prétendus complimens comme une horrible profanation de l'Ecriture.

VII. On avoit remarqué que St. Bernard, regardant le Pape comme superieur à tous les Princes du monde, avoit dit, écrivant au Pape Eugéne, *Toute-puissance vous a été* donnée „ Tibi data est omnis potestas „ Notre Anonyme dit là-dessus *qu'il faut expliquer ce mot de St. Bernard par ce qu'il dit dans son traité* de Consideratione, *adressé au même Pape.* Il nous auroit fait plaisir de nous communiquer cette explication de la *Toute-puissance* attribuée au Pape dans les termes de l'Ecriture.

VIII. Le Journaliste parlant de la Rélation écrite par un Catholique Romain, dit pag. 315. que *bien des gens, même dans ce pais, ne passerent pas aisément à cet Auteur d'avoir appuié ses Observations de l'autorité de certains Anglicans ou Episcopaux rigides, tels qu'un Thorndike, un Montague, un Godden, un Forbes.* L'anonyme a cru qu'on avoit dit *certains Anglicans ou Ministres Episcopaux rigides* &c. ce qui lui a donné lieu de remarquer que *Montague & Forbes étoient Evêques, & Thorndike Ecclesiastique de la Réligion établie: mais*

Digitized by Google

mais que Godden étoit un Théologien Catholique. C'eſt ſans doute par une eſpéce d'éblouiſſement qu'il a cru voir dans les paroles du Journaliſte le mot de *Miniſtres*, qui n'y eſt pas ; comme c'eſt par une eſpéce de diſtraction qu'on a nommé *Godden*, un des plus célébres Controverſiſtes Catholiques Romains d'Angleterre.

Aureſte, on croit devoir dire à cette occaſion que la remarque attribuée à Mr. *Hunt*, pag. 306. lin. 15. fut faite par le Miniſtre Anglican, & que pag. 312. lin. 3 de la Note, pour *mais*, il faut lire *moins*. Ajoutés (Tom. 5. part. 1, pag. 38.) pour 6. *Tiſri*, liſez 15. *Tiſri*, & pag. 42. dans la Table, pour 6 *Niſan*, liſez *le* 14. *Niſan*.

ARTICLE XI.

Naval Hiſtory of England &c. C'eſt-à-dire. *Hiſtoire de la Marine d'Angleterre* par Mr. Lediard. en 1735. 2 *vol. in folio* (*ſecond Extrait.*)

NOus avons rendu compte du premier livre de cet Ouvrage dans ce même Journal pag. 303. Le ſecond livre dont nous allons parler à preſent, contient le Regne de la Reine *Eliſabeth* ; où l'on voit la Marine d'Angleterre parvenir à un degré de puiſſance, qui ſurpaſſe de beaucoup celle qu'elle avoit acquiſe juſqu'alors. „ Ce Regne offrit

Digitized by Google

„ aux Anglois plus d'occaſions à ſe perfec-
„ tionner dans la Marine, produiſit plus de
„ decouvertes dans les Païs inconnus, &
„ fournît un plus grand nombre d'habiles
„ Officiers de Mer, que tous les Regnes
„ precedents enſemble depuis la Conquête.
„ Les Voyages conſiderables, les Etabliſſe-
„ ments de Colonies, les Combats ſur Mer
„ & autres evenemens memorables de ce
„ Regne, ſont en ſi grand nombre & ſi ſur-
„ prenants, qu'il faudroit, *dit Mr. Lediard*,
„ des volumes entiers pour les rapporter.

Eliſabeth monta ſur le Throne en 1558. elle ſe vit d'abord environnée de Puiſſances, qui par des interêts perſonnels ou par des vuës de Religion ne cherchoient qu'à l'en faire deſcendre: pour ſe mettre à couvert des mauvais effets que ces differentes diſpoſitions pouvoient produire; elle employa trois moyens, qui lui ſervirent de regle pour la ſuite. Le premier étoit de ſe faire aimer de ſes ſujets, afin de n'avoir rien à craindre chez elle: en quoi elle réuſſit admirablement bien, par la ſageſſe & la douceur de ſon Gouvernement: le ſecond étoit de fomenter des diſſentions dans les Royaumes voiſins & de les mettre par-là hors d'état de rien entreprendre contr'elle. Et le troiſieme moyen étoit de ſe mettre en état non ſeulement de repouſſer les attaques de ſes Ennemis; mais même de pouvoir les aller inquieter juſques chez eux. Pour cet effet elle eut un ſoin particulier d'entretenir ſur un bon pied ſes

For-

Digitized by Google

Forces navales. Elle fut la premiere qui fit faire même en Angleterre de la *Poudre à Canon*, que juſqu'alors on avoit toujours tirée des Païs étrangers. Ses Magaſins étoient toujours bien fournis de munitions. Elle augmenta conſiderablement le nombre de ſes Vaiſſeaux & aſſembla une Flotte plus formidable qu'aucun de ſes Predeceſſeurs n'avoit fait. Dès l'an 1573. ſa Flotte conſiſtoit en 146 Vaiſſeaux de Guerre, dont il y en avoit un qui portoit 100 canons, & neuf qui portoient 60 à 88 canon. „ Deſorte qu'on l'a appel-„ lée avec raiſon, *la Reſtauratrice de la Gloire maritime & la Reine des Mers du Nord.*

Comme le Commerce eſt la Pepiniere des Matelots & une reſſource aſſurée pour les Flottes, elle eut grand ſoin de l'encourager par toutes ſortes de moyens; & elle n'eut pas grand peine à y réuſſir; les eſprits des Anglois y étant naturellement diſpoſez, & le deſir d'aller à la recherche des Païs inconnus étant encore alors dans toute ſa force. C'eſt à cette derniere branche de notre Hiſtoire que nous nous arrêterons principalement; les evenements qui ont rapport à la guerre ſe trouvant dans la pluſpart des Hiſtoires generales, nous nous contenterons d'en rapporter quelques circonſtances particulieres.

François Drake s'eſt acquis une ſi grande reputation, qu'on nous ſaura peut-être gré de le faire connoître un peu plus qu'il ne l'eſt; On trouve ici ſon Hiſtoire au long. Il

Digitized by Google

étoit fils d'un homme fort pauvre, qui avoit bien de la peine à gagner sa vie pour sa nombreuse famille, qui consistoit en douze Fils. *François Drake* en étoit un; il fut mis chez un Maitre de vaisseau Marchand, où des moindres degrez il se poussa jusqu'à parvenir à la dignité d'Amiral, comme nous le verrons dans la suite. Le merite de *Drake* ne tarda pas à se faire connoitre. Son maitre qui l'estimoit & l'aimoit beaucoup, étant venu à mourir, lui laissa son Vaisseau par Testament; par-là il se vit en état de pousser sa Fortune. Il amassa quelque bien; mais ayant souffert plusieurs pertes par les Espagnols, qui n'épargnoient pas les Anglois qui tomboient entre leurs mains, *Drake* fut animé d'un désir violent de se venger. En 1572. il équippa à ses frais deux Vaisseaux & trois Pinasses; il partit pour les Indes Occidentales, sans aucune commission de la Reine; mais il croyoit que la mésintelligence qui regnoit entre l'Angleterre & l'Espagne (quoiqu'il n'y eut point de guerre declarée) l'authorisoit suffisamment.

Il arriva à *l'isthme de Darien*, où il se rendit maitre de *Nombre de Dios*, mais qu'il fut bientôt obligé d'abandonner, à cause d'une terreur panique qui s'étoit emparée de ses Gens, qui le forcerent de retourner à ses Vaisseaux; à son grand regret, car il avoit vu dans la maison du Gouverneur des richesses considerables, dont il n'eut pas le temps de rien emporter; il apprit ensuite que ces thre-

Digitized by Google

threſors ſe montoient à 360 tonnes d'argent & qu'il y avoit encore plus en or. Il eut bientoſt occaſion de ſe dedommager par les priſes conſiderables qu'il fit dans ces quartiers-là, où les Eſpagnols étoient peu ſur leurs gardes. Dans une des expeditions qu'il fit dans *l'iſthme de Panama*, il découvrit *la mer du Sud*, ce qui le remplit d'un ſi grand deſir de penetrer dans cette Mer, qu'il ſe jetta à genoux & pria Dieu, „ qu'il lui fit la grace „ de pouſſer un jour ſa navigation juſques „ là; il revint en Angleterre avec le deſſein „ d'exécuter ce Projet, & arriva à *Plymouth* „ en Août 1573.

Drake ne penſoit qu'à mettre en exécution le deſſein qu'il avoit formé d'aller dans la Mer du Sud: il fut prevenu cependant par un nommé *Jean Okenham* qui avoit été de ſon expédition precedente. Celui-ci ayant vu la facilité qu'il y avoit à piller les Eſpagnols, équippa un Vaiſſeau, mit à la voile en 1575, ayant ſoixante & dix hommes à ſon bord. Il debarqua à *l'iſthme de Panama* qu'il traverſa avec ſes Gens: Arrivez aux bords de la Mer du Sud, ils bâtirent une Pinaſſe & entrerent dans la Baye de *Panama*, où ils ſe cantonnerent dans une des *Iſles des Perles* à 25 lieuës de la Ville de Panama; ils y demeurerent quelque temps & prirent pluſieurs barques Eſpagnoles richement chargées. Ils avoient fait aſſez de butin pour s'enrichir & auroient eu le temps & les moyens de s'en retourner par le même chemin

Digitized by Google

min par où ils étoient venus: mais leur exceſſive avarice, qui ne leur permettoit pas de ſe contenter de ce qu'ils avoient déja, & la diſſention qui ſe mit parmi eux, furent cauſe que les Eſpagnols eurent le temps de decouvrir où ils ſe tenoient & de les ſurprendre: deſorte qu'*Okenham* & tous ſes Gens furent pris & conduits à Panama, où on les fit executer comme Pyrates.

Drake qui ne ſçavoit rien de cette expedition d'*Okenham*, ſe preparoit cependant à faire le voyage qu'il avoit projetté. Il partit de *Plymouth* en Novembre 1577. avec cinq vaiſſeaux, bien fournis de munitions de guerre & de bouche, & de tout ce qu'il crut neceſſaire pour engager les Indiens à entrer en commerce avec lui. Il avoit 163. hommes ſur ſa petite Flotte: il fit route vers le ſud. Au mois de Mars 1578. il ſe trouva ſous la ligne. Notre Auteur dit, " qu'avant que de „ paſſer la Ligne, Drake attentif à tout ce „ qui pouvoit conſerver la vie & la ſanté de „ ſes matelots, les ſeigna tous de ſa pro„ pre main. Ils arriverent au *Port St. Julien*, où Jean Doughty Capitaine d'un des vaiſſeaux, fut condamné à mort pour avoir formé une Conſpiration contre *Drake*: On lui donna cependant le choix, ou d'être abandonné à terre, ou d'être tranſporté en Angleterre pour y être jugé, ou bien de ſubir la ſentence prononcée contre lui. Il choiſit le dernier parti, & eut la tête tranchée. Il ſe ſoumit à ſon ſort avec un courage heroï-

Digitized by Google

roïque: le matin avant l'éxecution il prit la *Communion* avec Drake & quelques autres Officiers; il dina enſuite avec eux avec la même tranquilité qu'à ſon ordinaire, prit congé d'eux en buvant à leur ſanté & à la proſperité de leur voyage: puis il ſe leva de table & ſe prépara à la mort qu'il ſouffrit avec beaucoup d'intrepidité.

Il rangea les Côtes du *Chily*, fit quantité de priſes conſiderables & pilla pluſieurs villes. Auprès de *Coquimbo*, il mit à terre 14. hommes de ſon équipage qui rencontrerent 300. Eſpagnols à cheval & 200. à pied " Ceux-ci, *dit l'auteur*, " eurent le courage d'attaquer les Anglois, & en ayant tué un, contents de cet avantage, ils s'en retournerent en triomphe & laiſſerent les 13. Anglois, qui s'en revinrent à leur bord avec le butin qu'ils avoient pu faire.

Drake arriva à *Callao* port de *Lima*, & il trouva pluſieurs vaiſſeaux richement chargez, où il n'y avoit perſonne, tant les Eſpagnols ſe croyoient en ſureté dans ces mers là. Les Anglois eurent tout le temps d'emporter ce qu'ils voulurent: mais ayant appris qu'un vaiſſeau nommé *Cacofuego* en étoit parti depuis peu avec de grandes richeſſes en or, en argent & en pierreries, ils lui donnerent la Chaſſe & l'atteignirent. Ils y firent un butin immenſe; " Le Capitaine du vaiſſeau dit à Drake avec ſa Gravité Eſpagnole, nous reſignons le nom de notre vaiſſeau au votre; qu'à l'avenir votre vaiſ-

Digitized by Google

„ vaisseau porte le nom de *Cacafuego* & que „ le notre soit nommé *Cacoplata*.

Drake alla ensuite visiter les Côtes du Mexique; & enfin content des prises qu'il avoit faites, il pensa à s'en retourner en Angleterre. Il alla auparavant aborder à l'isle de *Californe*, où il fut reçu fort humainément par les habitants: quelques Relations disent même que le Roi de cette Isle voulut resigner sa Dignité à *Drake* & devenir son vassal, en signe dequoi il ota sa couronne & la mit sur la tête de *Drake*. Celui-ci accepta cette dignité au nom de sa Maitresse & appella l'Isle, la *Nouvelle Albion* il y erigea une colomne avec une inscription marquant l'année dans laquelle il avoit pris possession de ce Païs au nom de la Reine Elisabet. Il dirigea ensuite sa route du coté des Isles Moluques, doubla le Cap de bonne Esperance & arriva à *Plymouth* en Novembre 1580. Par le journal qu'il avoit tenu il avoit perdu un jour naturel dans le cours de son voyage.

Ainsi *François Drake* est le premier qui ait proprement fait le tour du Monde: car *Magellan* qui l'entreprit en 1519. mourut en chemin. *Drake* fut reçu par la Reine avec beaucoup de marques de distinction: Elle lui fit même l'honneur d'aller diner avec lui à bord de son vaisseau, & l'y créa *Chevalier*. Nonobstant tous ces honneurs, il eut la mortification de n'être regardé par la pluspart des Courtisans, que comme un Pyrate; & plusieurs d'entr'eux, à qui il voulut faire

des

Digitized by Google

des presens, les refuserent comme un bien volé; Telle étoit alors la delicatesse des Seigneurs de la Cour.

Le Chevalier *Walter Rawleigh* étoit un des principaux Auteurs des entreprises que l'on fit dans les Indes Occidentales. Il envoya à diverses fois des Vaisseaux pour faire quelqu'établissement solide dans ces Païs-là. Il y fit plusieurs voyages lui-même, principalement dans la *Guianne*, où il alla sous *Elisabeth* & sous *Jaques* I. dans l'esperance d'y trouver des mines d'or; mais le succès ne repondit pas à ses esperances. En 1584. il obtint par lettres Patentes de la Reine, pour lui & pour ses Associez, la proprieté de toutes les Terres qu'il pourroit decouvrir. Il fit équipper quelques vaisseaux, qui après avoir rangé les cotes de la *Floride*, aborderent à l'Isle de *Roanock*, appartenant à *la Virginie*, dont ils decouvrirent aussi les côtes. A leur retour ils firent une description de ce Païs qui encouragea plusieurs Personnes à y aller, & la Reine donna elle-même à ce Païs là le nom de *Virginie*. Le Chevalier Rawleigh y amena en 1587. une Colonie de 100. personnes, qu'il y laissa; mais qui fut negligée dans la suite, de même que plusieurs autres Colonies qu'on y envoya à diverses reprises. Ce ne fut proprement qu'en 1607. qu'on y forma des établissemens fixes.

Les entreprises qu'on avoit faites pour trouver un passage aux Indes Orientales par le *Nord Est*, n'ayant pas reussi, comme nous l'a-

Digitized by Google

l'avons dit dans notre premier extrait, ſous Eliſabeth on tenta pluſieurs fois de decouvrir un paſſage par le Nord de l'*Amerique*, mais auſſi ſans ſuccès: cela ſervit cependant à faire connoitre la *Groenlande* qui fut decouverte en 1576.

Le Chevalier *Humphrey Gilbert* avoit deſſein d'établir une Colonie dans l'Iſle de *Terre neuve* il obtint en 1583. des Lettres Patentes de la Reine, qui l'autoriſoient à prendre poſſeſſion de cette Iſle, au nom d'Eliſabeth, mais pour lui & pour ſes heritiers qui en devoient être les proprietaires. En vertu de cette Commiſſion, il y fit un voyage avec quelques Vaiſſeaux, arriva au *Port St. Jean*, où il y avoit alors des vaiſſeaux de pluſieurs nations: Le Chevalier *Gilbert* prit poſſeſſion de ce Païs par ces formalitez. „ Il fit dreſſer une Tente, à la „ vuë des vaiſſeaux (qui étoient alors dans „ le Port) Anglois & étrangers, au nombre „ de 30 à 40 voiles; il ſomma tous les marchands & maitres de ces Navires d'être „ preſents aux formes, par leſquelles il prenoit poſſeſſion de ce Païs: il fit lire à haute „ voix ſes Lettres Patentes ſous le grand „ ſceau d'Angleterre, & les fit interpréter aux „ étrangers qui n'entendoient pas la langue „ Angloiſe. En vertu de ces Lettres Patentes il declara qu'il prenoit poſſeſſion du „ *Port St. Jean* & de 200 lieuës à la ronde; „ il proclama la Reine Souveraine de ce Païs, „ & pour marque de cette Souveraineté „ on „ lui

Digitized by Google

„ lui mit entre les mains (selon la coutu-
„ me) une branche d'arbre & une motte
„ de terre. Il fit entendre ensuite à tous
„ ceux qui étoient presens, qu'à l'avenir ils
„ devoient regarder ce Païs comme appar-
„ tenant à la Reine d'Angleterre & à ses
„ successeurs, qui seuls avoient droit d'y é-
„ tablir des Loix, auxquelles ceux qui vien-
„ droient dans cette Isle pour y demeurer
„ ou pour y trafiquer, seroient obligez de
„ se soumettre. " Nonobstant toutes ces Formalitez cette Proprieté n'a pas laissé d'être disputée aux Anglois, comme chacun le sçait.

Les Anglois & les Espagnols commettoient depuis longtemps les uns contre les autres toutes sortes d'hostilitez, sans que cependant il y eut guerre declarée. En 1585. le Roi d'Espagne mit un *Embargo* sur les vaisseaux Anglois, Hollandois & autres qui viendroient dans ses Ports. Alors la Reine ne se crut plus obligée de garder aucune mesure. Elle envoya le Chevalier *Drake* (à qui elle donna la Charge d'Amiral) avec une Flotte considerable dans les Indes Occidentales. Dans sa route *Drake* alla faire une descente à *Vigo* qu'il pilla; il alla ensuite se rendre maitre de *St. Jago* une des isles du *Cap-Verd*. Après quoi il continua sa route vers l'Amerique, prit la Ville & le Chateau de *St. Domingue*, & se rendit peu après maitre de *Cartagene*; son dessein étoit d'attaquer ensuite *Nombre de Dios* & *Panama*, mais une maladie

Digitized by Google

contagieuſe qui s'étoit miſe parmi ſes Gens, & qui en fit mourir un grand nombre, ne lui permit pas d'executer ce deſſein: il fut obligé de penſer au retour. Il prit ſa route du coté de la *Virginie*, pour voir dans quel état étoit la Colonie qu'on avoit laiſſée quelques années auparavant dans l'iſle de *Roannock*; il la trouva dans une condition fort triſte; manquant de tout. Ils demanderent avec inſtance d'être ramenez en Angleterre, ce qui leur fut accordé; & Mr. *Lane* qui étoit le Chef de cette Colonie eſt, dit notre Auteur, le premier qui ait porté en Angleterre le *Tabac*, qui a pris ſon nom de l'iſle *Tobago*, une des *Iſles Caraïbes*, où cette herbe croit en abondance.

Peu après cette expedition *Thomas Cavendiſh* équippa quelques vaiſſeaux à ſes fraix, alla par le detroit de *Magellan* dans la mer du Sud, pilla quantité de places & de vaiſſeaux Eſpagnols; & s'en revint en Angleterre par la mer des Indes & l'Ocean atlantique. " On peut voir, dit Mr. Lediard, „ par ces exemples (*& par quantité d'autres „ dont nous n'avons point parlé*) combien les „ Eſpagnols étoient foibles en Amerique, & „ qu'il auroit été bien facile de les deposſeder d'une partie de cette étenduë de „ Païs qu'ils y poſſedoient, ſi on avoit fait „ quelqu'entrepriſe ſerieuſe & bien ſoutenuë au lieu qu'on s'amuſoit à detruire & „ à piller: & toutes ces expeditions qui „ avoient pour principal objet le butin, n'ont

» n'ont servi qu'à apprendre aux Epagnols à
» se tenir mieux sur leurs gardes & à mettre
» leurs Villes en état de défense: ensorte
» qu'à present il seroit difficile de rien en-
» treprendre contr'eux; comme il parut du
» temps de *Cromwell*, qui avec la puissante
» Flotte qu'il y envoya, ne put faire au-
» tre chose que s'emparer de la *Jamaïque*.

Philippe II. formoit depuis longtemps de grands dessein contre l'Angleterre. La Reine *Elisabeth* apprit en 1587. que dans tous les Ports d'Espagne, il se faisoit de grands preparatifs, & qu'ils étoient destinez contre son Royaume: là-dessus l'Amiral *Drake* eut ordre de mettre en mer il alla avec une Flotte à *Cadiz*, où il detruisit dans le Port quantité de Vaisseaux, brula des magasins, pilla le Cap *St. Vincent* & porta l'épouvante le long des Côtes d'Espagne & de Portugal. Les pertes que le Roi d'Espagne souffrit par là; jointes aux moyens que des marchands de *Londres* trouverent de faire proteſter à *Genes*, toutes les Lettres de Change appartenant aux Espagnols, obligerent le Roi à renvoyer l'execution de son dessein à l'année suivante.

Enfin en 1588. parut en Mer *la Flotte invincible*, qui fit plus de bruit que de mal: Cette expedition est rapportée ici dans un grand detail, mais sans aucune particularité considerable, qu'on ne trouve aussi dans *l'histoire de Mr. de Rapin*. Ainsi il seroit inutile de nous y arrêter: Nous nous contente-

Digitized by Google

rons de remarquer, apres Mr. *Lediard*, qu'il y eut deux grandes fautes commiſes dans cette occaſion, l'une par les Eſpagnols, l'autre par les Anglois.

„ La Faute que les Eſpagnols commirent; „ c'eſt que le Duc *de Medina Sidonia*, qui „ commandoit la Flotte Eſpagnole, avoit „ ordre d'éviter la Flotte Angloiſe & de ne „ point livrer bataille; mais de faire enſorte „ qu'il put joindre le Duc *de Parme*, qui de- „ voit avoir dans les Ports de Flandres des „ vaiſſeaux & des troupes de transport, pour „ faire une Deſcente en Angleterre. Le Duc „ de Medina au lieu de ſuivre ſes inſtructions, „ ayant appris que la Flotte Angloiſe étoit „ dans le Port de *Plymouth*, crût avoir trou- „ vé une occaſion favorable de l'attaquer „ avec avantage, & de la detruire avant qu'el- „ le put mettre en mer: cela lui reuſſit „ mal; mais ſi ſelon ſes ordres, il avoit ran- „ gé les Côtes de France, il auroit pu paſ- „ ſer le Canal, avant que l'Amiral *Howard*, „ qui ne l'attendoit pas ſi toſt, en eut été a- „ verti: & par là il auroit peut-être eu le temps „ de diſſiper une Flotte Angloiſe & Hollan- „ doiſe commandée par *Juſtin de Naſſau*, qui „ bloquoit le Port de *Dunquerque*, de facili- „ ter le tranſport des troupes du *Duc de Par- „ me* & de faire une deſcente en Angleterre.

„ La Faute commiſe par les Anglois, c'eſt, „ dit notre Auteur, qu'après que les Eſpa- „ gnols eurent été diſperſez par la Tempê- „ te, l'Amiral Howard qui commandoit la

„ Flot-

Digitized by Google

„ Flotte Angloiſe, s'amuſa à les pourſuivre „ juſques aux Côtes d'Ecoſſe : il devoit con- „ cevoir que la Flotte Eſpagnole prenant „ cette route, ſeroit obligée pour s'en re- „ tourner chez elle, de paſſer par l'*Oueſt* de „ l'*Irlande*. Si donc l'Amiral *Howard* au „ lieu de pourſuivre les Eſpagnols, étoit „ allé ſe poſter dans les Ports d'*Irlande*, en „ attendant que la Flotte ennemie paſſât, il „ auroit pu tomber ſur elle, enſorte que „ très peu de vaiſſeaux auroient échappez ; „ comme on l'apprit de ceux des Eſpagnols „ qui echouérent ſur les Côtes d'Irlande & „ qui avouerent qu'ils étoient dans un ſi „ triſte état, & ſi depourvus de munitions „ de guerre & de bouche ; que pour peu „ qu'on eut fait mine de les attaquer, ils „ auroient été obligez de ſe rendre.

Quoiqu'il en ſoit, la Perte que l'Eſpagne ſouffrit fut très conſiderable : de 132. voiles dont la Flotte étoit dabord compoſée, le Duc de Medina n'en ramena que 60. quantité de vaiſſeaux furent brulez ou coulez à fond, pluſieurs échouérent ſur les Côtes d'Ecoſſe ; d'autres ſur celles d'Irlande ; ces derniers eurent une triſte fin. Le Vice-roi d'Irlande fit mourir par la main du bourreau tous les Eſpagnols qui tomberent entre ſes mains „ de peur (diſoit il pour juſ- „ tifier cette inhumanité) qu'ils ne ſe joi- „ gniſſent aux Recoltes, dont ce Royaume „ n'étoit déja que trop rempli.

Toutes les entrepriſes de Philippe II. con-

Digitized by Google

tre l'Angleterre étoient mal concertées ou du moins très malheureuſes : Celles qu'Eliſabeth fit contre l'Eſpagne eurent un meilleur ſuccès : dès l'année ſuivante les Anglois allerent attaquer les Eſpagnols chez eux. *Drake* mit en mer avec une Flotte, à bord de laquelle étoit *Dom Antonio* de Portugal : il prit le Port de *la Corogne* & detruiſit partie de la ville : Enſuite il alla en Portugal, eſperant que les Portugais ſe ſouleveroient en faveur de leur Prince *Dom Antonio*, mais perſonne n'ayant fait mine de remuer, les Anglois furent obligez de ſe rembarquer. A leur retour ils brulerent *Vigo* & ravagerent les Côtes de *la Galice*.

L'Amiral *Drake* dans une de ſes Expeditions prit un vaiſſeau Eſpagnol, revenant des Indes Orientales, dont le butin, quoique conſiderable, ne fut pas d'un auſſi grand avantage aux Anglois, que les livres marchands qu'on y trouva, & par leſquels on apprit combien le Commerce des Indes étoit profitable, & comment il ſe faiſoit. Depuis ce temps là les Anglois s'appliquerent à ce Commerce avec grand ſoin : & en l'année 1600. fut erigée *La Compagnie des Indes Orientales*, avec un fonds qui dabord n'étoit que de 72000. livres Sterlings. Cette Compagnie equippa dabord cinq vaiſſeaux & fit alliance avec les Rois d'*Achen*, de *Banam* & d'autres dans les Indes : & bientoſt elle y eut des établiſſemeps conſiderables. En 1697. il ſe forma une autre Societé ſous le

Digitized by Google

le nom de *Nouvelle Compagnie des Indes Orientales* érigée par Lettres patentes du Roi Guillaume, en vertu de deux millions que cette Societé avoit avancé au Gouvernement. L'ancienne Compagnie s'y oppoſa de toutes ſes forces, mais inutilement. Ces deux Societez s'unirent en 1702. & ne forment à preſent qu'une Compagnie.

Si nous voulions rapporter tous les evenemens remarquables qui ſe ſont paſſez ſous la Reine Eliſabeth, il faudroit copier preſque tout le livre. Il n'y a point de regne dans l'hiſtoire d'Angleterre, où les Anglois ſe ſoient acquis plus de Gloire, ſur tout en mer, & où ils ayent fait des actions plus ſurprenantes; ſoit que cela vint de la ſageſſe du Gouvernement & du courage naturel à cette Nation, ou de la foibleſſe de leurs ennemis qui depuis ſe ſont rendus plus habiles en mer. Comme il ſe trouve ici quantité d'expeditions faites aux depens des particuliers & qui ſont peu importantes; & que les entrepriſes conſiderables, auxquelles toute la Nation étoit interreſſée, ſe trouvent dans la pluſpart des Hiſtoires Generales, nous croyons que ce que nous en avons dit ſuffit pour ce *Second Livre*. Nous parlerons des Livres ſuivans dans le Journal prochain.

Digitized by Google

ARTICLE XII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE DUBLIN.

UN Anonyme vient de publier *A Letter to a Lord, &c.* C'eſt-à-dire, Lettre à un Seigneur; Pour répondre au Livre qu'il a publié depuis peu ſous ce titre, *Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène &c.* C'eſt une petite Brochure *in* 8. où l'on attaque vivement, quoiqu'avec politeſſe, Mr. l'Evêque de *Winchester*. On l'a rimprimée à *Londres*.

Mr. le Doctr. *Rundle*, nouvellement promu à l'Evêché de *Londonderry*, a fait imprimer le Sermon qu'il prononça devant la Chambre haute du Parlement dans l'Egliſe de *Chriſt* le 23. d'Octotobre dernier, Jour d'actions de graces établi en mémoire de ce que les Armes du ROI GUILLAUME mirent heureuſement fin à la Rebellion de l'*Irlande*. Ce Sermon a eu tant de ſuccez, qu'on l'a auſſi rimprimé à *Londres*.

DE CAMBRIDGE.

Il paroit ici depuis peu une ſeconde Edition corrigée, & conſidérablement augmentée, des *Academica Ciceronis* de feu Mr. *Davis*. C'eſt *Cornelius Crownfield* qui l'a imprimée, & elle ſe trouve à

Lon-

Digitized by Google

Londres, avec tous les Ouvrages Philoſophiques de Ciceron en ſix Volumes, chez *J. Crownfield*, près du Cimetiére de *St. Paul*.

DE LONDRES.

Mrs. *Lowthorp*, *Jones*, *Eames* & *Martin*, Membres de la Societé Roiale, viennent de faire imprimer un *Index* general de toutes les Matiéres contenuës dans l'*Abregé des Memoires Philoſophiques*, qu'ils publiérent il n'y a pas long tems. Il ſe trouve chez *Brotherton*, *Hazard*, *Cox*, *Meadows*, *Artley* & autres.

Les *Knapton* ont imprimé une ſeconde Edition de *l'Iliade d'Homére* en Grec & en Latin, avec les Notes de feu Mr. *Samuel Clarke*, 2. vol. *in* 8. Cette Edition eſt & plus belle & plus correcte que la premiére.

Les *Innys* & *Manby* ont imprimé en un Vol. *in* 8, dix & ſept Sermons ſur divers ſujets de feu Mr. le Dr. *Rogers*, Vicaire de *St. Giles Cripplegate*, ſous-Doien & Chanoine de *Wells*, & Chapelain ordinaire de SA MAJESTÉ. On y a joint deux Traités, l'un qui renferme les raiſons qui doivent empecher les Proteſtans de rentrer dans le ſein de l'Egliſe de Rome, & l'autre adreſſé aux Nonconformiſtes, pour leur perſuader de ſe conformer à l'Egliſe Anglicane. C'eſt le troiſiéme & dernier Tome des Oeuvres poſthumes de cet Auteur.

On a publié une Brochure très bien écrite, ſous ce titre, *Popery confuted by Papiſts*, *&c.* C'eſt-à-dire, Le Papiſme refuté par les Papiſtes; Ou la Doctrine des Proteſtans confirmée par les témoignages & les aveux clairs & exprès des Péres les plus orthodoxes, des Cardinaux, Evêques, Docteurs & Scholaſtiques les plus ſavans de l'Egliſe Romaine,

Digitized by Google

maine. Le tout tendant à faire voir que la Communion des Proteſtans eſt la plus ſure pour le ſalut; & que leur Egliſe a été viſible dans tous les Siécles du Chriſtianiſme avant *Luther*, *in* 8. Chez *Ward* & *Chandler*.

„ Mr. *Lediard* Auteur de l'*Hiſtoire de la Marine* „ *d'Angleterre*, fait auſſi actuellement imprimer „ par Brochures une *Continuation* de l'*Hiſtoire* „ *de Rapin*, qui n'eſt autre choſe qu'une Tra„ duction de la Continuation françoiſe, où il a in„ ſeré quelques faits curieux qui n'avoient point „ encore été publiés. Il en eſt déja à la XI. Bro„ chure ".

Mr. *De Moivre*, Membre de la Societé Roiale, vient de publier le Projet ſuivant, pour imprimer par voie de ſouſcription, une ſeconde Edition de ſon Livre intitulé, *The Doctrine of Chances &c.* c'eſt-à-dire, *la Doctrine des Hazards*, &c.

„ La premiére Edition de ce Livre, qui parut, dit„ il, il y a environ vingt ans, eſt devenuë ſi rare „ & ſi chére, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'une „ ſeconde Edition n'en ſoit fort agréable au Pu„ blic, ſur tout quand on verra que l'Auteur n'a „ rien negligé pour la perfectionner, ſoit en éclair„ ciſſant pluſieurs endroits, ſoit en y ajoutant di„ vers nouveaux Problémes.

„ Il n'eſt pas neceſſaire de s'étendre ici ſur l'u„ tilité de cette *Doctrine*, puiſque l'on ſait très bien „ aujourd'hui que par rapport à la maniére de rai„ ſonner, à la beauté des Problémes, à la ſimpli„ cité de pluſieurs ſolutions dans des cas en appa„ rence fort compliqués, & à l'application qu'on „ en fait à pluſieurs circonſtances de la vie ordi„ naire, elle ne le cède à aucune autre partie des „ Mathematiques. Ainſi je me contenterai d'expo„ ſer en détail les avantages de cette nouvelle E„ dition.

„ I. Les

Digitized by Google

„ I. Les Principes arithmetiques, posés dans l'In-
„ troduction, ont été si bien developpés, & ren-
„ dus si intelligibles, que ceux qui apporteront à
„ les lire une médiocre attention, pourront en
„ très-peu de tems aquerir assez de connoissance
„ pour être en état de resoudre un grand nombre
„ de questions qui regardent le hazard, & de se
„ garantir suffisamment, en matiére de spécula-
„ tion, du danger de se laisser dupper.

„ II. Quant aux autres Problèmes dont la solu-
„ tion demande plus d'habileté qu'on n'en peut ti-
„ rer des Règles de l'Arithmetique commune, ils
„ sont traités d'une maniére aussi claire que le su-
„ jet le permet.

„ III. Les Questions qui regardent les Lotte-
„ ries, y sont pleinement resolues; entre autres
„ les suivantes.

„ Que peut-on parier que l'on aura un certain
„ nombre de Prix, avec un nombre déterminé de
„ Billets?

„ Quel avantage ou quel desavantage y a-t-il à
„ s'obliger de rendre des Billets non tirés en cas
„ qu'on ait des Prix, & comment peut on éta-
„ blir une égalité de hazard entre les Parties con-
„ tractantes?

„ Que doit on donner au commencement d'une
„ Lotterie, pour qu'on s'oblige à vous fournir,
„ pendant tout le tems que la Lotterie se tire, un
„ nouveau Billet, si-tôt que le dernier est sorti,
„ soit en blanc soit en noir?

„ IV. Calculs sur plusieurs cas du jeu de *Qua-*
„ *drille*, où l'on fait voir la probabilité qu'il y a
„ de forcer toutes les triomfes, & de juger s'il
„ est sûr d'entreprendre la vole?

„ V. Les Valeurs des hazards dans le Jeu de la
„ *Raffle* sont ici calculées d'une maniére plus aisée

„ que

Digitized by Google

„ que dans la premiére Edition, & l'on y a joint „ cette Queſtion; ſavoir, ſi ſuppoſé que les Joueurs „ contribuent également à une maſſe commune, il „ eſt plus avantageux pour celui qui jette le pre- „ mier les des, qu'il y ait pluſieurs Contribuans, „ ou qu'il n'y en ait qu'un petit nombre, & quel „ nombre il faut preciſément pour que la valeur de „ ce hazard ſoit auſſi avantageuſe qu'elle puiſſe „ l'être.

„ VI. Methode facile d'établir au Jeu, appellé „ en Anglois le *Hazard*, une égalité de hazard „ entre celui qui livre la chance & celui à qui elle „ eſt livrée.

„ VII. Solution de cette Quéſtion, Quel eſt au „ Jeu du *Hazard* le gain de celui qui donne à „ jouer? Ou combien peut-on eſtimer, l'un par- „ tant l'autre, qu'il y aura de coups decidés, cha- „ cun desquels va au profit du Maitre?

„ VIII. Quelques Problemes pour déterminer „ le pari qu'il doit y avoir entre deux Joueurs de „ *Piquet*, ſuivant les diverſes circonſtances d'une „ Partie de trois Jeux; avec d'autres queſtions qui „ regardent ce Jeu.

„ IX. Quelques Queſtions touchant le *Whiſk* „ (*a*); comme auſſi la ſolution d'une Queſtion „ qui n'a pas été decidée juſqu'ici, ſavoir ſi les „ Joueurs d'un côté aiant huit points dans ce „ Jeu, & ceux de l'autre neuf, qui ſont ceux „ qui ont la meilleure chance pour la Partie?

„ X. Savoir ſi dans quelque Jeu que ce ſoit, „ ſuppoſé les paris égaux, il vaut mieux avoir la „ pluralité des hazards avec une égale habileté, „ que d'avoir une inegalité de paris avec une éga- „ lité de hazard. „ XI.

(*a*) Sorte de Jeu de Cartes, qu'on joue en Angleterre.

Digitized by Google

„ XI. Dans ce Traité l'on a inſeré les principa-
„ les Règles qu'on avoit poſées dans un Traité
„ précedent, touchant les Valeurs des Rentes viagéres, ſoit qu'elles ſoient pour une, pour deux,
„ ou pour trois Vies; les Valeurs des Reverſions;
„ les Valeurs de pluſieurs Vies enſemble, ou qui
„ ſe ſuccedent les unes aux autres; les Probabilités des ſurvivances; les Valeurs des Expectatives fondées ſur la contingence de la durée de
„ certaines Vies pendant un tems limité: On y a
„ auſſi inſeré pluſieurs Tables pour faciliter l'uſage
„ de ces Règles.

„ XII. La Methode de calculer la valeur d'un
„ droit de Patronage perpetuel, ſuivant l'âge de
„ celui qui eſt en poſſeſſion du Benefice.

„ XIII. L'Ouvrage finit par la ſolution d'une
„ Queſtion qui ne peut manquer d'intereſſer les
„ Lecteurs; ſavoir, Quelles conjectures raiſonnables on peut déduire des expériences? Ou, ce
„ qu'il y a à parier qu'après un certain nombre
„ d'expériences faites touchant l'arrivée ou la non-
„ arrivée des évenemens, les accidens de la contingence ne différeront pas de ceux qu'on a découverts par l'expérience, au delà de certaines
„ bornes: Ce qui mène naturellement à cette conſequence, Que quoique le hazard ait une grande influence ſur quelques évenemens, cependant
„ cela ne dérange preſque point ceux qui dans
„ leur premiére inſtitution devoient arriver ſuivant
„ des loix fixes; le hazard s'évanouïſſant, pour
„ ainſi dire, à la longue, en comparaiſon de la
„ conſtance & du retour de l'ordre.

Ce Livre contiendra environ un tiers de plus que la premiére Edition; le papier & les caracteres en ſeront tres-beaux, les Marges fort grandes, & le format d'un grand in 4.

Le

Digitized by Google

Le prix de la souscription est une Guinée, & l'on souscrit chez *Pierre du Noier*, Libraire dans le *Strand*, à la tête d'*Erasme*.

Le Manuscrit étant tout prêt à mettre sous la presse, les souscripteurs qui souhaiteront de le voir peuvent se satisfaire; on l'imprimera avec toute la diligence possible, & l'on n'en tirera qu'autant d'Exemplaires qu'on en aura souscrit.

Le troisiéme Tome de l'*Histoire des Puritains*, par Mr. *Neal*, vient de paroitre. Il comprend ce qui s'est passé depuis le commencement de la Guerre Civile en 1642. jusques à la mort de *Charles* I. en 1648. On y trouve aussi un Exposé des Principes des *Puritains*, de leurs efforts pour procurer une Reformation plus parfaite dans l'Eglise, de leurs souffrances, de la Vie & du Caractère de leurs principaux Theologiens. Le second Tome, que nous avons oublié d'annoncer en son tems, renferme ce qui s'est passé depuis la mort de la Reine *Elizabeth* jusqu'au commencement de la Guerre Civile. Nous avons déja rendu compte (*a*) du premier Tome, & d'une Refutation de cette Histoire, qui parut bientôt après, & à laquelle Mr. *Neal* a repliqué dans une Brochure qui a pour titre, *A Review of the principal Facts objected*, &c. c'est-à-dire, Examen des principaux Faits que l'Auteur de *l'Apologie du Gouvernement, de la Discipline & du Culte de l'Eglise Anglicane* a opposés au premier Tome de l'*Histoire des Puritains*. Chez *R. Hett*, *in* 8. Nous instruirons quelque jour le Public & de cette Replique, & de la suite de cette Histoire.

J. Roberts a nouvellement imprimé *A Defence of Dr.*

(*a*) Voi la I. & IIe. Part. du Tom. I. de cette Bibliotheque.

Digitized by Google

Dr. Waterland's Book intitled, &c. c'eſt-à-dire, Défenſe du livre de Mr. le Docteur *Waterland* intitulé, *l'Importance du dogme de la Ste. Trinité maintenue, &c.* Pour répondre à une inſolente Brochure qui paroit depuis quelque tems ſous le titre de *Défenſe de la Liberté Chrétienne, &c.* Par *George Adams* Maitre ès Arts, *in* 8. Nous avons deja parlé de cette Diſpute dans nos *Nouvelles Litteraires* des mois de Juillet, Aout & Septembre 1735.

Mr. *Samuel Chandler*, Miniſtre Presbyterien, dont nous avons ſouvent eu occaſion de parler dans ce Journal, vient de publier *Paraphraſe and Commentary, &c.* c'eſt-à-dire, Paraphraſe & Commentaire ſur le livre du Prophète Joel. *in* 4. Chez *R. Hett, J. Noon, & J. Gray.* Le Texte eſt dans une Colomne, traduit de nouveau ſur l'Original Hebreu; la Paraphraſe eſt dans une autre colomne à côté, & les Notes où il y a beaucoup d'érudition & de bonne Critique, quoi qu'elles ne ſoient pas fort longues, ſont au bas des pages.

Il paroit depuis quelque tems une Brochure ſous ce titre, *The Impartial Catechiſm, &c.* c'eſt-à-dire Catechiſme impartial: Ou Examen fidèle des principaux fondemens de la Religion Chrétienne, dans lequel on expoſe au grand jour ſans prejugé, ſans fourberie Eccleſiaſtique & ſans aucun eſprit de parti, les Inventions, les Impoſitions, & les Additions des hommes. Par un Laïque qui aime la verité. *in* 8. Chez *J. Noon, R. Ford & T. Cox.* L'Auteur fait main baſſe ſur les Myſtères de la Religion, les Confeſſions de foy, le Gouvernement Eccleſiaſtique, &c. & cependant in voudroit perſuader au monde qu'il n'a eu d'autre but que de ramener le Chriſtianiſme à ſa premiére pureté.

On a rimprimé l'*Etat de la Grande Bretagne*, par *Chamberlayne*, avec des Corrections & des Additions très-conſiderables.

Les

Digitized by Google

Les *Knapton* viennent de publier une troiſieme Edition du livre de Mr. *Hoadley* Evêque de *Winchester*, intitulé *A plain Account*, &c. Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cene. Ce livre continue à être vivement attaqué, ſur tout par les Eccleſiaſtiques. On en peut juger par le grand nombre d'Ouvrages qu'on a imprimés à ce ſujet. Voici ceux qui ont paru depuis les derniers que nous annonçames dans nos Nouvelles litteraires du Journal precedent.

A true Scripture Account, &c. c'eſt-à-dire, Veritable Explication de la Nature & des avantages de la Ste. Cene ſuivant l'Ecriture Ste. Pour ſervir de Réponſe à un livre intitulé, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cene*, par *Tho. Brett* Docteur en Droit. Chez *J. Roberts*, in 8

An Anſwer to a Book intitled, &c. c'eſt-à-dire Réponſe à un livre qui a pour titre *Explication de la nature*, &c. En forme de lettre adreſſée à l'Auteur de ce livre. Par *Richard Warren*, Docteur en Théologie, & Recteur de *Cavendiſh* dans le Comté de *Suffolk*. Chez *Innys* & *Manby*. in 8.

Remarks on a Treatiſe intitled, &c. c'eſt-à-dire, Remarques ſur un Traité qui a pour titre, *Explication de la nature*, &c. Par *Conyers Place*, &c. Chez *J. Roberts*.

The Sacrament of the Lords Supper explained, &c. c'eſt-à-dire, Explication du Sacrement de la Ste. Cène, ou de ce qu'il faut ſavoir & de ce qu'il faut faire pour y participer dignement avec des Prieres & des Méditations convenables. Ce n'eſt ici qu'une ſeptieme Edition d'un Ouvrage que Mr. l'Evêque de *Londres* publia pour la premiere fois lorſqu'il n'étoit encore que Recteur de *Lambeth*. in 8. Chez *Downing*.

An Anſwer to a late Pamphlet intitled, &c.

C'eſt-

C'eſt-à-dire, Refutation d'une Brochure publiée depuis peu ſous le titre de *Defenſe apologetique, ou Démonſtration de l'Utilité & de la neceſſité d'un livre intitulé, Explication de la nature, &c.* autant que cela a du rapport avec le livre de l'Evêque de *Londres* ſur le Sacrement de la Ste. Cene. *in* 8. chez *J. Roberts.* Ce livre de l'Evêque de *Londres* eſt le même que celui dont on vient de parler. *A Homily appointed to be ſpoken, &c.* C'eſt-à-dire, l'Homelie que ſous le regne des *Saxons* il étoit ordonné de lire toutes les années à Paques, pour exhorter le peuple à la Communion, comparée avec *l'Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cene. in* 8. chez *J. Roberts.*

Si le livre de Mr. l'Evêque de *Winchester* a été ſi vivement attaqué, on ne l'a pas défendu avec moins de chaleur, comme le prouvent les deux nouvelles Brochures qui ont paru dans cet eſprit, *A further Defence of the Plain Account, &c.* c'eſt-à-dire, continuation de la Défenſe du Livre qui a pour titre, *Explication de la nature &c.* Pour répondre à la ſeconde lettre de l'Auteur des Remarques adreſſées à l'Auteur de ce livre. *in* 8. chez *Guillaume Wilkins. An Apologetical Defence, &c.* c'eſt-à-dire, Défenſe apologetique; Ou Démonſtration de l'Utilité & de la neceſſité d'un livre publié depuis peu ſous le titre d'*Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cene, &c. in* 8. chez *T. Cooper.*

La diſpute qui s'eſt élevée au ſujet du *Code du Droit Eccleſiaſtique d'Angleterre*, compilé par Mr. l'Evêque de *Londres*, fait auſſi beaucoup de bruit. Un Anonyme a pris ſa défenſe dans un Ouvrage dont voici le titre, *An Anſwer to a late Pamphlet intitled, &c.* c'eſt-à-dire, Réponſe à une Brochure intitulée, *Examen du Plan qu'on donne du Pouvoir Eccleſiaſtique dans le Code du Droit eccleſiaſtique*

Digitized by Google

Amsterdam, où l'on fait voir les fautes grossières où les réflexions mal fondées de l'Auteur de cette Brochure, & où l'on prouve que le Roi a quelque bonne raison de pourvoir ecclésiastiquement dans le Bénéfice dont il s'agit, & qu'il a maintenu la suprématie de Rome, & agi conformément aux Loix & aux Constitutions de l'Etat, même à celles de *Charles Robert*. Cette Réponse a eu tant de débit qu'on en a déjà fait une seconde Edition, sans parler de celle qui paroît depuis peu de jours à *Gand* & celle qui paroîtra bientôt dans une Feuille volante qui paroîtra tous les Samedis, & qui aura pour titre *Tribunal Ecclesiastical Examiner*, ou *Public Examiner*. Mais l'Auteur de l'*Examen* vient de répliquer dans ce même Ecrit périodique depuis une courte Dissertation intitulée *A Defence of the Examination of the Code*, &c. c'est à dire, Défense de l'Examen du Code du Droit Ecclésiastique d'Angleterre, pour servir de Réplique à la Réponse à cet examen, &c. dans laquelle on relève l'observation [illegible] *Quinna* nouvellement imprimé, chez [illegible] *Amazon* [illegible] c'est à dire, les Oeuvres d'Amazone traduites en vers Anglois, avec des Notes critiques & historiques, auxquelles sont jointes des Odes, Epigrammes & Epitaphes de Sapho, par feu Mr. [illegible]

Le même Libraire vient de publier une nouvelle Edition des *Voyages & Aventures du Capitaine Boyle*, qu'on a traduits en François.

Mr. *Meritier* propose de faire imprimer par souscription une Table générale des Matières que renferment les cent Tomes des *Acta Typographica*, dans laquelle seront marqués non seulement les noms des livres & de leurs Auteurs, mais encore l'année & le lieu où ils ont été écrits, l'Imprimeur & le format du livre, le tout rangé par ordre de Colonne. Cette Table contiendra outre cela plusieurs Additions de Livres & d'Editions de Livres, qui ne sont pas dans l'Ouvrage, & qu'on marquera dans [illegible]

Digitized by Google

...ble, utile, plaisante à chacun, qui ne rapporte à l'Histoire ou à la vie des Imprimeurs & des Savans. Deslors ce sera tout à la fois un Abrégé complet des sept Tomes, & un ample Supplément à cet Ouvrage. Cette Table est prête à imprimer, & comprendra environ 150. feuilles, en 4. Voici les conditions. La souscription est d'une guinée & demi pour le petit papier, & de deux guinées & demi pour le grand papier, ou plein une guinée de moins en souscrivant, & une Guinée & demi de surcroît, & la suite se recevra lorsque l'Ouvrage sera imprimé vers le commencement de l'année prochaine. On souscrit à Paris, chez [illegible]

Nous avons annoncé [illegible] Commandemens de Dieu, c'est-à-dire, le quatrième Commandement de la Loi, abrogé par l'Evangile. On prouve que ce commandement qui enjoignoit l'observation du septième jour de la semaine, comme un acte religieux, n'étoit obligatoire que pour les Juifs, & seulement tant que dureroit leur République; & que la Loi du Sabbat étant abolie, la Religion Chrétienne autorise l'observation du premier jour de la semaine, comme une fête établie par l'Eglise. Cet Ouvrage vient de paroître à Amsterdam, & doit être incessamment publié en cinquième Edition, avec des Corrections & des Additions considérables, du Supplément du Dictionnaire universel des Arts & des Sciences, où l'on ne trouve pas seulement l'explication des mots, mais encore des choses mêmes. Cet Ouvrage [illegible] Voici un livre tout nouveau, & très curieux, dont nous nous proposons de rendre compte. [illegible]

tatione de Antiqua Hebræorum Poesi, adjuncta quibusdam ad Psalmorum librum pertinentibus. Ad finem operis adjecta sunt Poëseos Hebraïcæ specimina, ex iisdem ediderunt Franciscus Gomarus, Marcus Meibomius & Johannes Clericus. Edidit Franciscus Hare S. T. P. Episcopus Cicestrensis. chez T. Longman. 2. Volum. in 8.

Le XIII. Cahier de l'*Histoire Universelle* vient de paroître, & finit le premier Tome *in folio* de cette Histoire. Il contient le reste de l'Histoire de l'Empire des Babyloniens, un *Index*, des Tables Chronologiques, des Tables des poids & des mesures des Anciens, une Epitre dédicatoire & une Préface; comme aussi plusieurs Cartes & figures en taille douce, qui doivent être placées en différens endroits du livre. Nous parlerons de tout cela plus au long dans le Journal suivant. Au reste, les libraires qui impriment cette *Histoire*, avertissent le Public que les obstacles qui ont jusqu'ici empêché les Auteurs d'y travailler avec la diligence qu'ils auroient souhaité, ne subsistant plus, elle paroitra desormais fort régulièrement; & ils assurent même qu'ils ont déja entre les mains assez de Copie pour un second Tome qu'ils vont imprimer incessamment par Cahiers, comme le premier.

Oratio Harveiana in Ædibus Collegii Regalis Medicorum Londinensium habita Octob. 18. A. D. 1733. ab E. Willmot, Ejusdem Collegii Socio, Academiæ Divi Thomæ, & Regina Medico primario. Typis Gul. Bowyer. in 4.

TA-

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
DU TOME SIXIEME.

A

Berroyer (Le Comte d') ſes Calculs & Tables touchant la vertu attractive de l'Aimant. Page 288

Bible pour la ſureté du Presbytérianiſme en Ecoſſe. 10

Aimant. Calculs & Tables touchant ſa vertu attractive, 286. Obſervations & experiences ſur l'Aimant. 295

Anabaptiſtes. (Miniſtres) Mr. Rudd leur Confrere, les fait regarder comme de malhonêtes gens & de francs ignorans. 2. Ils ceſſent de lui donner ſéance parmi eux. 3 Acte qu'ils dreſſerent contre lui. 4

Anaſtomoſes peu communes dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une Femme, par Mr. Mortimer. 301

Anderſon. (Mr. Jaques) Recueil concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe en 4. Volumes. *Quatrieme Extrait.* 121

Digitized by Google

TABLE

Sauvages, au Cap de Bonne Espérance. Sa Description. 404

Angleterre. Histoire générale de la Marine, depuis la conquête des Normands en 1066. jusqu'à la fin de 1734. 308, & 421

Anglois. Prétention qu'ils ont formée de tout tems sur l'Ecosse, mais qui leur a été disputée par les Ecossois. 134

Anonyme Cath. Rom. Réponse à la lettre qu'il a écrite au Auteur de ce Journal, touchant l'Extrait de la Relation de deux Conférences, &c. 161. Par une espece d'inadvertence, il a cru voir dans l'Extrait des Journalistes le mot de *Ministres*, comme on a par une espece de distraction nommé *Calvin* un des plus célebres Controversistes Cath. Rom. d'Angleterre. 421

Aurore Boreale. Relation de cette Aurore, accompagnée de circonstances extraordinaires, par Mr. Grammer 290

Autenchal Observations considerables en ce dissément. 289

Bahama. Histoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Isles Bahama, par Mr. Catesby. 265

Balance Explication d'une Proposition sur la Balance, dont aucun Mathématicien n'a pris connoissance, & confirmation de cette Proposition, par Mr. Desguliers. 106

Barry (Mr. Edouard) Relation d'une Vérole maligne communiquée par Suction. *Extrait de cet article.* 172

Bile. Essai sur son usage dans l'œconomie animale, par Mr. Stuart. 298

Boer-

Digitized by Google

Barbeyrac. (Mr.) Découverte sur le Vif-argent. 162
Beaufmont. Le Cap de Bonne Espérance. Sa Description. 103
Bidloo. (Mr. Jean) Description d'une conformation singuliere des parties qui servent au passage de l'Urine. 107
Burnet. (Mr. l'Evêque) Ses Mémoires contenant l'Histoire de son tems. Son Volume 3. *Dutillet Extrait.* 6. Sa Conclusion regardée comme une piéce Burlesque. 7. Il veut qu'on la regarde comme son Testament. 10. Son Eloge. Membre zélé des Eglises Anglicane. 13. Il n'approuve pas qu'on fasse regler les XXXIX Articles, quoiqu'il fasse profession de les croire. *ibid.* De sorte que l'Eglise Anglicane est la plus parfaite de toutes les autres Eglises. *ibid.* Il croit qu'il faut faire quelques changemens à la Liturgie de l'Eglise Anglicane, *ibid.* Il souhaiteroit que l'on reformât les Loix Ecclesiastiques, projettées du tems d'Edouard VI. 14. Autres changemens qu'il souhaite dans l'Eglise. 15. Son sentiment sur les Devoirs du Clergé. 16. Il souhaiteroit que les Evêques ne vécussent pas dans la Pompe, & ne tinssent pas Table ouverte. 18. Ses reflexions sur le Parlement. 24. Ses Avis au Souverain. 24. Son Conseil aux Rois. 25
Bussy. (Mr. Alex.) Description d'une grande Secousse pour tirer les enfans par la tête. 148.

C

Calder. (Mr. J.) Purgations menstruales qui sortoient par un Ulcere de la cheville du pied. 161.
Campbell. (Mr. Jaques) Histoire complete de la Bible, &c. 406. La vie de Moïse par cet Auteur.

Digitized by Google

teur. *Ibid.* Il ne traite pas les Sujets à fond, & il paroit que son dessein est d'écrire pour le Peuple, plutôt que pour les Savans. 444
Camelle. Il y en a neuf differentes espéces. 96. 100
Cap de Bonne Esperance. Description Topographique de ce Cap. 387. Ses Bains 395. & 405. Abondance de Bétail au Cap 396. Il y a beaucoup de Bêtes sauvages. 400. &c.
Carbone. (Le P. Jean Batiste) Observation d'une Eclypse de Lune faite à Lisbonne. 300. Diverses observations celestes faites à Pekin. 301
Caroline. Histoire naturelle de la Caroline, la Floride & les Isles Bahama, par Mr Catesby. 265.
Cecil. (Le Secretaire) ses reflexions sur l'état de l'Ecosse apres que la R. Marie se fut sauvée du Chateau de Lochlevin. 133. Lettre du Chev. Fr. Knollys au Secretaire Cecil. 143. Son Plaidoyé pour & contre la Reine Marie 145
Catesby. (Mr. Marc) Histoire naturelle de la Caroline, la Floride & les Isles Bahama, &c. 265. Eloge de son Ouvrage. 266. Il s'excuse, sur ce qu'il n'est pas Peinture de profession, par raport à quelques fautes de perspective, &c. 269. Extrait de cette Histoire par Mr. Martimer. 272
Chandler (Mr. Samuel) Relation de la seconde Conférence, avec les remarques sur une Brochure intitulée, les deux Conférences &c. 47. Sa refutation des Remarques du Prêtre Romain sur les points controversés, est aussi ingénieuse que solide. 48. Il n'est pas de ces Ecrivains qui s'interdisent la moindre petite gayeté dans de graves sujets. 55
Chelsea. Catalogue des cinquante plantes du Jardin de Chelsea. 276

Che-

Chevalier. Dissertation Latine sur le Chevalier par Mr. Ward. Extrait des Journalistes. 276
Chine. Explication de la nouvelle Table de la Chine, &c. 301
Christianisme. Histoire de sa Propagation & de la ruine du Paganisme, par Mr. Millar. 195
Clarke. (Mr.) Hydrometre d'une nouvelle espece. 289
Cochenille. Son Histoire naturelle, par Mr. Ruttey. 288
Colemen; (Mr.) Sa lettre touchant un Tremblement de Terre à Boston dans la nouvelle Angleterre. 106
Concile de Trente, décrete solennellement, que tout ce qui se publie dans l'Eglise Rom. par la voye de l'impression, soit approuvé & décidé par le Pape. 54
Conssi. Effets de l'Ecorce de l'Arbre de ce nom. 154
Conference. Relation de la seconde Conference entre deux Prêtres Romains & quelques Ministres Protestans; avec des Remarques sur une Brochure intitulée les deux Conferences, &c. 47. Réponse des Journalistes à la Lettre qu'un Anonyme Catholique Romain leur a écrite, touchant l'Extrait de la Relation des deux Conferences pré. L'Anonyme, par une espece d'éblouissement, a cru voir dans l'Extrait le mot de *Ministres*, qui n'y est pas; comme on a par une espece de distraction nommé Mr. *Godden* un des plus célebres Controversistes Cath. Rom. d'Angleterre. 421
Convolvulus de la Virginie. Sa description. Les fleurs de quelques-uns sont de couleur de Rose, d'autres blanches. 272 & 273.
Corps des Animaux. Methode pour en préparer & conserver les parties pour servir à l'Anatomie. 166-172.

Digitized by Google

Bragner. (Mr.) Relation d'une Aurore boreale, accompagnée de circonſtances extraord. 190. Autre phénoméne extraord. 191
Cyrillus. (Mr. Nicolas) De l'uſage de l'eau à la glace dans les Fiévres. 108

D.

Dereham. (Mr. le Chev.) Deux Obſervations ſur une Eclypſe totale de la Lune en 1729. 120
Derham; (Mr.) Deſcription de quelques Phénoménes peu communs obſervez dans une Aurore Boreale. 107
Derham. (Mr. Guill.) Obſervations faites en Angleterre ſur *l'Ignis fatuus*, & en Italie ſur le même meteore par le Chev. Tho. Dercham. 119
Deſaguliers. (Mr.) Explication d'une Propoſition ſur la Balance. 106. Obſervations ſur la Grue, avec les moyens de perfectioner cette machine. 119. & 276.
Diete d'Eau, ou Eau à la glace. Son uſage dans les Fiévres. 108
Dikaiôn, ou Avocat, la même choſe que *Gnôsis*. 28
Dobs. (Mr. Arthur) Obſervations d'une Eclypſe de Lune faite en Irlande. 107
Douglaſſ. (Mr.) Deſcription des differentes eſpéces d'Ipecacuanha. 111
Dour. Mot Hébreu. Ce qu'il ſignifie. 30
Drake (François) ſon Hiſtoire 423. &c. Fils d'un Homme fort pauvre, il ſe pouſſa juſqu'à parvenir à la Dignité d'Amiral d'Angleterre. 424. La Reine Elizabeth le fait Chevalier, & lui fait l'honneur d'aller diner avec lui à bord de ſon Vaiſſeau. 428
Drakenſtein. Colonie du Cap de Bonne Eſperance. 392. Les Habitans y ſont pauvres & demeurent dans

Digitized by Google

dans des Huttes comme les Hottentots. 198
Elle occupe autant de Terrain que tous les Pais-bas. ibid.

E.

Eames, (Mr.) très-connu du Public par sa droiture & par son savoir. 49
Eau à la glace. Usage de cette Eau dans les Fievres, par Mr. Nic. Cyrillus. 108
Eaux Chalibées. Remarques sur ces Eaux. 113
Eaux de Montrose. Recherches sur les Mineraux de ces Eaux. 115. Leurs vertus médecinales. *ibid.*
Ecclésiastiques d'Angleterre. La plupart, selon Mr. Burnet, souscrivent aux Articles sans examen, & les autres pour obtenir des Bénéfices. 13
Eclypse de Venus par la Lune. 287
Eclypses de Lune. 114, 300, 301
Ecosse. L'Affaire de son Union avec l'Angleterre proposée, & traitée avec beaucoup de solennité. 7. Cette Union commencée & achevée en moins d'un an. 8
Ecossois (Les) disputent toujours aux Anglois le droit d'accommoder les différens par raport à la Couronne d'Ecosse. 134
Ecriture (L') Sainte. Sans elle, selon Mr. Millar, nous n'aurions point de Chronologie certaine depuis la création du monde jusqu'à J. Christ. 83*
Eglise (L') Romaine, selon Mr. Burnet, a quelque prétexte pour persécuter ceux qui sont d'un sentiment contraire, puisqu'elle prétend être infaillible. 16
Elephans, au Cap de Bonne Esperance, plus gros & plus forts que dans aucun autre pais. Leur description. 400
Elisabeth (La Reine) d'Angleterre, fait rendre tous les

Digitized by Google

les honneurs possibles à la R. Marie d'Ecosse, à Carlile. 129. Elle refuse de s'abboucher avec elle. 130. Ses raisons pour cela. 131. Choses dignes de remarque dans les instructions qu'elle donne à ses Commissaires. 147. Sa réponse finale aux Commissaires de la R. d'Ecosse. 190. Sa lettre à cette Reine. 195

Esprit de vie éthéré. Experiences faites avec cet Esprit par Mr. Frobenius. 492

Essais & observations de Médecine, revus & publiez par une Société d'Edimbourg. 183

Evêques (Les) ne doivent pas vivre dans la Pompe, selon Mr. Burnet. 18. Leurs Femmes & leurs Enfans doivent se souvenir qu'ils n'ont aucune part aux Honneurs attachez à l'Episcopat. 9

F.

Feu follet, ou Ignis fatuus. Observations de Mr. Guill. Derham sur ce météore. 111

Feuilles. Déscription de leurs veines & de leurs arteres, par Mr. Nicholls. 101

Finching, (Le Lord) Envoyé par la Reine d'Ecosse à la Reine Elisabeth à Carlile. 129

Floride. Histoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Isles Bahama, par Mr. Catesby. 265

Fouquet. (Mr. J. F.) Explication d'une nouvelle Table Chronologique de l'Histoire de la Chine. 301

Frobenius. (Mr. le Dr.) Experiences faites avec un Esprit de vie Ethéré. 492

Fruit du Cap de Bonne Esperance. Les Européens ne le trouvant pas de leur goût, le laissent aux Hottentots. 397

Gan-

Digitized by Google

G

Gangréne, arrêtée par le Quinquina. 154 Guérie par le Quinquina. *ibid.*
Garein. (Mr.) Description d'une nouvelle famille de Plantes &c. 304
Gaozer (Le) ou Avocat, du Chap. LIII. d'Esaïe, qui la Personne c'étoit selon Mr. Harris. 26
Goolden. (Mr. Sam.) Gangréne arrêtée par le Quinquina. 154
Greenwood. (Mr. Isaac) Recit abregé de quelques effets & de quelques proprietez des Vapeurs. 114
Grue. Observations sur cette machine par Mr. Desaguliers. 119. & 376.

H.

Hadley. (Mr. Jean) Extrait d'un Livre intitulé, *Hesperi & Phosphori nova Phænomena, &c. auctore Franc. Blanchino* 113
Harris. (Mr. Samuel) Observations critiques & curieuses sur plusieurs Passages remarquables de l'Ancien Testament, &c. 26. Il fait remarquer que St. Paul a écrit dans le stile de Demosthene 28. Son explication des mots Hébreux *Gaozer* & *Matsdeck ibid.* Celle du mot: *Dour.* 29. Les Anciens n'enregistroient point les Esclaves dans le Livre où ils écrivoient les noms de tous ceux qui naissoient. Soupçon de Mr. Harris à ce sujet. 31. *Sion*, signifie presque toujours, dans les Pseaumes, l'état de l'Eglise Chrétienne. 32. Contraire au sentiment de Mr. Mutringa, qui croit que le LIII. Chap. d'Esaïe est écrit en forme de Dialogue entre le Prophéte & un

Digitized by Google

an Chœur de Jubé. 30. son explication du 9. vers. de ce Chap. 38. Propos. DIXIEME. questions sur plusieurs points d'antiquité, qui ont raport à la Religion. 41. son explication du mot Cydaris.

Hayes; (Le Lord) reçoit la Reine Marie d'Ecosse après la défaite de ses Troupes près de Glasgow. 128. Envoyé par cette Reine à celle d'Angleterre. 129

Hollande Hottentote. Partie d'une Colonie du Cap de Bonne Esperance 390. Fertilité, &c. de cet endroit. 391

Howard: Description d'un Homard Hermaphrodite, par Mr. Nicholls. 286

Homere. Recherches sur la Vie & sur les Ecrits. *Second Extrait*. 321. Ouvrage fort interessant. 349

Hottentots, du Cap de Bonne Esperance vont chercher du Miel aux Montagnes de la Colonie de Drakensteyn, au péril de leur vie. 393. Ils recueillent les fruits que le Païs produit de lui-même; les Européens n'en voulant point. 397

Hues (Mr.) Son voyage aux Indes Occidentales. 318

Hutcheson. (Mr.) Le but de ses Ouvrages exposé par un Ecclésiastique de ses Amis 227. &c. Son Systême des trois principes naturels ne paroît pas des plus Philosophiques, & aura peu d'approbateurs. 264

Hutchinson (Mr. Thomas) Histoire de l'Expédition de Cyrus par Xenophon: Ou le Recueil des Dix-mille, avec la Traduction, des Notes, &c. par Mr. Hutchinson 350. Il est actuellement occupé à éclaircir toutes les difficultés qui se rencontrent dans la Cyropedie. Il seroit à souhaiter qu'il fit pour Polybe ce qu'il a fait pour Xe-

Digitized by Google

Xenophon, cet Historien méritant tous les soins d'un très habile homme.

Haxam. (Mr.) Sa Lettre sur deux maladies extraordinaires.

Hydrometre d'une nouvelle espéce, inventé par Mr. Clarke.

I.

Jamieson. (Mr. J.) Grand Steatome qui passoit du Thorax dans l'Abdomen.

Ignis fatuus, ou Feu follet. Observations de Mr. Guill. Derham sur ce météore.

Indiens, employent la Cire de Canelle dans la Médecine.

Ipecacuanha. Description de ses différentes espéces.

K.

Kerr. (Mr. D.) Observations d'une Eclypse de Soleil par la Lune.

Klein. (Mr. J. T.) Description Anatomique de quelques vers trouvez dans des reins de Loups.

Knolly. (Le Chev.) Envoyé par la Reine Elizabeth à Marie d'Ecosse à Carlile. Sa Lettre à la Reine Elisabeth. Portrait qu'il fait de la Reine Marie d'Ecosse peu avantageux à cette Princesse.

Kolben. (Mr. Pierre.) Etat présent du Cap de Bonne Esperance, traduit de l'Allemand par Mr. Medlar. Troisiéme Extrait.

Digitized by Google

L.

Ledyard (Mr. Thomas) Hiſtoire générale de la Marine d'Angleterre depuis la Conquête des Normands en 1066. juſqu'à la fin de 1734. 303. Son Hiſtoire plaira ſans doute à tous ſes Lecteurs. On trouvera peut-être qu'il affecte un peu trop de relever la gloire de la Nation Angloiſe. 304. Second Extrait de ce Livre. 421

Leighton (Mr Thomas) envoyé par la Reine Elizabeth en Ecoſſe, après que la Reine Marie le fut ſauvée du Chateau de Lochlevin 121. Ses Inſtructions. 133, & 134

Leopards. En grande quantité au Cap de Bonne Eſperance. 400

Lettre à un Evêque touchant certaines découvertes importantes dans la Philoſophie & dans la Théologie. 236

Licorne (Poiſſon) de Bahama. Sa deſcription. 274

Lion. Ses os, ſelon Mr. Kolben auſſi durs que des pierres à fuſil, & l'on s'en ſert à cet uſage. 400

Lion. Montagne du Lion, au Cap de Bonne Eſpérance. Elle ſert à découvrir les Vaiſſeaux qui approchent. 388

Lochlevin. Chateau d'où ſe ſauva la Reine Marie d'Ecoſſe. 121

Loup. Déſcripton Anatomique de quelques vers trouvez dans des Reins de Loups. 289

M.

Mahomet, avoit la force de quarante hommes pour les femmes: Lors qu'il étoit ſurpris avec des femmes, les revelations le tiroient d'affaire. 82, * 83 *

Ma-

Digitized by Google

Marie (La Reine) d'Ecoſſe; Après la Bataille qu'elle perdit près de Glaſgow, elle ſe retira dans la Province de Galloway 128. Elle ſe rend à Carliſle, où la Reine Elizabeth lui fait rendre tous les honneurs poſſibles 129. Elle demande à la R. d'Angleterre qu'il lui ſoit permis de s'aboucher avec elle 130. Raiſons de la R. d'Angleterre pour ne lui pas accorder ſa demande 131. Sa lettre à la Reine Elizabeth 135. Celle de la Reine de France à la R. Elizabeth touchant la R. Marie. 139. Il ſemble par une Lettre du Chev. Knollys qu'on vouloit trainer l'affaire de la R. Marie en longueur 141. Portrait peu avantageux de cette Princeſſe dans une autre lettre du Chev. Knollys. 143. Plaidoyé pour & contre la R. Marie 145. Ses lettres au C. de Bothwell, ſes vers & ſa promeſſe de mariage à ce Seigneur. 150

Martin. (Mr. G.) Penſée ſur la production de la chaleur des Animaux, &c. 155

Matzedik, ou Avocat, la meme choſe que *Gnozer.* 28

Mémoires Philoſophiques de la Société Roïale pour les mois de Mai, Juin, Juillet, Aout, Septemb., Octob., Novemb. & Decemb. 1729. 96. * *item* pour les mois de Janv. Fevr. Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septemb. & Octobre. 1730. 275

Middlemore. (Mr.) Envoyé en Ecoſſe chargé d'une Lettre de la Reine Elizabeth au Comte de Murray. 143. Son beau Diſcours à la Reine Marie d'Ecoſſe. *ibid.*

Millar. (Mr. Robert) Hiſtoire de la propagation du Chriſtianiſme & de la ruïne du Paganiſme 79 *. *Second Extrait de ce Livre.* 195. Selon lui, nous n'aurions point de Chronologie certaine depuis la Création du monde juſqu'à J. Chriſt. 83 *

Milton Remarques ſur ſon Paradis perdu, par Mrs.

Digitized by Google

Richardſon Pére & Fils, & la Vie de ce Poëte & un Diſcours ſur le Poëme par Mr. Richardſon le Pére. 60. Sa Tête gravée par ce dernier *ibid.* Aveugle & gouteux *ibid.* Habile Muſicien. *ibid.* Deux vers Latins au deſſous de ſon Portrait 63. Autre Tête gravée de Milton. 64. Son Eſprit & ſes qualitez morales. 65. Sa Galanterie. 66. Il ſe maria trois fois, & étoit bon Mari. 67. La Tempérance étoit chez lui une vertu favorite. *ibid.* Il n'étoit point railleur. *ibid.* Il étoit Mathématicien *ibid.* Les differentes langues qu'il entendoit. 68. Sa Latinité digne du Siécle d'Auguſte, *ibid.* A l'egard de l'Italien, l'Academie *della Cruſca* le conſultoit & ſe l'étoit aſſocié. 69. Ses Ouvrages, dans leſquels il s'occupoit à plaider la Cauſe de Dieu & à combattre pour la liberté de la Patrie. *ibid.* Il fut toujours Poëte dans le fond de l'Ame, *ibid.* Il fit une piéce qu'il intitula *le Maſque de Comus*. *Ibid.* Le reſte de ſa vie. 70-96

Monro (Mr. A.) Explication de l'action des Muſcles Digaſtriques 157. Eſſai ſur les maladies des conduits lacrimaux, *ibid.* Relation d'une chute de la Matrice. 158. Hiſtoire d'une femme groſſe, dont l'orifice de la matrice étoit fermé par une cicatrice qui en unifioit les cotez 158. Eſquinancie extraordinaire. 160. Guériſon d'un Aſthme extraord. *ibid.* Methode pour conſerver les parties des Corps des Animaux pour ſervir à l'Anatomie. *Extrait de cet Article.* 166

Monro (Mr. J.) Remarques ſur les Eaux Chalibées. 155

Montagnes du Cap de Bonne Eſpérance. 388. 391. 395

Moqueur. Oiſeau de l'Amérique, de la groſſeur d'un Merle. 270. Le Roi de tous les Oiſeaux chantans, & pourquoi. 271. Il chante jour & nuit ſans diſcontinuer. *ibid.* On peut dire qu'il danſe. *ibid.* Sa nourriture. 272

Mor-

Digitized by Google

Morgan, (Mr.) un des Disputans du Parti Romain dans les Conferences entre 2 Prêtres & Mrs. Chandler & Hunt. 49

Mortimer. (Mr. C.) Anastomoses dans les vaisseaux spermatiques d'une Femme. 301. Extrait de l'Essai de Mr. Catesby sur l'Histoire Universelle de la Caroline. 30

Mowat. (Mr. J.) Relation d'un Enfant dont les organes de la génération & ceux de l'excrétion de l'urine avoient une conformation monstrueuse. 157. Hydrocephale singuliere. 159

Murray (Le Comte de) défait les Troupes de la Reine Marie d'Ecosse près de Glasgow. 128

Musa. Nouvelle Famille de Plantes. 301

N.

Newton. (Mr.) Ses Principes sur la gravité, l'attraction, le mouvement de projection & le vuide, contraires à la Méchanique, & par conséquent absurdes & impossibles, selon Mr. Hutcheson. 264

Nicholls. (Mr. F.) Remarques sur un Traité de Mr. Helvetius de Paris, où il soutient que les Poumons ne divisent point le Sang, ni n'augmentent son volume, mais qu'au contraire, ils le rafraichissent & le condensent. 113. Description Anatomique d'un Homard hermaphrodite. 295. Descriptions des veines & des arteres des feuilles. 301

Nouvelles Litteraires. 215 & 438

O.

Oxenham (Jean) entreprend avec soixante & dix hommes à bord de son Vaisseau, la navigation vers l'Isthme de Panama, où s'étant enrichis, leur avarice & leur discorde furent cause que les Espagnols les firent exécuter comme Pyrates. 425

Ordalies. Mot Oriental. Ce qu'il signifie. 44

Digitized by Google

Oxyoides. Nouvelle Famille de Plantes. 301

P.

Paganiſme. Hiſtoire de ſa ruïne & de la Propagation du Chriſtianiſme par Mr. Millar. 195
Paiſly, (Mylord) à préſent Comte d'Abercorn; ſes Calculs & Tables touchant la vertu attractive de l'Aimant. 286
Paiſley. (Mr. Jean) Gangréne guerie par le Quinquina. 154. Hydrocephale accompagnée de Symptomes extraord. 159
Pape. (Le) Titres donnez au Pape qui n'appartiennent qu'à l'Etre ſupréme 49. &c. Sa réponſe aux *Saints Hommes* de Palerme 53. Nicolas Pape dit, que le Pape étant Dieu, ne peut être jugé des hommes. 54. Ce raiſonnement publié par ordre de Grégoire XIII. &c. *ibid.*
Papiſme, (Le) Selon Mr. Burnet, n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures, ménagées avec adreſſe. 17
Paradis perdu de Milton. Remarques de Mrs. Richardſon ſur ce livre. 69
Paul (St.) Son ſtile reſſemble à celui de Démoſthéne, dont il avoit lu les Ecrits, ſelon Mr. Harris. 18
Peinture. Eſſai ſur la Théorie de la Peinture par Mr. Richardſon le Pére. 61
Peuple (Le) en Angleterre, fort ignorant, ſelon Mr. Burnet. 19
Polenus. (Mr.) Obſervation d'une Eclypſe de Lune à Podoue en 1729. 114. D'une autre Eclypſe de Lune. 301
Pope (Mr.) Ses Lettres. 222. Il ne les deſavoue pas, quoiqu'il ſe plaigne qu'elles ſont publiées ſans ſa participation. *Ibid.* Traduction de quelques-unes de ſes lettres. 224-236
Porter. (Mr. R.) Utilité du bain tiede dans la Colique bilieuſe. 160

Digitized by Google

Potterfield. (Mr. N.) Eſſai ſur le mouvement de nos yeux. 156
Prengle. (Mr. F.) Hydropiſie dont les Eaux ſe vuiderent par le Nombril. 161
Puits proche de Queenborough ; ce qu'il a de remarquable. 119

R.

Raby. (Mr.) Obſervations faites en diſſequant une Autruche. 289
Rand (Mr. Iſaac) Catalogue des 50. Plantes du Jardin de Chelſea. 275
Rapin (Mr De) diſcute fort au long la queſtion s'il appartient de droit à l'Angleterre d'accommoder les differens par rapport à la Couronne d'Ecoſſe. 134
Ravaillac. Quel étoit le grand motif qui le détermina à aſſaſſiner Henri IV. 51. *dans la Note.*
Rawleigh (Le Chev. Gauthier) étoit un des principaux Auteurs des entrepriſes que firent les Anglois dans les Indes Occidentales. 429
Recherches ſur la Vie & les Ecrits d'Homere. *Second Extrait.* 321. Ouvrage fort intéreſſant. 349
Recueil de Pieces concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe, en 4. volumes. Quatrieme Extrait. 121
Reformation. De ſon tems la Politique, ſelon Mr. Burnet, exigeoit qu'on ne fit pas d'abord de trop grands changemens dans le Service divin. 15
Reponſe à la lettre qu'un Anonyme Cath. Romain a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la Relation de deux Conferences. &c. 416
Rhinoceros, au Cap de Bonne Eſpérance. Sa Déſcription. 401
Richardſon (Meſſrs.) Pére & Fils ; Leurs Remarques ſur le Paradis perdu de *Milton*, avec la Vie du Poëte & un Diſcours ſur le Poëme, par Mr. Ri-

Digitized by Google

Richardſon le Pére 60. Eſſai ſur la Theorie de la Peinture & un Diſcours ſur le Sublime par ce dernier 61. Catalogue critique des ſtatues &c. d'Italie, par le Pére & le Fils. 62

Rudd, (Mr. Sayer) Lettre au Corps des Miniſtres Anabaptiſtes ſur l'Acte qu'on lui a ſignifié de leur part. 2. Il débite depuis longtems dans ſes Sermons, le Sabellianiſme tout pur. 3. Il défie tous ſes Confreres d'oſer ſe meſurer avec lui. 4. Il abandonne une Hypothéſe lorſque cela lui convient. 5. Expoſition de ſa Doctrine, & ſa fanfaronade. 5 & 6

Rutty (Mr.) Extrait de l'Hiſtoire naturelle de la Cochenille &c. 289

S.

Antorini (Mr.) a examiné le Syſteme de Mr. Helvetius qui ſoutient que les Poumons ne diviſent point le ſang, ni n'augmentent ſon Volume. 113

Savary. (Mr. Servington) Obſervations & expériences ſur l'Aimant. 296

Scheuchzer. (Mr.) Sa Traduction de l'Hiſtoire de l'Arbre de Canelle 96*. Regitres mortuaires de divers endroits de l'Europe pour les années 1724. & 1725. 106

Scroop; (Le Lord) Envoyé par la Reine Elizabeth à la Reine d'Ecoſſe à Carlile. 129

Scroop; (Mylady) Sœur du Duc de Nortfolk, envoyée par la Reine Elizabeth auprès de Marie d'Ecoſſe à Carlile pour la ſervir. 129

Shaw. (Mr.) Deſcription Géographique du Royaume de Tunis &c. 114

Sloane. (Mr. le Chev.) Il a découvert qu'une certaine eſpéce d'Ipecacuanha eſt la racine d'un Apocin venimeux, décrit dans ſon Hiſtoire naturelle de la Jamaïque. 112

Stair (Le Comte de) mourut le lendemain de la Conclu-

Digitized by Google

Conclusion de l'Union d'Ecosse avec l'Angleterre, ses esprits s'étant épuisez par la dispute. 11
Stel (Simon van der) établit la Colonie de Stellenbosch. au Cap de Bonne Esperance. 389
Stel (Adrien van der) Gouverneur du Cap de Bonne Espérance reconnut si bien la bonté de la Hollande Hottentote, qu'il s'en empara au préjudice de la Compagnie. 391. Rapellé & tous ses biens confisquez. *ibid.*
Stel (Guill. van der) donne le nom de Waveren à une Colonie du Cap de Bonne Esperance. 395
Stellenbosch. Colonie du Cap de Bonne Espérance, très fertile. 390 & 391
Stuart. (Mr. Alex.) Essai sur l'usage de la Bile dans l'œconomie animale, &c. 298
Sublime. Discours sur le Sublime par Mr. Richardson le Pere. 61

T.

Table. Montagne de la Table, la plus considerable du Cap de Bonne Espérance. 387. Elle a 1857 pieds de haut. 388
Thomson. (Mr. A.) Recherches sur les principes mineraux des Eaux de Montrose 155. Leurs vertus médécinales. *ibid.*
Tigres. En grande quantité au Cap de Bonne Espérance. 400
Tunis. Déscription Geographique & Carte de ce Roïaume, avec une apostille touchant la guérison des Fiévres intermittentes dans ce païs-là. 114

V.

Vapeurs. Recit abregé de quelques effets & proprietez des Vapeurs. 114. 117. D'un Puits proche de Queenborough, ce qu'il a de remarquable 119. Les Feux-folets sont des Vapeurs. 129
Varron. Selon lui il y a 288. opinions differentes des Philosophes sur le Souverain-bien. 81*

Vaughan

Digitized by Google

Vaughan (Mr.) un des disputans du Parti Romain dans les Conferences entre 2 Prêtres & Mrs. Chandler & Hunt. 49
Verole. Relation d'une Verole maligne, communiquée par Suction. 171-195. Cas extraordinaire. 288
Vif-argent. Découvertes de Mr. Boerhave là-dessus. 162
Vins (Les) au Cap de Bonne Espérance sont en general excellens, sur tout quand on les a gardez trois ou quatre ans. 307
Viri Sancti de Palerme; la réponse du Pape à ces gens-là. 53

U.

Union d'Ecosse avec l'Angleterre, commencée & achevée en moins d'un an. 8. Avantages que l'Ecosse en retiroit *ibid.* Raisons des Ecossois contre cette Union. 9. Cette affaire auroit pu exciter de grands troubles en Ecosse 10. Principale objection des Anglois contre l'Union. 11

W.

Ward (Mr. Jean) Dissertation Latine sur le Chevalet. 276
Waveren. Colonie du Cap de Bonne Esperance. 395
Weidler (Mr. Fred.) Observation d'une Eclypse totale de la Lune en 1729. à Wittemberg. 114. Observations Meteorologiques & Astronomiques, en 1728, & 1729, 287. D'une Eclypse de Lune. 301
Willoughby (Mr. le Chev. Hugues) Son voyage malheureux à la Chine. 319

X.

Xenophon. Son Histoire de l'Expedition de Cyrus, ou la Retraite des dix-mille, avec la Traduction Latine, des Notes, &c. par Mr. Hutchinson. 350

Y.

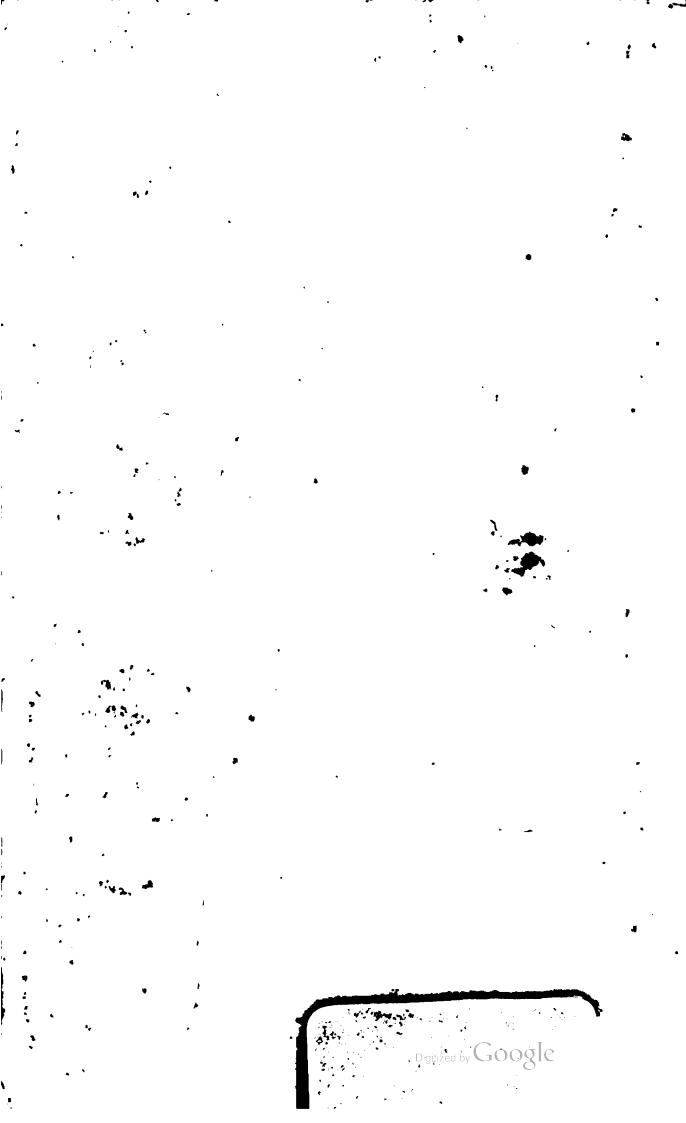
Yeux. Essai sur le mouvement de nos Yeux. 156

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google